

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

## AVEC CE NUMÉRO

Notre supplément illustré  
« LE MONDE LOISIRS »  
et le choix commenté  
des programmes de la radio  
et de la télévision pour la semaine

## Une victoire de l'Afrique du Sud L'avertissement des fonctionnaires

Le Mozambique est contraint de composer avec Pretoria

### L'URSS spectatrice

Peu concevable il y a quelques mois, le pacte de non-agression que s'approprient à signer le Mozambique et l'Afrique du Sud constitue le premier signe concret de la détente en cours en Afrique australe. Sur l'autre front de la négociation, il est encore bien prématuré, en effet, d'avancer que le dégellement militaire sud-africain d'Angola permettra de déboucher rapidement sur l'accession de la Namibie à l'indépendance.

Le premier ministre de Pretoria, M. Pieter Botha, a de bonnes raisons de poursuivre un dialogue vivement soutenu par Washington. D'abord, l'« engagement constructif » choisi par l'administration Reagan ne peut être considéré comme une attitude inamicalité. Et le géant sud-africain peut juger le moment venu de récolter les fruits d'une politique de stabilisation qui a nettement contribué à affaiblir ses voisins. L'Afrique du Sud est également préoccupée par le coût de la contre-guérilla en Namibie et, jusqu'à une date très récente, par celui des opérations militaires dans le Sud-ouest. Qu'elle abandonne une stratégie purement militaire en faveur d'une négociation en position de force n'a donc rien de surprenant. D'autant que, sur le plan intérieur, une légère réforme constitutionnelle associant de façon marginale il est vrai, les minorités métisses et indiennes à l'exercice du pouvoir n'a provoqué aucun remous au sein de la communauté blanche.

Pour conserver une marge de manoeuvre, M. Pieter Botha devra s'assurer, dans les mois qui viennent, que la « normalisation » des relations entre Pretoria et Maputo ne coïncide pas avec une recrudescence des attentats perpétrés en territoire sud-africain par les partisans du Congrès national africain, qui luttent pour l'abolition de la ségrégation raciale. Il prend donc un risque, car, même si le Mozambique tient parole, ce que l'on a de fortes raisons de croire, rien ne dit, pour autant, que les actions de l'ANC seront entièrement jugulées.

Tenant compte des réticences d'une partie de son électorat et, surtout, de certains responsables militaires à l'égard de l'ouverture diplomatique actuelle, M. Pieter Botha devrait donc agir avec la plus grande prudence dans l'amorce de la négociation, beaucoup plus complexe, sur le conflit namibien.

Pour l'instant, l'accord entre le Mozambique et l'Afrique du Sud n'en constitue pas moins un changement dans le rapport des forces, puisqu'il indique un premier recul de Moscou dans une région où les Soviétiques ont marqué de nombreux points depuis 1975. Tout se passe comme si les pays de l'Est, encore présentés à Maputo et, à plus juste titre, à Lusaka comme des « alliés naturels », étaient relégués au rang de spectateurs d'une opération dans laquelle la diplomatie américaine a un poids évident.

MM. Samora Machel, président du Mozambique, et Pieter Botha, premier ministre de la République sud-africaine, signeront, le 16 mars, un pacte de non-agression. La cérémonie aura lieu à Komatipoort, localité sud-africaine sur la frontière entre les deux pays, et-on annonce, officiellement le jeudi 8 mars à Pretoria.

### L'ultime espoir d'un pays ruiné

De notre envoyé spécial

Maputo. — Atterrément au marché central de Maputo : « vendettes » du jour, des années faibles. Une fois n'est pas coutume : les ménagères se bousculent pour ne pas rentrer bredouilles. Sur les étals alentour, des petits tas de poisson séché et des feuilles vertes dont on ne sait, au juste, si elles sont comestibles. Un point, c'est tout. Ni viande bien sûr, ni légumes dignes de ce nom.

Des vendeurs désemparés dans des magasins presque entièrement vides. Dans cette boutique de modes, il n'y a même pas de quoi habiller le mannequin en vitrine. Les restaurants servent, souvent, en plat unique, des lambeaux de poisson sans saveur accompagnés d'une poignée de riz. Encore faut-il réserver sa table, le matin pour le soir. Le quartier « chaud » de Maputo a cessé de l'être et les néons du Casablanca Bar sont éteints.

Certes, de rationnement, bons d'approvisionnement, rien n'est simple pour assurer l'ordinaire. Les habitants de Maputo ne savent jamais de quoi ils auront demain. Il faut écouter « radio-trois » pour être sûr d'être là au bon moment et en bonne position dans la queue pour mettre la main sur un paquet de cigarettes ou un stylo-bille. Contraste saisissant : l'inter-franco, derrière ses rideaux tirés, offre aux détenteurs de devises fortes — dollars américains et rands sud-africains — des produits d'un autre monde, chaînes hi-fi, fours électriques, raquettes de tennis, vins fins, ours en peluche.

Améliorer les rendements agricoles pour combattre la pénurie ? Pourquoi les paysans s'en soucieraient-ils puisqu'il n'y a rien à acheter avec l'argent ainsi gagné ?

JACQUES DE BARRIN.

(Lire la suite page 3.)

Le gouvernement va chercher à renouer le dialogue sans rien céder

Sans être un raz de marée, la grève nationale du 8 mars — que prolongent FO et la CGC ce 9 mars — peut apparaître comme un succès pour les fédérations de fonctionnaires. A la limite, peu importe le nombre de grévistes, le tri étant difficile à faire entre ceux qui n'ont pas pu et ceux qui n'ont pas voulu se rendre à leur travail : le mouvement laissera l'image dans l'opinion d'une activité économique très perturbée. L'effet est réussi.

Dans la fonction publique elle-même, la participation semble avoir été assez moyenne, les taux les plus forts ayant été enregistrés dans l'éducation, dans l'administration des finances et dans les PTT, les plus faibles, dans les hôpitaux. Mais les coupures de courant d'EDF — où il y a eu entre 50 % et 60 % de grévistes — et la marche au ralenti des transports ferroviaires, aériens et urbains ont indéniablement amplifié la grève.

Comme le souligne lucidement l'entourage du premier ministre, « il s'est passé quelque chose de sérieux ». Que vingt mille à trente mille fonctionnaires défilent à Paris jusqu'au ministère de l'économie, que plusieurs milliers d'autres fassent de même en province, sont autant de signes d'un malaise dans la fonction publique. Les revendications salariales ont servi en quelque sorte de détonateur ou de révélateur du mal d'être actuel des agents de l'Etat.

Des facteurs très divers peuvent avoir joué : un désencastement devant la stabilisation des effectifs

après la poussée du début du septennat, une appréhension des implications de la décentralisation dans les tâches de chacun, une insatisfaction devant des conditions de travail insuffisamment améliorées, une préoccupation face à des problèmes catégoriels non résolus. Même si la FEN s'est bien gardée de faire l'analogue entre la querelle sociale et le pouvoir d'achat, la volonté d'enseignants du public d'apporter en manifestant une réponse laïque à la manifestation de Versailles a sans doute également pesé.

Malgré les réformes, importantes, engagées dans la fonction publique, qu'il s'agisse des droits syndicaux ou du statut, il y a des déçus de la gauche chez les fonctionnaires, et ils ont voulu se faire entendre. L'avertissement du 8 mars est plus limité que ce qu'auraient pu espérer les syndicats quant au nombre de grévistes — en deçà bien souvent de leur audience électorale — mais il est réel. Il s'est exprimé et, avec le renfort du secteur public, il vaut autant par sa signification que quelques défilés à des élections partielles.

Cela dit, pour les cinq fédérations grévistes, le 8 mars ne restera-t-il que comme un coup d'épée dans l'eau ? La balle est maintenant dans le camp du gouvernement. Quelles conséquences va-t-il tirer ? Que va-t-il faire ? Aucune décision n'a encore été prise sur une nouvelle date de négociation.

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 24.)

## LA GAUCHE AU POUVOIR

## Le temps, voilà l'ennemi !

par JEAN-YVES LHOMEAU

de convaincre les Français de renouveler leur confiance à la gauche.

La méthode, « en-tête-temps », a changé. Au début de son septennat, le chef de l'Etat considérait qu'il lui fallait enlever l'ennemi, agir vite, avant que l'opposition ne soit en mesure de mobiliser à nouveau puissamment. Ce fut fait : nationalisations, décentralisation, réformes sociales. Au terme de presque trois années d'exercice du pouvoir, il lui faut raisonner à l'envers, en fonction d'une mobilisation effective de l'opposition et d'un compte à rebours imposé par l'approche des élections législatives de 1986.

L'assurance-vie permettrait de chasser les fantômes qui hantent l'histoire de la gauche : l'expérience de Léon Blum et du Front populaire brisé sur le « mur de l'argent » ; le passage en étoile filante du gouvernement Mendès France, qui n'a duré que sept mois à cheval sur 1954 et le début de 1955. L'assurance-vie permettrait, document à l'appui, de gagner le procès en illégitimité intenté par l'opposition, qui présentait l'accession de la gauche au pouvoir comme un « accident » de l'histoire dont il était certain, disait-elle, qu'il serait effacé avant les échéances institutionnelles normales.

La gauche a gagné la bataille importante au regard de sa propre

histoire. Mais cette victoire morale est d'abord celle des institutions de la V<sup>e</sup> République et elle ne lui sera pas d'un grand secours lorsqu'il s'agira de gagner les élections. Il n'y a pas de tactique reconduction, contrairement à ce que certains socialistes ont pu croire. Il était commode et rassurant de penser que le pouvoir, conquis au terme d'une trentaine d'années de certitudes, ne pourrait que se perpétuer : les valeurs de la gauche n'étaient-elles pas celles de la « majorité sociologique » de la France, selon la propre expression du nouveau chef de l'Etat ?

(Lire la suite page 14.)

## « LE COQ D'OR » AU CHATELET

## Fabliau russe à la japonaise

Jean-Albert Cartier, directeur du Théâtre musical de Paris, n'a pas eu tort de faire appel à une équipe japonaise pour tenter, en se référant au choc des Ballets russes de Diaghilev, d'ouvrir de nouvelles voies pour la mise en scène d'opéra. La réalisation du Coq d'Or par le Théâtre de la Ville, grand maître du kabuki, offre des visions merveilleuses et insolites, une gestuelle savoureuse et de très beaux mouvements d'ensemble, avec les immenses et fastueux costumes de Tomio Mohri.

Le sujet du dernier opéra de Rimski-Korsakov (1907), légende féérique et satirique empruntée à Pouchkine, se prêtait à cette expérience de théâtre antiréaliste. Les personnages sont des pantins de fabrique : le vieux tsar Dodon, ses deux fils obtus, le général de son armée, et l'astrologue qui lui apporte un coq d'or pour le prévenir du danger qui pourrait menacer son peuple. Bon gré mal gré, ils partent effectivement en guerre, mais sont promptement vaincus par la séduction de leur ennemi, la reine de Chemakha, que Dodon veut épouser. L'astrologue réclame la reine pour prix de son coq d'or : Dodon l'assomme d'un coup de sceptre, la reine se moque de son fiancé sénile et disparaît ; le coq se précipite sur le monarque et le tue. Tandis que le peuple pleure son tsar, l'astrologue réparaît : tout cela n'était qu'un conte.

On n'en finirait pas de décrire les belles images qu'a prodiguées l'équipe japonaise autour de cette histoire cocasse : l'opposition du peuple russe gris et terne avec les fastueux kimonos multicolores de la

cour impériale ; le coq d'or comme une Victoire grecque illuminée de soleil, tournant aux quatre vents ; les toilettes scintillantes de la reine aux formes d'une abondance et d'une fantaisie inépuisables ; ses coiffures comme un lustre de Venise ou un bidiaquin de soie ; la grâce des danses de miniatures persanes ; le cortège des animaux bondissants aux costumes extravagants et exotiques ; les magnifiques éclairages qui enveloppent les beaux décors très sobres de Setsu Azakura (de vastes escaliers frontaux qu'illuminent le rouge ou le jaune éclatant d'un tapis, ou bien trois revêtus arbres en fleur), enfin toute une chorégraphie issue du kabuki qui donne souvent aux gestes une complexité pleine de sens.

Pourtant le spectacle reste un peu trop uniquement esthétique, faute d'être soutenu substantiellement par la musique de Rimski, bien faite, fluide, d'une orchestration si ingénieuse, mais qui n'entraîne ni émerveillement ni émotion.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 19.)

## Catalogne : l'autonomie exemplaire

LIRE NOTRE SUPPLÉMENT  
PAGES 9 A 12

## LA FIN DES IMMIGRÉS



LA FIN  
DES  
IMMIGRÉS

Françoise Gaspard  
Claude Serrean-Schreiber

SEUIL

## Une résurgence passéiste

par JEAN-LUC LEMOUCHE (\*)

En écoutant les commentaires des journalistes des différentes stations de radio au lendemain de l'intervention de M. Le Pen à A2, on pourrait croire que tout se résumerait au fait que le « loup » se serait transformé en « agneau »... en somme, qu'un Le Pen présentable, respectable et « légaliste » - s'adressant à des millions de téléspectateurs - aurait essayé de remplacer le Le Pen activiste et raciste, leader charismatique d'un ancien groupuscule d'extrême droite.

La réalité semble tout autre si l'on tente de replacer le phénomène Le Pen dans une perspective historique, en se posant la question suivante : que signifie cette montée de l'extrême droite dans la France de ce fin de siècle ? En fait, en posant la problématique sur le terrain de l'actualité immédiate : une radiographie de l'émission d'A2 peut-elle permettre de mieux cerner les contours de l'idéologie « front-nationaliste » ?

Si l'on s'en tient aux propos de J.-M. Le Pen, on peut relever les caractéristiques suivantes en ce qui concerne les propositions :

- 1) Une acceptation (dont acte) des règles de la démocratie, du pluralisme et de l'alternance ; cf. son allusion à W. Churchill ;
- 2) Une inspiration nationaliste, sociale et populaire : cf. ses nombreuses allusions au « peuple », dont il prétend avoir le « langage » (on le comprend, lui, dans les milieux « populaires », à la différence des « discussions de salon des bourgeois parisiens ») ;
- 3) Un goût pour les slogans simplistes, ainsi : « Fabriquons français, avec des Français » ;
- 4) Un goût non moins évident pour la mise en scène et le spectaculaire ; cf. la « minute de silence » à la mémoire des victimes du « communisme international » ;
- 5) Une affirmation de valeurs morales traditionnelles et la recherche d'une nouvelle « spiritualité » ; ainsi, pour la patrie, la famille (volonté de mise sur pied d'une politique « nataliste » par exemple), le travail (national) ;
- 6) Un capitalisme ultra-libéral : redonner tout son rôle à l'initiative privée, brimée par le « socialisme giscardien, chiraquien », puis « mitterrandien »...

Un point commun entre l'étranger et le « marxiste » : ce sont, en somme, des anti-Français, le premier par ses origines, le second par son internationalisme.

3) Refus de l'intervention de l'Etat dans la vie économique et sociale : refus très sélectif d'ailleurs, puisque concernant essentiellement le fisc (dont il dénonce les « persécutions » sur les « producteurs »), les « fonctionnaires » (ces gens vivant comme des parasites du « travail des autres ») et les nationalisations (là s'arrête en effet le nationalisme de M. Le Pen).

4 - Refus de la « décadence » de la civilisation française et occidentale.

5 - Refus de certaines « déviations » morales, telles que l'homosexualité (définie comme une anomalie biologique et sociale), etc.

A la lumière de cette liste de thèmes « front-nationalistes », on peut faire le commentaire historique suivant : l'idéologie de Le Pen s'inscrit dans la continuité de ce que nous avons connu dans les années 1919-1945, par son refus du parti unique (rappelons qu'il s'est défini comme « démocrate » lors de l'émission TV), et par sa tonalité fort peu anticapitaliste réactionnaire, qui faisaient dénoncer les « trusts cosmopolites » dans les années 30. Par contre, l'idéologie Le Pen s'en rapproche très fortement sur tous les autres points : l'inspiration nationaliste, sociale et populaire, le goût pour la mise en scène (Mussolini fut qualifié à l'origine de « César de Carnavalet »), l'appel aux « producteurs » (c'est-à-dire essentiellement les « classes moyennes » traditionnelles, celles qui firent le lit du fascisme en Italie et en Allemagne dans les années 20-30) ; surtout, une série impressionnante de refus, que ce soit notamment à travers un certain racisme et un antimarxisme passionnel.

En fait, sur beaucoup de points, l'idéologie « front-nationaliste » se situe au carrefour entre les idées du nationalisme français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, celles de la « révolution nationale » des hommes du maréchal Pétain (de 1940 à 1944) et aussi celles de certaines tendances - disons fascisantes de l'extrême droite française. Mais l'essentiel n'est pas dans le fait que l'effet Le Pen se produise dans une période de crise des valeurs aux aspects multiples : crise culturelle aboutissant à des recensements surprenants (une partie de l'électorat « protestataire du PCF » ne va-t-il pas jusqu'à reporter ses suffrages « populaires » sur les hommes et les femmes du Front national ?) ;

J'ajouterais, enfin, peut-être le plus important : l'effet Le Pen se situe sur le devant de la scène politique des bribes de l'idéologie nationaliste française de la fin du siècle dernier à une époque où nous savons que la planète se trouve de plus en plus mondialisée : que ce soit au plan économique, avec les sociétés multinationales et la prise de conscience des interdépendances accrues ; ou bien au plan culturel, avec le poids de l'industrie culturelle américaine ; etc. La montée du Front national apparaît donc comme une simple résurgence passéiste d'une France qui disparaît (celle des classes moyennes traditionnelles en déclin : la boutique et le petit commerce, notamment). Ce serait un peu comme le cri d'une France traditionnelle, passionnelle et « super-Dupont ». Armée de son « camembert », elle propose, sous la conduite de Jeanne d'Arc (évoquée par M. Le Pen) de « rendre la France aux Français » !

(\*) Professeur d'histoire-géographie au lycée de Tulle, secrétaire fédéral (Corrèze) du PS.

## Le mur du silence

par MICHEL LAVAL (\*)

« Si un homme attribue tout ou partie des malheurs du pays et de ses propres malheurs à la présence d'éléments juifs dans la communauté, s'il propose de remédier à cet état de choses en privant les juifs de certains de leurs droits ou en les écartant de certaines fonctions économiques et sociales ou en les expulsant du territoire ou en les exterminant tous, on dit qu'il a des opinions antisémites... » Ceux qui les ont lus gardent sans doute en mémoire ces premières phrases des *Réflexions sur la question juive* de Jean-Paul Sartre.

Mais, par les temps qui courent, la suite paraît s'être perdue dans les limbes. « Ce mot d'opinion fait réagir... Il suggère que tous les juifs sont égaux, il rassure et donne une pensée à l'assimilation des juifs. Tous les juifs sont dans la nature, tous les juifs sont dans la nature... » Et Sartre de conclure : « L'antisémitisme ne rentre pas dans la catégorie de pensées qui protègent le droit de libre opinion », pour la seule et bonne raison qu'il n'en est pas une.

La leçon vaut bien sûr pour le racisme en général, dont l'antisémitisme n'est qu'une variante. Tout le monde paraît cependant l'avoir oublié. En quarante-huit heures, récemment, deux des représentants les plus en vue d'une organisation politique qui a pour seul objectif d'imputer aux immigrés tous les maux du pays ont pu ainsi s'exprimer en toute quiétude sur les chaînes de télévision. Pas un jour ne se passe sans qu'on lise ici et là dans la presse écrite des déclarations des membres de cette même organisation qui ne doivent qu'à la bienveillance des parquets de ne pas tomber sous le coup des dispositions de la loi qui réprime la provocation à la haine raciale.

Une élection municipale partielle se déroule dans telle ville de France et aussitôt la télévision interviewe un candidat dont l'unique programme consiste à recycler « les parasites immigrés » du territoire national. Personne n'y trouve à redire. Plus, chacun semble trouver cela naturel. Ainsi va en France, en 1984, la liberté d'expression. Aujourd'hui, on s'accorde à discuter sur la place des immigrés dans la communauté nationale. Demain, pourquoi pas, au nom des mêmes principes, « tous les juifs sont dans la nature, toutes les opinions sont permises... », on tolérera que certains préconisent leur expulsion massive, voire leur élimination.

La rumeur circule que le gouvernement ne serait pas hostile à ces apparitions répétées. Que, par un calcul singulier, il y verrait l'occasion de s'en servir comme « repoussoir » contre l'opposition. Le pari, s'il existe, est dangereux et risqué. Si l'on persiste, de se retourner contre ceux qui le prennent.

La démarche des journalistes est sans nul doute différente. C'est le principe de la non-censure qui les inspire. Peut-être même la plupart d'entre eux sont-ils convaincus que par des interviews savamment menées, ils arracheront le masque et feront entendre raison aux adeptes potentiels.

On saisit bien l'illusion qui occulte la vérité assés par le philosophe. Pas plus que l'antisémitisme, le racisme n'est une opinion. Il échappe à la rationalité du discours.

Un éminent généticien peut désigner à perdre d'habitude sur la notion de race pour en marquer l'insanité - des économistes peuvent rapporter la preuve irréfutable que les immigrés ne sont en rien responsables de la crise économique ou du chômage ; des spécialistes des questions sociales peuvent s'échiner à démontrer que le déficit de la Sécurité sociale ne leur est en rien imputable ; on peut enfin statistiquement établir que la délinquance n'est proportionnellement pas plus grande là qu'ailleurs : rien n'y fera.

Le racisme, qui puise sa conviction dans cet « ensemble de fantasmes » soudain émerge à la conscience sous la pression des circonstances dont parlait Neily Gutman et Jacques Tancrède dans un récent article du *Monde*, restera inaccessible à ces arguments. Son discours ne relève pas de la logique.

Il est de l'ordre de la vocifération et de la haine que lui inspire son propre malheur. C'est inversé, l'écho donné à son cri est dérisoire parce qu'inutile. Et, sans doute, n'est-il pas de moyens plus efficaces de l'éloigner que de dresser contre lui un mur de silence.

(\*) Avocat à la cour d'appel de Paris.

## L'effet Le Pen

M. Le Pen n'a pas fini d'intriguer, ni de susciter des réactions vives et opposées. Anne-Marie Duranton note le souci qu'il a de se parer d'une nouvelle respectabilité, et Michel Laval estime que le gouvernement fait un mauvais calcul en se servant de lui, comme « repoussoir », contre l'opposition. De son côté, Jean-Luc Lemouche dissèque les thèmes des propositions ou des refus de l'idéologie « front nationaliste », et Yonnes Haddan suggère, par dérision, des idées de programme à M. Le Pen.

## Un programme ambitieux

par YONNES HADDAN (\*)

M. Le Pen feint d'ignorer que les premières victimes de la mutation technologique en cours ce sont bien les immigrés, qui en grande majorité avaient été appelés par le patronat français, aux plus belles heures de la reconstruction et de l'expansion de l'Europe, pour occuper des emplois peu qualifiés et des besoins subalternes (85 % des salariés étrangers sont des ouvriers).

M. Le Pen ignore-t-il qu'une voiture sur quatre, et que 1 kilomètre d'autoroute sur 3 ont été réalisés par des immigrés, dont 70 % vivent en France depuis plus de dix ans (1) ?

M. Le Pen, le démocrate, le non-raciste, oublie-t-il que sur trois cent quatre-vingt-cinq mille suppressions d'emplois, deux cent vingt-cinq mille (soit six emplois sur dix) touchaient des immigrés (1), notamment des femmes et des jeunes de la deuxième génération.

M. Le Pen, le défenseur des libertés, réalise-t-il que la politique n'est pas seulement une diarrhée d'anticommunisme primaire et viscéral mais aussi des relations avec des partenaires arabo-musulmans auxquels l'économie française (produit fabriqué en France par des Français) se retrouverait à genoux : voir à titre d'exemple les contrats faramineux décrochés par des sociétés françaises en Irak, en Arabie Saoudite et au Koweït...

M. Le Pen manque-t-il d'informations sur les enquêtes montrant que le renvoi de cette main-d'œuvre ne résoudrait pas la crise de l'emploi ? Sait-il que ces immigrés sont parfois utiles à quelque chose, par exemple leur contribution à l'équilibre de la Sécurité sociale, par le fait que plus du tiers des cotisants immigrés, ceux dont les familles sont restées au gorbou, perçoivent des allocations nettement inférieures à celles des familles françaises.

Enfin, monsieur Le Pen, chef de file de l'extrême droite, le cognard du quartier Latin, le lieutenant, le par d'indochine, je vous prie de vous lever une seconde, juste une seconde, à la mémoire des victimes de la guerre d'Algérie et de l'holocauste nazi. Comme je souhaiterais vous entendre défendre un programme objectif, ambitieux et réaliste à savoir :

- 1) Rendre à César ce qui lui appartient en récompensant d'une prime de 5 000 francs les immigrés de Dreu, de Paris et d'Anluy pour services rendus, permettant au leader de l'extrême droite de sortir de l'ombre après trente ans de purgatoire.
- 2) Retour au pays d'origine de tous les étrangers (un Français sur des Français en Irak, en Arabie Saoudite et au Koweït...)

(\*) Professeur tunisien, immigré de la première génération.

trois est d'origine étrangère) : Saïd, Mohamed, Maria, Antonio, Gisèle Halimi, Yves Montand, Isabelle Adjani, Platini, Trésor, Hidalgo, et j'en passe et des meilleurs.

3) Interdiction dans les écoles d'enseigner le russe, l'hébreu et l'arabe, l'algèbre, les chiffres arabes et l'alphabet.

4) Internement de tous les communistes et syndicalistes actifs.

5) Gel des relations commerciales avec les pays arabes, musulmans et communistes.

6) Rétablissement de la peine de mort.

7) Abrogation de la loi sur l'IVG.

8) Soins obligatoires pour les homosexuels sous peine d'emprisonnement.

9) Promotion du passé par la diffusion des chants nazis et discours de Hitler.

(1) *Dossiers et documents du 1<sup>er</sup> février.*

## LU

### « TRADITION ET MODERNITÉ DANS LA PENSÉE JUIVE »

#### Des identités successives

DU 26 avril au 25 mai 1981 s'est tenu à Paris le premier Festival international de la culture juive. Emil Weiss en a rassemblé les principaux colloques sous le titre de *Tradition et modernité dans la pensée juive*.

Dernière cette affiche, la véritable question est celle de l'identité juive. Comme dans l'excellente lignée talmudique, les réponses s'ouvrent de nouvelles interrogations. Qu'en est-il, par exemple, des catégories mentales et verbales, héritées de la pensée occidentale et de la philosophie grecque et employées pour une réflexion sur la judéité ? Comment appréhender, conservant Israël, la Diaspora, la mémoire, ce que Léon Ashkenazi appelle les « mutations d'identités successives » ?

Pour Shmuel Trigano, « il n'y a pas de culture juive aujourd'hui », mais, depuis le dix-neuvième siècle, un investissement européen et des choix extérieurs à la création juive. Pourtant, à la suite du génocide, puis de la création d'un Etat hébreu, on assiste à un épanouissement des signes d'appartenance, comme le note Josy Eisenberg. D'où le débat suggéré par Alain Finkielkraut sur « le droit à la différence » et « le souci pour le monde ».

L'énoncé de ces dilemmes contient des ébauches de réponses. Quand Robert Misrahi trace le portrait de Spinoza et montre que « c'est à partir du judaïsme qu'il pense » et que « de l'extérieur, il est pensé comme un juif », il dévoile une des tensions fécondes, constitutives, de l'être juif. D'autre part, la vocation universelle de cette conscience est réactivée par Finkielkraut, lorsqu'il pose « le judaïsme comme référence » plutôt que comme « identité », ou selon Levinas cité par lui, comme « modalité » plutôt que comme « particularité ».

Un peuple juif et fondé sur la vie (Trigano) et sauveur l'humanité et en la conduisant vers la joie (Misrahi) : telle est la trajectoire que les orateurs et les questionneurs ont tracée dans ce volume animé comme une parole en acte.

SERGE KOSTER.

\* *Tradition et modernité dans la pensée juive*, par le Festival international de la culture juive. Chiron Diffusion, 150 p., 55 F.

\* A signaler la revue *Traces*, qui propose notamment un entretien avec Claude Lefort sur le thème de la démocratie. Diffusion Distique, 144 p., 45 F.

## Une étrange prudence

par ANNE-MARIE DURANTON (\*)

dénonçant, dans *l'Action française*, « la domination du juif rabbinique Léon Blum, totalement étranger à nos mœurs, coutumes, façons de comprendre et de ressentir » (10 octobre 1936).

Peut-être la prudence de J.-M. Le Pen lui est-elle imposée par le souci de respectabilité d'un parti qui cherche à se fonder dans la droite - souci ancien puisqu'au deuxième tour des législatives de 1973, le Front national appelait à voter contre les communistes et leurs alliés, soit en pratique pour la formation gaulliste, ou par le réalisme d'un parti dont l'électorat potentiel semble moins extrême que ses dirigeants, ainsi que l'a montré l'analyse de Jérôme Jaffré dans les colonnes de votre journal. Il est réconfortant de penser que la société française n'est pas assez inquiète et divisée pour devoir se retrouver et s'unir dans la haine de l'autre. Ce qui n'exclut pas la vigilance.

Une autre remarque vient à l'esprit qui fait également douter de la capacité de rassemblement de M. Le Pen. Car sa prétention à regrouper toutes les forces du pays dans sa formule « La France aux Français », d'une simplicité lumineuse, n'est-elle pas...

(\*) Agrégée d'histoire.

nence, bûche constamment sur la définition du « Français ». Bien sûr, les communistes ne sont pas français, et la francité des socialistes est douteuse, pour avoir introduit des communistes au gouvernement. Naturellement, les immigrés ne sont pas français, sauf les harkis bien entendus. Les peuples de couleur des DOM-TOM sont français à part entière, les juifs le sont sous réserve qu'ils ne se distinguent en rien de vrais Français. Et ainsi de suite... Finalement, la qualité de « Français » se mérite, elle fait l'objet d'un examen cas par cas, selon des critères changeants qui ne doivent rien à la spontanéité du « ventre maternel » auquel se réfère volontiers M. Le Pen. Que de « mauvais Français » sont rejetés de la prétendue communauté nationale, et que de « bons Français » s'y trouvent inclus, sans les consulter, pour contribuer à l'image de grandeur de la France, que l'opposition nationale s'obstine à placer dans la possession de colonies, malgré l'indochine, et malgré l'Algérie !

« Précision. - A propos de l'article de Robert Fraince et Brice Parvocat, publié dans la page « Idées » du 7 mars, nous citons l'Association des Services publics. Voici son adresse postale : BP 030, 75261 Paris Cedex 06.

La qualité de la vie à 100 minutes de Paris par le TGV



MAIRIE DE DIJON  
Palais des Etats de Bourgogne  
Téléphone (80) 87.51.51

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75437 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. 4207-23 PARIS Tél. MONDIPAR 696572 F  
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER	ABONNEMENTS			
	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,80 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 85 c. ; Grèce, 85 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1.800 L. ; Liban, 376 p. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 L. ; Norvège, 6,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Royaume-Uni, 300 F CFA ; Suède, 7,76 kr. ; Suisse, 1,20 L. ; Tchécoslovaquie, 182 Kč.	<b>FRANCE</b> 341 F 695 F 859 F 1080 F <b>TOUS PAYS ÉTRANGERS</b> <b>PAR VOIE NORMALE</b> 661 F 1245 F 1819 F 2368 F <b>ÉTRANGER</b> (par messagerie) 1. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1240 F 2. - SUISSE, TUNISIE 454 F 836 F 1197 F 1530 F Par voie aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse : définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les noms propres en capitales d'imprimerie.			

Édité par la S.A.R.L. Le Monde  
Gérant : André Laurens, directeur de la publication  
Anciens directeurs : Robert Denon-Méry (1944-1969) Jacques Fauriol (1969-1982)  
Impression : Le Monde, 11, rue de la Harpe, 75001 PARIS-2E  
Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration  
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395-2037



silence

Le Monde

# étranger

## LA SITUATION AU MOZAMBIQUE ET L'ACCORD AVEC L'AFRIQUE DU SUD

### L'ultime espoir d'un pays ruiné

(Suite de la première page.)

Pourquoi les paysans s'en soucient-ils puisqu'il n'y a rien à acheter avec l'argent ainsi gagné ? A quoi bon vendre un bœuf 10 000 mescals (1) si l'acheteur n'a aucun espoir de se procurer des biens qui sortent un peu de l'ordinaire comme, par exemple, une bicyclette ou un poste de radio ?

Plus de pétrole dans les caves. « Nous ne pouvons pas payer comptant », explique M. Jacinto Veloso, ministre des affaires économiques. Seule l'Union soviétique nous garantit une quantité minimale mais les conditions du crédit qu'elle nous consent, ne sont pas favorables. » Les appareils des lignes aériennes mozambicaines (LAMI) ne sont pas en mesure d'assurer les vols domestiques ; un « conseil de guerre » décide, au jour le jour, en fonction des réserves, le programme des destinations. Comme beaucoup de routes ne sont guère praticables pour des raisons de sécurité, la capitale se trouve ainsi coupée de son arrière-pens.

La manque de pièces détachées et l'absence de personnel qualifié font que, même dans un secteur aussi prioritaire que celui de la santé, il est hors de question de maintenir en vie le parc automobile. « A Maputo, ville de huit cent mille habitants, nous possédons cinquante ambulances ; deux seulement sont en état de marche », constate M. Pascoal Muombi, ministre de la santé.

Sur la façade principale de l'aéroport, un slogan en lettres géantes indique aux voyageurs qu'ils viennent de passer le plus sûr et « terrible » labyrinthe de l'humanité. « A Maputo, ville de huit cent mille habitants, nous possédons cinquante ambulances ; deux seulement sont en état de marche », constate M. Pascoal Muombi, ministre de la santé.

#### Cent mille morts au moins

La priorité immédiate des autorités est de venir en aide aux victimes d'une sécheresse qui a déjà affecté plus du tiers de la population, soit près de cinq millions d'habitants, au sud du Rio Save, dans les provinces de Inhambane, de Gaza et de Maputo. Dans certaines zones, il n'est pas tombé une goutte de pluie depuis trois ans ! Les experts des Nations unies estiment « vraisemblable » le chiffre de cent mille morts, notamment dans la région de Vilanculos, où certains tentent de troquer les quelques tiges de bétail qui leur restent contre des produits alimentaires.

Tous comptes faits, le Mozambique a besoin, d'ici au 30 avril, de 100 000 tonnes de céréales. D'aucuns se formalisent-ils de détourner de cette aide internationale au profit des militaires ? Personne ne voit le danger, mais on entend dire : « Une armée affamée serait dangereuse et, de toute manière, si elle était utilisée dans la distribution, elle prêterait son dû directement aux victimes de la sécheresse. »

Pour comble de malheur, voilà qu'un cyclone d'une rare violence, baptisé Domoina, s'est, fin janvier, abattu sur la région de Maputo. La capitale privée d'eau pendant une dizaine de jours, des milliers d'hectares d'agrumes et de canne à sucre, anéantis, des troupeaux entiers décapés, de petits barrages et des stations de pompage détruits, des dizaines de milliers de paysans démunis de tout. Une calamité naturelle s'ajoutant à l'autre, de nouveau, le Mozambique en appelle à la charité internationale.

Sur le mur d'enceinte de la ferme d'Etat de Boane, un slogan invite la population à « consolider le parti ».

Les quelques centaines de personnes sinistrées qui ont provisoirement été hébergées ici sous des tentes soviétiques, ont autre chose en tête ! Au menu du jour, une bouillie de farine de maïs et quelques sardines. « L'économie de la région sera bouleversée pendant un an, jusqu'à la prochaine récolte », note un membre de la Croix-Rouge.

Ces calamités naturelles contribuent, de manière non négligeable, à une « déstabilisation économique » du pays à laquelle la Résistance nationale du Mozambique (RNM), appuyée par l'Afrique du Sud, consacre, avec succès, depuis l'indépendance de cette ancienne colonie portugaise en juin 1975, le plus clair de ses efforts. Les « bandits armés », comme on les appelle ici, ce qui désigne de vrais opposants au régime marxiste de Samora Machel, mais aussi d'authentiques brigands, donnent l'impression d'avoir, plus souvent qu'à leur tour, l'initiative sur le terrain dans une guérilla que l'armée régulière, encombrée de matériel lourd soviétique, a du mal à contenir.

Certes, l'an dernier, l'armée a marqué des points, notamment dans la province d'Inhambane, mais sans jamais pouvoir remporter sur ses adversaires une victoire décisive. Seules, les provinces de Cabo Delgado, et de Niassa, au nord du pays, sont épargnées par cette guérilla sanglante. Un peu partout ailleurs, dans les zones rurales, la RNM — quelque dix mille hommes au total — semble se déplacer à sa guise, attaquant le plus souvent des objectifs économiques, notamment les voies de communications et se montrant sans pitié pour les « collaborateurs » du régime.

Les derniers numéros parvenus dans la capitale laissent entendre que les « bandits armés » contrôlent maintenant une grande partie de la province de Nampula. Le 18 février, ils ont attaqué le village communautaire de Marracuene, à 35 kilomètres seulement de Maputo où ils ont tué 80 personnes. On leur a donc s'attribuer-t-elle ? Ils ont annoncé qu'ils pourraient tenir « au moins deux ans » si l'appui de l'Afrique du Sud venait à leur faire défaut.

La RNM recrute de plus en plus ses combattants parmi les jeunes de seize à dix-sept ans, obligés de monter en première ligne pour gagner leur pitance. Leurs « faits d'armes » leur valent, après d'une part de la population, une réputation d'invincibilité, car ils « voient les sorciers et ont des pouvoirs magiques ». A l'occasion, ces « bandits » pillent une coopérative et distribuent leur butin dans les villages. Manière de s'attirer des sympathies à peu de frais...

Dans un récent rapport, le gouvernement mozambicain a reconnu qu'en 1982-1983, la RNM avait dé-

truit, dans les zones rurales, 900 boutiques, 400 écoles primaires et 88 dispensaires. Ces chiffres donnent la mesure du fardeau insupportable que cette « résistance » fait peser sur l'économie du pays. On comprend, dès lors, le drame de la sécheresse aidant, la hâte des dirigeants de Maputo à « faire la paix » avec l'Afrique du Sud qu'ils soupçonnent d'être à la source de tous leurs maux.

#### Le prix de la mésentente

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour se rendre à cette évidence, et s'être laissé acculer à négocier en position d'extrême faiblesse ? Le Mozambique était engagé dans un processus révolutionnaire dont des idéologues du FRELIMO jugeaient que, par sa dynamique propre, il battrait tous les obstacles sur le chemin du développement. La démonstration n'a pas été concluante. Il a fallu le quatrième congrès du parti, en avril 1983, pour que M. Samora Machel réussisse à engager son pays sur la voie du pragmatisme.

« Il n'y a pas d'autre politique possible si nous ne voulons pas tous sauter dans six mois », reconnaît un membre du FRELIMO. Ce « réajustement » des perspectives, comme on le présente officiellement, est, en réalité, s'il se confirme, un véritable changement de cap. Qui aurait imaginé, il y a seulement quelques mois, que Nicosias, le quotidien gouvernemental, publierait à la une la photo de la « rencontre historique » entre M. Samora Machel et M. P. Botha, ministre des affaires étrangères du gouvernement « raciste » de Pretoria et, mieux encore, celle de la poignée de main chaleureuse échangée par le chef de l'Etat avec le général Magnus Malan, ministre sud-africain de la défense...

Pourtant, aujourd'hui, du principe qu'il « on choisit ses amis, pas ses voisins », le Mozambique veut trouver un modus vivendi avec l'Afrique du Sud, qui débouche, la paix revenue, sur une reprise des relations économiques. Le mémorandum que viennent de rédiger les autorités de Maputo sur le coût de la guerre multiforme que leur a livrée, depuis 1975, le régime de Pretoria n'a d'autre but que de mettre en lumière le « prix de la mésentente », soit 3,8 milliards de dollars.

Le trafic du port de Maputo a chuté de 6,2 millions de tonnes en 1975 à 1,1 million l'an dernier. Les mines d'or du Transvaal emploient, aujourd'hui, quelque 40 000 travailleurs mozambicains au lieu de 120 000 au moment de l'indépendance. Du temps des Portugais, environ 50 000 touristes sud-africains fréquentaient les plages du pays ; plus un seul n'y vient désormais. Il va falloir tisser à nouveau tous ces liens

avec le risque que le plus fort impose ses conditions.

Le gouvernement semble vouloir mettre du sien pour assurer aux négociations en cours une issue heureuse. La propagande officielle évite désormais de qualifier de « raciste » le régime de Pretoria et reconnaît ouvertement que « le problème de l'apartheid est un problème intérieur à l'Afrique du Sud ». On se dit prêt, à Maputo, à s'aligner sur « le principe de la paix » : on envisage la création de camps de réfugiés sud-africains dans la province de Nampula, loin de la capitale ; on souligne même que « des troubles graves de l'autre côté de la frontière ne serviraient pas nos intérêts... ». Comment peut-on être plus conciliant ?

Lorsque, le 21 février, sur la scène du cinéma Matchedze, au cours d'un gala de solidarité organisé à l'occasion du troisième anniversaire d'un raid sud-africain contre des locaux du Congrès national africain (ANC) à Maputo, le représentant de ce mouvement brandit le poing et conclut son discours en hurlant : « L'indépendance ou la mort », le délégué du FRELIMO se contenta de clore le sien, mazzas voix, par une formule passe-partout : « La lutte continue »...

Maintenant que la glace est rompue entre Pretoria et Maputo, que la signature d'un pacte de non-agression entre les deux pays est acquise, les esprits s'échauffent et les imaginations galopent... D'aucuns évoquent déjà la reprise des recherches pétrolières dans la province de Cabo-Delelgo, notamment par des compagnies américaines, la construction d'un gazoduc entre la région d'Inhambane et l'Afrique du Sud, l'installation d'un hôtel-casino sur l'île de Sainte-Caroline, etc.

D'autres veulent raison garder, car il faudra plus que des déclarations d'intention pour que le Mozambique « rouge » regagne la confiance perdue de ses partenaires du monde libre, notamment américains. Des signes encourageants seraient, à cet égard, la renégociation de la dette extérieure, qui s'élève à 1,4 milliard de dollars, l'adhésion au Fonds monétaire international (FMI), la publication d'un code des investissements, toutes exigences auxquelles les dirigeants de Maputo sont prêts à se soumettre.

Le Mozambique est exsangue. Le salut viendra-t-il de l'Afrique du Sud, de là où on ne l'attendait pas ? Qu'importe si la pile est amère à avaler, dit-on à Maputo, puisque c'est, aujourd'hui, une question de vie ou de mort. « La situation est pire que jamais », conclut un observateur, mais, pour une fois, il y a de l'espoir.

JACQUES DE BARRIN.

(1) Le mescal vaut environ 0,2 F.

### Un pacte de « non-agression » qui mettra fin à une guerre larvée de neuf ans

L'accord conjoint de non-agression et de bon voisinage, qui sera signé le 16 mars entre l'Afrique du Sud et le Mozambique, conclut après plusieurs semaines d'intenses négociations, mettra fin à neuf années de guerre larvée entre les deux Etats. L'Afrique du Sud s'engagea implicitement à cesser tout appui aux rebelles mozambicains de la RNM (Résistance nationale du Mozambique). De son côté, le Mozambique s'engagea à veiller à ce que son territoire ne serve pas de tremplin aux activités des militants de l'ANC (Congrès national africain, en lutte contre le régime de l'apartheid).

Dans un communiqué diffusé jeudi à Lisbonne, la RNM a affirmé avoir réussi à « encercler Maputo, occupant tous les accès » de la capitale du Mozambique. La rébellion estime avoir les moyens de provoquer l'« effondrement » de la capitale, affirmation que des sources bien informées accueillent avec de sérieuses réserves.

Sur l'autre « front de la détente », en Afrique australe — celui de la Namibie et de l'Angola, — les autorités sud-africaines ont annoncé, jeudi, qu'elles traquaient les neuf survivants d'un groupe de quatorze maquisards de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain), infiltrés dans l'est de la Namibie, probablement à partir du Botswana. La veille, M. Nujoma, président de la SWAPO, avait déclaré, à Lusaka (Zambie), que ses combattants avaient reçu l'ordre d'intensifier la lutte armée en Namibie.

#### Éthiopie

DEUX DIPLOMATES SOVIÉTIQUES ONT ÉTÉ EX-PULSÉS. — Les autorités éthiopiennes ont expulsé, le 29 février, deux diplomates soviétiques accusés d'espionnage, a-t-on appris mercredi 7 mars, à Addis-Abeba, de source diplomatique occidentale. L'un d'entre eux est M. Ivan Pavlovski, premier secrétaire de l'ambassade d'URSS et chef de l'antenne du KGB à Addis-Abeba. Le 6 février, quatre diplomates américains avaient été expulsés, les autorités les ayant également accusés d'espionnage. Ces mêmes charges avaient été retenues contre dix-huit Éthiopiens, dont quatre officiers supérieurs, qui avaient été arrêtés (le Monde du 8 février). — (UPI.)

bie, sans tenir compte du « désengagement militaire » sud-africain en cours dans le sud angolais.

M. Nujoma doit rencontrer, à Lusaka, M. Toivo Ja Toivo, fondateur de la SWAPO, libéré la semaine dernière après seize ans de détention dans une prison sud-africaine, et auquel les autorités de Windhoek ont remis, jeudi, un passeport. M. Toivo Ja Toivo a quitté, vendredi, la Namibie pour la Zambie, en compagnie de quatre anciens dirigeants de la SWAPO libérés en même temps que lui. — (AFP, AP, Reuters, UPI.)

### Tunisie

#### LE MOUVEMENT DES DÉMOCRATES SOCIALISTES PROTESTE CONTRE LA SUSPENSION DE SON JOURNAL

(De notre correspondant.) Tunis. — Le Mouvement des démocrates socialistes (MDS) a protesté, le jeudi 8 mars, contre la suspension pour trois mois de son hebdomadaire *Al Mostaqbil* pour publication d'articles « de nature à troubler l'ordre public ». Le dernier numéro de l'hebdomadaire avait été saisi avant sa mise en vente (le Monde daté 4/5 mars).

Dans un communiqué, le MDS estime que « les mesures répressives » qui se succèdent depuis les événements du début de l'année constituent « une remise en cause de ce qu'on appelle le processus d'ouverture ». Il ajoute que le régime « ne se rend pas compte que la voie du durcissement et de la répression ne mène nulle part et expose le pays à des secousses de plus en plus graves, mettant en péril, à long terme, sa stabilité et son indépendance ».

Le « Parti communiste, dont le journal *Attarak al Jadid* est interdit pour six mois depuis décembre dernier, fait, dans une déclaration remise à la presse, une analyse identique sur « les pratiques dangereuses » du pouvoir. Il demande notamment à tous les mouvements et partis politiques, aux organisations sociales et professionnelles, aux personnalités politiques et aux intellectuels de définir les bases « d'une action commune pour faire face à la crise dans un sens national (...) afin d'éviter à notre pays les dangers qui le menacent ».

M. D.

## REGARDER LE MONDE EN FACE



Pierre Rosanvallon  
La crise de l'Etat-providence

H. Hamon P. Rotman  
La deuxième gauche

Jean-Yves Carfantan  
Charles Condaminas  
Vaincre la faim, c'est possible

COLLECTION DE POCHES

### POINTS POLITIQUE SEUIL

Offert par votre libraire pour l'achat de 3 Points "Moi et ma cheminée" de Melville (hors commerce)

du vendredi 9 Mars au 24 Mars  
**3 ADRESSES A PARIS**

**FESTIVAL INTERNATIONAL  
DE LA FOURRURE**

27, 29, Bd. des Capucines. Paris. Métro. Opéra

**FOURRURES DU NORD**

115, 117, 119, Rue La Fayette. Paris 9<sup>e</sup>. Métro: Gare du Nord

**FOURRURES DU NORD "PASSY"**

100, Avenue Paul Doumer. Paris 16<sup>e</sup>. Métro: Muette

# LA PLUS GRANDE BRADERIE FOURRURE D'EUROPE

*Des affaires extraordinaires par Millions!..*

## MANTEAUX

Lapin naturel	1450F	850F
Guanaco morceaux	2850F	1350F
Pattes d Astrakan	2450F	1550F
Patchwork Zorinos	2850F	1650F
Chevrette marron	4250F	2750F
Astrakan pleines peaux	4850F	3250F
Zorinos pleines peaux	7250F	3350F
Agneau Toscane	5350F	3450F
Murmel	4950F	3650F
Ragondin	8450F	4350F
Palmi	8650F	5350F
Queue de Vison dark	9850F	6950F
Castor rasé col Marmotte	14750F	7850F

## VESTES

Chat d Asie	1650F	750F
Chacal	2350F	1150F
Parkas: Lapin cotelé	1850F	1350F
Flanc Marmotte	2350F	1450F
Chevrette grise et beige	2650F	1550F
Kalgan	3650F	2240F
Murmel	3450F	2350F
Flanc Loup	3650F	2450F
Mouton doré	4150F	2650F
Renard bleu galonné	3850F	2700F

## VESTES

Rat d'Amérique	4750F	2850F
Opossum		
manches marmotte	4250F	3150F
Renard bleu	5750F	3950F
Opossum d'Amérique	7850F	4950F
Castor	8750F	5650F
Vison dark milleraies	9750F	6850F
Marmotte	9650F	7250F
7/8 Mouton doré	3250F	1450F

## PELISSES

Lapin morceaux	2650F	1250F
col Toscane		
Lapin col Mouton doré	2350F	1580F

PENDANT  
cette BRADERIE

**-25%**

sur le plus grand choix  
de VISIONS de PARIS

Les plus larges facilités de paiement Service après-vente  
Garantie totale sur tous vos achats

magasins ouverts sans interruption tous les jours de 10 h à 19 h sauf le dimanche.

*Je l'ai acheté*



## AFRIQUE

### Mauritanie

#### Remaniement ministériel à Nouakchott

Le président Haidalla cumule les fonctions de premier ministre et ministre de la défense

Nouakchott (Reuter, AFP). — Le chef de l'Etat mauritanien, le lieutenant-colonel Khouna Ould Haidalla, dans le cadre d'un remaniement du gouvernement, assume désormais les fonctions de premier ministre et de ministre de la défense, a annoncé jeudi 8 mars un communiqué officiel. Ces fonctions étaient exercées depuis le 25 avril 1981 par le colonel Massouy Ould Si Ahmed Taya, qui retrouve le poste de chef d'état-major de l'armée qu'il occupait auparavant.

Ce remaniement, le troisième en l'espace de six mois, se traduit par le départ de deux ministres, le colonel Ahmed Ould Abdallah (intérieur) et le lieutenant-colonel Amadou Babaly (mines et industrie). En outre, le chef de l'Etat abandonne le ministère de la pêche qu'il s'était attribué lors d'un précédent remaniement en septembre. Le chef du cabinet du premier ministre sortant, M. Louleld Ould Weddad, devient ministre du développement rural, et le capitaine Mohamed Lemine Ould N'Diaye, qui était secrétaire d'Etat à la pêche est promu ministre.

Voici la composition du cabinet :  
 - **Chef de l'Etat, président du Comité militaire de salut national, premier ministre, ministre de la défense** : lieutenant-colonel Khouna Ould Haidalla ;  
 - **Ministre conseiller à la présidence** : colonel Ahmed Mahmoud Ould El Housseini ;  
 - **Secrétaire général de la présidence** : M. Mohamed Ould Amar ;

- **Affaires étrangères et coopération** : lieutenant-colonel Ahmed Ould Minelli ;  
 - **Intérieur** : lieutenant-colonel Yall Abdoulaye ;  
 - **Justice et orientation islamique** : colonel Cheikh Ould Bouda ;  
 - **Finances et commerce** : M. Sidi Ould Ahmed Deyas ;  
 - **Plan et aménagement du territoire** : M. Ahmed Ould Zein ;  
 - **Pêches et économie maritime** : capitaine Mohamed Lemine Ould N'Diaye ;  
 - **Mines et énergie** : M. Diabira Maroufa ;  
 - **Développement rural** : docteur Louleld Ould Weddad ;  
 - **Équipement et transports** : lieutenant-colonel Gabriel Chaper ;  
 - **Énergie et hydraulique** : M. Mohamed Fadel Ould Dab ;  
 - **Éducation nationale** : M. Hani Ould Didi ;  
 - **Enseignement supérieur, formation des cadres et fonction publique** : lieutenant-colonel Athie Hamath ;  
 - **Travail, santé et affaires sociales** : commandant Mohamed Mahmoud Ould Deih ;  
 - **Culture, jeunesse et sports** : M. Ba Mahmoud ;  
 - **Information et télécommunications** : Dr Mohamed Salem Ould Zein ;  
 - **Vice-ministre de l'intérieur** : M. N'Gani Lirwane ;  
 - **Vice-ministre des affaires étrangères et de la coopération** : M. Ahmed Ould Ghannallah.

#### Une situation gravement détériorée

Dans le chaos du président Ould Daddah, le 10 juillet 1979, et l'accession des militaires au pouvoir en Mauritanie, les remaniements ministériels et les révolutions de palais se sont succédés à un rythme anormalement fréquent. Lorsque le lieutenant-colonel Mohamed Khouna Ould Haidalla, premier ministre depuis le 3 juin 1979, avait renversé, le 4 janvier 1980, le lieutenant-colonel Mohamed Mahmoud Ould Louly, chef de l'Etat, pour prendre les fonctions qu'il s'attribuait à nouveau aujourd'hui, après avoir renoncé à y, a trois ans à celles de premier ministre, on avait pu penser qu'il réussirait à rétablir la stabilité et la démocratie comme il en avait proclamé l'intention.

Malgré la volonté de redressement qu'il n'a cessé d'afficher depuis un lustre, la situation s'est fortement dégradée depuis un an. Le nouveau remaniement découlé des dangers intérieurs et extérieurs qui menacent gravement le pays. Certes, le gouvernement ne peut être tenu pour responsable de l'effroyable sécheresse qui rend plus difficile l'indispensable amélioration de la gestion de l'Etat. De même, les périls que fait peser sur la région la guerre du Sahara occidental, ont-elles contraint le pouvoir à maintenir sur pied une armée dont les effectifs pèsent lourdement sur de faibles capacités financières. L'équipe en place n'en est pas moins responsable de la dégradation de la situation dans de multiples secteurs.

#### Un scandale retentissant

On ignore si le premier ministre, le colonel Ould Taya, homme compétent, efficace, intègre et d'une parfaite loyauté, a été limogé, servant ainsi de bouc émissaire, ou s'il a demandé à être déchargé de ses fonctions pour prendre ses distances. Il aurait, dit-on, « réproché » certaines pratiques et « déploré » quelques décisions. Quoi qu'il en soit, son départ fait monter le chef de l'Etat en première ligne.

On ne cache pas dans les milieux politiques mauritaniens que le président avait laissé prévoir l'an dernier la reconnaissance de la République arabe salvatrice démocratique, sans avoir consulté le gouvernement. C'est lui aussi qui aurait, contre l'avis d'une bonne partie du CMSN, décidé de concrétiser cette reconnaissance le 27 février au risque de mettre dans l'embarras le président du Sénat, M. Abdou Diauf, co-signataire de la résolution de compromis sur le conflit saharien adoptée par le 19<sup>e</sup> sommet de l'OUA. De même

s'interroge-t-on sur les réactions possibles du Maroc qui avait déjà soutenu une tentative de déstabilisation du régime mauritanien le 16 mars 1981.

Sur le plan intérieur, le scandale de la BINA (Banque internationale pour la Mauritanie) dirigée par un homme d'affaires indolent, M. Ahmed Ould Mogueya, fait un bruit considérable. M. Mogueya n'a pas hésité à dire au tribunal qu'il avait, certes, 6 millions de dollars à l'étranger, mais que s'il était « arrêté », il « paierait » et mettrait en cause « de très hautes personnalités ». Il a été condamné mais la suite d'une triste intervention — le chef du cabinet militaire de la présidence venait d'être nommé président de la cour spéciale de justice — un arrangement a été trouvé et des délais de remboursement ont été consentis au coupable.

De même, de nombreuses voix s'élèvent contre la gestion du Commissariat à la sécurité alimentaire qui dirige un militaire. Les autorités, dit-on, ferment les yeux sur les avantages indus qu'il tirerait, car il alimenterait et favoriserait certaines opérations de politique intérieure.

Enfin, s'il est vrai que certains officiers ont été mutés ou déchargés de leurs fonctions pour incompétence, mauvaise gestion et malversation, d'autres sont maintenus malgré leurs erreurs ou des résultats décevants que ce soit dans le domaine de la pêche ou ailleurs. Toutes ces raisons font qu'en quelques mois le climat s'est considérablement alourdi au point que même des civils acquis au régime militaire se plaignent de plus en plus.

PAUL BALTA.

## PROCHE-ORIENT

### LE CONFLIT DU LIBAN

#### A LA VEILLE DE L'OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE DE LAUSANNE Les dirigeants chrétiens se prononcent contre tout amendement de la Constitution

A quarante-huit heures de l'ouverture, à Lausanne, de la conférence libanaise de réconciliation nationale, les dirigeants du Front libanais (chrétiens) paraissent durcir leurs positions. Jeudi soir, la direction de sa milice s'est opposée à la réouverture « unitaire » de l'aéroport de Beyrouth, que l'opposition avait proposé. En effet, M. Nabih Berri, le président du mouvement Amal, avait annoncé quelques heures auparavant que « les forces nationales » étaient « prêtes à ouvrir l'aéroport dès jeudi après-midi en signe de bonne volonté avant la reprise du dialogue à Lausanne ».

Dans un communiqué, les Forces libanaises (milice chrétienne) ont posé plusieurs conditions à l'ouverture de l'aéroport, fermé le 6 février dernier. Selon elles, le trafic aérien ne pourrait reprendre qu'après le retrait des éléments armés stationnant sur la route reliant l'aéroport à la zone chrétienne et après l'exclusion de l'enceinte de l'aéroport des « agents » représentant les différentes parties en conflit. Les « forces libanaises » demandent la mise en place d'un nouveau dispositif de sécurité auquel la milice chrétienne serait associée.

En attendant, les deux camps antagonistes préparent les documents de travail qu'ils soumettront à la conférence de Lausanne. Les dirigeants du Front de salut national (opposition) se concertent à Damas pour définir leurs propositions. Cependant, les représentants des musulmans « modérés », MM Saeb Salam (sumite) et Adel Ossirane (chite) ont élaboré un document séparé.

MM. Camille Chamoun et Pierre Gemayel, respectivement président du Front libanais et président du parti phalangiste, ont pris les devants en annonçant jeudi qu'ils rejetteraient toute proposition d'amendement à la Constitution libanaise au cours de la conférence de Lausanne, sans pour autant exclure une telle révision à plus longue échéance.

M. Chamoun a notamment précisé : « Nous sommes en principe opposés à tout amendement de la Constitution, et particulièrement en ce qui concerne les pouvoirs du président de la République. Nous sommes également opposés à la formation d'un nouveau conseil aux affaires de l'Assemblée nationale (Parlement). C'est ne veut pas dire que nous sommes contre une révision de la Constitution, mais nous ne pouvons accepter des amendements tels qu'ils sont demandés actuellement ».

M. Pierre Gemayel, père du président de la République, a précisé, de son côté : « Nous refusons totalement d'examiner cette question dans l'atmosphère d'escalade politique et militaire actuelle. (...) Nous serons prêts à examiner cette question quand le pays sera libre de toute occupation étrangère. C'est alors qu'une commission spéciale pourrait être constituée pour traiter de cette affaire dans un climat de quiétude et de stabilité. (...) »

Abordant la présence militaire syrienne au Liban, M. Pierre Gemayel a enfin précisé : « Si la Syrie persiste dans son refus de se retirer du Liban, nous refuserons le retrait d'Israël car, si les forces de l'Etat juif se retirent, personne ne pourra nous garantir l'évacuation des forces syriennes de l'ensemble du territoire libanais. »

M. Raymond Eddé, président du Bloc national et chef de file des chrétiens modérés, a justifié, jeudi, son refus de participer à la confé-

rence de Lausanne par son opposition à l'ordre du jour de cette réunion. « Je ne veux pas m'associer, a-t-il déclaré, à la partition du Liban qu'attend la Syrie et Israël (...) ». La seule question qui devait s'imposer aux participants de la conférence de Lausanne est celle de savoir comment obtenir l'exécution des résolutions du Conseil de sécurité relatives à la libération du territoire national. (...) Le temps n'est plus à la discussion inutile de réformes intérieures — création d'un Sénat, modification de la loi électorale, décentralisation administra-

tive et politique, — mais il faut s'enquérir au préalable de l'étendue du territoire dont les Libanais disposent en toute indépendance et souveraineté ».

M. Raymond Eddé considère encore que la conférence de Lausanne se tiendra dans des « circonstances désastreuses » pour le Liban, après que le président Amine Gemayel s'est rendu « en plein désarroi à Damas pour se soumettre à la volonté du président syrien Hafez El Assad, qui lui a imposé l'abrogation de l'accord libano-israélien du 17 mai 1983 ».

### LA GUERRE DU GOLFE

#### Des combats d'envergure continuent autour des îles Majnoun

Tandis que les bombardements et les échanges de tirs d'artillerie continuent dans la région de Bassorah, des combats d'envergure sont engagés dans la zone marécageuse des îles Majnoun. Selon Bagdad, les forces irakiennes ont « anéanti » les troupes iraniennes sur l'une des deux îles, dont elles s'étaient emparées il y a quelques jours, à une soixantaine de kilomètres au nord de Bassorah. Selon Téhéran, ce sont les combattants islamiques qui ont « repoussé victorieusement » les attaques irakiennes. La bataille, commencée mercredi, faisait rage ce vendredi matin 9 mars.

D'autre part, le gouvernement américain a rejeté, jeudi, sur l'Iran l'entière responsabilité de la poursuite de la guerre du Golfe. Washington, semble-t-il, veut prévenir la crise dans ses rapports avec l'Irak que pourrait créer sa récente affirmation selon laquelle ce pays a eu recours aux armes chimiques.

« Notre condamnation de l'utilisation d'armes chimiques par l'Irak est catégorique, a déclaré le porte-parole du département d'Etat, mais nous avons cependant relevé que l'Irak se déclarait prêt à de nombreuses reprises à accepter un

cesse-le-feu et que ces offres ont été rejetées par l'Iran. Le fait demeure que c'est le régime iranien, et non pas l'Irak, qui détient désormais la clé d'un règlement du conflit ».

Le gouvernement britannique, pour sa part, a officiellement protesté, jeudi, auprès de l'Irak, après l'attaque, le 1<sup>er</sup> mars, d'un navire marchand naviguant dans le Golfe sous pavillon du Royaume-Uni. Le « Chloris », un cargo de 19 200 tonnes, a été touché par des missiles tirés à partir d'hélicoptères irakiens. Il faisait partie d'un convoi de sept navires faisant route vers le port iranien de Bandar-Khomeiny et qui se trouvait dans les eaux territoriales de la République islamique.

Au cours d'un débat aux Communes, M<sup>me</sup> Margaret Thatcher a déclaré, jeudi, que les navires britanniques pourraient se joindre aux bâtiments américains dans le Golfe pour assurer la libre circulation dans le détroit d'Ormuz. Le premier ministre britannique a estimé qu'il n'existait pas d'autre solution puisqu'il serait « extrêmement difficile, sinon impossible » de constituer une force maritime des Nations unies. — (AFP.)

## AMÉRIQUES

### Chili

#### Plusieurs centaines d'arrestations à Santiago

Santiago-du-Chili (AFP). — Plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées et un nombre indéterminé ont été blessées, jeudi 8 mars à Santiago, lors de manifestations organisées pour célébrer la journée internationale de la femme.

La presse précise que vingt femmes ont été arrêtées aux abords du palais présidentiel de La Moneda et dans les rues du centre, alors qu'elles distribuaient des billets aux passants en criant des slogans hostiles au gouvernement. Des incidents analogues se sont produits à l'aéroport, où des membres de la gauche chrétienne accueillaient un ancien ministre, M. Sergio Bitar, en exil depuis dix ans. Plusieurs personnes ont été arrêtées.

Dans l'après-midi, de nouveaux heurts se sont produits dans le centre. La police a chargé et plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées, selon des témoins. Parmi les personnes détenues figuraient la présidente de l'organisation des femmes du Chili, M<sup>me</sup> Maria Asuncion Bustos, la dirigeante syndicale des travailleurs de la construction, M<sup>me</sup> Claudina Garcia, et quatre journalistes.

### Protestation à Paris

Le secrétariat international du PS a protesté, jeudi, contre l'arrestation à Santiago de vingt-trois militants socialistes. A Santiago, l'agence Orbe, proche du gouvernement, a indiqué que ces opposants avaient été arrêtés, mercredi, par la police lors d'une perquisition dans une école, opération qui, selon l'agence, a permis de découvrir des armes et du « matériel subversif ». Le PS proteste « contre cette nouvelle atteinte aux libertés de réunion et d'expression qui contredit les propos d'ouverture politique du ministre de l'Intérieur ». Il réaffirme, en outre, sa « solidarité avec la lutte engagée par de vastes secteurs de la société chilienne (...) pour mettre fin à la dictature ».

### Lisez

Le Monde de L'ÉDUCATION

PLANS/CONTRECALQUES  
COPIES GRAND ET TRES GRAND FORMAT - AGRANDISSEMENT REDUCTION  
ETRAVE 38, av. Daumesnil PARIS 12<sup>e</sup> - ☎ 347.21.32

## LA VIE FRANÇAISE

SONDAGE baromètre IFRES/VE.  
La gauche est toujours en baisse.

### POLITIQUE INTÉRIEURE

- Le destin de Laurent Fabius.
- La stratégie de Valéry Giscard d'Estaing pour s'imposer.
- Les jeunes communistes.

### ÉCONOMIE

- La bataille des géants du pétrole.
- L'or vu de Suisse.
- Les banques face à la baisse du dollar.

### BOURSE

- ENQUÊTE : n'oubliez pas les Sicomi.
- ÉTUDES : Carnaud, Perrier, Amrep, Bellon, Pétrofina, les mines d'or, les valeurs de technologie.

— DU NOUVEAU CHEZ LES WENDEL —

LE 1<sup>er</sup> HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE  
Chaque samedi : 10 F, chez votre marchand de journaux

TWA Flâneries Américaines

# Floride en roue libre : 5605 F\*

2 nuits à New York, 3 nuits à Orlando, visite de Disneyworld et Epcot,  
2 nuits à Miami... et voiture pendant 5 jours en Floride.

\*Prix par personne en chambre occupée par 2 adultes et 2 enfants.  
Paris 1<sup>er</sup> : 19 bis rue du Mont-Thabor. Tél. 260.39.85. Province : Lohrs SA : Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes, Nice, Strasbourg.

Vous plaire nous plaît

TWA

# AMÉRIQUES

## Le laboratoire nicaraguayen

### II. - L'heure des choix décisifs

par JULIEN LARUE

Les relations entre les chrétiens et les révolutionnaires marxistes sont particulièrement intéressantes et originales dans le Nicaragua sandiniste (le Monde du 9 mars). Modérés et durs du gouvernement de Managua paraissent, d'autre part, persuadés que les élections de novembre 1984 permettront de renforcer une expérience menée en Amérique latine.

Le front sandiniste : un rejeton du PRI ? Le Parti révolutionnaire institutionnel du Mexique, qui, à Cuba, n'a pas fait école, peut-il inspirer les guérilleros de Managua ? Certains se posent la question. Cinq ans après leur triomphe les neuf commandants du FSLN ont tranché. Après la légitimité des armes, celle des urnes. Des mois durant, les Neuf ont pesé le pour et le contre, ont armeroyé. Des pressions en sens divers s'exercent. Pour les élections : les démocrates d'Europe et, singulièrement, les représentants de l'Internationale socialiste, le Congrès américain et les démocrates d'Amérique latine solidaires du groupe de Contadora (le Mexique, la Colombie, le Venezuela, Panama). Au Nicaragua deux forces militent dans le même sens : l'Eglise catholique et l'opposi-

tion légale (conservateurs, libéraux, sociaux-démocrates et sociaux-chrétiens). Contre : les sandinistes « durs », marxistes-léninistes orthodoxes, nationaux ou « internationalistes » (encore influents dans le pays), qui savent que naguère au Nicaragua toutes les élections ne furent et ne seront que farces.

#### L'opinion de Fidel Castro

Enfin Fidel Castro, lui, serait « pour », surtout depuis l'intervention des « marines » à l'île de la Grande. Mais qui peut savoir ce que pense vraiment « Big Brother » ? Et ce qu'il déclare aux frères Ortega, les *terceristas* d'hier, plus pragmatiques, jugés « modérés », soucieux de consolider la révolution chez eux plutôt que l'étendre au risque de la voir se noyer dans un bain de sang régional, le répète-t-il à Tomas Borge et à ses camarades de l'ancien courant nommé GPP (Guerre populaire prolongée) ? Plus puristes et fervents de l'internationalisme prolétarien, ces derniers se demandent si le salut de la révolution sandiniste ne réside précisément pas

dans son extension à toute l'Amérique centrale, c'est-à-dire dans la fuite en avant. Restent les Soviétiques, les Allemands de l'Est, les Bulgares, actifs dans certains organes centraux du pouvoir. Les « pays frères » de la lointaine Europe orientale ont peu à perdre au jeu du vivot, contrairement à Cuba. On l'a vu encore à l'île de la Grande, où le radicalisme du noyau de dirigeants soutenus par Moscou a débouché sur un désastre pour La Havane. Divergences tactiques donc, et au sein même du Front !

L'unanimité chez les Neuf n'est complète que sur l'objectif final : la construction d'un Etat marxiste. Quel marxisme ? Celui de Cuba, celui de la Hongrie, celui de la Yougoslavie ? La géographie s'y oppose, de même que la nature de la société nicaraguayenne. Isoler une île - Cuba - est une tautologie. On ne peut séparer de l'ensemble une pierre de la mosaïque centre-américaine. Jamais il ne sera possible d'empêcher un Nicaraguayen de s'échapper en direction du Hon-

duras ou du Costa-Rica. Tous les jours, des paysans, des déçus, franchissent la frontière, clandestinement et à travers la forêt, pour se joindre aux forces diverses de la contre-révolution (anciens somozistes et troupes miskitos au Nord, partisans d'Eden Pastora ou de Brooklyn Rivera, autre chef indien, établis au Sud).

L'Etat nicaraguayen, socialiste ou non, ne peut devenir un glacis : sa situation géopolitique le lui interdit. La société interne également. Contrairement encore au pays de Castro, la nation de Sandino possède, à côté de ses structures politiques et de l'armée, une institution enracinée, séculaire, la plus ancienne de l'histoire du Nicaragua : l'Eglise catholique.

Cette Eglise est déjà engagée dans la résistance au totalitarisme comme elle le fut contre la tyrannie du clan Somoza, alors que l'Eglise catholique cubaine, restée fortement coloniale (le clergé était à dominante espagnole), avait pactisé avec le dictateur Batista. Ainsi est-il dans l'intérêt du Front sandiniste de la diviser. Il s'y emploie en encourageant le scrutin. Une majorité de votes en faveur du Front suppose donc des élections truquées ou sous surveillance. Ce sont ces estimations qui effraient les *comandantes*, réticents à l'idée d'organiser effectivement le scrutin. Ils ne sont pas « durs », affirment-ils en privé, ils sont simplement lucides. C'est la voie cubaine, disent-ils, qui doit prévaloir. Entre le Mexique de 1910 et le Nicaragua d'aujourd'hui, trop de phénomènes ont surgi, qui ont bouleversé le paysage politique, à l'échelle du continent et à celle du monde. Entre Zapata et Fidel Castro, il y a la révolution bolchevique, la naissance du léninisme et sa résurgence, et, surtout, le développement extraordinaire de l'impérialisme yankee, avec ses nombreuses interventions et occupations armées dans les républiques d'Amérique centrale et des Caraïbes. Les rapports de forces sont infiniment plus aigus.

Le pari des « modérés » du Front est un pari qu'à terme ils perdront sans doute. Adopter le principe du

les armes (et au prix de terribles tortures, d'emprisonnements parfois très longs et de cinquante mille morts) ou de l'invalider. Etouffant ! se récrient les uns. Admirable, clament les optimistes.

Comme naguère au Mexique, la révolution organise des élections. La décision se serait faite sur la certitude des uns et l'espoir des autres de se perpétuer au pouvoir, comme dans la patrie de Zapata. Certains chefs sandinistes annoncent : nous aurons 70 % des voix. « Et si on a moins », ajoute Tomas Borge, qui feint de jouer le jeu, *je serai très triste, j'en pleurerai*. Il pleurera beaucoup, trébuchant sur ses adversaires, les déçus de la révolution et les opposants, convaincus qu'un scrutin honnête n'apportera même pas aux sandinistes 30 % des voix.

#### Le choix de Washington

Les hommes au pouvoir savent qu'ils ont perdu les dernières élections, les petits-bourgeois qui hésitent encore à prendre le chemin de l'exil et certains secteurs de la classe moyenne, tous fortement apparus. Non : c'est toute la classe moyenne qu'ils ont perdue, prétend l'opposition, et, avec elle, plus de la moitié de la classe paysanne. Une majorité de votes en faveur du Front suppose donc des élections truquées ou sous surveillance. Ce sont ces estimations qui effraient les *comandantes*, réticents à l'idée d'organiser effectivement le scrutin. Ils ne sont pas « durs », affirment-ils en privé, ils sont simplement lucides. C'est la voie cubaine, disent-ils, qui doit prévaloir. Entre le Mexique de 1910 et le Nicaragua d'aujourd'hui, trop de phénomènes ont surgi, qui ont bouleversé le paysage politique, à l'échelle du continent et à celle du monde. Entre Zapata et Fidel Castro, il y a la révolution bolchevique, la naissance du léninisme et sa résurgence, et, surtout, le développement extraordinaire de l'impérialisme yankee, avec ses nombreuses interventions et occupations armées dans les républiques d'Amérique centrale et des Caraïbes. Les rapports de forces sont infiniment plus aigus.

Le pari des « modérés » du Front est un pari qu'à terme ils perdront sans doute. Adopter le principe du

scrutin, c'est admettre de le répéter et, déjà, il est prévu que, tous les six ans, il devrait se renouveler. Si, au jeu électoral, les sandinistes ne perdent pas tout, tout de suite, ils le perdront par étapes. Les marxistes-léninistes se seront, politiquement, suicidés. Au mieux, ils légueront la démocratie. Les « durs » ne seraient donc pas fâchés que surgissent des conditions politiques nouvelles qui justifieraient une remise en cause des élections. Par exemple, une intervention militaire américaine au Salvador ou un regain d'agression contre le Nicaragua. Or les élections aux Etats-Unis auront lieu cette année. Mais après celles du Nicaragua. L'idéal pour les « modérés » du Front : fixer le scrutin à une date antérieure à celle de la présidentielle américaine, a été atteint. M. Reagan ou son successeur, se trouvera face à un cadre politique dissuasif.

Se décomposer ou se faire écraser : ainsi le pessimisme voit-il les choses. Un marxiste-léniniste, cependant, ne peut l'être : optimisme historique oblige. « Modérés » et « durs », la-dessus, se rejoignent. Nous donnerons, disent les uns, à la révolution légitime par les élections un contenu économique et social marxiste. Le Front sandiniste se perpétuera, comme le PRI, sous la forme d'un parti hégémonique, mais ce sera un PRI vraiment socialiste.

Nous ferons la guerre, affirment les autres, nous « viétnameisons » l'Amérique centrale et, comme au Vietnam, au bout du compte, nous vaincrons. La révolution survivra, fortifiée par le combat, pure et dure, réellement marxiste et révolutionnaire. Certains « comandantes » et des militants du Front se croient investis d'une mission qui dépasse le seul Nicaragua : une mission historique, à la fois marxiste et bolchevienne. Sandino rêvait, rappelant-ils, de libérer du joug yankee et son pays et toute l'Amérique latine. Le Cubain Martí également, relayé par Guevara et Fidel Castro. Ce messianisme est vivace. Au creuset nicaraguayen, il s'incorpore la pensée et les méthodes de Lénine. Expansion guerrière ou dégradation interne. Le choix ultime sera, pour une bonne part, celui de Washington.

FIN

**How to Drive Your Wife Wild in Bed**  
(Price, £1.20) reasonably enough. "Tandi Memmian plays the violin very economically, but what would he sound like if he had to be bothered to learn the technical details of how to play?" What indeed? Sexual intercourse, he explains, is like dancing. "While the woman may depend on the man's lead, she will have to know where to put her feet". In the space of 223 pages, he takes his amateur reader and takes her into a room where a woman is having her hair done and a man is having his hair cut. This is a family paper and therefore no place for such a Mr. Memmian's serving ideas for...

**The living dead**  
After years of research, the Jacobites have avoided a cheap and nasty substitute, made from garlic and greenery. It sounds simple, say the French.

**Penalty!**  
The Hungarians reached the 30th anniversary of their great victory over England in 1953 with more than a few matches in Budapest on October 12th which they lost, 3-4. A fortnight before Wednesday's game, 75 people were arrested, in two separate acts, no longer content and heavy fines for signing Hungary's football post.

**Birdsong**  
Whatever turns you on  
The study of bird-song is opening up some extraordinary insights into how animals learn. The latest discovery is that females of one species of bird can sometimes teach their young to sing - sometimes even singing themselves.

**Security leaks**  
From the top down  
Leads in the press on matters of national security seem never to be far from the Reagan administration's thoughts. Once again the recovery of the FBI have been startled and this time the suspect inside the inner circle of power is the President.

**The wedding slump**  
Total marriages  
The number of marriages in the United States has fallen sharply in recent years. The latest figures show a decline of 10% in the number of marriages in 1983 compared with 1982.

**ET against the Bomb**  
Can the west will the means to become less dependent on nuclear weapons?  
Nuclear weapons are the most frightful instruments of war.

**What did you expect The Economist to be?**  
Full of economics?

**PRIX EXCEPTIONNELLS**  
**DU 7 AU 20 MARS**  
**Aux Trois Quartiers**

**DANS TOUS LES RAYONS**

17, boulevard de la Madeleine, Paris, Tél: 260.39.30.

**Le Monde**  
dossiers et documents  
**LE POIDS DES ARMES**  
ALLEMAGNE FÉDÉRALE  
LA FIN DES CERTITUDES  
MARS 1984 - 5,50 F.

Vos annonces dans  
**Emplois Cadres**  
**Le Monde**  
5, rue des Italiens, 75009 Paris  
N°10-Press, 85 bis, rue Réaumur,  
75002 Paris

مكتبة لاد





# DIPLOMATIE

## NOUVELLE TENSION GRECO-TURQUE

### Après un incident naval en mer Egée Athènes rappelle son ambassadeur à Ankara

Le gouvernement grec a rappelé le jeudi 8 mars son ambassadeur à Ankara après un incident naval au cours duquel, selon Athènes, des bâtiments turcs ont ouvert le feu sur un contre-torpilleur grec. Athènes a également demandé le départ de l'ambassadeur de Turquie en Grèce.

Selon le porte-parole du gouvernement d'Athènes, M. Dimitris Maroudas, une escadre de la marine turque composée de cinq contre-torpilleurs qui se trouvait dans les eaux internationales a lancé deux salves de 5 tirs chacune en direction du bâtiment grec, le *Panthère*, patrouillant à ce moment là dans les eaux territoriales grecques, au large de l'île de Samothrace. Les obus ont manqué de peu le bâtiment.

L'ambassadeur turc, M. Fahri Alacam, convoqué au ministère grec des affaires étrangères, a déclaré que les navires turcs ont tiré vers le nord et l'ouest et non vers l'est où se trouvait le *Panthère*. Le gouvernement grec a jugé ces explications insuffisantes; il a rappelé son ambassadeur à Ankara et prié M. Alacam de quitter Athènes « jusqu'à ce qu'il soit en mesure de fournir des explications satisfaisantes ».

La Grèce a également protesté auprès des ambassadeurs des pays membres de l'OTAN à Athènes, faisant valoir que l'attaque d'un pays membre de l'alliance par un autre de ses membres était un fait « sans précédent et inacceptable ». Enfin, M. Alan Berlin, le chargé d'affaires américain, a été convoqué au ministère des affaires étrangères, où il lui a été signifié que le « soutien continu » accordé par les Etats-Unis à la Turquie encourage « de manière éhémée » Ankara à se livrer à de telles provocations.

A Ankara, où aucun commentaire officiel n'avait encore été fait vendredi en fin de matinée, on souli-

gnait toutefois dans les milieux du ministère des affaires étrangères que cet incident, présenté comme une « provocation » grecque, coïncidait avec la discussion par les membres du Congrès américain du montant de l'aide militaire à la Turquie pour 1985. Contre l'avis de certains membres du Congrès, qui entendent faire pression sur Ankara pour favoriser un règlement du problème chypriote, l'administration américaine souhaite augmenter l'aide militaire à Ankara, tandis que celle à Athènes serait maintenue à son niveau de 1984. On indiquait également à Ankara qu'Athènes avait été dûment informée que des manœuvres navales allaient avoir lieu au nord de la mer Egée, dans les eaux internationales.

### La querelle de Chypre

En réalité, les relations entre les deux pays connaissent déjà depuis plusieurs jours une nouvelle phase de tension. Les rumeurs qui reviennent périodiquement selon lesquelles la Grèce serait sur le point d'étendre à 12 milles la limite de ses eaux territoriales en mer Egée étaient réapparus dans la presse turque. Une telle mesure, étant donnée la dispersion des îles grecques au large des côtes turques, aboutirait à faire de la mer Egée une véritable « lac grec ».

Mais, surtout, le porte-parole du gouvernement de Nicosie, M. Christofides, avait laissé entendre lundi à Athènes que les forces armées de la République de Chypre (sud de l'île) allaient être considérablement renforcées (trente mille militaires turcs sont stationnés dans le Nord depuis l'invasion de 1974). « Nous n'avons pas l'intention de régler le problème chypriote militairement », avait notamment déclaré M. Christofides. Mais après tant d'années de discussions stériles, nous sommes en droit de nous demander si nous ne devrions pas renforcer notre position à la table de négociations par un renforcement de nos capacités de défense ».

M. Christofides avait fait ces déclarations au premier jour de la visite que le chef du gouvernement de Nicosie, M. Kyprianou, effectuait actuellement à Athènes. Cette visite, initialement prévue pour deux jours, a été prolongée jusqu'à la fin de cette semaine, afin de permettre « un réexamen complet » de la question chypriote. La presse grecque avait, en outre, fait état en début de semaine de la possibilité qu'Athènes envoie dans le sud de l'île une division d'infanterie. Ces spéculations n'avaient pas été confirmées, mais le gouvernement turc avait immédiatement averti qu'« il ne tolérerait pas une rupture de l'équilibre militaire à Chypre ».

Mercredi, l'assemblée turque avait adopté à l'unanimité une résolution affirmant que « tout acte injuste de la Grèce rencontrerait l'opposition de la nation turque tout entière ». Les parlementaires soulignaient également leur détermination à s'opposer « à toute initiative qui remettrait en question le statu quo en mer Egée et menacerait la sécurité de la population chypriote turque ».

(AFP, Reuters.)

## L'AFFRONTLEMENT FRANCO-ESPAGNOL DANS LE GOLFE DE GASCOGNE

### M. Pierre Mauroy, en voyage privé à Madrid, doit rencontrer M. Gonzalez

M. Pierre Mauroy devait quitter Paris, ce vendredi 9 mars à midi, pour Madrid. Il s'agit d'un voyage privé, prévu depuis longtemps, à l'invitation de M. Terno Calvan, maire de Madrid et président de la Fédération mondiale des villes jumelées. On précise à Matignon que ce déplacement reste privé malgré la soudaine

aggravation des relations franco-espagnoles à la suite du mitraillage d'un bateau de pêche espagnol par une unité de la marine nationale française. L'un des marins espagnols, blessé, a dû être amputé.

L'émotion et l'indignation sont générales à Madrid, et la presse, même modérée,

condamne en termes très vifs l'ensemble de la politique française à l'égard de l'Espagne. Plusieurs journaux et le leader de l'opposition de droite, M. Fraga, ont demandé l'annulation du voyage de M. Mauroy. Celui-ci doit cependant rencontrer, samedi, M. Felipe Gonzalez pour un déjeuner à la Moncloa.

### La presse unanime dénonce vivement toute la politique française à l'égard de Madrid

(De notre correspondant.)

Les journaux de Madrid, qui consacrent presque tous, ce vendredi, leurs éditoriaux à ce thème, sont particulièrement sévères. Sous le titre « A nouveau la France », le journal *El País* (centre gauche), qui se caractérise généralement par sa pondération, condamne en termes virulents toute la politique de la France à l'égard de l'Espagne.

Après avoir affirmé que les méthodes utilisées par le GAL (Groupe antiterroriste de libération) « s'inspirent de celles mises en œuvre par la République française contre le FLN et l'OAS », le journal ajoute : « L'Espagne doit dénoncer le maintien dans les Pyrénées-Atlantiques d'un sanctuaire où les terroristes préparent leurs crimes et essaient de provoquer un coup d'Etat, tout cela au nom du respect traditionnel des libertés invoqué cyniquement par notre voisin du nord. Un respect et une tradition qui permettent, par contre, d'attaquer à coups de canon un bateau de pêche désarmé ».

*Diario 16* (libéral), qui demande aussi l'annulation de la visite de M. Mauroy, observe, de son côté, que la France a invoqué, pour justifier son action, « une doctrine sur l'intégrité du territoire national qu'avaient seul osé invoquer les dic-

tateurs soviétiques dans l'affaire du *Boeing sud-coréen*. Quant à *ABC* (monarchiste conservateur), il dénonce dans un éditorial « la servilité diplomatique montrée par le gouvernement socialiste espagnol à l'égard du gouvernement socialiste français », qui a permis à ce dernier, selon le quotidien, « d'avoir à nouveau recours à ses traditionnelles méthodes colonialistes à notre égard ».

### Avec le Maroc aussi

A Ondarroa, en Pays basque, entre Bilbao et Saint-Sébastien, où est originaire le bateau mitraillé, la flotte de pêche est restée ancrée au port en signe de protestation. La ville, d'environ 10 000 habitants, vit exclusivement de la mer et compte une centaine de bateaux de pêche. Ces derniers opèrent traditionnellement dans les eaux des pays de la CEE, dont le golfe de Gascogne, et au large des côtes anglaises et irlandaises notamment. L'entrée en vigueur de la classe des 200 milles marins puis les accords de plus en plus restrictifs signés avec la CEE ont provoqué une grave crise. A Ondarroa, une vingtaine de bateaux seules disposent du permis nécessaire pour pêcher dans les eaux communautaires. Les autres le font illégalement.

Le dernier accord de pêche entre la CEE et l'Espagne, signé le 14 février dernier, et considéré comme le meilleur possible par le gouvernement de Madrid, avait été mal accueilli par les armateurs, tant au Pays basque que dans le reste du pays. Il limitait à 106 (presque trois fois moins qu'en 1980) le nombre de permis accordés aux bateaux espagnols pour opérer dans les eaux communautaires, et à 7 500 tonnes de colins (400 tonnes de moins que l'année précédente) la quantité autorisée. En 1979, les Espagnols pouvaient encore pêcher 15 000 tonnes de colins au large des côtes des pays de la CEE.

Ce n'est pas seulement dans les eaux des pays de la Communauté, mais aussi dans celles de ses autres voisins, le Portugal et le Maroc, que l'Espagne voit réduire d'année en année ses possibilités de pêche, ce qui incite les marins à travailler illégalement. Suivant une récente étude du journal *El País*, le montant total des amendes payées pour ce motif par des pêcheurs espagnols dans différents pays étrangers atteignait en 1982 150 millions de pesetas, soit 7 millions de francs.

Plusieurs bateaux espagnols ont déjà été mitraillés par des garde-côtes marocains, sans que ces incidents suscitent toutefois une émotion semblable à celle provoquée cette fois par l'action de la marine française. Le problème de fond réside dans l'excès de capacité de la flotte de pêche espagnole, à la fois trop nombreuse (elle compte au total quatorze mille embarcations de tout tonnage) et trop ancienne (45 % des bateaux ont plus de vingt ans), et qui devra être soumise à une sérieuse restructuration dans le cadre de l'intégration espagnole à la CEE.

THERRY MALINAK.

### « C'est ça ou le chômage »

De notre correspondant

Lorient. — « Mon père, mon grand-père ont toujours pêché dans cette zone. Une zone qui appartient... au Pays basque. Pour nous, il n'y a pas d'autre solution. C'est ça ou le chômage. » Jésus Anzola, le capitaine du *Burgo-Mendi*, arrivé le jeudi 8 mars au port de Keroman avec seize hommes à bord, est consterné, sérieux et parfaitement calme.

Son bateau, il est vrai, n'a pas essuyé le feu de la marine française, mais il a tout vu et raconte. Les Zodiac. Les commandos. Les grenades lacrymogènes. La tentative de fuite. Les sommations à la radio, puis les tirs d'abord à la mitrailleuse lourde, et les quatre coups de canon dans la coque même du *Valle-de-Achondo*.

Une version qui ne diverge pas de celle des autorités françaises, plus constante, grave, M. Revontes, ambassadeur d'Espagne en France, qui est arrivé à Lorient dans la matinée pour se rendre au chevet des six marins hospitalisés à l'hôpital des armées de Brest, et plus particulièrement de Manuel Fernandez, qu'il a fallu amputer, jeudi soir, d'une jambe.

M. Revontes était à nouveau présent jeudi soir quand le *Valle-de-Achondo* est arrivé avec un remorqueur au port. La coque rouillée du bateau, un « classé » à pècheur sur vibreur, laisse apparaître huit impacts de balles de mitrailleuse, mais aucun sur la plage avant officiellement visée.

En revanche, il est clair qu'un obus a traversé un panneau du chariot puis, de part en part, la timonerie au-dessus du pont arrière, laissant à sa sortie un trou de 20 à 30 centimètres de diamètre. Ce sont les éclats de bois et de métal des cloisons qui ont blessé les marins.

Francisco Bilbao, le second du *Valle-de-Achondo*, qui montre aux journalistes les dégâts, est plus acerbe que le capitaine du *Burgo-Mendi*. « Nous ne nous sommes pas arrêtés, reconnait-il. Mais il faut comprendre que nous avons toujours travaillé dans ces eaux. » Par là il laisse entendre qu'il ne voit pas pourquoi il aurait été visé. (Son bateau a été déjà visité sept fois en trois ans.) « C'est la première fois que l'on nous tire dessus. C'est une chose indigne d'une démocratie comme la France. »

Jésus Anzola, plus calme, plus serein, n'en est pas moins ferme. Il révélera, affirme-t-il, pêcher dans ces eaux, lui dont le bateau a commis vingt-cinq infractions et deux délits de fuite, dont onze depuis le 1<sup>er</sup> décembre. Il faut dire que cette activité est vitale pour ces marins basques. Ne donnent-ils pas au golfe de Gascogne le nom de « mare Viscaya » ? « Tous les jours, des camions chargés de poissons d'autres pays européens pénètrent en Espagne. Si nous les empêchions de franchir le frontière », ricanerait, triste, fatigué, mais résolu, l'un des marins du *Burgo-Mendi*.

JEAN-YVES MANACH.

## LA PRÉPARATION DU CONSEIL EUROPÉEN DE BRUXELLES

### « Je ne veux pas d'un replâtrage » déclare M<sup>me</sup> Thatcher

M<sup>me</sup> Thatcher a évoqué, jeudi 8 mars, à Londres, au cours d'une réunion du Parti conservateur, les perspectives du prochain conseil européen, convoqué à Bruxelles les 19 et 20 mars. « Nous savons tous qu'il y aura des problèmes, et si nous ne les résolvons pas en mars, il faudra le faire plus tard », a déclaré le premier ministre britannique. « Nous avons donc le courage d'affronter le présent (...). Je veux un accord le 19 mars, et je travaille beaucoup pour y parvenir. Je ne veux pas d'un replâtrage, je veux aller au fond des choses et reconstruire les fondations. Cela signifie qu'il ne doit y avoir ni compromis ni esquive pour se tirer d'affaires durant les quelques semaines à venir, mais plutôt des solutions réalistes à long terme. »

M<sup>me</sup> Thatcher a ajouté : « La Communauté vit au-dessus de ses moyens. L'année dernière, les dépenses agricoles ont augmenté de presque un tiers. Cela ne peut pas durer. On ne peut pas épuiser les ressources de la Communauté sans un contrôle strict du budget global, des dépenses agricoles, et sans fixer de nouvelles bases pour la contribution de chacun des membres. J'en ai assez que cela soit considéré comme un problème britannique. Les problèmes sont à l'échelle de l'Europe entière. »

Le Foreign Office a, par ailleurs, répliqué jeudi aux propos que M. Chirac avait tenus au Salon de l'agriculture de Paris. Le président du RPR s'était en effet prononcé mercredi pour « une Europe à deux vitesses, excluant temporairement

la Grande-Bretagne de la politique agricole commune », et avait souligné que le système monétaire européen « fonctionne très bien sans la Grande-Bretagne », ce qui semblait indiquer à ses yeux qu'il fallait « trouver un accord qui mette les Britanniques en congé de l'Europe pour une certaine période », plutôt que de « sacrifier les intérêts des agriculteurs français ». Un tel retrait britannique « n'apporterait aucune solution, au contraire », aux problèmes actuels de l'Europe verte, a déclaré le Foreign Office, ajoutant que Londres « n'envisage pas » de se retirer de la PAC.

A Bruxelles, la Commission des communautés européennes a confirmé (*Le Monde* du 8 mars) que le sommet de mars ne serait pas reporté, en dépit du plémement actuel des négociations. — (AFP.)

### UN IMBROGLIO JURIDIQUE

Depuis une dizaine d'années la question de la mer Egée, — à savoir la délimitation des eaux territoriales des plateaux continentaux et de l'espace aérien — alimente l'ancienne rivalité greco-turque. Les violations régulières de l'espace aérien ou des eaux territoriales, fait des Turcs essentiellement, étaient cependant devenues plus rares depuis l'été 1982, grâce, semble-t-il, aux mises en garde américaines.

Le conflit latent s'était déplacé depuis ces derniers mois sur la question de Chypre, dont la partie nord, occupée par l'armée turque depuis 1974, s'est proclamée en décembre dernier « République indépendante ». A chaque période de tension cependant resurgit l'idée que la Grèce a l'intention d'étendre de 6 à 12 milles la limite de ses eaux territoriales en mer Egée.

Le différend dans cette région dont le statut a été fixé en 1923 par les accords de Lausanne tient au fait que plusieurs îles grecques, éloignées de plusieurs centaines de kilomètres de la Grèce continentale, se trouvent à quelques centaines de mètres seulement des côtes turques.

La Turquie fait valoir que l'application de la règle des 12 milles marins équivaut à fermer à la libre circulation la mer Egée, voie de communication internationale, non seulement pour la Turquie mais pour les autres nations maritimes qui l'utilisent. Ankara affirme d'autre part que la Grèce a militarisé des îles de la mer Egée dont le statut démilitarisé est garanti par des traités internationaux. Elle lui reproche enfin de vouloir restreindre son plateau continental en revendiquant pour chacune de ses îles des portions de ce plateau. Pour la Turquie, ces fonds sous-marins peu profonds sont le prolongement naturel de la presqu'île anatolienne.

La Grèce soutient le point de vue opposé, s'appuyant sur la convention de Genève de 1958 (ratifiée par Athènes mais pas par Ankara) selon laquelle les îles aussi ont un plateau continental. Les incidents ont commencé à partir de 1973 lorsque la Turquie a concédé des droits de recherche dans la partie nord-est de la mer Egée, compliquant encore l'imbroglio juridique.

### SYDNEY DE SWANN

Canapé-lit 2 ou 3 places cuir pleine fleur (tous coloris), se fait également en canapé fixe.

**CAPÉLOU**

DISTRIBUTEUR

37 AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE  
75011 PARIS - M<sup>me</sup> Parmentier  
TEL. 357.48.35

### Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

### UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidents à l'étranger

Exemplaires spéciaux sur demande

مكتبة العالم



# Catalogne : l'autonomie exemplaire



Timbre émis à l'occasion de la proclamation du statut d'autonomie de 1932.

**V**UE de Madrid, l'Espagne est une entité, une nation qui ne se discute pas. La capitale, plantée sur la meseta qui domine les régions périphériques, est située au centre géographique de la Péninsule et au carrefour des préoccupations de tous les Espagnols. Cette prédominance est bien antérieure au franquisme, aussi jacobin que les rois qui ont fait l'Espagne. La première et la seconde République ont respecté cette tradition.

Le centralisme n'est ni franquiste, ni démocratique, ni de gauche ni de droite. Il est castillan. Le Parti socialiste ouvrier espagnol, fondé à la fin du dix-neuvième siècle, est un parti fondamentalement centraliste et il le reste. Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas prêt à accepter des accommodements démocratiques et qu'il n'est pas disposé à respecter les statuts d'autonomie. Mais il le fait sous la pression des événements et du mouvement des idées. Par tactique, pas par conviction profonde. Le Parti socialiste ouvrier, au pouvoir à Madrid depuis octobre 1982, et dont le leader, Felipe Gonzalez, est un ancien avocat andalou, est en conflit avec la communauté autonome andalouse, qui s'estime mal comprise du gouvernement de Madrid.

Le gouvernement socialiste n'a pas créé le problème basque. Il en a hérité. Mais la montée rapide du terrorisme basque déçoit la bonne volonté initiale de Madrid. Elle exaspère les militants socialistes, au Pays basque et dans le reste de l'Espagne. De bonnes relations entre les nationalistes basques modérés et les dirigeants de Madrid sont indispensables à une atténuation de la tension et à une esquisse de solution. Ces relations n'ont jamais été aussi mauvaises qu'aujourd'hui.

Les centristes espagnols, héritiers des franquistes libéraux et au pouvoir de 1977 à 1982, n'étaient pas moins centralistes que les socialistes. Ils ont délégué au gouvernement le processus des autonomies dans la Péninsule dans l'espoir de limiter l'impact et les véritables pouvoirs des nationalités indiscutibles, à commencer par la basque et la

catalane. Ils ont poussé à la mise en place de l'Espagne des autonomies, par calcul politique, pas par conviction profonde. Ce calcul se retourne aujourd'hui contre leurs successeurs qui doivent affronter des crises qui se multiplient dans des régions autonomes mal préparées à cette aventure, en Catalogne, en Andalousie, à Murcie, en Galice.

Centristes et socialistes, adversaires aux Cortès de Madrid, s'étaient mis d'accord après le putsch manqué de 1981 pour tenter de ralentir le processus des autonomies. Ils avaient adopté une loi, dite d'harmonisation des autonomies, qui illustrait le réflexe de raison des centralistes mais qui a ravivé les inquiétudes des dirigeants de régions autonomes sur le qui-vive, et d'abord en Catalogne. Le tribunal constitutionnel a donné tort au gouvernement, et donc raison aux Catalans et accessoirement aux Basques. Mais la méfiance, ou la prudence, demeurent.

Vue de Madrid, la Catalogne et Barcelone, sa capitale brillante et cosmopolite, avaient bien du charme pendant le franquisme. C'étaient la porte entrouverte sur l'Europe et l'avant-garde d'une libéralisation qui allait nécessairement s'étendre à toute l'Espagne. Les Espagnols étaient d'abord admiratifs et pas loin d'admettre que l'Etat espagnol pouvait avoir deux têtes : Madrid et Barcelone. Aujourd'hui, même les Espagnols les plus libéraux ont tendance à penser que l'image de la Catalogne - telle qu'elle apparaissait dans les premières années de la démocratie - est en déclin. Et ils disent que l'excès de nationalisme régional est un danger. Ils rejoignent le sentiment non exprimé des dirigeants qui ne savent pas trop comment manipuler cette nation composée de dix-sept régions autonomes.

Vue de Barcelone, cette évolution est jugée logique, mais naturellement préoccupante. La très longue et très sanglante histoire des Catalans leur a enseigné le réalisme et la modération. Certains - comme aujourd'hui Miquel Roca, compagnon de parti de Jordi Pujol - peuvent parfois être

tentés par un « destin national ». Les intellectuels catalans qui admettent la relative baisse d'influence culturelle de la Catalogne l'expliquent en disant que la Catalogne vit déjà la crise de l'Europe, alors que Madrid se déplace encore dans l'euphorie de l'après-franquisme.

De leur point de vue, la Catalogne garde donc son avance sur Madrid. Les politiciens catalans peuvent diverger sur la meilleure manière d'appréhender le dialogue avec Madrid et sur les méthodes de gestion des affaires catalanes. Ils sont en revanche d'accord pour affirmer que le fait catalan n'est pas lié à un parti particulier, ni son apanage. Tous continuent de répéter que les autres Espagnols ont décidément bien du mal à saisir les complexités de la Catalogne.

Il reste que l'autonomie catalane est exemplaire même si le débat entre Madrid et Barcelone n'est pas exempt d'arrière-pensées et d'aspérités. Les difficultés, ou les soucis causés au gouvernement par le fait catalan, sont sans commune mesure avec les dramatiques interrogations posées par la question basque, et les irritations suscitées par les querelles de clochers ayant surgi dans d'autres régions périphériques. Tout ou presque, et d'abord l'invisible, est problème entre Madrid et Barcelone : la télévision catalane, admise officiellement et qui fonctionne depuis janvier, mais qui doit surmonter, par des moyens clandestins, les obstacles discrètement mis en place par le monopole madrilène ; ou encore les parades, ces auberges de tourisme gérées par l'Etat et en général déficitaires, mais que le gouvernement de Madrid refuse de transférer au ministère du tourisme de la Généralité pour respecter le principe du centralisme administratif.

Mais ces querelles sont mineures. Même si les pouvoirs réels conquis par la Généralité sont contestés par certains Catalans, et par les Espagnols, l'autonomie est installée. Et la Catalogne reste la pièce maîtresse d'une Espagne qui négocie son adhésion au Marché commun européen.

M. N.

## « Le dialogue avec Madrid ne doit jamais déboucher sur une confrontation »

nous déclare M. Jordi Pujol, président de la Généralité

« Je suis très tranquille... » Jordi Pujol ne tient pas en place. Il se lève, se rassure, arpente nerveusement son vaste bureau du palais de la Généralité. « C'est mon jogging, dit-il. Ma façon de faire de l'exercice... »

Jordi Pujol, président de la Généralité depuis avril 1980, est un homme très tranquille qui a manifestement besoin d'activité physique. Dans sa jeunesse, il a été scout et, plus tard, passionné de randonnées et de courses en montagne dans les Pyrénées.

Manuel Vicent, qui a de l'humour, parvient à égarer, à cette époque, Jordi Pujol, militant chrétien, contempteur déjà la Catalogne des hauteurs de Montserrat en rêvant de la libérer un jour. Le président du gouvernement catalan autonome - il espère bien renouveler son bail à l'occasion des élections régionales du 29 avril - a gardé le goût de l'escalade. Et il a en tout cas atteint son but de jeunesse : être le patron d'une Catalogne revendiquant fièrement son authenticité et exerçant, dans les limites du possible, les prérogatives d'une autonomie qui lui étaient totalement déniées par le gouvernement centraliste du général Franco.

### Une provocation délibérée

En 1960, étudiant contestataire et nationaliste, Jordi Pujol s'était levé dans les gradins du Palais de la musique de Barcelone et avait entonné un chant catalan, et *Cant de la senyera*, en présence de quatre ministres de Franco. Cette provocation délibérée lui avait valu une condamnation à six ans et demi de prison.

Une étape importante dans une vie de militant tout entière consacrée à la lutte contre la dictature franquiste et à la restauration des droits de la Catalogne. Une « distinction » aussi aux yeux de tous les Catalans bon teint, réservés, sérieux, mais passionnément attachés aux valeurs de la « catalanité » et qui ont mené la lutte contre le totalitarisme franquiste en évitant volontiers le martyre des chrétiens de la Rome antique dans les catacombes.

L'un des lieux de prédilection de rencontre, théoriquement clandestine, des nationalistes catalans pendant les années les plus dures du combat contre le jacobinisme franquiste était l'abbaye de Montserrat, haut lieu culturel et religieux de la Catalogne. Jordi Pujol était un ami fidèle de l'abbé Escaró, qui n'hésita pas, lui non plus, à défer ouvertement le gouvernement de Madrid.

### ESPAÑOL A BARCELONE

Cours chaque 2 semaines

Logement en résidence ou en famille

ACTIVITÉS

International House, Trafalgar 14

Barcelone 10 - Tél. 97391

payant son opposition de la destitution de sa charge de prêtre et d'un « éloignement » à Rome.

En sortant de prison, un Jordi Pujol plus convaincu que jamais de défendre la bonne cause s'était replié à Gerone, en résidence surveillée. Par le jeu des relations de famille, il était aussi devenu banquier. Et grâce à ce sens inné des affaires des bons Catalans, un banquier à succès. Un étrange banquier quand même : Jordi Pujol prédisait des conseils d'administration le jour et collait des tracts antifranquistes la nuit. Très cultivé, parlant six langues, ayant commencé des études de médecine, Jordi Pujol a mené de front cette double activité de banquier et de militant chrétien du catalanisme pendant les dernières années du franquisme. Il participe à toutes les instances et assemblées politiques créées dans l'illégalité, sinon dans une clandestinité totale. Il écrit plusieurs ouvrages : *Per poble, Per Catalunya* (Faire le peuple, Faire la Catalogne) et *Construir Catalunya* (Construire la Catalogne), dont les thèmes exclusifs sont la reconquête d'une dignité perdue.

Fondateur et leader du parti Convergence et Union (CIU), qui exprime les aspirations de la petite et moyenne bourgeoisie catalane, comme les états d'âme des *botiguers*, des petits commerçants de Barcelone, il a été élu président de la Généralité en avril 1980. Son parti avait remporté les élections régionales, s'assurant 44 sièges au nouveau Parlement autonome, installé dans les locaux massifs du parc de la Citadelle. Il succédait à l'honorable Josep Taradellas, réfugié en France pendant quarante ans, et ancien compagnon du dernier gouvernement de la Généralité d'avant la guerre civile, celui de Lluís Companys.

### Le temps des bilans

Aujourd'hui, Josep Taradellas, âgé de quatre-vingt-cinq ans, observe d'un œil critique et des hauteurs de l'avenue Augusta les « péripéties » de la politique catalane. Il reçoit beaucoup, maintenant ses contacts avec les dirigeants de Madrid et les chefs de l'armée. Jordi Pujol, lui, approche de cinquante-quatre ans. Le temps des bilans et des méditations sur le passé. Si on lui demande de définir ses positions, il répond : « Je suis catholique, libéral, catalan et ouvert au dialogue. » C'est déjà ce qu'il disait il y a une vingtaine d'années.

L'une des principales qualités de Jordi Pujol est sans doute la constance. La fidélité à ses origines, à ses passions et à ses goûts de jeunesse. Une attirance très nette pour la nature, la montagne, avant les canyons de la Costa Brava ; une curiosité intellectuelle toujours à l'affût, le besoin d'être à l'écoute du monde, en faisant chaque jour plu-

sieurs grands quotidiens étrangers ; le sens des affaires et de l'efficacité mais cette fois au service du gouvernement autonome ; une foi de charbonnier.

On ne passe pas quatre ans à la tête de la Généralité sans susciter des rivalités, des signaux, des critiques. Jordi Pujol, à moins de deux mois des élections régionales qui désigneront un nouveau Parlement catalan, est donc entouré par ses adversaires de gauche et de droite. On l'accuse de « messianisme », de prétendre à lui tout seul, d'avoir un « esprit provincial ». On lui reproche aussi - ce qui est plus banal à la veille d'une campagne électorale - de ne pas avoir, président de la Généralité, tenu les promesses du candidat de 1980.

### « Estamos con Espana »

Il arrête un moment son jogging d'ours en cage, la tête penchée, le dos voûté, et prend la peine de s'asseoir de nouveau pour « dresser un premier bilan de quatre années de gestion ». Autour de lui, les symboles somptueux, tapisseries, armoires, tableaux, d'une histoire catalane séculaire.

« Je suis tranquille, répète-t-il. Et je suis satisfait, n'en déplaise à mes détracteurs. Premier point : la législature arrive à son terme normal. C'est un signe de stabilité politique, et je dirais que cette stabilité de la politique catalane a contribué à la stabilité générale de l'Espagne pendant ces dernières années qui ont été marquées par certaines tempêtes. »

En février 1981, au lendemain du coup d'Etat manqué et de l'occupation des Cortès de Madrid par les hommes du lieutenant-colonel Tejero, Jordi Pujol a été l'un des premiers leaders politiques à prendre son téléphone pour appeler le roi Juan Carlos à la Zarzuela. « Estamos con Espana », lui a-t-il dit.

« Nous sommes avec l'Espagne ». « Deuxième point, dit Jordi Pujol : mon objectif essentiel n'a pas changé. Il s'agit de négocier avec Madrid les transferts de souveraineté prévus par le statut d'autonomie. C'est une négociation délicate, difficile, patiente, mais qu'il convient de poursuivre sans relâche. Il faut donc se battre, dans le bon sens du terme. Parce que c'est nécessaire et inévitable et non pas parce que nous le souhaitons. En quatre ans, nous avons progressé. Nous avons bâti une administration catalane qui n'existait pas. De mille deux cents fonctionnaires, nous sommes passés à soixante-quinze mille fonctionnaires dépendant directement de la Généralité dans toute la Catalogne. C'est une indication sérieuse de cette progression. Le Parlement catalan a tenu sa dernière séance solennelle le jeudi 1<sup>er</sup> mars. Tous les députés en sont témoins, ce fut une réunion émouvante et chaleureuse. Par-delà les

clivages politiques, il existe une solidarité catalane très forte, le sentiment très vif de représenter une communauté bien vivante. Nous nous sommes quittés en nous disant : à bientôt ! »

Pujol, lui, espère manifestement être au rendez-vous, après les élections du 29 avril, et si possible à cette même place de président de la Généralité. Il est prudent pourtant. Si les sondages accordent généralement une certaine progression à son parti Convergence et Union par rapport aux précédentes élections régionales de 1980, ils indiquent également une montée des socialistes catalans, maintenant dirigés par Raimon Obiols, un militant peu spectaculaire, ennemi de l'émphase et de la démagogie, mais sûr, efficace et persévérant.

Nationalistes de Convergence de Pujol et socialistes catalans d'Obiols paraissent être à égalité de chances. Mais il reste plusieurs semaines de lutte, dont l'ardeur n'est en rien comparable bien évidemment à celle du Pays basque, mais qui ne sera cependant pas exempte de coups bas et de manœuvres.

« En quatre ans, dit-il encore, le gouvernement catalan a travaillé, il a agi. Je vous épargnerai les chiffres et les statistiques. Mais nous avons construit des routes, des équipements sociaux, des hôpitaux, des écoles, des installations sportives. Plus de six cents pour ces dernières. Nous avons multiplié les bibliothèques, fixes ou mobiles. Nous avons développé une infrastructure en faveur de l'éducation et de la santé, pris des dispositions au bénéfice des marginalisés, les vieux, les très pauvres, les handicapés... Normal peut-être, mais c'est fait... »

Il reste que la crise a frappé la Catalogne plus durement encore que les autres régions d'Espagne. Le taux de chômage moyen y est plus élevé qu'ailleurs.

Logique, répond Jordi Pujol. La Catalogne est la région la plus industrialisée d'Espagne. La crise est industrielle. Elle n'est pas agricole ou touristique. L'agriculture catalane se porte très bien. Le tourisme aussi. Nous avons accueilli en 1983 environ neuf millions de touristes étrangers, dont une bonne proportion de Français. Des touristes, pas des voyageurs de passage. Sur une population catalane estimée à six millions. Alors, nous ne sommes pas disposés à entendre les critiques de Madrid, ou des amis du gouvernement de Madrid, quand ils nous lancent les chiffres de la crise à la figure. Avec des moyens bien plus modestes, nous avons fait proportionnellement beaucoup mieux que le gouvernement de Madrid.

D'ailleurs, le statut d'autonomie ne nous donne pas les possibilités de lutter avec toutes les armes. Toutes les décisions de macro-économie sont évidemment prises à Madrid, pas à Barcelone. Nous ne disposons pas des compétences dans

ce domaine. Tout ce qui concerne la monnaie, les taux d'intérêt, les droits de douane, sont du ressort de Madrid. Pas du nôtre. Ce que nous pouvons, oui, c'est nous efforcer de préparer le pays aux échéances de demain... »

Quand Jordi Pujol parle du « pays », il faut comprendre « Catalogne ». Cela va de soi. En revanche, il dit « le reste de l'Espagne » pour parler des autres Espagnols et n'emploie jamais cette formule « l'Etat espagnol » chère aux « catalanistes » de l'époque pure et dure. Nuances...

### Moderniser avant l'adhésion à la CEE

« Nous devons, dit-il, nous moderniser dans la perspective de l'adhésion de l'Espagne au Marché commun... » Fervent « européen », et depuis toujours, le président de la Généralité a encore fait une vigoureuse profession de foi de « Catalan européen » à Bruxelles, en janvier, à l'occasion d'un colloque sur l'avenir des régions industrialisées.

L'opposition catalane lui reproche aussi de ne pas avoir créé « tous les emplois qu'il avait promis de créer en 1980 ». Elle ajoute : « Le patronat et les syndicats, principaux partenaires du programme d'action économique (PAE) ne se sont jamais mis d'accord sur leur participation de 1 %... »

MARCEL NIEDERGAUG.

(Lire la suite page 12.)



## Le groupe BNP en ESPAGNE

LA CATALOGNE ET LA BNP ESPAÑA ont des objectifs communs : efficacité, ouverture sur le monde, préparation de l'avenir

### BNP ESPAÑA S.A.

BARCELONE : Agence principale : Entenza 321, tél. 321.59.00 Agence 1 : Diputación 278, tél. 301.02.54 Agence 2 : Sans 52, tél. 223.59.19 Agence 3 : Tuset 810, tél. 218.45.66

### BNP ESPAÑA S.A.

Siège Social : Calle Genova 27 MADRID Tél. : 419.21.27 - Télex : 22653

### BANQUE NATIONALE DE PARIS

Siège Social : 16, boulevard des Italiens, 75009 PARIS Tél. : 244.45.46 - Télex : 280 605

# 35\* BONNES RAISONS POUR CONNAITRE LA CATALOGNE

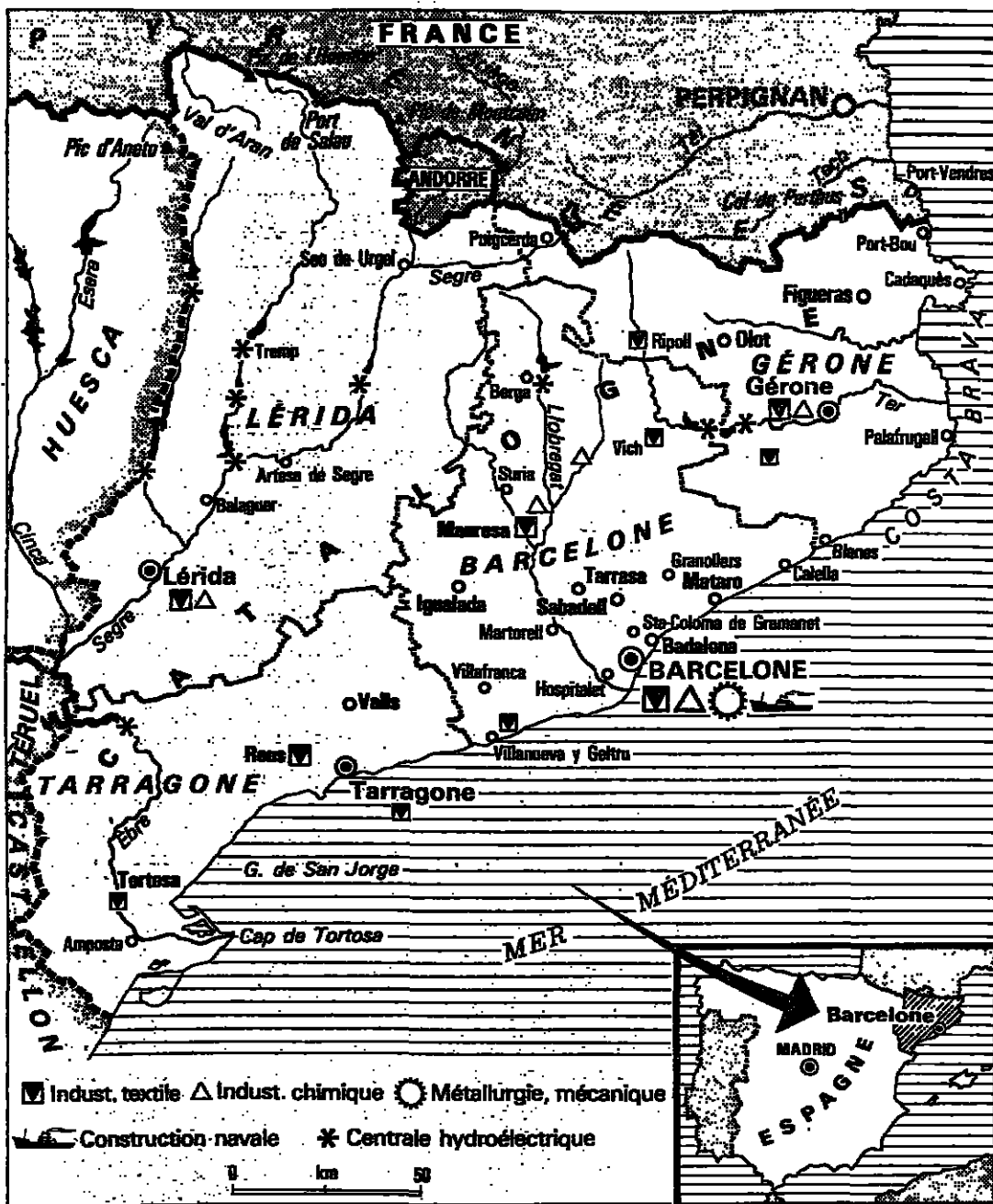
**\*entre un million**



- |   |   |   |  |
|---|---|---|--|
| 1. Mille ans d'histoire<br>(Photo : Jaume I, le noble Romain)   | 11. Rivières idéales pour les activités sportives<br>(Photo : rivière pour le canot-kayak)  | 19. Un grand centre d'édition<br>(Photo : Volumes de la Grande Encyclopédie Catalane)                   | 29. Un centre de plus en plus important pour la haute technologie<br>(Photo : Antenne de communications par satellite construite en Catalogne)                     |
| 2. Une identité fière et solide avec notre propre langue : le catalan<br>(Photo : drapeau catalan - 4 bandes rouges sur fond jaune)   | 12. Economie étroitement en rapport avec l'Europe et un standing de vie élevé<br>(Photo : Port de Barcelone)  | 20. Large éventail d'activités culturelles<br>(Photo : Chœur populaire Lluís Llach)                     | 30. Bûes et cédrilles, vins et olives<br>(Photo : tracteur dans une ferme familiale)   |
| 3. Gouvernement autonome<br>(Photo : siège du Parlement de la Catalogne)  | 13. L'Industrie catalane est compétitive sur le plan international. Exportations en France d'environ 3 milliards F.F.<br>(Photo : usine pétrochimique, Terragonne)        | 21. La meilleure musique<br>(Photo : Le Liceu, Théâtre de l'Opéra de Barcelone)                         | 31. 1 milliard de bouteilles annuelles de vins excellents<br>(Photo : vignobles et bouteille typique de vin mousmé)  |
| 4. Barcelone : une capitale mondiale<br>(Photo : la Sagrada Família, chef-d'œuvre de Gaudí)<br>2.000.000 visiteurs de France, en 1983<br>(Photo : un terrain de golf typique) | 14. Un centre de foires et conférences - 125 foires locales et 20 Internationales<br>(Photo : Parc d'exposition, Foire Internationale de Barcelone)                       | 22. 248 musées<br>(Photo : Musée d'Art Contemporain, Fundació Miro)                                     | 32. Spécialités gastronomiques pour les gourmets<br>(Photo : Casserole typique de riz)   |
| 5. Eglise du Moyen Âge, monuments romains<br>(Photo : aqueduc romain, Terragonne)   | 15. Les bonnes communications aident le commerce<br>(Photo : Autoroutes catalanes)  | 23. Un folklore populaire riche<br>(Photo : La Sardane)   | 33. Stations de ski, terrains de golf, aérodromes, réserves de chasse<br>(Photo : Ski aux Pyrénées)  |
| 6. Climat typiquement méditerranéen<br>(Photo : reflets sur la mer)   | 16. Trois aéroports internationaux<br>(Photo : Connexions aériennes régulières)   | 24. Héritage historique très important<br>(Photo : Monastère de Saint Pere de Roda)                     | 34. Équilibre entre les sports d'amateurs et ceux de compétition<br>(Photo : Josép Maria, Médaille d'Or aux 13 <sup>e</sup> Jeux Européens d'Athènes - Grèce 1982) |
| 7. Les paysages s'étendent de la montagne jusqu'à la mer<br>(Photo : Montagne de Montserrat)  | 17. Trois aéroports internationaux<br>(Photo : Connexions aériennes régulières)   | 25. Grande tradition architecturale, principalement de styles récents<br>(Photo : Palais de la Musique) | 35. Barcelone, capitale de la Catalogne-ville candidate aux Jeux Olympiques 1992<br>(Photo : Stade de football, Estadi Club Barcelona)                             |
| 8. La Catalogne offre une grande diversité<br>(Photo : plage sur la Costa-Brava, Girona)  | 18. Héritage artistique et littéraire très riche. Artistes universels comme Dalí, Miró, Tàpies.<br>(Photo : Fresque romane à Saint-Clément de Taüll. Musée d'Art Catalan) | 26. Vie universitaire<br>(Photo : Université de Barcelone)  |  |
| 9. Cinq Parcs Nationaux spectaculaires<br>(Photo : Pyrénées catalanes à Lleida)   |   | 27. Services sanitaires excellents avec des eaux thermales remarquables<br>(Photo : Un hôpital urbain)  |  |
|   |   | 28. Les médecins catalans sont connus dans le monde entier<br>(Photo : Docteur Josep Trueta)            |  |



## Catalogne : l'autonomie exemplaire



La Catalogne est une communauté autonome au sein de l'Etat espagnol depuis décembre 1979. Située au nord-est de la péninsule ibérique, sa superficie est de 32 000 km<sup>2</sup>, sensiblement équivalente à celle de la Belgique ou des Pays-Bas. Quatre provinces : Barcelone, Gérone, Lérida et Tarragone qui représentent 6,3 % du territoire espagnol et abritent 15 % de la population totale espagnole (avec environ six millions d'habitants). La Catalogne produit le quart du produit national et est la première zone économique d'Espagne (1<sup>re</sup> rang des régions industrielles d'Europe).

## Barcelone : une force née du chaos

LES Français ont connu leur révolution de 1968 en mai ; nous autres, Barcelonnais, nous l'avons vécue après sa défaite, à partir de l'été de la même année. Porte d'accès en Espagne de l'Europe et de la Méditerranée, Barcelone a toujours été en avance sur le reste de la péninsule. Mario Vargas Llosa a dit qu'il ne connaissait pas de ville plus « sub » à part Milan. C'est que Barcelone est fière de sa « modernisation », qui a commencé, il y a cent cinquante ans, lorsqu'elle est devenue une ville industrielle et européenne, face à une Espagne encore ancrée dans la tradition.

Barcelone resta cependant fidèle à son passé qu'elle contemplait avec nostalgie. Barcelone a ainsi atteint un haut niveau de confiance en elle-même, comme une ville ayant accepté son histoire et pouvant partir à la conquête du monde, sans pour autant perdre de vue ses origines.

Les années 70 ont coïncidé avec un renouveau extraordinaire, grâce à l'accumulation de richesses pendant les dix années antérieures. Tout a surgi en même temps : le féminisme, la liberté sexuelle, les droits des homosexuels, les communes, les religions orientales, la magie. Pendant les derniers temps du franquisme, et en dépit de l'appareil répressif du régime, on avait déjà assisté à une révolution spectaculaire dans les mœurs.

A partir de 1970, il y a eu une tendance à concevoir les relations humaines d'un point de vue psychologique et non pas d'un point de vue sociologique comme cela avait été le cas pendant les quinze dernières années. Tout le monde s'est intéressé à la communication, verbale ou non verbale, et les couples se sont livrés à cette torture obsédante qui consiste à se regarder dans les yeux, au lieu de voir la réalité, afin d'y découvrir le secret insaisissable de leurs âmes.

Exception faite de certaines manifestations publiques à caractère politique ou contre-culturel, on aurait pu croire que Barcelone s'enfermait dans des chambres obscures où elle essayait de mimer la terrible *Danse de mort* de Strindberg, où les époux célèbres se soixantisme anniversaire de Tapies : la salle Gaspar, où Clavé succède à Tharrats ; et Joan Prats, dont les deux poulains de l'hiver s'appellent Amat et Mompo. Ces deux-là font loin - surtout le premier, qui, comme ses compatriotes Llimos, Miralada ou Montañés, passe déjà une partie de l'année à New York. Benet Rossell, lui, préfère vivre à Paris. Mais si la France et les Etats-Unis constituent toujours deux pôles d'attraction pour les artistes en voie de consécration, beaucoup de Français - et quelques Sud-Américains - viennent aussi à Barcelone pour y chercher un climat propice à leur travail.

Là, comme ailleurs, la tendance dominante chez les jeunes peintres a été, cet hiver, la figuration libre (soutenue par des galeries comme Dan al Set). De Miguel Barcelo à Ferran Garcia Sevilla et d'Isabel Vargas à Francesca Llopis, l'expressionnisme témoigne d'une belle santé. La Fondation Miro, de son côté, expose Julian Schnabel et les vedettes de la « Transvanguardia », mais aussi Claude Viallat et Marcel Duchamp.

Qu'en conclure ? Qu'il ne faut surtout pas généraliser : à Barcelone comme à Paris ou à New-York, à Milan ou à Berlin - et je ne crois pas qu'on puisse citer beaucoup d'autres villes de ce genre - tous les courants sont admis, toutes les libertés sont autorisées. Anarchie ? Tant mieux. Les Catalans ont toujours été quelque peu anarchistes. Les artistes aussi. C'est peut-être pour cela qu'ils s'entendent si bien.

CHRISTIAN DELACAMPAGNE.

se détruisent mutuellement. Parallèlement, les intellectuels qui avaient adopté la mine sévère qui sied à l'engagement politique sont devenus fragiles et légers comme des plumes et, honteux d'avoir prétendu posséder la vérité, ils ont voulu goûter à toutes les nouveautés, à commencer par les recettes de la « nouvelle cuisine ».

La crise économique de 1973 n'a pas eu d'effets immédiats, mais seulement en 1975, après la mort de Franco, de même que les effets de la crise de 1930 se firent sentir à la naissance de la seconde République, en 1931. On a pu observer le même phénomène les deux fois. En 1932 et en 1977 : un manque d'intérêt pour la politique, appelé maintenant le « desencanto », un mouvement dont les adeptes sont baptisés « pasotas », c'est-à-dire ceux qui ne se soucient ni de politique ni de toute autre affaire de caractère public.

Si ce que j'ai dit sur le « psychologique » des années 70 est vrai, le « desencanto » ne doit pas être perçu seulement comme une désillusion à l'égard de la gestion des partis démocratiques et du gouvernement autonome de Catalogne ; c'est aussi une fatigue, causée par un excès dans la recherche de la communication au plus profond de l'âme du sujet lui-même ou de son voisin.

### Tout le monde dans la rue...

Il en découle, dans les années 80, un changement notable. A Barcelone, les gens ont remis au fond de leurs armoires les livres de Freud et de ses disciples et s'apprêtent à sortir dans la rue pour s'amuser. La marmite sous pression du marxisme et du « m'en-foutisme » a explosé avec violence : tout le monde est dans la rue. La municipalité socialiste de la ville a été contrainte de se consacrer à l'amusement général en organisant des fêtes populaires monstres à la moindre occasion.

On n'a jamais autant recensé de bars et de restaurants. Leur abondance était banale à Madrid ou à Séville. Le Catalan, le Barcelonnais, préfère rester chez lui pour parler avec ses amis. Maintenant, même de jeunes avocats et des ingénieurs ouverts des bars et des restaurants spacieux, avec les publicités les plus diverses pour attirer un public qui, de son côté, ne semble avoir d'autre souci que celui d'oublier ses problèmes. On récupère les fêtes traditionnelles, on en ravive d'autres, et l'on voit chaque jour s'accroître la participation populaire, avec un enthousiasme qui ne s'explique que par la longue absténence imposée par le franquisme et l'insulte reçue de la communication d'hier.

Ainsi le « desencanto » trouve sa manifestation dans son contraire : la fête.

Il est possible qu'en Europe la consigne « buvons et mangeons, car demain nous mourrons », soit suscitée par la crainte d'une confrontation nucléaire. A Barcelone, ce sentiment n'existe pas, et pourtant on mange et on boit plus que jamais. C'est évidemment pour fuir la confusion, pour oublier que ni la sociologie, ni la psychologie, ni les nouvelles religions n'ont pu résoudre les problèmes personnels et collectifs ; par conséquent, amusons-nous !

Mais cette attitude traduit aussi un manque de responsabilité. Barcelone, parmi les villes d'Espagne, avait un sens aigu de sa responsabilité individuelle et sociale, qui datait du temps de l'instauration de la « Mancomunidad », au début de ce siècle. La bourgeoisie barcelonaise avait imposé un esprit d'ordre et d'entreprise, dont les effets sur l'économie, l'enseignement, les sciences et l'art étaient très clairs. Aujourd'hui, Barcelone est la ville ayant la plus forte densité du monde après Calcutta - la moitié des habitants est d'origine catalane, mais l'autre moitié vient des autres régions espagnoles. La corruption alimentée par la dictature, les progrès de la « décatanisation » favorisée par le cosmopolitisme des grandes villes, la force du castillan, imposé par le franquisme, et un certain laisser-aller font que l'Etat est devenu une nourrice généreuse qui doit résoudre tous les problèmes, tandis que les responsabilités individuelles sont oubliées.

La re-catalanisation de notre société suscite de nombreuses difficultés. Beaucoup de Barcelonnais de vieille souche veulent reprendre la ligne d'action de la « Mancomunidad » de la deuxième décennie de ce siècle ou de la « Generalitat » de la II<sup>e</sup> République, quand le « poids » catalan à Barcelone et en Catalogne était évident. Un sentiment de fierté et d'émulation par rapport au reste de l'Espagne existait à cette époque-là. Mais, à présent, c'est moins clair : le Catalan perd de son poids spécifique à Barcelone, et d'autres centres espagnols s'industrialisent à

toute vitesse ; l'esprit « fastueux » que les Barcelonnais s'étaient attribués est en voie de disparition. Il est certain que, le 11 septembre 1976, fête nationale de la Catalogne, a été célébré, après la mort de Franco, dans la rue par un million de Catalans venus à Barcelone.

En Espagne, la démocratie passe par la reconnaissance des nationalités. Mais cette fête barcelonaise était ambiguë : pour les Catalans de toujours, elle avait un sens « national », pour l'opposition au régime franquiste, c'était le rejet de la dictature ; pour la plus grande partie de la population immigrée, la volonté d'établir, avec la démocratie, un système égalitaire et juste.

En tout cas, le timide procès de re-catalanisation entrepris a déçu à beaucoup, parce qu'il ne respecte pas toujours les étrangers voulant vivre à Barcelone ou en Catalogne. On peut même détecter un certain « racisme », différent de celui des décennies précédentes, plutôt social, qui risque de diviser la population de Barcelone en deux communautés. La Généralité exprime un catalanisme inspiré par la bourgeoisie séricieuse, ayant le sens des responsabilités.

La municipalité, c'est le catalanisme populaire, ouvert à tous, inspiré par des socialistes et, en partie, par des communistes. La première voie est plus cohérente, la deuxième, plus actuelle. La cohérence se heurte à la réalité : la vision actuelle se perd dans le tumulte de notre époque.

Faut-il rappeler que tout cela ne met pas la démocratie en question ? Barcelone vit « en démocratie » ; c'est pour cela qu'elle fait l'expérience de la confusion. Sous le franquisme, tout était blanc ou noir. Nous commençons à nous habituer au gris et à toutes les couleurs. D'un côté, on peut dire que nous sommes plus libres puisque nous sommes les seuls maîtres de nos destinées et que nous avons dépassé l'époque adolescente du père omniprésent. Mais, d'un autre côté, il faut dire que le manque de maturité fait des dégâts : nous comptons trop sur l'Etat-providence et nous nous méfions trop des partis politiques. C'est une époque critique. Elles le sont toutes, certes, mais celle-ci l'est davantage, car nous en sommes conscients.

### Une confusion créatrice ?

Barcelone a beaucoup changé. Tout ce qui, pendant la dictature, était secret s'expose aujourd'hui aux yeux de tous. La crainte de la police disparaît, la prostitution a augmenté - il y a, à Barcelone, environ cinquante mille prostituées. On fait de la publicité pour la drogue, les lieux de rencontre pour couples échangistes. Plus que jamais, les Ramblas sont noires de monde. En plus, la ville, qui, traditionnellement, tournait le dos à la mer, s'ouvre à celle-ci. Elles revalorisent les festivals et les spectacles d'été.

Après des années d'euphorie, la peinture se trouve dans une situation difficile due à la crise. Le théâtre s'est « catalanisé », mais il est réduit à un théâtre minoritaire et sans concurrent dans le théâtre commercial. La littérature est passée du cadre artisanal, élitiste, culturel, à celui des masses et aux mains des grands éditeurs. L'opéra a fait un pas vers la qualité et la démocratisation. Le cinéma se perd dans l'opportunisme. Malgré tout, nous vivons une étape d'expansion et de croissance. L'abondance des problèmes le montre bien. Cela est préférable à la pauvreté spirituelle, morale et politique d'il y a quelques années. Il faut attendre pour voir ce qui sortira de toute cette confusion. Mais l'expérience Barcelone est passionnante. Et Barcelone est une ville suffisamment puissante pour trouver son chemin dans le chaos actuel.

JOSÉ-MARIA CARANDELL.

## Une vie artistique en plein bouillonnement

A la bourse des souvenirs, la monnaie des voyages n'a pas cours. Les villes où nous avons vécu demeurent en nous en deux lieux séparés. Rome, à jamais, sera dans Rome ; et Barcelone dans Barcelone. Comment, pourtant, résister au plaisir de la comparaison ?

Rome est la ville-peinture. D'abord parce que ce sont les peintres qui, à partir de la Renaissance, l'ont réinventée. Ensuite parce que, de l'âge baroque jusqu'au préromantisme, puis d'Ingres à Balthus, le voyage à Rome, la référence au classicisme, le modèle italien, sont devenus, pour l'histoire même de la peinture, des étapes essentielles.

Rien de semblable, en apparence, pour la capitale de la Catalogne. Le nom de Barcelone n'évoque guère d'images célèbres : peu de peintres se sont intéressés aux paysages de cette cité, tout entière absorbée par le séquo et le souci des affaires. Ses toits en terrasse, sa place étroite - qu'on entrevoit dans les premiers travaux de Picasso - pourraient venir d'ailleurs aussi bien que de là.

A la différence des artères romaines - taillées dans le marbre et tracées pour l'éternité - les rues de Barcelone sont floues, en perpétuel mouvement. Ici l'on trouve, l'on croise, l'on circule, l'on commerce. Rien ne se tient en place, les foules se font et se défont. Il n'existe pas de point de vue stable. Pas de panorama à méditer. Mais c'est peut-être de la confusion même que naît la richesse culturelle de Barcelone.

Car la vie artistique catalane est en plein bouillonnement. Surprenant paradoxe : parce que l'espace, ici, s'accroche par le regard, il le libère et du même coup libère les peintres. Il n'y a rien à peindre, à Barcelone, mais c'est sans doute pour cela que tant de peintres s'y sont formés ou aiment à y venir, tandis que les splendeurs de Rome paralysent le travail des artistes contemporains.

De Dali et Miró à Gaiuovart et à Rafols Casamada - deux générations que presque quarante ans séparent - en passant par Clavé et Tapies, sans oublier les vingt années qu'y vécut Picasso, Barcelone a nourri à jet continu l'avant-garde du vingtième siècle. Ville de pionniers, d'inventeurs infatigables de formes et de matières. De Gaudí à Bofill, du triomphe de la courbe à celui de la droite, les plus grands architectes du siècle y ont révélé leurs songes de pierre. Le sculpteur Subirachs y a laissé, sur mainte place et façade, la trace de ses fantasmes. D'un bout à l'autre de la ville, galeries et salles d'exposition témoignent, par leur profusion, de cette créativité plastique dont on sent presque le frémissement dans l'air.

Bien sûr, d'une saison à l'autre, la qualité varie. Les critiques, comme partout, font et défont les modes. Le public ne les suit pas toujours. Mais une coupe pratiquée au hasard dans l'hiver 1983-1984 révélerait cependant une vitalité inépuisable.

Tandis que la municipalité et les caisses d'épargne (les deux plus grandes ont chacune leur salle propre) organisent des expositions de

prestige (Modigliani, Bonnard) ou des rétrospectives d'artistes catalans depuis longtemps consacrés (Suyter, Apelles Fenosa), le service d'arts plastiques de la Généralité fait circuler, dans toute la Catalogne, des ensembles dus à des artistes plus jeunes (Viladecans) ou plus aventureux (les « poèmes visuels » de Joan Brossa).

Du côté des galeries, il y a bien sûr les « trois grands » : Maeght, qui



La « Moreneta » patronne de la Catalogne.

## De l'art roman à Gaudí...

MEME le touriste pressé, qui n'a que quelques heures à consacrer à Barcelone, ne doit pas quitter cette ville sans avoir vu deux ou trois de ses musées. De leur longue liste, retenons ceux qui, à eux seuls, justifient presque le voyage.

En premier lieu, le Musée d'art de Catalogne, qui rassemble la plus grande collection mondiale de fresques romanes (provenant presque toutes d'églises pyrénéennes) et où l'on peut, depuis deux ans, visiter une section d'art gothique nouvellement aménagée (peintures de Jaume Huguet). Toujours pour les amoureux du Moyen Age, le musée Frédéric Mèzes : importante collection de

bois sculptés et d'objets de la vie quotidienne.

A l'autre extrémité de l'histoire, l'art contemporain a deux temples à Barcelone. La Fondation Miro, d'abord, qui fut construite (comme la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence) par l'architecte José-Luis Sert et qui abrite, en marge des expositions temporaires, un fonds permanent d'œuvres de Miro.

Le musée Picasso, ensuite, aménagé dans un palais médiéval où l'on peut voir, en plus d'un ensemble important d'œuvres de jeunesse du maître, le célèbre tableau des *Ménines* et la série de peintures qui l'accompagne.

Enfin, les amoureux de Gaudí, après avoir erré dans le chantier de la Sagrada Família - dont la construction, entreprise il y a un siècle, n'est toujours pas achevée - ne devront pas manquer de visiter le Palacio Güell (calle Nou de la Rambla) : une ambiance « moderniste » (c'est-à-dire 1900) absolument étrange se dégage en effet de l'intérieur de ce palais, dessiné par Gaudí et occupé aujourd'hui par un musée d'histoire du spectacle.

Les amateurs de bateaux anciens préféreront le musée maritime, installé aux Atarazanas, superbes entrepôts du dix-huitième siècle situés sur le port.

C. D.

## La Chambre de commerce française de Barcelone : cent ans d'activité

La Chambre de commerce française de Barcelone a fêté en 1983 le centième anniversaire de sa fondation (1). Elle contribue à l'expansion économique de la France en Catalogne, et elle apporte, sur le terrain, une assistance pratique aux quelque trois cent cinquante sociétés françaises installées, la très grande majorité étant de petites et moyennes entreprises. La France est déjà le deuxième fournisseur étranger de la Catalogne, qui participe pour plus de 25 % à la production industrielle de l'Espagne.

(1) Paseo de Gracia 2, Barcelone 7, 317-67-38 et 317-11-39.



## Catalogne : l'autonomie exemplaire

## « Le dialogue avec Madrid ne doit jamais déboucher sur une confrontation »

(Suite de la page 9.)

« Je ne souhaite pas polémiquer sur cette question, affirme Jordi Pujol. La lutte contre le chômage est une question très difficile, ici comme ailleurs. Mais, encore une fois, j'estime que nous avons fait mieux avec moins de moyens. Nous avons donné, ou sauvé, quatre-vingt-dix mille emplois. Nous avons lancé les plans communautaires d'occupation pour aider les municipalités à lutter contre le chômage. Ce sont des palliatifs comme toujours en temps de crise, mais qui peuvent être efficaces. S'il fallait absolument polémiquer, ce serait très facile de rappeler au gouvernement de Madrid qu'il avait promis de créer huit cent mille emplois dans toute l'Espagne. Où en sommes-nous ? Bien loin du compte ! »

Jordi Pujol applique la tactique bien connue : l'attaque est la meilleure défense. Il rejette sur Madrid la responsabilité des « fautes » les plus criantes, celles que ses adversaires du « pays » sont enclins à mettre en avant. On l'accuse, par exemple, d'être « atlantiste » ?

« Je ne le renie pas, répond-il. Je suis résolument pro-européen et pro-atlantique. Mais que dire alors

du gouvernement socialiste de Madrid, qui s'efforce de ne pas sortir complètement de l'OTAN alors que le programme du parti socialiste prévoyait un référendum sur le maintien ou non de l'Espagne dans cette organisation ?

« Moi, je me sens tranquille, en accord avec mes convictions et mes prises de position sont parfaitement connues. »

L'insécurité ? Autre thème délicat. Elle est nettement en hausse, à Barcelone, comme dans le reste de l'Espagne. Ce n'est pas un phénomène proprement catalan. Les statistiques officielles indiquent que les agressions, souvent à main armée, se sont accrues d'environ 30 % en un an. Dans toute la péninsule. Il n'empêche qu'à Barcelone les commerçants ont défilé et réussi une opération « ville morte » le vendredi 2 mars pour protester de manière spectaculaire contre cette montée préoccupante de l'insécurité ; 95 % des rideaux de fer du centre ville baissés : impressionnant. Il fallait, dit-on, remonter à 1951 et à la grande grève des tramways de Barcelone — en fait la première grande manifestation politique antifranquiste depuis la guerre civile — pour retrouver une paralysie aussi complète.

Une évocation qui fait sourire Pujol, car elle lui rappelle les premières « heures chaudes » de son premier combat politique, lorsqu'il fréquentait l'Université. Mais, là encore, l'accusation de « manque de fermeté » de la Généralité lui fait hausser les sourcils.

« D'abord, ce n'est pas comparable. Cette grève des commerçants n'était pas politique, même si certains ont tenté de l'exploiter politiquement. Ensuite, la sécurité est du ressort des autorités centrales et de leurs représentants. La Généralité ne dispose encore que d'un corps très réduit de forces de police autonomes, et aux attributions très limitées. Cela dit, il est vrai que l'insécurité est en hausse. Il y a deux semaines, nous avons eu trois morts par agression en trois jours. C'est, hélas ! presque un record... »

Le président préfère insister sur la « bonne entente de fait » qui règne entre tous les élus catalans. La preuve ? « Il y a trois mois, le Parlement catalan a voté une résolution sur la normalisation de la langue catalane. D'abord, la mise en application de cette loi n'a pas eu d'effets négatifs sur la coexistence entre les différentes communautés, catalanes et non catalanes, qui vivent ici. En

suite, je signalerai que tout le monde a voté cette résolution. Tout le monde, sauf les vingt-six députés socialistes qui se sont contentés de s'abstenir. Un signe. »

Il s'agit, selon Jordi Pujol, « d'une normalisation linguistique pour toute la Catalogne ». De « défendre les droits du catalan mais aussi du castillan ». Mais, « c'est le catalan qui est en position de faiblesse ». Et il admet qu'« il faudra encore une ou deux générations avant que les Catalans connaissent parfaitement les deux langues, le catalan et le castillan ».

Autre exemple de bonne entente réelle : celle qui prévaut, dit-il, entre lui-même, président de la Généralité, et les maires socialistes de certaines communes de Catalogne. « Sur le terrain, il n'y a jamais eu de problème, beaucoup de chaleur et de compréhension. Il est d'autant plus étonné de lire, parfois, dans la presse de Madrid, que des « maires socialistes catalans critiquent séchement la gestion de la Généralité ».

« Il faut bien que les socialistes découvrent des sujets de conflits, surtout en période pré-électorale. C'est naturel. Nous avons peu de

vrais conflits... La question de fond est simple : le gouvernement de Madrid est centraliste par tradition, et les socialistes espagnols, c'est bien connu, sont centralistes. Il nous faut donc batailler sans cesse pour obtenir une application réelle du statut d'autonomie catalan, pour faire reconnaître nos droits et les défendre, obtenir les transferts de souveraineté prévus et qui ne sont pas tous réalisés, loin de là. C'est une petite guerre, une guérilla plutôt, peu spectaculaire, qui se joue sur des détails, sur des artifices, des astuces, toute une stratégie qui tend à ralentir le processus d'autonomie que nous souhaitons, nous, accélérer. Avec prudence et raison. Et avec patience. C'est ainsi que j'ai délibérément préféré retarder cette loi de normalisation linguistique, préférant obtenir une approbation massive. Comme cela a été le cas. »

## En cas de malheur...

Jordi Pujol ne pense sans doute pas, au fond de son cœur, que le statut d'autonomie catalan puisse jamais être vraiment remis en cause aussi longtemps que le régime démocratique existera en Espagne. En cas de malheur, évidemment, les perspectives seraient différentes. Et, comme la majorité des Espagnols, le président de la Généralité sait le risque grave que le problème basque fait courir à la démocratie espagnole. Sur ce point, il est sans réserve aux côtés du gouvernement de Felipe Gonzalez, comme il l'a été aux côtés de celui d'Adolfo Suarez. Mais il est prudent, en raison de son expérience.

« En fait, dit-il, il y a eu trois périodes du point de vue du processus de l'autonomie. Celle qui a commencé avec l'instauration de la démocratie en Espagne, en 1977, jusqu'en février 1981. Ce fut une période positive avec la reconnaissance de nos droits historiques et la mise en place de l'Espagne des régions. La seconde période, difficile, négative, a commencé au lendemain

du putsch manqué de février 1981. Les socialistes et les centristes se sont mis d'accord pour réduire la portée des autonomies, pour les « harmoniser », comme on a dit. En août 1983, le Tribunal constitutionnel a donné tort au gouvernement — sur cette question de la loi d'harmonisation des autonomies. Un succès pour nous, par conséquent. La sentence du Tribunal nous a redonné de la force. Et nous avons profité de cette situation pour dire au gouvernement : renouons le dialogue. Ce qui a été fait. Mes derniers entretiens avec Felipe Gonzalez, en janvier dernier, ont été très positifs. Je suis catégorique : le dialogue avec Madrid est difficile, mais il ne doit jamais déboucher sur une confrontation. »

Gardez-moi de mes amis... Jordi Pujol pourrait méditer, lui aussi, cette formule. Joseph Tarradellas, premier président de la Généralité, regna en apothéose à Barcelone après la chute du franquisme, cache à peine son hostilité à Jordi Pujol, son successeur dans ce superbe palais gothique de la place San Jaume. Il a même placé l'un de ses amis sur la liste socialiste qui s'opposera à celle de Convergence et Union aux élections régionales du 29 avril. Jordi Pujol s'acorde avec l'humour de cette « prise de position ».

« Bon, dit-il, je ne peux pas dire que cela me fasse plaisir. Mais je n'y peux rien. Je ne peux pas non plus être grand et mince. Il n'y a pas si longtemps, le président Tarradellas était dans ce bureau. Nous avions un entretien très cordial. A un moment, il a dit : « Nous avons de l'estime l'un pour l'autre. » Et il a ajouté : « Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de nous chamailler. » Je lui ai répondu que, en ce qui me concernait, je ne l'attaquais jamais. Alors, il a dit : « Mais moi, je vous attaque toujours. » Nous avons bien ri... »

MARCEL NIEDERGANG.



## En plus d'une occasion, vos affaires vous réclament à Barcelone aux dates suivantes :

1984

«PIELES PAÑA»  
20/23 JANVIER  
Salon du Daim, du Nappa et Double Face.

SALON NAUTIQUE  
21/29 JANVIER  
22ème Salon Nautique International et Secteur Caravanning.

PRET-A-PORTER MASCULIN  
«SALON GAUDI»  
16/18 FEVRIER

«MOSTRA» FILÉS  
8/10 MARS  
Saison Printemps/Eté 85.

«ALIMENTARIA-84»  
10/15 MARS  
Salon International pour l'Alimentation.

«SPORT-84»  
24/27 MARS  
Salon des Articles de Sport au Printemps.

«RODATUR-84»  
27 MARS/2 AVRIL  
Salon Européen du Tourisme.

«EXPOMOVIL-84»  
7/12 AVRIL  
Exposition Internationale d'Equipements et d'Eléments de l'Automobile. Section Racing.

«MOSTRA» TISSUS  
25/28 AVRIL  
Saison Printemps/Eté 85.

«EXPOTRONICA-84»  
8/12 MAI  
Salon d'Electronique Professionnelle. Equipements et Composants.

8ème SALON DES ANTIQUAIRES A BARCELONA  
11/20 MAI

4ème SALON DE LA BANDE DESSINÉE ET L'ILLUSTRATION  
17/20 MAI

52ème FOIRE INTERNATIONALE DE BARCELONA  
2/10 JUIN

«BARNAJOYA-84»  
13/17 SEPTEMBRE  
Salon International de la Boutellerie, l'Horlogerie et l'Orfèvrerie.

«INTIMA»  
14/17 SEPTEMBRE  
Salon de la Lingerie, de la Corseterie et du Maillot de Bain.

PRET-A-PORTER MASCULIN  
«SALON GAUDI»  
SEPTEMBRE

«BCN FASHION»  
MODE MASCULINE  
SEPTEMBRE

«SPORT-84»  
15/18 SEPTEMBRE  
Salon des Articles de Sport et Camping en Automne.

«PROMO-REGALO-84»  
17/20 SEPTEMBRE  
Salon de la Promotion de Ventes et du Cadeau d'Affaires.

«LIBER-84»  
26/30 SEPTEMBRE  
Salon International du Livre.

«EXPOHOGAR-84»  
29 SEPTEMBRE/4 OCTOBRE

«SONIMAG-22»  
1/7 OCTOBRE  
Salon International de l'Image, du Son et de l'Electronique.

«EXPDOMESTICA-84»  
1/7 OCTOBRE  
Salon de l'Electroménager.

«TECNOALIMENTARIA-84»  
23/28 OCTOBRE  
Salon International pour l'Industrie Alimentaire.

«HISPACK-84»  
23/28 OCTOBRE  
Salon International du Conditionnement, de l'Emballage et de l'Emboutillage.

«MOSTRA» FILÉS OCTOBRE  
Saison Automne/Hiver 85/86.

PRET-A-PORTER FEMININ  
«SALON GAUDI»  
OCTOBRE

«BCN FASHION»  
MODE FEMININE  
OCTOBRE

«MOSTRA» TISSUS  
OCTOBRE  
Saison Automne/Hiver 85/86.

«EXPOQUIMIA-84»  
19/24 NOVEMBRE  
Salon International de la Chimie.

«EXPOMINER-84»  
30 NOVEMBRE/2 DECEMBRE  
Bourse-Exposition de Minéraux et Fossiles.

MARCHÉ DU VEHICULE D'OCCASION  
1/9 DECEMBRE

22ème FESTIVAL DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE  
26 DECEMBRE/5 JANVIER 1985

1985  
«GRAPHISPACK-85»  
14/20 FEVRIER  
Salon International des Arts Graphiques, Emballage, Conditionnement et Emboutillage.

«CONSTRUMAT-85»  
22/28 MARS  
Salon International de la Construction.

IBERIA 25 Transporteur Officiel

SALON INTERNATIONAL DE L'AUTOMOBILE  
4/12 MAI

«HOSTELCO-85»  
OCTOBRE  
Salon de l'Equipement pour la Restauration, l'Hôtellerie et les Collectivités.

«EXPOAVIGA-85»  
NOVEMBRE  
Salon International de la Technique Avicole et de l'Elevage.

«EXPOMATEX-85»  
19/24 NOVEMBRE  
Foire Internationale des Machines Textiles.

1986  
7ème SALON DES MACHINES POUR LA CONFECTION  
FEVRIER

Voici le calendrier des foires et salons qui se dérouleront à Barcelone. Chaque salon représente un secteur. Tous sont le fidèle reflet des toutes dernières tendances de l'industrie et de la consommation. En un mot, voici cette grande plate-forme de services appelée la Foire de Barcelone.



Feria de Barcelona

La Gran Plaforma

FERIA DE BARCELONA

Aving. Riera M. Centre BARCELONA (Espanya)

Tel. 34-93 223 31 01 TELEX 60488 FOMBE

DELEGATION EN FRANCE

CAMARA OFICIAL DE COMERCIO DE ESPAÑA

32 Avenue de l'Europe - 75002 PARIS

TEL. 742 45 74 - TELEX 27258 CAMAC-F

## Pere Quart contre Salvador Espriu

Voici deux poèmes qui semblent avoir été écrits le même jour, tant ils expriment deux aspirations contradictoires, mais complémentaires et quasiment simultanées, de l'âme catalane.

Et, pourtant, tout les sépare : la personnalité de leurs auteurs, Salvador Espriu et Pere Quart (pseudonyme de Joan Oliver), aussi bien que leur date de publication : 1954 pour le premier, 1968 pour le second.

## Essai de cantique au temple

Oh, comme je suis fatigué de ma terre  
lèche, vieille, si sauvage,  
et comme j'aimerais m'en éloigner  
vers le nord,  
là où l'on dit que les gens sont propres  
et nobles, cultivés, riches, libres,  
éveillés et heureux !  
Alors, dans la congrégation, les frères diraient  
en me désapprouvant : « Comme l'oiseau qui quitte son nid,  
ainsi l'homme s'en va de son endroit »,  
tandis que moi, déjà bien loin, je me moquerais  
de la loi et de l'antique sagesse  
de mon peuple aride.  
Mais je ne suivrai jamais mon rêve  
et je resterai ici jusqu'à ma mort.  
Car moi aussi je suis lèche et sauvage,  
et en plus j'aime, d'une  
douleur désespérée,  
cette pauvre patrie,  
sale, triste, malheureuse, qui est mienne.

SALVADOR ESPRIU.  
(El caminant i el mur (III), 1954)

## Essai de plagiat à la taverne

Au toujours admiré Salvador Espriu avec, s'il le faut, mes excuses.

Oh, comme je suis en accord avec ma terre  
petite, esclave, peu chanceuse,  
et comme je regretterais de m'en éloigner  
vers le sud,  
là où il paraît que les gens sont sales  
et pauvres, paresseux, incultes,  
résignés, insolubles !  
Alors, dans la taverne neuve, les camarades diraient en se moquant : « Comme celui qui s'éprend d'une laide,  
ainsi le cochin mord à un hampeon sans appât »,  
tandis que moi, tout près encore, je songerais  
aux besoins et à l'antique confiance  
de mon peuple dêté.  
Et, après avoir tout pesé, je reviendrais  
pour rester ici jusqu'à ma mort.  
Car, tout compte fait, je ne suis pas non plus si bête,  
et en plus j'aime, d'un  
irréversible amour,  
cette patrie assez propre, envise, jolie  
qui est la mienne — la nôtre.

PERE QUART  
(Circumstances, 1968.)

(Poèmes traduits du catalan par Christian Doléacompagne.)

مكتبة الأمل



## LE DÉBAT SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ

## Un examen difficile devant le Parlement

« Nous ne sommes pas aux ordres des évêques ». Tous les parlementaires de l'opposition posent d'abord cet axiome quand ils réfléchissent à ce qui pourrait être leur attitude le jour où ils auront à se prononcer sur la traduction législative d'un accord entre le gouvernement et les responsables de l'enseignement catholique... si accord il y a. Comment pourrait-il en être autrement ? Il y a déjà longtemps qu'il n'y a plus en France de « parti catholique », et aucun élu ne peut déclarer publiquement qu'il est aux ordres d'un groupe de pression, aussi prestigieux soit-il.

Mais il y a le postulat et son application dans un problème précis. En l'occurrence, il est certain que le débat parlementaire sera bien différent, selon que l'épiscopat donnera son aval public aux propositions gouvernementales ou non. Encore faut-il distinguer entre ceux qui, comme M. Etienne Faut, député RPR des Yvelines, reconnaissent qu'ils ne pourront pas « être plus royalistes que le roi » et ceux qui, comme M. François d'Aubert, député UDF de la Mayenne, confient que la position des évêques ne devra pas empêcher les élus de l'opposition de s'exprimer sur l'ensemble du dossier de l'enseignement, « car le problème est plus global que celui du seul enseignement catholique : c'est la liberté de choix des parents qui est en cause ».

La « guerre scolaire » a été si longtemps utile à la droite, par exemple pour empêcher toute alliance durable entre le MRP et la SFIO, ou, plus récemment, pour freiner la perte de ses voix en Bretagne, qu'elle ne peut rester sans réaction devant la possibilité d'un traité de paix. Et encore, la défense de la liberté de l'enseignement a permis une mobilisation dans la rue que l'opposition politique ne pouvait rêver de réussir seule. Le RPR s'est trop engagé dans cette affaire pour ne pas chercher à bénéficier des retombées de Versailles. M. Jacques

Toubon, député RPR de Paris, très proche de M. Jacques Chirac, se plaît à souligner la « fraîcheur » avec laquelle, selon lui, ont été accueillis les discours de Mgr Lustiger et de M. Pierre Daniel, président de l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (UNAPEL).

Tant et si bien que, aujourd'hui, de nombreuses voix de droite regrettent la « cléricisation » du débat ! Ainsi, M. d'Aubert fait remarquer que « les évêques ne sont pas mandatés pour défendre la liberté des parents », et devient laïque, au vrai sens du terme, ajoute « l'Eglise catholique ne doit pas se mêler de tout ». Aussi d'anciens adversaires de la défense de l'enseignement privé ont été organisés par un comité de défense très large débordant les intérêts directs (parents, enseignants, Eglise) pour englober tous ceux qui se sont associés au mouvement comme des personnalités morales... et les partis politiques. En clair, ils regrettaient que l'épiscopat ait réussi pour le moment à canaliser le mouvement.

## « Leur problème ce n'est pas 1986 »

Toute l'opposition ne partage pas cette opinion ; loin s'en faut. Un homme comme M. Jacques Barrot, député CDS de la Haute-Loire, très proche des milieux de l'enseignement catholique — pas simplement parce qu'il est secrétaire général de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement — se félicite que ce dossier ait encore pu échapper au traditionnel débat « politique » ; de même M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur RI des Hauts-de-Seine, comprend parfaitement que les évêques veulent saisir la « chance historique » de trouver un accord avec la gauche : « leur problème, ce n'est pas 1986 », reconnaît-il. Pour l'opposition, si... Aussi ses élus ne se privent pas de

faire remarquer, à l'adresse des parents-élèves, qu'eux étaient aux côtés des manifestants, qu'eux ont toujours défendu l'école privée.

Une fois le compromis trouvé — si compromis il y a — il faudra encore aux responsables de l'enseignement catholique le faire accepter par la base. Ce ne sera pas forcément chose aisée. Déjà en 1959, l'épiscopat avait dû passer de tout son poids pour faire accepter le système des contrats proposés par la « loi Debré », certains trouvant que les écoles catholiques échangeaient un morceau d'âme et de liberté contre de l'argent. Un tel schéma peut parfaitement se reproduire en 1984. Avec cette différence, toutefois, qu'en outre, que l'autorité épiscopale en 1984 n'est plus ce qu'elle était il y a vingt-cinq ans, les évêques ne sont plus seuls à négocier avec le gouvernement. Aujourd'hui ils sont associés aux représentants des parents d'élèves des enseignants, des directeurs d'école ; tous ceux-ci auront des comptes à rendre à leurs mandataires.

Une fronde est donc possible. Certains en rêvent. M. Toubon, sans le dire, est de ceux-là ; il se plaît à souligner que la « base » des défenseurs du privé est plus large que ses porte-parole ». M. d'Aubert ne dit pas autre chose : « Entre ce que disent les évêques et ce que pensent les gens, il y a un profond malentendu ». Le député de Paris explique très franchement : « Si mes électeurs viennent me dire que le texte approuvé par l'épiscopat est inacceptable pour eux, il est bien évident que j'en tiendrais compte dans mon combat parlementaire ». Tous ceux qui souhaitent en découler à l'Assemblée nationale sur l'enseignement seraient bien entendus fort aises de recevoir par l'épiscopat une partie des parents. Un tel schéma inquiète les opposants modérés. M. Barrot, par exemple, s'il ne veut pas se priver de sa liberté d'action — « Si des concessions inacceptables sont faites, je le dirai », dit-il — est prêt à échanger sa relative modération du débat contre le respect absolu de l'accord.

Si même un compromis acceptable par tous est trouvé, le gouvernement ne doit pas s'attendre à un débat parlementaire facile. Car tout le monde n'est pas, comme M. Barrot, d'avis qu'il faut « sauver le plura-

lisme scolaire avant de gagner une bataille politique ». Même lui est persuadé que l'éventuel accord ne pourra pas être un « traité de paix », mais un « armistice », puisque, dit-il, « le premier ministre explique que ce ne sera qu'une étape ».

## Continuons le combat

Certains veulent, en toute hypothèse, continuer le combat. Soit que, comme M. Toubon, ils « persistent à penser qu'il ne peut pas y avoir d'accord » ; soit que, comme M. Alain Madelin, député UDF d'Ile-et-Vilaine, ils craignent que l'« armistice ne devienne Monrovia ». Mais, de toute façon, ils entendent saisir cette occasion pour aller plus loin : « La liberté des parents dans le choix de l'éducation de leurs enfants est une question de principe qui dépasse la façon dont est organisé l'enseignement catholique », explique M. Toubon. « Tout cela a permis de faire avancer des idées sur l'école ; ce n'est plus un front du refus, mais une demande d'autre chose : une véritable libéralisation de l'enseignement », ajoute M. Madelin, et M. d'Aubert demande que l'on débattenne de la « rénovation » de la « totalité de l'enseignement », et donne comme exemple la carte scolaire : « Il ne faut pas l'assouplir, mais la supprimer, pour que les parents puissent choisir l'école de leurs enfants ».

Même si tous les parlementaires de l'opposition ne partagent pas ces vues ultra-libérales, leur seul énoncé dans l'hémicycle a toutes les chances de provoquer les tentatives d'obtenir du gouvernement que l'accord éventuellement passé avec l'enseignement privé ne soit pas ainsi détourné de son seul objet. Et comme les plus modérés des opposants sont bien décidés à veiller au moins au strict respect des engagements pris... le débat risquera à tout moment de s'envenimer et de déborder. Dans toutes les hypothèses, le gouvernement doit s'attendre à un examen de passage difficile devant le parlement.

THIERRY BRÉHER.

## M. Chirac : oui à un rapprochement

si les principes de « totale liberté » sont sauvegardés

M. Jacques Chirac, maire de Paris, président du RPR, a fait diffuser vendredi 9 mars dans la matinée le communiqué suivant :

« Depuis que s'est clairement affirmée, à travers une série de manifestations, et notamment à Versailles, la volonté de la grande majorité des Français de faire respecter la liberté scolaire, le gouvernement, prenant sans doute conscience de l'impopularité et de la gravité de ses projets, essaie de retourner la situation en sa faveur en faisant un véritable procès d'intention aux responsables de l'opposition et, en particulier, à moi-même.

« Petit-fils d'instituteurs et ayant fait toutes mes études à l'école laïque, nul ne connaît mieux que moi la qualité de l'enseignement dispensé par des maîtres et des professeurs compétents et dévoués. Ce que j'ai

condamné, c'est la déviation de l'action de certains syndicats qui, prétendant à tort parler au nom de tous les enseignants, ont cru bon de faire entrer la politique à l'école au nom d'un égalitarisme mal compris et contraire à l'intérêt des élèves.

« Cette surenchère a provoqué une baisse du niveau scolaire que de nombreux professeurs et de nombreuses familles déplorent amèrement et qui rendrait souhaitable une réforme de notre enseignement, à laquelle nous sommes prêts à nous associer. Si le gouvernement recherche, comme il l'affirme maintenant, un rapprochement entre l'enseignement public et l'enseignement privé, je serai le premier à m'en réjouir, à la condition que les principes de totale liberté défendus par les associations de parents d'élèves de l'école libre soient sauvegardés. »

## L'ATTITUDE DE L'ASSOCIATION PARLEMENTAIRE POUR LA LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT

## Une lettre de M. Jacques Barrot

M. Jacques Barrot, député (UDF-CDS) de la Haute-Loire et président de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement, nous écrit :

Traitant du problème de l'école privée dans le Monde du 28 février, vous évoquez l'attitude de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement. Elle aurait, selon vous, exercé des pressions sur les responsables de l'enseignement catholique pour les dissuader de participer à des discussions.

Je voudrais simplement vous rappeler ce que j'avais eu l'occasion de préciser à l'occasion du Grand Jury RTL-Le Monde. Nous avions simplement, en temps utile, mis en garde les responsables du secteur privé sur les risques d'une discussion confuse susceptible de conduire à des concessions qui mettraient en cause l'autonomie des initiatives éducatives privées au risque de les voir se confondre avec les initiatives publiques.

Autrement dit, l'Association qui s'est toujours située sur le plan des principes, qu'elle s'est donnée mission de promouvoir depuis plus de trente ans, n'a pas encouragé un refus du dialogue. Elle s'est simplement attachée à dégager les exigences de ce dialogue.

En tant que législateurs attachés au pluralisme scolaire, nous avons toujours insisté sur une distinction de nature à clarifier le débat. D'une part, il s'agit d'organiser le pluralisme et sur ce point les discussions peuvent être très ouvertes et fructueuses. Mais il s'agit d'autre part de respecter la personnalité du secteur privé et cela exclut des compromis qui ne rendraient d'ailleurs service ni à l'enseignement privé ni à l'enseignement public.

J'ai tenu à vous apporter ces quelques précisions, car je vous suis attaché à une juste analyse des attitudes de chacune des parties en présence. Il ne me paraît pas conforme à la vérité de confondre la volonté de clarifier avec le désir d'entretenir je ne sais quelle crispation.

## Propos et débats

## M. Le Pen (FN) :

## les grévistes paresseux et fainéants

M. Jean-Marie Le Pen a dénoncé, jeudi soir, à Tours, où il présidait une réunion publique du Front national, « la colonisation de l'Etat par les fonctionnaires » et « les grévistes paresseux et fainéants qui empêchent les citoyens d'agir dans le cadre de la loi et de la liberté ». Il a affirmé son hostilité de principe au droit de grève des fonctionnaires. Evoquant la « guerre scolaire », M. Le Pen a estimé que « un avachissement général avait contaminé progressivement l'école publique et même l'école religieuse », et que la liberté de l'enseignement ne saurait « venir d'une négociation déjà trépassée et menée sur la défensive ». Il a appelé à la mobilisation « contre le communisme » — en se déclarant « plus anticommuniste qu'Yves Montand » — contre « l'islam révolutionnaire » et pour « la défense d'un ordre naturel ».

Mille trois cents personnes environ ont ovationné le président du Front national, qui avait accédé à la suite des fêtes locales par une porte dérobée. Plusieurs centaines de manifestants de gauche et d'extrême gauche avaient, en effet, bloqué l'accès principal de l'hôtel de ville pour essayer d'empêcher cette réunion. A l'appel des partis de gauche, plus de quatre mille personnes avaient auparavant défilé en ville en criant, notamment, à l'adresse du président du Front national et du maire de Tours : « Le Pen fasciste, Royer complice ! »

## M. Gaudin (UDF) :

## l'opposition est un guetteur

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, a affirmé, jeudi 8 mars, sur Antenne 2 : « Les socialistes, le président de la République échouent. Alors, ils radicalisent. Le rôle de l'opposition, en démocratie, se compare à celui d'un guetteur qui, voyant arriver le danger, se met à crier. Or, le danger, aujourd'hui, est réel. Alors, le guetteur, l'opposition, crie fort. C'est notre devoir. Si nous ne le faisons pas, on serait en droit de nous le reprocher et, par conséquent, nous orfons. Ce n'est pas la censure de M. Mermaz qui nous fera taire, et un jour viendra où les Français et les Français nous remercieront et nous féliciteront d'avoir su tenir bon et d'avoir su dénoncer toutes les manœuvres du Parti socialiste. »

## M. Pasqua (RPR) :

## débordements verbaux

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, a estimé, jeudi 8 mars, que le porte-parole du gouvernement, M. Max Gallo, « était livré, la veille, à des débordements verbaux » quand il avait répliqué aux propos de M. Jacques Chirac sur la querelle scolaire. « Il faut avoir perdu tout sens des réalités », a affirmé M. Pasqua, pour accuser l'opposition de rallumer la guerre scolaire, et il faut avoir une étrange conception de la démocratie pour perdre ainsi son sang-froid dès que l'opposition conteste l'action du gouvernement.

M. Pasqua a ajouté que le RPR poursuivra « avec détermination le combat pour la défense de la liberté de l'enseignement, inséparable à ses yeux du combat pour la restauration de la laïcité et la neutralité de l'enseignement public battus en brèche aujourd'hui par l'action d'une minorité marxiste ».

## M. Debré : je ne peux approuver

## M. Giscard d'Estaing

Interrogé par Europe 1 sur le débat qui oppose MM. Giscard d'Estaing et Chirac sur leurs responsabilités respectives dans la signature, en 1975, de l'accord de coopération nucléaire franco-iranien (le Monde du 9 mars), M. Michel Debré a déclaré : « Je ne peux pas approuver M. Giscard d'Estaing. C'est un comportement qui n'est pas digne d'un chef d'Etat (...) Si le président de la République veut écarter telle ou telle mesure, alors le gouvernement s'incline. Il doit y avoir un sentiment de solidarité, faute de quoi il n'y a plus d'Etat ». M. Giscard d'Estaing avait rejeté sur le gouvernement de M. Chirac la responsabilité de l'accord nucléaire franco-iranien (le Monde du 9 mars).

## SELON UN SONDAGE

## Les manifestants de Versailles étaient en majorité catholiques pratiquants et plutôt à droite

Qui manifestait, le dimanche 4 mars, à Versailles, en faveur de l'enseignement catholique ? Des Français (44 %) et des banlieusards (47 %) issus des catégories « patrons, commerçants, cadres supérieurs » pour 31 %, des catégories « cadres moyens et employés » pour 27 %, des « étudiants » pour 23 %, des « inactifs » pour 15 %, des « ouvriers » pour 1 %.

Selon ce sondage réalisé par l'Institut Quotas et publié par Magazine Hebdo du 9 mars, 59 % des manifestants se déclarent catholiques pratiquants, 30 % non pratiquants, 4 % libres penseurs et athées. Leur « proximité politique » était pour 44,5 % le RPR, pour 17 % l'UDF et pour 9,6 % l'extrême droite. En revanche, le PC, le PS et les radi-

caux de gauche totalisaient seulement 2 %. D'autre part, 51 % des personnes interrogées n'avaient pas d'enfants dans une école privée et 58 % jugeaient l'épiscopat trop conciliant avec le gouvernement.

Ce sondage ne peut prétendre dégager que des tendances. En effet, il a été réalisé sans l'aide de quotas. Les enquêteurs se sont postés aux quatre points de départ des cortèges de manifestants. Toutes les trois minutes, ils interrogeaient une personne « en essayant de ne pas tomber toujours sur un porteur de loden », comme l'explique un responsable de Quotas.

M. Bouchareissas, secrétaire général du Comité national d'action laïque (CNAL), a estimé que les chiffres publiés par Magazine Hebdo faisaient un sort « au défilé de propagande tendant à faire croire à une très grande diversité sociologique des participants ». Il y avait 96 % de patrons, cadres, commerçants, étudiants et inactifs contre 1 % d'ouvriers : « Une classe sociale s'accroche à ses privilèges », a conclu M. Bouchareissas. A l'évidence, la hiérarchie de l'Eglise lui sert d'alibi et de faire-valoir, ce qui donne au problème son exacte dimension.

## M. LE PEN : l'école maghrébine

Dans le numéro 10 de son bimensuel Pour une force nouvelle, le Parti forces nouvelles (PFN, extrême droite) expose, sous la plume de M. Jack Marchal, les raisons pour lesquelles il faut, à son avis, « sauver l'enseignement libre des griffes de l'Etat PS ». Il écrit notamment : « On ne peut négliger la dimension idéologique du combat pour l'école. Les deux chevaliers du combat laïc se trouvent le plus souvent être, comme par hasard, de fanatiques adeptes de l'endoctrinement politique. (...) »

« Il reste enfin une raison, que personne n'ose avancer, de souhaiter le maintien de l'école libre : son succès actuel est en grande part dû à l'invasion maghrébine et africaine qui se vérifie dans la plupart des écoles publiques en zone urbaine. L'école libre, et même confessionnelle, est la dernière garantie offerte aux parents de mettre leurs enfants dans un milieu à prédominance européenne. »



Les Cathos de la Laïque avec

TEMOIGNAGE CHRETIEN

21 000

signatures

pour l'appel

« Nous, les cathos de la laïque »

Cette semaine, dans « TC »

une 3<sup>e</sup> liste, de 5 520 noms.

En kiosque : 11 F

ETC 49, rue du Faubourg

Poissonnaire 75008 Paris.

## Un témoignage universel sur la foi chrétienne et la vie paysanne en Europe de l'Est

## Margit Gari Le Vinaigre et le Fiel

« Si vous ouvrez ce livre, Margit Gari ne vous quittera plus... Cette grande théologienne — qui est allée deux ans à l'école — sait la Bible qu'elle n'a pas lue... Le chef-d'œuvre qui, depuis dix ans peut-être, m'a le plus bouleversé. »

Pierre Chaunu, « Le Figaro »

« Un étonnant ouvrage. Mère courage des champs, Margit Gari révèle l'aristocratie de la misère. Une fois de plus, Terre Humaine a trouvé un texte puissant. »

Michel Caillet, « L'Est Républicain »



« Un document humain poignant et un formidable aperçu de la richesse et de la complexité d'une civilisation rurale séculaire. »

Jean-Louis Kuffer, « Tribune de Lausanne »

« La confession de Margit Gari, paysanne hongroise ; une ethnologie inconnue : la nôtre. »

Jean Malaure

TERRE HUMAINE / PLON

LA GAUCHE AU POUVOIR

Le temps, voilà l'ennemi !

(Suite de la première page.)

Puisque la gauche avait raison depuis si longtemps et que les électeurs s'en sont aperçus en 1981, la traduction de ses idées dans les faits ne pouvait qu'emporter l'adhésion. Il suffisait d'agir conformément au programme sanctifié dans les urnes, et l'action serait naturellement reconnue comme juste.

Dangereux aveuglement ! Une bonne politique ne suscite pas naturellement, au motif qu'elle serait bonne, la compréhension et l'approbation. D'autant qu'en matière économique les socialistes en ont changé, adoptant une démarche pragmatique qui a succédé au volontarisme de l'état de grâce. Il faut aujourd'hui convaincre en même temps que l'on agit, et cela ne va pas de soi.

M. François Mitterrand compare souvent les réactions des opinions spécialisées, les Français estiment-ils que le gouvernement de la gauche a pratiqué à leur égard le matraquage fiscal. Or cinq cent mille personnes de plus ont été exemptées de l'impôt sur le revenu, et les surcoûts d'imposition ne touchent, en 1984, sur les revenus de 1983, que deux millions de foyers fiscaux.

A l'inverse, en Grande-Bretagne, M<sup>me</sup> Thatcher a « matraqué » sans complexe. Mais elle allège l'impôt de deux millions de hauts contribuables. Résultat : les « matraqués » anglais, selon les sondages, affirment en majorité que leur impôt n'a pas augmenté car ils ont été psychologiquement frappés par les deux millions d'exemptés. En France, la gauche a perdu cette bataille de l'impôt.

A deux ans des élections législatives, le climat de défiance est tel dans l'opinion — ainsi qu'en témoignent les sondages et les élections partielles — que la nécessité de convaincre implique de réduire le champ de l'action, et par là même de l'explication. On avait pu croire, au lendemain des élections municipales de mars 1983, que tel serait l'effet du second plan d'austérité. Désormais, pensait-on, l'opinion et l'opposition seraient naturellement contraintes de se déterminer sur ce seul terrain. Le débat engagé à ce moment au sein du Parti socialiste — le maître mot devenant le réalisme — augurait bien d'une telle évolution.

La « reconquête de l'opinion »

Puis sont venues les conséquences négatives, à court terme, du plan de rigueur : rupture avec l'opinion et décrochage sensible parmi les gros bataillons de la gauche, comme au lendemain du premier plan du printemps 1982. L'obligation de convaincre qu'il était nécessaire d'en passer par là, et pour longtemps,

s'est trouvée reléguée au second plan.

Le calcul du pouvoir a été le suivant : puisque la troupe se débande sur le terrain économique, tentons de la rassembler à nouveau en la mobilisant sur des thèmes qui lui sont chers.

Et voilà que, devant les militants socialistes en mal d'offensive, réunis au congrès de Bourg-en-Bresse à la fin du mois de septembre, M. Pierre Mauroy se précipite au-devant d'un succès assuré en annonçant le dépôt de son projet de loi sur la presse. Succès militant, échec retentissant de la « reconquête de l'opinion » annoncée, échec confirmé par la manière dont la gauche a été acculée dans l'affaire de l'école privée. La reconquête de l'opinion, c'est la droite qui continue de la conduire, et sur un thème — la défense des libertés — dont les socialistes ne pouvaient pas croire qu'il leur serait un jour contesté.

Si c'est cela « faire de la politique », ainsi que le président et le premier ministre y encouragent leurs amis, alors, jusqu'à présent, c'est raté. Démonstration faite par l'absurde : le champ de l'action et de l'explication se réduit, et l'on revient au terrain prioritaire de la « bataille économique », comme en mars 1983, à cette différence près que s'ajoutent à l'austérité les restructurations industrielles.

Ces « épisodes », aux yeux de certains socialistes, ont eu tout même le mérite de provoquer une révision des valeurs culturelles de la gauche, analogue à la révision de son credo économique. Un « effondrement des mythes », disent-ils. Au moins pour ceux-là, le terrain est ainsi débroussaillé, mais au prix de combien de temps perdu depuis que le chef de l'Etat, en septembre 1982, à Figeac, a cherché à mettre en valeur les nécessités de la gestion et de la modernisation économique.

L'action, depuis le premier plan de rigueur, suit son rythme. L'effort de conviction n'en est qu'à ses débuts, alors que le compte à rebours est déjà commencé. Il est même bien avancé. Au point que la crainte que l'opposition ne recueille les fruits d'un travail ingrat mais nécessaire commence à se répandre parmi les plus hauts responsables de l'Etat. Bref le temps risque de manquer.

JEAN-YVES LHOMEAU.

« ENQUÊTE SUR LES MYSTÈRES DE MARSEILLE »

de Jacques Derogy et Jean-Marie Pontaut

La ville aux mille scandales

Il s'en passe de belles à Marseille depuis le changement de majorité ! Juillet 1981 : tuerie d'Auriol. La famille d'un inspecteur-stagiaire est assassinée par un commando du Service d'action civique, l'ex-SAC, auquel appartient aussi ce policier. Octobre 1981. Pierre Michel, un juge d'instruction accrocheur et, pour cela, haï, tombe en pleine rue sous les balles d'un mystérieux tueur. Mars 1982. René Lucet, l'ancien directeur, tout aussi haï, de la caisse d'assurance-maladie, se donne la mort — c'est la version la plus vraisemblable — vaincu par des adversaires qu'il avait sous-estimés. Juillet 1982. C'est le scandale des fausses factures qui va bientôt éclabousser, dans la France entière, des élus des deux bords. Mars 1983. L'affaire des « grâces médicales » éclate au grand jour. Elle fera long feu.

Bons connaisseurs des « affaires » en général, deux grands reporters, Jacques Derogy (l'Express) et Jean-Marie Pontaut (le Point) tentent dans un livre consacré aux « mystères » de Marseille de percer le mystère de Marseille. Pourquoi tant de cadavres et de scandales ? Pourquoi là et pas ailleurs ?

En enquêteurs minutieux, ils ont eu accès aux meilleures sources, c'est-à-dire, souvent, aux procès-verbaux de police et de justice. Cette méthode limite les risques d'erreur. Mais l'accumulation de détails vrais nuit parfois à la compréhension générale. Le très long chapitre consacré à la tuerie d'Auriol se ressent de cette approche. On n'ignore rien de l'identité des premiers témoins à avoir flairé quelque chose d'anormal autour de la bascule de la Doune, le lieu du drame.

Au-delà des péripéties de l'enquête, qui ont aujourd'hui un

intérêt relatif, la tuerie d'Auriol révèle la déchéance du SAC, réduit, à Marseille, à recruter des « compagnons » paranoïaques et voyous et des voyous qui se pressaient pour des policiers. Derogy et Pontaut le disent, mais à force de gros plans sur des points secondaires, leur démonstration perd de sa force.

Une lettre prémonitrice

Le chapitre le plus réussi est celui sur l'affaire Lucet. Personnage hors normes que René Lucet, débarqué à Marseille avant le changement de majorité pour remettre de l'ordre à la « Sédu ». Il va heurter de front la CGT et, par ricochet, le Parti communiste, bénéficiaires indirects du désordre qui règne à la caisse d'assurance-maladie. C'est que, incapable de faire face à sa mission, la caisse s'en décharge en partie, moyennant finances, sur les mutuelles contrôlées, pour les plus puissantes, par la CGT.

Le juste combat de René Lucet se transforme en croisade. Il s'entoure de secrétaires-gardiens du corps, au rôle mal défini, et prend les délégués syndicaux à rebrousse-poil. Charmeur, autoritaire, mégalo-mane, il acquiert à Marseille une villa hollywoodienne, se montre dans les boîtes de nuit de la région, les cheveux gominés, vêtu d'un costume anthracite à fines rayures. Avec un art consommé du récit, Derogy et Pontaut décrivent l'engrenage qui aboutira à sa destitution par Nicole Questiaux, alors ministre de la solidarité nationale. Le suicide de René Lucet provoque un tel tollé à droite qu'elle ne lui survivra pas, ministériellement s'entend. Dans une lettre prémonitrice, publiée pour la première fois, Philippe Sanmarco, un proche du maire de Marseille, l'avait pourtant mise

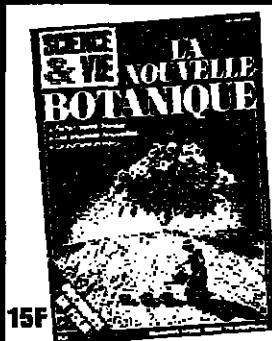
en garde : « Nous serons perdants à l'arrivée. »

Cette enquête sur les mystères de Marseille fourmille de personnages de ce calibre. Il y a Nick Venturi et Jean Masse, victimes de la détermination de Gaston Defferre, leur vieux compagnon, quand éclate l'affaire des fausses factures : « Je serai sauvage. » Et puis Julien Zémour, surnommé « le grand Z » par les policiers estomaqués, qui découvrent que ce discret inspecteur des impôts tire, depuis son modeste appartement nîçois, les ficelles de cette gigantesque escroquerie.

Quel fil invisible relie ces « mystères » de Marseille, la ville aux mille scandales ? Un peu à court d'explications, Derogy et Pontaut s'essient à une analyse de ce qu'ils appellent « le système D comme Defferre ». Mais, sauf à propos de l'affaire des fausses factures, qui éclaboussa la mairie, ils sont hors sujet. Quel lien y a-t-il en effet entre la tuerie du Bar du Téléphone et cette façon bien à lui qu'avait Gaston Defferre, jusqu'aux élections municipales de 1983, de pactiser avec les communistes à Paris et de les combattre à Marseille ?

La vérité, qui n'échappe pas à Derogy et Pontaut, c'est que des scandales, le Vieux-Port en a connu avant que « Gaston » s'installe à la mairie et bien avant le changement de majorité. C'est là-bas une tradition qui, à les en croire, ne risque pas de se perdre. Drôle de ville, drôle de mœurs, dont la peinture incite à partager cette conclusion : « Aux magistrats et aux policiers en poste à Marseille, le travail n'est pas encore près de manquer. »

BERTRAND LE GENDRE.  
\* Editions Robert Laffont.  
393 pages, 89 francs.



Des arbres en éprouvette !

LA NOUVELLE BOTANIQUE.

UN N° HORS SÉRIE SCIENCE & VIE

# Reprise

# 5000 F

# En avant chez Citroën !

# Cash!

**Du 2 au 12 mars Citroën reprend votre voiture 5000 F minimum, quel que soit son état, pour tout achat d'un véhicule d'occasion d'au moins 20000 F.**

**1 Vous avez une voiture à revendre :**  
Citroën vous la rachète 5000 F minimum, sans discuter. Et naturellement beaucoup plus si son état le justifie.

**2 Vous n'avez pas de voiture à revendre :**  
Citroën vous propose des conditions exceptionnelles d'achat.

**3 Dans tous les cas :**  
Citroën vous propose avec SO-FI-SOVAC un crédit total, sous réserve d'acceptation du dossier.

Ces offres sont valables dans la limite des stocks disponibles dans les points de vente du Réseau Citroën annonçant cette opération. Offre réservée aux particuliers.

CITROËN TOTAL

CITROËN

مكتبة ابن خلدون



AU COMITÉ DIRECTEUR DU P S

Mobiliser un parti troublé par la politique économique et la querelle scolaire

Le comité directeur du PS, réuni à Paris les samedi 10 et dimanche 11 mars, doit procéder à la constitution de la liste socialiste pour les élections européennes, dont le chef de file sera M. Lionel Jospin, premier secrétaire du parti. Il devra choisir les quatre-vingt autres noms, sur une liste de quelque trois cents candidats à la candidature et procéder aux « dosages » par courants.

Si les radicaux de gauche se prononcent, au terme de leur propre comité directeur pour la participation à la liste socialiste, celle établie les 10 et 11 mars sera « décalée » pour leur faire de la place.

La liste ne sera définitive qu'après avoir été ratifiée, et éventuellement modifiée, lors de la convention nationale qui se tiendra les 24 et 25 mars à Alfortville. L'essentiel du débat sur l'Europe, et notamment, l'adoption du manifeste européen du PS, aura lieu pendant cette convention, qui pourra tirer les conclusions des résultats du sommet européen de Bruxelles, prévu pour les 19 et 20 mars, et « moduler » en fonction de ces résultats, les thèmes de la campagne socialiste qui démarrera au lendemain de la convention et s'articulera en deux phases successives, autour du 15 mai.

Dans ces conditions, le débat de politique générale devrait tenir une large place dans les travaux de ce comité directeur, qui marquera le lancement d'une campagne de « mandat », centrée sur l'action de la majorité en matière économique et sociale, et animée essentiellement sur le terrain, par les parlementaires du PS. L'ampleur de cette campagne sera toutefois limitée dans le temps par la nécessité, pour les socialistes, d'éviter toute coïncidence avec la campagne européenne, afin de ne pas placer celle-ci

plus que nécessaire sur le terrain des enjeux internes, comme souhaite le faire l'opposition.

Pas de dramatisation du débat avec le CERES

La politique économique du gouvernement devrait aussi, être au centre d'un débat à partir des positions, critiques à l'égard de cette politique, exprimées récemment par des dirigeants du CERES (Le Monde des 24 février et 2 mars). Ni le CERES, ni les signataires de la motion I (majoritaire) ne souhaitent, cependant, dramatiser ce débat. Pour le CERES, il s'agit de la dernière occasion d'exprimer ses positions, avant le lancement de la campagne européenne, qui le verra privilégier la discipline de parti.

Parmi les signataires de la motion I, les rocardiens, qui estiment que le CERES, « en phase » avec le PC, tente de capitaliser à son profit le mécontentement de la base du PS, défendent la politique du gouvernement comme étant la seule possible, et en demandant au CERES, s'il propose une autre politique, de « dire laquelle » et d'« aller jusqu'au bout de sa logique ».

L'état de la base du parti fera l'objet d'un bilan de la campagne de sensibilisation menée pendant plusieurs semaines dans les fédérations par les dirigeants du parti. L'image qui semble se dégager, au terme de cette campagne, est celle d'un parti « en attente », prêt, au niveau de ses cadres intermédiaires, à se mobiliser, mais exprimant une relative incompréhension — voire, dans certaines des régions touchées par les restructurations industrielles, une franche désapprobation — à l'égard de la politique du gouvernement. Cet état d'esprit était perceptible avant même l'inflexion des

positions du gouvernement sur la querelle scolaire, dans un sens qui ne satisfait guère les laïcs du PS.

Les rapports entre le parti, le gouvernement et l'opinion seront au centre des interventions des rocardiens « dissidents » du groupe AGIRS. A l'inverse du CERES, les néo-rocardiens approuvent la démarche du gouvernement (Le Monde du 8 mars) et souhaitent que le parti ait la capacité de se livrer à une « mise en perspective de la pratique gouvernementale », afin de « renouer le dialogue avec la population ».

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

L'EUROPE AGRICOLE VUE PAR M. CHIRAC ET PAR M. MÉHAIGNERIE

« Les propos européens sont divers, ceux sur la Grande-Bretagne font plaisir à certains, mais ne font pas de tout avancer la solution des problèmes », a déclaré jeudi 8 mars à Paris au cours d'une conférence de presse M. Pierre Méhaignerie. Ces propos du président du CDS visaient M. Jacques Chirac, qui, visitant mercredi 7 mars le Salon de l'Agriculture, s'était prononcé pour une « Europe à deux vitesses excluant temporairement la Grande-Bretagne ». Considérant qu'« il n'y a pas pour la France de solution convenable avec la Grande-Bretagne dans le Marché commun », le président du RPR avait ajouté : « Mieux vaut trouver un accord qui mette les Britanniques en congé de l'Europe, pour une certaine période, que de sacrifier les intérêts des agriculteurs français ».

Plutôt que d'accroître le hiatus entre les déclarations du maire de Paris et la volonté européenne du CDS qu'est censée incarner aussi la liste UDF-RPR en cours de constitution pour les élections européennes du 17 juin prochain, M. Méhaignerie préfère « s'en tenir aux propos écrits qu'a acceptés M. Chirac ». S'agissant de l'UDF, le CDS souligne sa volonté de voir se constituer « après les européennes une UDF entraînée, forte et attrayante ». A propos des négociations en cours sur l'enseignement privé, le parti de M. Méhaignerie estime qu'« il faut laisser les responsables de l'enseignement catholique faire leur travail ». Il faut, selon le CDS, séparer nettement cette phase d'une seconde au cours de laquelle « nous aurons à nous prononcer en tant que législateurs ».

LE CONSEIL POLITIQUE DU CDS

Un nouveau programme pour le centre

Depuis plusieurs mois déjà, le CDS (Centre des démocrates, sociaux) a entrepris un travail de réflexion qui devrait lui permettre de présenter, d'ici à son congrès prévu pour la fin du mois d'octobre, son « projet politique pour l'avenir », projet que ses responsables souhaitent « plus complet » et « mieux adapté à la période actuelle » que ne l'est l'Autre Solution, texte de deux cents pages rédigé en 1977 quand le CDS participait au gouvernement.

Dès le mois de juillet 1983, des documents préparatoires ont été envoyés à toutes les fédérations, à charge pour elles de faire connaître leur position sur les thèmes évoqués. Parallèlement, cinq groupes de travail composés d'experts, de responsables politiques et de parlementaires du CDS étaient mis en place. En tenant compte des soixante-quinze contributions reçues des fédérations, ils ont peu à peu rédigé cinq rapports ayant trait aux institutions et à la décentralisation, à la protection sociale, à l'économie, à l'enseignement et aux affaires étrangères.

Samedi 10 et dimanche 11 mars, ces rapports seront soumis aux six cents membres du conseil politique réuni à Issy-les-Moulineaux. Ce premier projet devrait être ensuite adressé aux différents organismes sociaux et professionnels avec lesquels le CDS engage des consultations. A l'occasion de son congrès annuel, il adoptera définitivement ce qui lui servira de programme politique pour l'avenir.

« Tout en restant fidèles à nos principes, nous voulons, explique M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, renouveler notre message et moderniser notre langage. Trop de centristes vivent encore sur des clichés vieux de vingt ans. Nous devons rechercher une plus grande cohérence intellectuelle et culturelle entre nous et lutter aussi contre cette idée d'un centre mou, notamment en matière économique ».

« Nous espérons bien, poursuit-il, montrer demain que nous sommes l'avant-garde de l'UDF ».

L'évolution des données économiques comme de la situation politique a conduit le CDS à réexaminer ses positions dans un certain nombre de domaines, ne serait-ce qu'en matière de politique sociale ou en ce qui concerne les institutions.

En 1977, dans l'Autre Solution, le CDS, qui croit à un gouvernement du centre, plaide en faveur d'un régime présidentiel à l'américaine et se prononce ouvertement pour l'élection de l'Assemblée nationale au scrutin proportionnel. Aujourd'hui, il manifeste une plus grande « prudence ». Il propose « l'introduction dans notre mode de scrutin législatif d'un correctif proportionnel » qui ne devrait pas « porter sur plus d'un cinquième des sièges à l'Assemblée nationale ». Il s'agit d'une répartition à la plus forte moyenne dans un cadre régional « afin de favoriser le pluralisme sur l'ensemble du territoire ». Le CDS propose d'autre part « l'élargissement du domaine du référendum » et la rédaction d'une « nouvelle déclaration des droits » dans laquelle devraient notamment figurer : « une définition des limites du rôle de l'Etat, les garanties concrètes de la liberté de l'enseignement, de la liberté de la presse et de la liberté d'entreprendre », et qui serait insérée dans le préambule de la Constitution.

S'il veut toujours concevoir de nouvelles formes de relations entre les partis politiques, le CDS dans l'opposition n'affirme pas aussi nettement que par le passé sa volonté d'ouverture. C'est que, explique M. Jacques Barrot, secrétaire général, « nous voulons éviter un double piège : celui du compromis historique — impossible avec une majorité qui partage le pouvoir avec les communistes — et celui de l'enfermement — les formations politiques ne doivent pas être prisonnières des extrêmes ».

Solidarités actives

Le CDS préconise une meilleure répartition des tâches entre le département et la région, qui devra être « privilégiée », un nouveau partage des ressources fiscales et l'extension de la décentralisation au système éducatif, « seul grand service public qui, sous les pressions corporatistes, a fait exception à la décentralisation ». Il note que la région est « mieux adaptée à la définition et à la conduite d'une politique de la formation professionnelle et de l'emploi ». C'est pourquoi il souhaite qu'elle devienne « progressivement responsable de la totalité du système de formation professionnelle ».

Pour ce qui est de la protection sociale, les centristes savent qu'ils

doivent « adapter leurs ambitions aux possibilités économiques du pays ». Ils ne veulent pas accepter le « chacun pour soi de certaines thèses ultra-libérales », mais remarquent aussi qu'« il n'y aura aucun progrès possible si, devant les difficultés, la société française se laisse glisser passivement vers l'assistance et l'irresponsabilité ». Ils se disent « prêts aux efforts d'innovation et d'adaptation rendus indispensables par la crise économique » et se prononcent pour la mise en place de « solidarités actives », « responsables ». Ils pensent par exemple que, « à côté du secteur pilote dominant constitué par les caisses d'assurance maladie, devait être créé un domaine pour une assurance personnelle des dépenses de maintien de santé qui justifie une participation importante de l'assuré ». Ils jugent aussi que la retraite « coupe-rei » à soixante ans doit laisser place à une « retraite à la carte que chacun adapte à ses besoins ». Ils proposent, d'autre part, de « faire des indemnités de chômage des incitations à la recherche d'un emploi, notamment en versant des indemnités différentielles à ceux qui trouvent un emploi moins rémunéré que le précédent ».

En matière économique, le CDS adopte volontiers la formule utilisée par M. Giscard d'Estaing dans son livre Deux Français sur trois : « Moins d'Etat mais mieux d'Etat ». Le CDS veut garder à l'Etat son rôle d'« incitateur » mais souhaite notamment l'« extension des initiatives coopératives et mutualistes », car, dans une société moderne, le modèle d'entreprise ne doit pas se résumer en une alternative sommaire : l'entreprise capitaliste ou l'entreprise publique ».

Enfin, dernier thème étudié par le CDS : l'Europe et les relations internationales. Sur ces sujets, la philosophie du CDS est établie. Elle subit peu de modifications, même si la réflexion est approfondie. Le CDS entend cependant mettre un terme à l'attitude qui consiste à vouloir traiter sur un pied d'égalité l'hégémonie américaine et soviétique. Pour ce qui touche à l'Europe, M. Méhaignerie pense que « le message centriste n'est pas anéanti par la participation du CDS à une liste RPR-UDF ». « Nous sommes satisfaits, remarque-t-il, de voir que le message de l'opposition sera plus européen qu'en 1979, où l'on se cachait presque d'être européen ».

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

Création d'un comité de soutien pour une liste de la « gauche différente »

Un comité de soutien pour la constitution d'une « liste de rassemblement » aux élections européennes, constitué de personnalités de gauche indépendantes, de « communistes critiques », de syndicalistes, de membres du PSU, de membres du Mouvement pour une alternative non violente (MAN), a rendu public, jeudi 8 mars, un appel à « une politique différente pour une autre Europe ». Les signataires de cet appel estiment notamment qu'« il existe dans le pays comme dans le reste de l'Europe un potentiel d'aspirations nouvelles, dont l'intervention devient de plus en plus nécessaire. Elles ne se reconnaissent pas ou plus dans les formations politiques traditionnelles, elles s'investissent dans des domaines distincts : désarmement nucléaire, écologie, minorités nationales, actions quotidiennes contre l'injustice, le sexisme et le racisme, ou encore travail de réflexion critique en matières politique et syndicale (...) dans leur diversité elles

sont animées par des préoccupations quotidiennes et fortes ».

La constitution d'une telle liste devrait permettre, selon les signataires, d'une part d'éviter l'abandon d'électeurs de gauche ne se reconnaissant ni dans le PS, ni dans le PC, d'autre part de permettre à une « gauche différente » en se regroupant, de dépasser la barre des 5 %. Des négociations sont en cours afin d'associer des mouvements écologistes à ce comité d'initiative.

Parmi les premiers signataires de l'appel figurent notamment MM. Jacques de Bollardière, Claude Bourdet, René Buhl, Raymond Charpiot, Serge Despaquit, Claire Etchegarai, Félix Guattari, Colette Maguy, Paul Milliez, le professeur Minkowski, Maurice Nadeau, Michel Piccoli, Antoine Sanguinetti, Delphine Seyrig, Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vigier.

« Comité de soutien pour la constitution d'une liste de rassemblement aux élections européennes : Claude Bourdet, 47, avenue d'Éna, 75008 Paris.

● Rencontre entre MM. Georges Marchais et Gerardo Iglesias. — M. Gerardo Iglesias, secrétaire général du PC d'Espagne, a rencontré mercredi 7 mars, à Paris, M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF. Les deux dirigeants, selon une déclaration commune, « ont apprécié positivement » les mesures de collaboration de la France et de l'Espagne dans la lutte contre le terrorisme, et ils « expriment le souhait que cette collaboration se maintienne ». Il n'est fait aucune mention de l'Europe dans cette déclaration. Le secrétaire

général du PCF s'était prononcé contre le soutien apporté par l'Union soviétique à la constitution d'un parti communiste scissionniste pro-soviétique en Espagne (Le Monde daté 22-23 janvier).

● Les campagnes du gouvernement. — 17 270 000 francs (et non 17 270 francs, comme il a été indiqué par erreur dans nos éditions du 9 mars (page 8), ont été consacrés en 1983 par le SIDA, Service d'information et de documentation, dépendant du premier ministre, à des campagnes de relations publiques.

**L'ÉDUCATION**  
MARS 1984  
RÉUSSIR LE BAC  
LES  
RÉSULTATS  
DES  
LYCÉES  
PARIS - PROVINCE  
PUBLIC - PRIVÉ  
EN VENTE CHEZ VOTRE  
MARCHAND DE JOURNAUX  
11 F

**Vos plantes : Comment les faire pousser plus vite.**  
**LA NOUVELLE BOTANIQUE.**  
UN N° HORS SÉRIE SCIENCE & VIE

**COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES**  
sur papier Ilford Cibachrome ou sur film  
ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12<sup>e</sup> ☎ 347.21.32

**VOIR AU BUREAU**  
READY MADE  
SPECIALISTE DE L'ÉCLAIRAGE  
38-40 RUE JACOB  
75006 PARIS  
TEL. 280.28.00

**Les Cathos de la Laïque avec**  
**21 000**  
signatures pour l'appel  
« Nous, les cathos de la laïque »  
Cette semaine, dans « TC »  
une 3<sup>e</sup> liste de 5 520 noms.  
En kiosque : 11 F  
ETC 49, rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris.

**CHARLES FITERMAN**  
Ministre des Transports  
CLUB DE LA PRESSE  
**EUROPE**  
animé par Gérard Carreyrou et Alain Duhamel.  
DIMANCHE 11 MARS à 19h

Faits divers

Les fiancés de Pontarlier

De notre correspondant

Besançon. — Cinq étages à grimper dans une vieille maison de Pontarlier (Doubs). Frisette au plafond. Cartes postales aux murs et une photo de mariage dans son cadre en faux bois. On ouvre l'album de famille. D'autres photos de mariage. Les épousés, les yeux dans les yeux. La famille, les amis, tout sourit dehors. Seul, au premier plan, un petit garçon, raide dans son costume du dimanche, n'a pas l'air de trouver ça gai. Les autres se forcent. Ils savent que cette photo sera le souvenir d'un événement qui n'a pas eu lieu.

Car trois jours avant, le 12 octobre 1982, un huissier a déposé un papier bleu au domicile de Jean-Pierre Morio et de Marie-Joséphine Wetterer. Le père de la fiancée, s'appuyant sur l'article 173 du code civil, avait fait opposition au mariage. Le costume trois-pièces, le tailleur rose, la mise en plis, les fleurs, étaient déjà commandés. On avait retenu une salle dans le restaurant d'une petite localité voisine de la sous-préfecture du Doubs. La photographie avait pris note sur son agenda. Alors on a posé comme si... sans maire ni curé.

Marie-Joséphine et Jean-Pierre ont regagné leur chambrette, ils ont accroché la photo au mur et vivent leur amour de collégiens, en riant de la bonne farce qu'ils ont jouée au futur beau-père.

Tutelle et liberté

Marie-Joséphine et Jean-Pierre ne sont plus des collégiens. Il a trente-huit ans, elle en a quarante-six et l'interdiction notifiée par M. Joseph Wetterer, chef d'escadron d'artillerie en retraite, ne les amuse pas du tout.

Après le simulacre du mariage, ils ont entrepris des démarches, des procédures, pour enfin obtenir de justes noces. Marie-Joséphine et Jean-Pierre veulent absolument mettre fin à un concubinage qui ne les satisfait pas, même si un prêtre des environs, rencontré au hasard d'une promenade, les a absous en leur recommandant de confier

leurs soucis à la Sainte-Vierge. Mais il y a autre chose : Marie-Joséphine refuse d'être considérée comme une déséquilibrée.

Elle a, depuis la mort de sa mère en 1966, subi plusieurs dépressions nerveuses. Depuis son arrivée au CES de Pontarlier, où elle enseigne l'anglais, il s'est produit des incidents, des chahuts qu'elle n'a pu maîtriser et qui ont conduit l'administration à demander sa mise en congé d'office. Il n'en a pas fallu davantage pour que son père demande au juge d'instruction de Pontarlier de prononcer la mise sous tutelle de sa fille.

Mais, après avoir ordonné une expertise médicale, le juge des tutelles de Pontarlier a rejeté cette demande le 22 novembre 1983 : « Attendu, dit le jugement, que les difficultés qu'elle a rencontrées ne permettant pas d'établir qu'elle est hors d'état de s'occuper de ses affaires personnelles ».

Le magistrat en a profité pour rappeler que la tutelle « ne doit pas constituer une atteinte à la liberté des personnes, qui ne sont pas privées d'exercer un choix volontaire ».

Il reste maintenant à faire lever l'opposition au mariage. Le tribunal de Besançon doit statuer le 15 mars. Qu'est-ce qui a poussé M. Joseph Wetterer ? L'octogénaire n'a peut-être pas supporté l'idée de se séparer d'une fille sur laquelle il comptait pour le soutenir, le soigner, l'aimer, dans ses vieux jours... « Il ne s'est jamais intéressé à moi, et je ne l'ai pratiquement jamais vu de ma vie », assure Marie-Joséphine. Jean-Pierre Morio, qui, a pris les affaires du « ménage » en main, tapote dubitativement un des multiples dossiers qu'il a constitués au fil des mois : « Je ne peux rien dire pour l'instant, mais sachez que, sans moi, il l'aurait fait intimer à vie ».

Le vieux père, à qui sa fille réclame 20 000 francs de dommages et intérêts ne semble pas disposé à fournir la moindre explication.

CLAUDE FABERT.

MÉDECINE

L'ordre des médecins britanniques condamne le recours aux « mères de substitution »

L'ordre des médecins britanniques s'est prononcé, le mercredi 7 mars, contre la pratique des « mères de substitution » qui acceptent de porter un enfant pour un couple dont la femme est frappée de stérilité. Compte tenu des « difficultés, angoisses et incertitudes » soulevées par cette pratique, il considère comme « contraire à l'éthique d'un médecin » de participer à ce type d'entreprise.

En France, le professeur Raymond Villey, président du conseil national de l'ordre des médecins, avait déclaré en août 1983 à ce sujet : « La location d'utérus appelle les plus expresses réserves. C'est

une pratique qui ne peut manquer de soulever quantité de difficultés juridiques et psychologiques et qui conduira à des situations morales dramatiques. C'est un décalage en deux de la fonction maternelle, s'inscrivant dans une voie expérimentale, certainement imprudente ». En octobre 1983, dans une déclaration complémentaire, l'ordre des médecins estimait que la commercialisation d'une telle pratique constituait « une atteinte à la dignité de la femme » et rappelait que les médecins s'exposaient, en cas de plaintes liées à cette pratique à la sanction disciplinaire.

La Journée des femmes a été éclipsée par la grève des fonctionnaires

« Il est très significatif que les syndicats n'aient pas pensé au fait que le 8 mars est traditionnellement la Journée des femmes et qu'ils aient décidé d'organiser une grève juste ce jour-là ! » En colère, Martine Buron, responsable « femmes » du parti socialiste, l'était, jeudi 8 mars, et elle donnait libre cours à ses griefs contre les syndicalistes qui faisaient peu de cas de la cause des femmes et ravissaient à celles-ci les feux de l'actualité. « Ils savent pourtant que c'est le seul jour où elles peuvent prendre une heure ou deux sur leur temps de travail pour discuter de leur sort... »

Martine Buron et une vingtaine de militantes et militants socialistes tenaient pour célébrer cette journée un séminaire sur le thème de la Défense. Malgré la fougue des musiciennes, toutes de rose vêtues, de la fanfare Hortense, et malgré la grâce des danseuses du comité des femmes turques, peu de personnes s'attardaient sur cette place balayée par un vent glacial.

Pendant ce temps, M<sup>me</sup> Yvette



Roudy, ministre des droits de la femme, réunissait les ministres européens de l'emploi pour réfléchir aux moyens de lutter contre le chômage et de relever le défi posé aux

femmes par les nouvelles technologies.

Dans la soirée, l'Agence Femmes Information (AFI), aidée par le ministère des droits de la femme et le ministère des PTT, réunissait une conférence de presse inhabituelle, avec des journalistes présents à Londres, Bonn, Rome et Paris. Une « première » audiovisuelle, menée superbement par Claire Poinignon, directrice de l'AFI, mais boudée par de nombreux ministres. Seuls, le président de la Commission européenne, M. Ivor Richard, le sous-secrétaire d'Etat italien chargé du travail de la prévoyance sociale, M. J.-F. Cont-Persini, le secrétaire d'Etat, ministre du travail et des affaires sociales de la RFA, M. W. Vogt, et le ministre grec du travail, M. E. Yiannopoulos, avaient accepté d'y prendre part aux côtés de M<sup>me</sup> Yvette Roudy.

Des mauvaises langues expliquaient l'absence des intéressés par

la crainte de se voir poser des questions embarrassantes sur les retards pris par leur pays dans l'application des directives de la Communauté ; par exemple sur le chômage ou sur le temps partiel que certains - au contraire de la France - prennent pour une punition, ou bien sur la non-utilisation des fonds attribués par la communauté à des stages de formation spécifiques aux femmes.

D'autres pensaient que les absents avaient, justement, compris que cette opération de prestige profiterait seulement à la France, qui après tout fait figure de pionnière dans le domaine législatif en faveur de l'égalité des sexes.

Des collègues, des frères et des sœurs, des collègues autour de cette Journée internationale des femmes sont organisés le vendredi 9 et le samedi 10 mars, à Paris et en province. M<sup>me</sup> Roudy devait être reçue avec une délégation de femmes, à 11 heures, vendredi, par le président de la République.

Ch. C.

A SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

Les déçues du socialisme

Elles étaient quelques centaines de femmes, jeunes pour la plupart, accompagnées par des hommes - à choisir les enfants qu'elles auront en les culpabilisant sur le drame de la dénatalité, et qui écarte les femmes du marché du travail, en les incitant à procréer pour la France ». Sur l'air de Venez Mllord, on entendait apostropher le secrétaire d'Etat pour la famille : « Les charmes du foyer et de la maternité, c'est Germaine, cette fois, qui nous les a suggérés, ce ne sont plus les Débré ni même le Royer, mais le gouvernement qui se veut du changement ».

Plutôt bon enfant, le rassemblement a donné la parole tour à tour aux femmes immigrées, aux femmes persécutées en Iran, au Maroc, en Turquie, en Amérique latine, aux Femmes pour la paix, au Mouvement du planning familial. Les sketches succédaient aux discours et aux chansons, entrecoupés de feux d'artifice. Le seul incident s'est produit à la fin, lorsque les manifestantes ont décidé de bloquer le boulevard Saint-Germain pendant cinq minutes. Une trentaine de policiers, embarrassés, ont rapidement dispersé les femmes sous les quolibets et les cris de « flûtes fascistes, gare à vous ! les femmes sont dans la rue ! ».

ALAIN WOODROW.

(1) Coordination des Groupes Femmes, GRIFF, Collection féministe contre le sexisme, Nanss radiotelevis, Mouvement français pour le Planning familial, Femmes Femmes, Groupe Chris Zerkin, Comité iranien provisoire pour la célébration de la Journée internationale de la femme, Association des femmes immigrées maghrébines « Les yeux ouverts ».

CE WEEK-END, DANS « LE MONDE AUJOURD'HUI », LE NOUVEAU SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ AU « MONDE » DU SAMEDI DATÉ DIMANCHE-LUNDI

SCIENCES : une nouvelle fusion thermonucléaire en expérimentation

MÉDECINE : LES MÉDECINES « NATURELLES » SORTENT DE LEUR PURGATOIRE  
ARCHITECTURE : LE DOSSIER DU GRAND LOUVRE EN IMAGES  
ENTRETIEN : F. VON HAYEK, GOUROU DU LIBÉRALISME « ULTRA »

« LE MONDE AUJOURD'HUI », UNE NOUVELLE LECTURE POUR LE WEEK-END



Le Monde



## EN BREF

### Nouveau trio-fric du « gang des postiches » à Paris

Huit malfaiteurs armés, portant moustaches et barbes postiches, ont investi, le jeudi 8 mars vers 15 h 30, une succursale de la Société générale, 1, rue Marini, à Paris (19<sup>e</sup>). Tenant en respect le personnel et les clients présents - une trentaine de personnes au total - les gangsters, qui neutralisaient au fur et à mesure de leur arrivée les clients venus par la suite, ont fracturé au marteau et au burin soixante coffres et se sont enfuyés, emportant les films contenus dans les caméras de surveillance dont est équipée l'agence.

Depuis le début de ce mois, c'est quelque deux cent cinquante coffres-forts ouverts à la clientèle qui ont été ainsi vidés de leur contenu par des malfaiteurs qui pourraient bien faire tous partie d'une seule et même bande, surnommée le « gang des postiches », par les policiers de la Brigade de répression du banditisme (BRB). Le 2 mars, c'est au Crédit agricole de la rue d'Alsace (14<sup>e</sup>) qu'ils avaient opéré et, le 6 mars, dans une agence de la Société générale de la rue de Passy (16<sup>e</sup>). Dans tous les cas, les méthodes ont été les mêmes : visage grimaqué et rendu méconnaissable par des postiches, ces hommes, qui évitent toute brutalité, opèrent prestement au burin et au marteau et s'écipent sans tirer un coup de feu.

D'autre part, le jeudi 8 mars en milieu d'après-midi, sept hommes armés, porteurs de cagoules, ont réussi à voler de leur contenu sept coffres d'une succursale du Crédit lyonnais, avenue de la République, à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Présentant l'arrivée de la police, alertée par un système automatique d'alarme, les malfaiteurs se sont enfuyés quelques minutes après : d'un coup de crosse, ils ont frappé un vigile au visage. Leur précipitation et leur manière d'opérer ne ressemblent pas à la maîtrise du « gang des postiches » dont, ils se sont peut-être inspirés.

### « Paris-Match » et un photographe condamné

Pour avoir publié, sans l'autorisation des intéressés, la photographie de quatre jeunes gens du groupe des « Bad Boys », la Cogitopress, société éditrice de Paris-Match et l'auteur du cliché, M. Ly Binh, ont été condamnés à payer chacun 4 000 F de dommages-intérêts à deux des personnes photographiées, MM. Michel Orvas et Pascal Rocquillon, qui les avaient assignés devant la première chambre du tribunal de Paris.

La photographie incriminée illustrait un reportage publié dans Paris-Match du 8 juillet 1983, qui relatait un affrontement survenu à Paris, porte de Bagnole, entre deux bandes rivales au cours duquel un membre des « Bad Boys » avait été tué. Or, bien qu'elle ait été prise antérieurement à ces faits, elle avait été accompagnée de cette légende : « Ils s'appellent les « Bad Boys » et se transforment volontiers en justiciers. Vendredi, pour un poste de radio volé, ils sont allés jouer les redresseurs de tort dans la cité des Fougères près de la porte de Bagnole ».

Les deux jeunes gens qui avaient intenté le procès ne contestaient pas avoir donné leur accord pour être photographiés mais faisaient valoir qu'ils n'avaient pas autorisé, pour autant, l'utilisation du cliché à propos d'un drame auquel ils n'avaient pas été mêlés.

### Nouvelles inculpations pour M. Papon

Déjà inculpé de crimes contre l'humanité depuis le 19 janvier 1983, M. Maurice Papon, ancien ministre et ancien secrétaire général de la préfecture de la Gironde de juin 1942 à août 1944, s'est entendu notifier, jeudi 8 mars, par M. Jean-Claude Nicod, doyen des juges d'instruction au tribunal de Bordeaux, une série d'inculpations nouvelles de crimes contre l'humanité.

Ces inculpations font suite au dépôt de dix-sept plaintes avec constitution de partie civile intervenu en avril 1983 de la part de familles de trente-sept personnes mortes en déportation après avoir été arrêtées à Bordeaux entre 1942 et 1944.

### L'administrateur général de la NASA reçu à l'Elysée

L'administrateur général de la NASA, M. James Beggs a été reçu, jeudi 8 mars à Paris, par le président de la République pour discuter de la future station spatiale habitée que les Américains envisagent de réaliser en collaboration avec l'Europe, le Canada et le Japon (le Monde du 27 janvier). Il a présenté ce projet qui doit être réalisé en 1992 et dont l'Europe pourrait, selon lui, financer 25 %.

Récemment à Washington, un représentant de l'Agence spatiale européenne (ESA), M. Ian Pryke, avait précisé devant une sous-commission du Sénat américain que la participation de l'Europe à cet ambitieux programme ne pouvait être prise au sérieux que si les pays européens contribuaient pour au moins 10 % - soit 1 milliard de dollars environ - au coût de la station. Un tel engagement financier suppose, même si cela n'a pas été dit, que les partenaires des Américains fabriquent des parties nobles de ce programme, sinon la coopération recherchée serait sans intérêt aux yeux des industriels européens.

### IntelSat-5

Mis en orbite par Ariane le lundi 5 mars, le satellite IntelSat-5 (F-8) a été transféré le 7 mars sur l'orbite géostationnaire, par l'allumage de son moteur d'apogée. L'opération s'est bien déroulée et le satellite est sur l'orbite prévue. Les panneaux solaires ont été ensuite déployés.

## Gérard Lebovici aurait été tué par un individu dont il n'avait aucune raison de se méfier

L'enquête sur l'assassinat, lundi 5 mars, dans un parking de l'avenue Foch à Paris (16<sup>e</sup>), du producteur-éditeur Gérard Lebovici, cinquante et un ans, ne fournit pour le moment que peu d'éléments sur les circonstances du drame. Le parquet de Paris a ouvert une information contre X pour meurtre. L'instruction a été confiée à M. Alain Verlése.

Il paraît à présent certain que Gérard Lebovici a été tué à bout portant par un homme qui l'avait entraîné dans un traquenard. Selon les premiers résultats de l'autopsie, la mort remonterait à quelques heures après sa disparition lundi soir. Le corps retrouvé, affalé sur le volant de la R 30 garée le long d'un mur et à l'écart dans le parking, ne portait aucune trace de coups. Il semble que Gérard Lebovici ait été tué par un individu dont il n'avait aucune raison de se méfier.

Le mystérieux coup de téléphone qui lui avait fait annuler ses rendez-vous le soir de son assassinat et qui provenait d'une personne se recommandant de Sabrina, la fille de Mesrine, préoccupe les enquêteurs. Le fait que Gérard Lebovici ait publié aux Éditions Champ libre le livre de l'ennemi public numéro un, L'instinct de mort, incite à penser qu'il ait pu, à cette occasion, se lier avec des personnes du milieu et être victime d'un chantage.

Nous publions ci-dessous le témoignage de Raphaël Sorin, l'un des collaborateurs avec Gérard Guégan de Champ libre. Il éclaire la personnalité complexe de Gérard Lebovici, tout à la fois attiré par le radicalisme révolutionnaire, à l'apogée des affaires et parfaitement intégré au milieu du show business.

## Les enfants du chaos

L'histoire de Champ libre, même si les journalistes l'ignorent, nous l'expliquent notre refus de céder devant ses « goûts personnels ». Pour la première fois, il rédige l'une de ces lettres qui, avec beaucoup d'autres, figurent dans ses deux volumes de Correspondance. Il brise d'ailleurs ainsi le silence sur notre rupture ; nous avions décidé, d'un commun accord, de nous interdire « tout commentaire sur les raisons de (notre) séparation ». D'un lieu vivant, en quelques mois, il allait faire un musée.

Je revols Lebovici, ce lundi 4 novembre 1974. Masque keatonien, imper à la Bogart, il nous avait donné rendez-vous à La coupole. Il demande d'embée à Guégan de démissionner. Celui-ci refuse. A tour de rôle, nous nous rangeons à ses côtés. Une demi-heure plus tard, nous quittons Lebovici, lui laissant Champ libre, un fonds, des projets, une image et une légende.

Lebovici avait connu Guégan en mai 68. L'idée d'une maison d'édition était née. Elle faillit être confiée à Jorge Semprun. Des groupes ultra-gauchistes, la Vieille Taupe, Rouge et Noir, participaient aux discussions. L'affaire traînait. Finalement, Guégan trouva un nom, Champ libre, et devint le directeur littéraire. Lebovici apportait l'argent.

Pour moi, depuis 1972, il restait l'agent de Belmondo ou de Cassel, que je croisais dans les bureaux d'Armédia, rue Marbeuf.

Un représentant du capital, et tantôt éclairé, il payait très mal, mais il laissait faire. Nous lui proposons des auteurs qu'il ignorait : Céline, Burroughs, Delahaye, Dietzgen, etc. Guégan l'avait mis en rapport avec Guy Debord et les membres de l'Internationale situationniste (1).

En 1974, Guégan publia à Champ libre son premier roman, la Rage au cœur, et nous fit bientôt lire le manuscrit du second, les Irréguliers (2). Lebovici décida que ce livre ne devait pas paraître à Champ libre. Il remit également

en cause plusieurs de nos choix. Nous lui exposâmes notre refus de céder devant ses « goûts personnels ». Pour la première fois, il rédige l'une de ces lettres qui, avec beaucoup d'autres, figurent dans ses deux volumes de Correspondance. Il brise d'ailleurs ainsi le silence sur notre rupture ; nous avions décidé, d'un commun accord, de nous interdire « tout commentaire sur les raisons de (notre) séparation ». D'un lieu vivant, en quelques mois, il allait faire un musée.

Mêlant les sarcasmes aux soupçons, il s'éloigna de divers personnages, dont beaucoup avaient été ses collaborateurs et ses amis : Mustapha Khayati, Valentin Pelosse, Jean-Patrick Manchette, Pierre Ryckmans ou Georges Kleinman. Pour répondre aux rumeurs qui désignaient la « main de Debord » dans sa prise du pouvoir à Champ libre, il rendit aussi publique une lettre de Debord à Jaime Semprun, l'auteur du Précis de récupération.

Nous pensions que l'opinion de Debord, visé par certaines pages des Irréguliers, avait déterminé le « passage à l'acte » de Lebovici et sa métamorphose en dialecticien et en révolutionnaire. Les affirmations de Debord, concernant son rôle d'éditeur (« qui a tout le mérite de la publication de Cieszkowski ou d'Anarchisme Cloots »), étaient inexactes ; elles confirmaient la situation de Lebovici, prisonnier d'un « rôle » qui devait le conduire aux excès verbaux.

On le compare maintenant à Fantomas. Il produisit Staviaky et Mesrine, publia le Bande à Pierrot le fou. Champ libre faillit commencer en reprenant le Défenseur de Chesterton, où paraissent les criminels, « enfants du chaos ».

La pert invivable de son existence, entre le spectacle et la destruction de celui-ci, le désordre et l'argent, n'échappa aucunement aux plus farouches de ses ennemis.

Un tract, tiré lors de la reprise à Champ libre du pamphlet situationniste, De la misère en milieu étudiant, visait cette contradiction : « La médecine est venue me chercher jusque dans mon métier d'homme de spectacle. J'ai honte pour tous les gens de ma profession qui n'ont pas encore compris que, depuis mai 68, les temps ont changé et que la marchandise radicale, loin de saboter les affaires, peut, avec quelques risques, le vrai travailleur à leur salut ».

L'auteur d'un pareil pastiche, en lui prêtant ces propos, avait peut-être vu juste sur le « mystère » de Gérard Lebovici. Sous la férule d'un « père » sévère, professeur à radicalisme, il se crut entouré de « crapules » et, jugeant tout à la mesure du milieu du cinéma qu'il dominait, put rêver sur l'état du monde et les moyens de le sauver, jusqu'au bout.

RAPHAËL SORIN.

(1) L'Internationale situationniste, créée en 1957, a publié une revue du même nom jusqu'en 1969. L'IS a entrepris une critique radicale des sociétés capitalistes ou prétendues communistes en se référant notamment aux écrits du jeune Marx et à des textes libertaires. Les livres de Raoul Vancigem (Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations), de Guy Debord (La Société du spectacle) et de Mustapha Khayati (De la misère en milieu étudiant) exercèrent une profonde influence sur la révolte de mai 1968.

(2) Éditions J.-C. Lattès, 1975.

## SPORTS

### 42 MILLIONS DE DOLLARS POUR UN FOOTBALLEUR AMÉRICAIN

Steve Young est âgé de vingt-deux ans. Originaire de Provo (Utah), il est le quarter back (équivalent du demi de mêlée au rugby) de l'équipe de football américain de l'université de Brigham Young (Illinois). Considéré comme l'un des plus grands espoirs de ce sport, il vient de signer un contrat professionnel avec les « Express » de Los Angeles d'un montant de 42 millions de dollars (environ 330 millions de francs).

Steve Young doit recevoir 6 millions de dollars répartis sur quatre ans puis 36 millions sur trente-neuf ans, soit jusqu'en 2027. Il devient ainsi le sportif le mieux payé de tous les temps dans les sports d'équipe, loin devant le joueur de basket-ball Earving « Magic » Johnson des Los Angeles Lakers (25 millions de dollars en vingt-cinq ans), le joueur de base-ball Dave Winfield des Néo York Yankees (21 millions de dollars en dix ans) et le hockeyeur canadien Wayne Gretzky des Edmonton Oilers (21 millions de dollars en vingt et un ans).

● FOOTBALL AMÉRICAIN. - Une rencontre opposera l'équipe des Anges bleus (France) aux Crocodiles de Cologne (RFA) au stade de la Cipale à Paris (métro Liberté), le dimanche 11 mars à 14 h 30.

● BASKET-BALL : Coupe d'Europe des clubs champions. - Le FC Barcelone et le Banco di Roma se sont qualifiés pour la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, qui aura lieu le 29 mars à Gênes, à l'occasion des derniers matches de la poule qualificative disputés le 8 mars. Ils ont battu respectivement le Maccabi de Tel-Aviv (105-98) et le Bosna Sarajevo (66-55). Le CSP de Limoges a terminé dixième et dernier de la poule, après une défaite, la huitième, face à Colombani Cantu (95-93). A Budapest, la finale de la Coupe dames a été gagnée par les Bulgares de Levski Spartak Sofia qui ont battu les Italiennes de Zola Vicence (82-77).

● CYCLISME : Paris-Nice. - Le Belge Eddy Planckaert a gagné, le 8 mars, la première étape de la course Paris-Nice. Avallon-Chalon-sur-Saône (172 km en 4 h 37 min 38 sec). Au classement général, son compatriote Jean-Luc Vandenbroucke a pris le maillot blanc de leader au Néerlandais Bert Oosterbosch. Le Français Alain Bondue est deuxième, à 2 sec. et Bernard Hinault troisième à 3 sec.

● TENNIS : Tournoi de Bruxelles. - Les quarts de finale du Tournoi de Bruxelles, doté de 250 000 dollars, devaient mettre en présence, le 9 mars, le Tchécoslovaque Lendl et l'Américain Mayer, le Tchécoslovaque Smid et le Suédois Sundstrom, le Belge Boileau et le Suédois Hoegstedt, l'ex Sud-Africain Kriek à l'Américain McEnroe. Le 8 mars, les joueurs se sont qualifiés aux dépens respectivement du Suédois Jarryd (6-4 ; 6-2), de l'Australien Cash (6-3 ; 6-3), de l'Américain Pfister (6-3 ; 2-6 ; 6-0), du Suisse Gunthardt (7-6 ; 2-6 ; 7-6), de l'Américain Van't Hof (7-5 ; 3-3 ; 6-1), de l'Américain Teltscher (6-4 ; 6-3), de l'Américain McEnroe (6-4 ; 6-4) et du Yougoslave Ostojic (6-1 ; 6-1).

## Les évêques français adressent un message aux familles

La commission familiale de l'épiscopat français a rendu public le 8 mars, un « message aux familles », à l'occasion de la célébration par Jean-Paul II, le 25 mars à Rome, en présence de familles invitées spécialement, du Jubilé de l'Année sainte.

Après avoir rappelé le « rôle irremplaçable » de la famille - même si celle-ci est « déstabilisée », elle demeure un « lieu de bonheur » - pour la personne, pour la société et pour l'Eglise, les évêques soulignent la « fragilité » de la cellule familiale.

« Les conditions économiques sont difficiles, écrivent-ils. Le travail au loin disperse souvent les fa-

milles, celles de notre pays, et plus encore celles des immigrés. Le chômage démolit les jeunes et déstabilise les foyers.

« Les mentalités évoluent. Une fécondité mûre, maîtrisée, de nouveaux rapports au sein de la famille, l'interrogation sur la place de la femme, sont très positifs.

« Mais la peur de l'engagement et de la durée, le culte du « tout, tout de suite », la cohabitation juvénile, la volonté de limiter la fécondité par l'importation par moyen, même par l'avortement, tout cela ruine la famille, sape la fidélité et amplifie les conflits de générations.

« Combien de parents se désespèrent de voir leurs enfants devenir fils et filles « prodiges », comme celui de l'Evangile ?

« Combien de jeunes manquent de foyers solides et rayonnants, qui leur donnent envie de leur ressembler ?

« Combien d'enfants, déchirés entre leurs parents séparés, manquent de la sécurité affective si nécessaire à l'équilibre de la personne ?

« Appelés de leurs vœux « une politique familiale constructive » et rappelant que « l'Etat ne peut se substituer aux familles pour l'école et l'éducation », les évêques concluent que « l'Etat peut beau-

coup, mais pas tout », et que « l'essentiel se joue dans les familles elles-mêmes ».

Les évêques interrogent enfin discrètement les catholiques : « Puisque la famille a un rôle si important à l'égard de ceux qui en sont privés, pourquoi ne pas pratiquer l'hospitalité familiale ?

« Et vous, parents sans enfants, vous êtes-vous demandé si le Seigneur ne vous appelait pas à accueillir des enfants sans parents ?

« Et puis, n'oubliez pas que la famille n'est pas un absolu : savez-vous soutenir ceux de vos enfants que le Seigneur appelle à tout quitter pour le suivre ? »

CE WEEK-END DANS « LE MONDE »

**ÉTATS-UNIS :**  
**L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION**  
**DE GARY HART**

UNE NOUVELLE LECTURE POUR LE WEEK-END

ET AUSSI, AU SOMMAIRE

**ARMES CHIMIQUES :** Cette guerre qui fait honte à la guerre

**SOCIALISME ET TOTALITARISME :** Un entretien avec Zeev Sternhell

**AU CARNAVAL DE VENISE :** La légende du Magic-Circus

**Le Monde**

# CARNET DU Monde

## Décès

M<sup>me</sup> Lucie Karoubi,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> René Boukris,  
Leurs enfants et petits-enfants,  
Parents et alliés,  
ont l'immense tristesse de faire part du décès de

**Denise KAROUBI,**

survenue le 6 mars 1984, dans sa soixante-quatrième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 12 mars, à 10 h 45, au cimetière de Levallois-Perret, 101, rue Budin.

Levée du corps, fondation Rothschild, 12-14, rue Philippe-Hecht, Paris-19<sup>e</sup>, à 9 h 45.

M. Albert Lécivain,  
son fils,  
M<sup>me</sup> Bernadette Lécivain-Coulé,  
sa belle-fille,  
M. Emilie Lécivain,  
son défunt frère, pilote de l'Aéropostale,  
ont la douleur de faire part du décès de

**M. LÉCRIVAIN-SERVOZ,**

colonel pilote aviateur,  
ancien coéquipier,  
député du Rhône,  
grand officier de la Légion d'honneur,  
médaille militaire,  
croix de guerre,  
médaille de la Résistance,

survenue à Bondy, le 7 mars 1984, dans sa quatre-vingt-sixième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 12 mars, à 10 h 45, en l'église Sainte-Louise-de-Marcillac, 93 Drancy.

M<sup>me</sup> Lucienne Loufrani,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jacky Loufrani  
et leur fils,

ont la tristesse de faire part du décès de

**M. Gabriel LOUFRANI,**

survenu à son domicile, 42, avenue Rabelais, 92160 Antony, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Les obsèques ont lieu ce vendredi 9 mars 1984.

M<sup>me</sup> Bernadette Monnier,  
son épouse,  
ses enfants  
Et toute la famille,  
ont la douleur d'annoncer le décès de

**M. Philippe MONNIER,**

compositeur typographe,  
survenu le 5 mars 1984, à l'âge de quarante-trois ans, à Valbonne (06).

Les obsèques ont lieu ce 9 mars, à 16 h 30, en l'église de Valbonne.

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue de Rigaou,  
Haut-Sartoux,  
06560 Valbonne.

M<sup>me</sup> Charles Piset,  
son épouse,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jean Piset,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Dominique Poivet,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> François Piset,  
ses enfants,  
Nathalie, Anne, Véronique,  
Pierre, Gwendal, Amal,  
Jean-Gael et Géraldine,  
ses petits-enfants,  
Et toute la famille,  
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Charles PISOT,**

ancien élève  
de l'Ecole normale supérieure,  
professeur émérite de l'université  
Pierre-et-Marie-Curie,  
officier de la Légion d'honneur,  
officier de l'Ordre national du Mérite,  
ancien professeur  
à l'Ecole polytechnique.

survenu le 8 mars 1984, à l'âge de soixante-quatre ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine, le samedi 10 mars 1984, à 8 h 15.

On se réunira à l'église Saint-Gilles, avenue Carnot à Bourg-la-Reine.

L'inhumation aura lieu à Odenon (Haut-Rhin), dans l'intimité familiale.

21, rue Ferdinand-Jamin,  
92340 Bourg-la-Reine.

M<sup>me</sup> Francis Riera,  
née Yvonne Laurens,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Pierre-Yves Riera,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Claude Riera,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jean-Michel Georget,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Raymond Riera,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> René Dupeuble,  
leurs enfants et petits-enfants,  
Les familles Riera, Fortes, Ricard,  
Patron, Laurens, Delaunay, Ponge,  
Georget,  
ont la tristesse de faire part du décès de

**Francis J. E. RIERA,**

ingénieur Arts et Métiers,  
capitaine de vaisseau honoraire,  
commandeur  
de l'Ordre national du Mérite,  
croix du Combattant volontaire 39-45,  
médaille coloniale (Extrême-Orient),  
rappelé à Dieu le 8 mars 1984, dans sa soixante-troisième année.

Prérez pour le repos de son âme.

Les obsèques auront lieu le 10 mars 1984, à 8 h 30, en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet.

23, rue des Bernardins (Paris-5<sup>e</sup>).

M<sup>me</sup> Agnès Sauvage,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Antoine Sauvage,  
Nicolas et Kéi Sauvage,  
Jérôme et Guillemette Sauvage,  
ses enfants et petits-enfants,  
font part du décès de

**M<sup>me</sup> André SAUVAGE,**

survenu le 3 mars 1984,  
à Neuilly-sur-Seine,  
dans sa quatre-vingt-dixième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité le 6 mars 1984, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly-sur-Seine, suivie de l'inhumation au cimetière du Père-Lachaise.

Cet avis tient lieu de faire-part.

6, rue Soyier,  
92200 Neuilly-sur-Seine.  
22, rue du Mont-Valérien,  
92210 Saint-Cloud.

M<sup>me</sup> Monique Topin,  
son épouse,  
Jean-Yves, Pierre-Dominique,  
Patrick, Jean-Marc,  
ses fils et leurs épouses,  
Marie-Liesse Poirson,  
sa fille et son époux,  
ses petits-enfants,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Pierre TOPIN,**

lieutenant-colonel E.R.,  
chevalier de la Légion d'honneur,  
croix de guerre 1939-1945,  
croix de guerre TOE,

le 8 mars 1984.

Les obsèques auront lieu le samedi 10 mars, à 9 heures, en l'église de Mériel (Val-d'Oise) (95).

La Fédération française de la carrosserie,  
La Chambre syndicale nationale des carrossiers constructeurs,  
La Chambre syndicale nationale des constructeurs de remorques, semi-remorques et matériels connexes,  
ont le regret de faire part du décès de

**M. Pierre TOPIN,**

ancien député général  
des carrossiers constructeurs,  
le 8 mars 1984.

M<sup>me</sup> Roger Vendel,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Bernard Vendel,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jean-René Vendel,  
M<sup>me</sup> Marie-Marie Vendel,  
ses frères et belles-sœurs,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Baudouin Vendel,  
M<sup>me</sup> Olivier Vendel,  
Renaud et Axel Vendel,  
Marine Gwendal Vendel,  
Prune et Edouard Vendel,  
ses neveux, nièces, petite-nièce et petit-neveu,  
M<sup>me</sup> Marcel Godeau,  
ses enfants et petits-enfants,  
M<sup>me</sup> Guy Vendel,  
ses tantes,  
Ainsi que toute la famille,  
ont la profonde douleur d'annoncer la mort de

**Pierre-Marie VENDEL,**

appelé auprès de Dieu, le jeudi 8 mars 1984, à l'âge de quarante-neuf ans.

La célébration de la messe, à laquelle vous êtes priés d'assister ou de vous unir d'intention, aura lieu le lundi 12 mars, à 14 heures, en l'église Saint-François-de-Sales (nouvelle église), 17, rue Ampère, Paris-17<sup>e</sup>, suivie de l'inhumation dans la sépulture de famille.

Une pensée est demandée à la mémoire du

**docteur Roger VENDEL,**

son père, décédé le 14 novembre 1979.  
Cet avis tient lieu de faire-part.  
8, rue Gnomod,  
75017 Paris.

## Remerciements

M<sup>me</sup> Guy Loiseau-Bouchet,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> P.H. Magnallat,  
M<sup>me</sup> Véronique et Nathalie Magnallat,  
très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

**docteur Guy LOISEAU,**

son père, décédé le 14 novembre 1979.  
Cet avis tient lieu de faire-part.  
8, rue Gnomod,  
75017 Paris.

## Anniversaires

Il y a dix ans mourait

**Michel CROISET,**

cinq jours après ses toutes petites filles,

**Emmanuelle et Chloé.**

Une affectueuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu, aimé.

Deux cérémonies à la mémoire du

**colonel Jean-Baptiste THIRY,**

fusillé le 11 mars 1963,

réuniront ceux qui ont compris le sens de son sacrifice.

Sur sa tombe, au cimetière de Bourg-la-Reine (92), le dimanche 11 mars 1984, à 15 heures.

En l'église Notre-Dame-des-Victoires (Paris-2<sup>e</sup>), le lundi 12 mars 1984, à 18 h 45.

Pour une messe anniversaire.

## Avis de messes

A la mémoire du

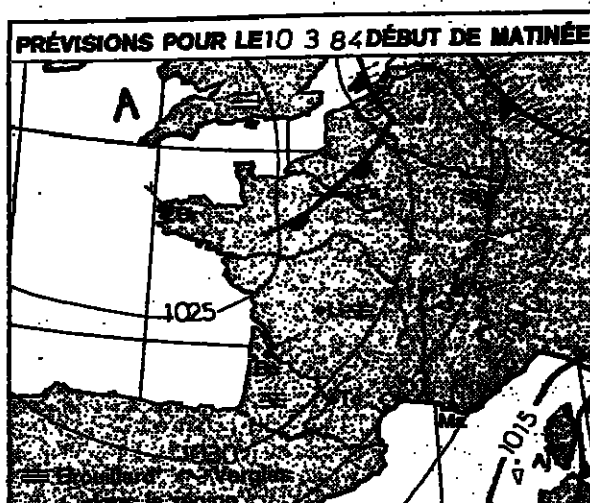
**comte Victor de PANGE,**

rappelé à Dieu le 31 janvier 1984.

Une messe sera célébrée le jeudi 15 mars 1984, à 18 heures, en l'église des Carmes, 70, rue de Vauguard, Paris-6<sup>e</sup>.

# INFORMATIONS « SERVICES »

## MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 9 mars à 0 heure et le samedi 10 mars à 24 heures.

La France sera prise entre deux zones de mauvais temps, une première, dirigée par une dépression méditerranéenne domnera de la neige sur les Alpes; une deuxième, poussée par les vents du Nord, arrivera par la Manche. L'anticyclone centré sur l'Irlande sera quasi stationnaire.

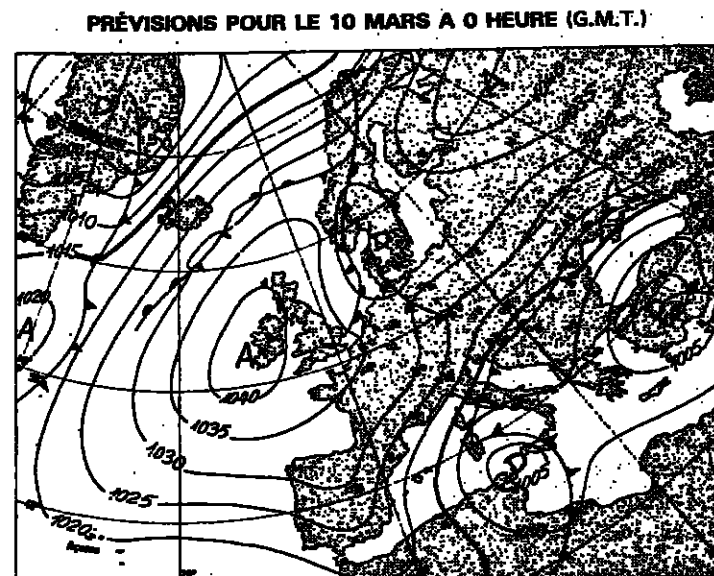
Samedi: ciel chargé au nord de la Loire, avec de petites pluies ou bruines par place. Vers les Ardennes, chutes de neige. Sur toutes les autres régions, début de journée très fraîche avec gels de -2 à -5 degrés et brouillards locaux. Sur les Alpes, quelques chutes de neige également et de fréquentes averse en Corse. Le vent du Nord soufflera assez fort sur la vallée du Rhône.

En cours de journée, le temps gris et les petites pluies gagneront toutes les régions au nord-ouest de la Rochelle-Reims. Dans le Sud-Ouest, et jusqu'au Languedoc, persistance du temps ensoleillé avec des températures de 10 à 12 degrés. Sur toutes les autres régions, aggrégation avec chutes de neige.

La pression atmosphérique réduite, au niveau de la mer, à Paris, était de 1 036,4 millibars, soit 777,3 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 8 mars; le second le minimum de la nuit du 8 au 9 mars):

Alger, n.c. et 5 degrés; Biarritz, 10 et -1; Bordeaux, 10 et -1; Bourges, 7 et -2; Brét, 9 et 2; Caen, 7 et 0; Cherbourg, 8 et 3; Clermont-Ferrand, 5 et -4; Dijon, 5 et -2; Grenoble-Saint-Martin-d'Hères, 5 et -3; Grenoble-Saint-Genès, 5 et -3; Lille, 6 et -1; Lyon, 6 et -1; Marseille-Marguare, 11 et 2; Nancy, 5 et -2; Nantes, 8 et 0; Nice-Côte d'Azur, 11 et 2; Paris-Montsouris, 7 et -1; Paris-



éclaircies sur toutes ces régions. Elles seront plus durables près de l'océan.

La pression atmosphérique réduite, au niveau de la mer, à Paris, était de 1 036,4 millibars, soit 777,3 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 8 mars; le second le minimum de la nuit du 8 au 9 mars):

Alger, n.c. et 5 degrés; Biarritz, 10 et -1; Bordeaux, 10 et -1; Bourges, 7 et -2; Brét, 9 et 2; Caen, 7 et 0; Cherbourg, 8 et 3; Clermont-Ferrand, 5 et -4; Dijon, 5 et -2; Grenoble-Saint-Martin-d'Hères, 5 et -3; Grenoble-Saint-Genès, 5 et -3; Lille, 6 et -1; Lyon, 6 et -1; Marseille-Marguare, 11 et 2; Nancy, 5 et -2; Nantes, 8 et 0; Nice-Côte d'Azur, 11 et 2; Paris-Montsouris, 7 et -1; Paris-

Orly, 6 et -1; Pau, 12 et -2; Perpignan, 12 et 3; Rennes, 9 et 0; Strasbourg, 5 et -1; Tours, 6 et -1; Toulouse, 10 et -2; Pointe-à-Pitre, n.c. et 22.

Températures relevées à l'étranger:

Alger, n.c. et 8 degrés; Amsterdam, 7 et -3; Athènes, n.c. et 8; Berlin, 3 et -2; Bonn, 7 et -4; Bruxelles, n.c. et -2; Le Caire, 24 et 14; Les Canaries, n.c. et 15; Coppenhague, 4 et -7; Djibouti, n.c. et 7; Genève, 5 et -1; Jérusalem, 15 et 10; Lisbonne, n.c. et 10; Londres, 6 et 3; Luxembourg, n.c. et -3; Madrid, n.c. et 0; Moscou, 0 et -8; Nairobi, 28 et 13; New-York, n.c. et -6; Palma-de-Majorque, n.c. et 5; Rome, 13 et 6; Stockholm, 1 et -2; Tazour, n.c. et 8; Tunis, n.c. et 7.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 8 mars 1984. Elles sont pour les communes par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur rendez-vous téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiqués, en centimètres, sont de neige en les plus en haut des pistes.

**SAVOIE, HAUTE-SAVOIE**  
Les Arches: 130-200; Arches-Beaufort: 230-305; Avoriaz: 80-300; Bonneval-sur-Arc: 120-270; Carroz-d'Arches/Samoëns: 130-350; Chamoin: 110-310; La Chapelle-d'Aubourgn: 135-270; Châtel: 120-290; Cluses: 170-280; Combloz: 120-240; Les Contamines-Montjoie: 130-340; Courchevel: 180-225; Crest-Voland: 200-280; Flaine: 195-370; Flumet: 200-290; Les Gets: 110-240; Le Grand-Bornand: 90-280; Megève: 165-215; Les Menuires: 145-250; Méribel: 145-225; Morzine-Avoriaz: 130-350; Peisey-Nancroix: 115-270; La Grande-Plagne: 165-335; Pralognan-la Vanoise: 160-280; Pralognan-Ardy: 140-200; La Rosière: 210-280; Saint-François-Longchamp: 130-330; Saint-Gervais-Le Betteux: 50-210; Thollon-les-Ménisses: 140-215; Tignes: 170-315; Val-Cenis: 70-130; Vallée: 120-180; Valmorel: 220-270.

**ISERE**  
Alpe-d'Huez: 200-380; Aurien-Oisans: 160-200; Autrans: 60-200; Collet-d'Allevard: 130-270; Les Deux-Alpes: 160-390; Les Sept-Laux: 100-200; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 120-320.

**ALPES DU SUD**  
Allos-Le-Saignes: 100-150; Auron: 100-120; Beuil: 50-60; La Colmanne-Valdeblore: 70-90; La Foux-d'Allos: 100-150; Isola: 200; La Motte-d'Audoubert: 80-150; Orcières-Merlette: 120-240; Les Orres: 120-180; Pra-Loup: 100-110; Puy-Saint-Vincent: 90-155; Risoul: 1850-100-130; Le Saizo: 80-200; Serre-Chevalier: 130-200; Superdévoluy: 160-280; Valberg: 60-70; Vauj: 90-130.

**PYRÉNÉES**  
Les Agudes: 40-80; Ax-les-Thermes: 60-180; Bagnères: 30-150; Cauterets-Lys: 245-310; Font-Romeu: 40-80; Gourette: 70-320; Luchon-Superbagnères: 80-180; La Mongie: 100-180; Saint-Lary-Soula: 90-120.

**MASSIF CENTRAL**  
Le Mont-Dore: 115-195; Super-Besse: 110-150; Super-Lioran: 120-180.

**JURA**  
Mâblief: 100-280.

**VOSGES**  
Le Bonhomme: 80-140; Gérardmer: 50-100; Saint-Maurice-sur-Moselle: 90-190.

**LES STATIONS ÉTRANGÈRES**  
Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays: Allemagne: 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 742-04-38; Autriche: 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél.: 508-50-28; Belgique: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 742-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: 266-66-68; Suisse: 11 bis, rue Serbie, 75009 Paris, tél.: 742-45-45.

**ROBLLOT S. A.**

522-27-22

ORGANISATION D'OBSEQUES

Les mots croisés se trouvent dans le « Monde Loisirs » en page XIV

AU NOUVEAU BROUOT, 9 rue Drouot - 75009 Paris

JEUDI 29 MARS à 14 h 30, Salle 4

TRÈS BEAUX LIVRES ANCIENS

Les plus grands textes de la littérature française dans les éditions originales

TRÈS BELLES RELIURES

Provenant de bibliothèques célèbres: Daguin, Guyot de Villeneuve, La Roche-Carrelle, Lignerolles, Lurde, Rahir, etc.

Par le ministère de M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN  
Commissaires-Priseurs Associés, 12, rue Favart - 75002 Paris (261.80.07)  
Experts: MM. Guérin et Couvreur  
Exposition: chez les experts, Librairie Grand-Bailly - 22, rue Guynemer - 75008 Paris (548.30.58) du 19 au 27 mars les 9 h à 19 h et de 14 h à 18 h.  
et AU NOUVEAU BROUOT, Salle 4  
MERCREDI 28 MARS de 11 h à 18 h

## WEEK-END D'UN CHINEUR-VENTES

Samedi 10 mars

PARIS

Drouot, 14 h 30: lithographies, bronzes, objets sur la marine.

ILE-DE-FRANCE

Compiègne, 14 h: meubles et objets d'art.

PLUS LOIN

Bellac, 14 h: meubles et objets d'art. Dax, 14 h 30: tableaux, meubles, objets d'art. Nancy, 14 h et 20 h 30: livres, dessins, gravures, Roanne, 15 h: meubles, bibelots, tableaux.

Dimanche 11 mars

Chartres, 10 h: armes et documentation militaire; 14 h: soldats de plomb. Caen, 14 h: meubles, bibelots. L'Isle-Adam, château de Noirmont, 14 h 30: meubles et objets d'art. Meaux, 14 h: meubles et objets d'art. Provins, 14 h: timbres. Vernon, 14 h 30: armes anciennes. Versailles, 14 h: cannes, meubles et objets d'art; 14 h 15: livres, vues d'optiques, meubles.

Alençon, 14 h 15: Extrême-Orient: objets d'art, meubles. Angers, 14 h 30: art d'Asie; 15 h 30: art d'Afrique. Belfort, 14 h 30: meubles, tableaux et objets d'art. Dijon, 14 h 15: livres anciennes. Evreux, 14 h: bijoux, orfèvrerie. La Grande-Combe, 14 h: meubles et objets d'art. Nogent-le-Rotrou, 10 h: art populaire; 14 h: meubles, tableaux, objets d'art. Reims, 14 h 30: timbres, cartes postales. Roubaix, 14 h: objets d'art, tableaux, meubles. Rouen, 14 h: objets d'art, tableaux, meubles. Valenciennes, 14 h 30: autographes et livres.

FOIRES ET SALONS

Sainte-Menehould (51), 11 mars: Toulon (31), 7-11 mars: Chateau (78), 9-18 mars: Vertou (44), 15-19 mars: Paris, musée Jacquemart-André, 15-25 mars: Comblains-Jarry (54), 16-18 mars: Paris-Bastille, 22-26 mars: Nîmes (30), 23-25 mars: Marseille (13), 23 mars-2 avril: Saubert-Chartreux (91), 24-25 mars: Tours (37), 24-25 mars.

Musées: troisième congrès mondial des collectionneurs de poupées anciennes et d'automatics. Châlons-sur-Marne (51), 6-9 avril; Antibes (06), 6-23 avril.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 9 mars 1984:

DES DÉCRETS

● Relatif aux appellations d'origine contrôlée «bergerac», «bergerac sec», «côtes de Bergerac» et «côtes de Bergerac moelleux».

● Modifiant le décret du 23 décembre 1970 portant classement des investissements publics.

● Portant publication de l'accord européen sur les grandes routes de trafic international (AGR) en date, à Genève, du 15 novembre 1975.

● Modifiant le code de la construction et de l'habitation et relatif aux sociétés anonymes coopératives de production d'habitations à loyer modéré.

UN ARRÊTÉ

● Fixant le taux du remboursement forfaitaire à verser par les employeurs du commerce, de l'industrie et d'activités diverses bénéficiaires de main-d'œuvre étrangère saisonnière introduite par l'Office national d'immigration.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 11 MARS

● Notre-Dame, 11 heures, portail central (Académie).

● La Conciergerie, 11 heures, 1, quai de l'Horloge (Approche de l'art).

● L'art de l'Islam, 15 heures, 15, place du Fuits-de-Hermite (M<sup>me</sup> Barbier).



Le Monde

CINÉMA

LE VI FESTIVAL DU RÉEL AU CENTRE POMPIDOU

Le documentaire aux premières loges

La Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Georges Pompidou, dont Marie-Christine de Navacelle anime le secteur audiovisuel, présente du samedi 10 au dimanche 18 mars son traditionnel Festival de films ethnographiques et sociologiques, dit « Cinéma du réel ». Soixante-deux films de trente pays différents sont projetés, les uns en compétition, les autres à titre informatif.

La manifestation est inaugurée par *Der lachende Stern* (L'étoile qui rit) de Werner Schroeter, qui poursuit sa découverte des grands festivals, cette fois celui de Mandala, et à travers lui, un pays, une histoire. « Je vois un autre pays qui m'est étranger, que je ne connais pas, et je ne voudrais pas le mesurer aux critères de ma propre histoire », déclare le réalisateur. Documentaire d'auteur dans toute sa splendeur, qui brasse passé et présent sans mesurer personne, met sur un pied d'égalité tel document sur la vie aujourd'hui et tel film philippin.

En clôture, le 18 mars, le cinéaste hollandais Johan Van der Kaubon présente pour la première fois, en France *De Tijd* (Le Temps). Construit à partir de la musique, le film décrit l'apparition des rapports humains, le passage de l'animé à l'animé, au vivant.

D'une sélection assez riche, nous détachons l'œuvre de Ian Dunlop, *In Memory of Malawaen*, ouvrage tourné et monté sur la durée, témoignage poétique sur le souvenir et la mémoire perdue par celui qui est un peu Alain Resnais du documentaire australien. L'Australie est présente en force cette année avec également *Coleo and Cora*, de Gary Kildea, dont le défilé verbal doit ravir Jean Rouch. Nous verrons également *Silver Valley* dans la tradition puriste de Richard Leacock, deux ouvrages de la National Film School de Londres, où le documentaire, grâce à son directeur Colin Young, se maintient à un très haut niveau. Nous retrouverons Colin Young, un des initiateurs de l'école canadienne anglaise du direct, avec *Standing Alone*.

Un hommage sera rendu au cinéaste afro-brésilien Ruy Guerra, directeur du jury. Jean-Michel Arnold, membre du CNRS audiovisuel, nous montrera les premiers pas derrière la caméra de Joris Ivens, d'Henri Storck, de Judith Elek, de D.A. Pennebaker, d'Alain Tanner, de Roman Polanski. L'INA redécouvre sous nos yeux vingt-cinq ans de magazines télévisés, depuis l'illustré « Ciné colonnes » à la une. Le jeudi 15 mars, notre collaborateur Jean-François Lagan animera un débat sur le réel et la télévision.

L.M.

Marie-Christine de Navacelle, du livre au film

« A l'origine, explique Marie-Christine de Navacelle, nous faisons venir des films ethnographiques et sociologiques d'un peu partout pour élargir les choix offerts à la BPI. Montrer ces films en public sur grand écran est plus intéressant que sur une cassette. Aujourd'hui le Festival du réel témoigne d'une extraordinaire vitalité : les films restent souvent en France et depuis quatre ans les droits sont achetés par la direction du livre du ministère de la culture. »

« Nous avons les moyens de sous-titrer les œuvres étrangères. Nous découvrons que ce cinéma difficile à diffuser en salle, et refusé systématiquement par les chaînes de télévision françaises — contrairement à ce qui se passe depuis longtemps à l'étranger, — a désormais sa chance chez nous. Avec l'aide de l'INA et de la mission Schreiner pour le câble, nous allons pouvoir proposer un certain nombre de titres aux villes ciblées de France. »

« D'autre part, le réseau des Bibliothèques publiques est passé de cinquante à soixante-dix. Ils prennent plus de la moitié de nos films en consultation, ils achètent une cassette. Nous attendons beaucoup de Canal Plus, la quatrième chaîne, qui présentera tous les mercredis un documentaire d'une heure. »

« Bibliothèque de formation, je me suis mise à autre chose, je suis passée tout naturellement du livre au film. Le Festival du réel, né en 1978 sous le titre *Rencontres du cinéma direct*, presque en même temps que Beaubourg, est axé sur une double préoccupation : d'une part des œuvres de cinéma direct, du cinéma d'auteur, d'autre part des documents qui proposent un bon dossier sur un sujet donné. First Contact (Australie), prix du cinéma du réel l'an passé, offre le parfait exemple de ce dernier genre : confronte réel et imaginaire, chercheurs d'or et Papous de Nouvelle-Guinée. »

« Le succès croissant du Festival nous pose de sérieux problèmes de sélection. Nous avons vu cette année quelque cinquante films de quarante pays. Nous travaillons en deux temps, une présélection, puis la sélection, effectuée sur deux cents films seulement, par Marielle Delorme, chargée de la diffusion au CNRS audiovisuel, un cinéaste travaillant dans la fiction Bernard Dubois (les Loies de Lolo, il a également monté plusieurs films de Maurice Pialat) et moi-même. Nous envoyons des fiches de sélection dans tous les pays. Pour faciliter ce travail, nous

avons créé cette année une Association des amis du cinéma du réel, que préside Joris Ivens : il était là à notre premier festival, il est toujours venu. »

« Cosme Alves Netto, directeur de la cinémathèque de Rio de Janeiro, est notre correspondant pour l'Amérique latine, Colin Young pour la Grande-Bretagne, William Sloane, chargé du documentaire au Musée d'art moderne de New-York, pour les Etats-Unis. Judith Elek pour la Hongrie, Manfred Salzberger, responsable de la section informative au Festival de Berlin, pour tout ce qui touche à l'Allemagne, au Danemark et aux pays scandinaves. »

« Depuis trois ans, nous assistons à un élargissement considérable des perspectives offertes aux films du réel, nous pensons à l'Amérique latine, et d'abord à l'Argentine, où l'on tourne depuis trois ans des films inconnus auparavant. Seule l'Union soviétique ne semble pas intéressée pour l'instant par ce type de cinéma. »

« Carrefour mondial »

« L'aide plus substantielle que nous recevons de diverses instances, le ministère des relations extérieures, la mission Schreiner, la direction du développement culturel du ministère de la culture, la mission du patrimoine ethnographique de la France au ministère de la culture, et pour la première fois le Centre national de la cinématographie, nous donne une plus grande liberté d'action. Nous invitons davantage de réalisateurs, sous-titrons davantage de films, gage de leur diffusion plus tard à travers le pays. Les frais de transport et de douane restent toujours prohibitifs. »

« Si notre sélection a ses limites et ses lacunes, nous sommes heureux que, grâce à Jean Rouch et au Musée de l'Homme, un certain nombre de films que nous n'avons pas retenus soient assurés d'une projection normale à Chaillot, dans le cadre du Bilan annuel du film ethnographique. Il se tiendra du 19 au vendredi 23 mars. Les œuvres montrées par Jean Rouch s'adressent davantage à des spécialistes, mais elles n'en sont pas moins importantes. »

« Nous sommes en train de créer à Beaubourg une sorte de carrefour du documentaire mondial qui laisse beaucoup attendre d'un genre souvent méconnu. »

Propos recueillis par LOUIS MARCORRELLES.

MARIONNETTES

LE VIETNAM AU CIRQUE D'HIVER

Petit monde des étangs

Cela fait des années que Cherif Khaznadar (aujourd'hui directeur de la Maison des cultures du monde) cherche à faire venir du Vietnam ces animaux aquatiques magiques, ces marionnettes millénaires en bois peint qui se battent comme des chiens, s'ébrouent, glissent dans l'eau, disparaissent pour grimper aux arbres, plonger.

Elles sont là, pour la première fois, hors des frontières vietnamiennes, non pas dans le brouhaha et la poussière d'un petit village du delta du Fleuve Rouge (au nord du Vietnam, là où cette tradition vit encore), un jour de fête, au bord d'un étang, mais dans un plan d'eau aménagé à l'intérieur du Cirque d'Hiver (le Monde du 2 mars).

On imagine tout ce qui se perd dans ce passage de la réalité à la restitution. Une bande enregistrée remplace les musiciens, mais l'eau est sale comme dans les rizières, et le magicien opère avec le brouillard rampant, les pétards, le petit temple. Les poissons margent les pêcheurs, les buffles se bousculent dans l'eau, de jeunes fétards s'affrontent, il y a des tortues, des phénix, des canards, des dragons, des cochons, tout un mélange d'animaux de ferme et d'animaux divins, toute une végétation, une illusion qui donnent la sensation d'un monde.

Ces spectacles paysans, qui existaient aussi en Chine (mais qui ont disparu), sont menacés, paraît-il, au Vietnam. Les marionnettes hésitent à transmettre leur secret professionnel à d'autres qu'à leurs enfants. La troupe nationale du Vietnam — ils sont ici quatorze — montre un assemblage de scènes spécifiques à plusieurs villages. C'est éblouissant, innocent, raffiné.

CATHERINE HUMBLLOT.

\* Marionnettes d'eau et autres formes d'expression dramatiques (théâtre populaire, classique et rénové) du Vietnam : Anis et Bobigny (les 9, 10 et 11 mars) ; La Rochelle (15 et 16 mars) ; Bordeaux (18 mars) ; Albi (20 mars) ; Lyon (22 mars) et Marseille (24 et 25 mars).

NOTES

Danse

TAP DANCE SHOW au Ranelagh

Claquettes, on aime

Revenues en force depuis quelque temps, les claquettes sont populaires. De 7 à 77 ans, on aime. On a pu voir, certains soirs, une foule d'enfants venus des cours de danse envahir le théâtre et hurler de plaisir.

Qu'on de s'attendre pas à découvrir une super-production *made in USA* ou une démonstration de vieux routiers des années 20. Victor Cuno et Dany Franken, retour de New-York, où ils ont travaillé leurs techniques, ont imaginé d'insérer des extraits de comédies musicales américaines dans un canevas simple : « Dix comédies, danseurs, chanteurs à la recherche d'un contrat à Broadway. »

Les tableaux s'enchaînent à un rythme soutenu, la chorégraphie alerte et la troupe pleine de vitalité et d'enthousiasme. Ce tap dance show, un peu à l'écart sur la scène du Ranelagh, est rendu plus accessible au public par l'usage de dialogues en français. Mais il n'en perd pas pour autant sa saveur d'origine.

MARCELLE MICHEL.

\* Ranelagh, 20 h 30.

Théâtre

« LA DOUBLE INCONSTANCE », au TEP

Acrobates du sentiment

Un public tout ocellé, ébaubi, séduit. Un spectacle qui roule tout seul. Et comment pourrait-il en être autrement, dès qu'il s'agit de Mariavaux, de la magie Mariavaux, cette chimie pure ?

Proposé par le metteur en scène Michel Dubois et, son ami dramaturge Daniel Besnarch, la *Double Inconstance* a pour décor unique un volume large et bleu, abstraitement dix-huitième, signé Pierre Dios. Rien à redire à l'idée d'avoir choisi pour tous meubles des chaises en bois blanc et paille empilées en grand nombre dans un coin plus trois ou quatre imitations sommaires de chaises à porteurs, remises dans l'autre coin.

Il y sont bien là, les valets, la suivante, le seigneur, Lisette, Trivelin, le prince (Louis-Basile Samier, un petit peu mûr, point assez pervers pour l'emploi). Claudine Fievet, dans son exaltation, joue Flamina, la nouée, l'apre ou douceuse. Claude Alexis, avec son minois d'ingénue paysanne, plus charmante que belle, est joliment Sylvia, amoureuxse farouche puis traîtresse légère.

Tous, et tout, tournent autour d'Arlequin, de ce jeune Jacques Gambin qui met autant d'appétit à croquer une pomme que d'énergie à démasquer, en acrobate du sentiment, les surprises du beau monde. Et, bien sûr, tout finit bien.

MATHILDE LA BARDONNE.

\* TEP, 20 h 30.

DANSE

AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

L'exploit annuel des « rats »

Depuis l'an de grâce 1977, c'est une « première » devenue tradition : au seuil du printemps et sous l'inspiration de Claude Bessy, leur directrice, les élèves de l'Ecole de danse de l'Opéra donnent un spectacle chorégraphique qui les propulse devant la rampe et leur fait quitter pour quelques heures de rêve l'ingrate barre à exercices des studios. Comme l'an dernier, la scène du Théâtre des Champs-Élysées les accueille, cette fois, dans deux ballets superlativement adultes, *Le Tombeau de Couperin* et *Le Festin de l'araignée*, la dernière pochade, *Les Caprices de Cupidon*, s'adaptant plus authentiquement à leur extrême jeunesse.

*Le Tombeau de Couperin* n'est pas seulement, avec les altérations dissonnantes de sa valse et de son rigaudon, du Ravel exigeant, c'est aussi de la rythmique balanchinienne sans tendresse. Que les « rats » de la première division — la classe d'engagement dans le corps de ballet — parviennent à contrôler leur technique et leur souffle au milieu de ces courses de vitesse, voilà un premier exploit qui tient du miracle.

*Le Festin de l'araignée*, sur l'admirable partition d'Albert Roussel, fut créé en 1913 au Théâtre des Arts de Rouché dans un décor du grand peintre Maxime Derthomas. Nous l'avons vu repris à l'Opéra au lendemain de la deuxième guerre dans une chorégraphie minutieusement réglée par Albert Aveline. Il n'était pas question que nos danseuses en herbe, lancées dans des soli fort

éprouvants par leur longueur, puissent prétendre rivaliser avec leurs glorieuses aînées, les créatrices : l'inoubliable Suzanne Lorcia (l'Araignée), Solange Schwarz (l'Ephémère), Paulette Dynalix (le Papillon), qui étaient arrivées au zénith de leur carrière. Pourtant, la jeune Natacha Quernet, que nous avions remarquée dans sa classe au Palais Garnier, a relevé son rôle d'étoile avec une souplesse étonnante, réussissant une opération charmante que dans sa toile, un comble pour ce venimeux insectivore !

*Les Caprices de Cupidon*, qu'Harold Lander était venu monter sur la scène de l'Opéra il y a quelque trente ans, représentait le divertissement idéal pour toutes ces jeunes filles avides de brûler les planches. Le décor et les costumes de Chaplain-Midy communiquent toujours la même joie pour l'œil aux couples qui cavalaient à travers le plateau et ceux-ci régénèrent spirituellement nos souvenirs : ô Denise Bourgeois en marquise, ô Josette Clavier en nymphe grecque, ô Claude Bessy en petit gris scandinave !

OLIVIER MERLIN.

\* Théâtre des Champs-Élysées : le vendredi 9 mars, à 20 heures ; le samedi 10 mars, à 15 heures.

SORTIE MERCREDI 14 MARS

« YA QUAND MÊME MOYEN DE VOYAGER SANS PAPIERS »

*Laisse-Béton*  
un film de SERGE LE PERON

PRIMÉ PAR LA FONDATION APPLE POUR LE 7<sup>e</sup> ART

LE BAL  
TRIOMPHE  
AUX CÉSARS

MEILLEUR FILM  
MEILLEUR RÉALISATEUR  
MEILLEURE MUSIQUE

L'OLYMPIA  
BRUNO COQUATRIX  
présente  
DU  
13 AU 25 MARS

GILLES VIGNEAULT

Location au théâtre de 11 h à 22 h. Par Téléphone : 742.25.49. Dans les agences.

**CRÉTEIL**  
Maison des Arts  
du 6 au 24 mars 1984  
**MONSIEUR VITRAC**  
mise en scène de J.-C. Grunewald  
et Chr. Schiavetti  
Place Salvador Allende Tél. 889.94.50  
Métro Créteil-Préfecture

**SHAKESPEARE**  
DU 13 AU 31 MARS  
**AMLETO MACBETH ENRICO IV**  
COMPAGNIA DEL COLLETTIVO  
TEATRO DUE  
PARMA - ITALIE  
80 F et 40 F  
THEATRE DE L'ALLIANCE  
10160 RASPAIL 6° Tél. 543.72.30

**CAVEAU DE LA REPUBLIQUE**  
"TROIS HEURES DE RIRE"  
**ON PERD LES PETALES**  
Les FRERES ENNEMIS  
MAURICE HORGUES  
Les Chansonniers  
21 h, matinée dim. 15 h 30  
Agences et 278.44.45  
1 BD SAINT-MARTIN

**SHAKESPEARE**  
DU 13 AU 31 MARS  
**AMLETO MACBETH ENRICO IV**  
COMPAGNIA DEL COLLETTIVO  
TEATRO DUE  
PARMA - ITALIE  
80 F et 40 F  
THEATRE DE L'ALLIANCE  
10160 RASPAIL 6° Tél. 543.72.30

## SPECTACLES

### théâtre

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

LA DOUBLE INCONSTANCE - Tap (364-80-80), 20 h 30.  
L'EPOPEE DE GILGAMESH - Centre Miroir (359-01-60), 20 h 30.  
ON A TOUS LES JOURS CENT ANS - Parc de La Villette, sous chapiteau (241-31-53), 20 h 30.  
PRÉJUGES ET PASSIONS - Plaine (250-15-65), 20 h 30.  
LAI LUONG - Alliance française (544-72-30).  
VICTOR HUGO AMOUREUX - Boulogne-Billancourt TBS (603-60-44), 20 h 30.  
LE BONHEUR A ROMORANTIN - Atelier (606-49-24), 21 h.

#### Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Spectacle de ballet.  
SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 : Comédie dell'Arte.  
CHAILLOT (727-81-15), - Grand Théâtre 20 h 30 : Le Mouste. - Théâtre Gémier 20 h 30 : Fant-il choisir ? Fant-il rêver ?  
BEAUBOURG (277-12-33), Débats : 15 h à 19 h : Les enfants de l'immigration, - Champs-Élysées, 13 h : A. Zennaro : scènes and recollections ; Bonard : les origines

### Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Pour adhérer au Club du Monde des Spectacles envoyez le bulletin ci-dessous ou journal Le Monde, service public, 5 rue des Italiens 75009 Paris. Je désire recevoir la Carte du Club du Monde des Spectacles et je joins 100 F français par chèque ou mandat-lettre à l'ordre du journal Le Monde.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_  
N° \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_ N° tél \_\_\_\_\_

#### Vendredi 9 mars

PORT-SAINT-MARTIN (607-37-53) 21 h : K 2.  
POTINIERE (261-44-16) 20 h 45 : Assassin-Assassin.  
QUAI DE LA GARE (585-88-88) 20 h 30 : Échec à la reine.  
RENAISSANCE (208-18-50) 20 h 30 : Vincent et Margot.  
SAINT-GEORGES (878-43-47) 21 h : Théâtre de Bonnard.  
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10) 21 h : Agathe.  
STUDIO FORTUNE (19) 21 h : La Petite Bouffe.  
TAI TH. D'ESSAI (278-10-79) 1. 20 h 30 : Le Héros ; l'Écume des jours ; 22 h 15 : Orphée. - II. 20 h 30 : Héros.  
TEMPLE (278-91-15) 18 h 30 et 20 h 30 : Le Grand Écart.  
THÉÂTRE A-BOURVIL (373-47-84) 21 h : Y'en mar... est vous ; 22 h 15 : Le Réconcilié.  
THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02) 20 h 15 : Les Babes-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.  
THÉÂTRE DE DIX-HEURES (606-07-48) 20 h : Une poubelle nommée Désir ; 21 h : Filles de bureau ou les seigneurs de Montmartre.  
THÉÂTRE EN HERBE (277-15-92) 20 h 30 : Le papillon vent être tueur.  
THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT (252-24-47) 20 h 30 : En attendant Godot.  
THÉÂTRE NOIR (346-91-93) 20 h 30 : Gouverneur de la rosée.  
THÉÂTRE DE PARIS, Petite salle (280-09-30) 20 h 30 : Rayon femmes fortes.  
THÉÂTRE DU BOND-POINT (256-70-80) 20 h 30 : Angelo tyran de Padoue ; Petite salle, 20 h 30 : Écluse.  
THÉÂTRE 7 (262-30-81) 21 h : La Vieille.  
THÉÂTRE 13 (588-16-30) 20 h 30 : Long voyage vers la nuit.  
THÉÂTRE DU TEMPS (335-10-58) 21 h : Médée.  
THÉÂTRE DE LA VILLA (542-80-72) 20 h 30 : Les Femmes d'Alger.  
TOURTOUR (887-42-82) 20 h 30 : Les Elus et les Exus.  
TROIS SUR QUATRE (327-09-16) 20 h 15 : Acteur... est acteur... est acteur ; 22 h : A/B/U.  
VARIÉTÉS (233-09-92) 20 h 30 : l'Éd-queste.

**Opérettes, Comédies musicales**  
ÉLYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15) 20 h 30 : l'Amour à Tahiti.  
THÉÂTRE DE L'UNION (776-90-94) 20 h 30 : (vers. française) ; 22 h 30 : (vers. anglaise) : The Rocky Horror Show.  
**Le music-hall**  
BOBINO (322-74-84) 20 h 45 : P. Perret.  
BOUFFES DU NORD (239-34-50) 20 h 30 : Ruffus.  
CENTRE MANDAPA (589-01-60) 20 h 30 : Peru Inka.  
ESPACE CARMEN (266-17-81) 20 h 30 : J. Villard.  
FORUM (297-53-47) 21 h : E. Wiener.  
FONTAINE (874-82-34) 20 h 30 : P. Desproges.  
GYMNASE (246-79-79) 21 h : Odeurs.  
LUCERNAIRE (544-57-34) 19 h 45 : E. Kibaro.  
MAISON DES AMANDIERS (201-56-63) 20 h 45 : Fourmilabes.  
OLYMPIA (742-25-49) 20 h 30 : C. Lara.  
PALAIS DES SPORTS (828-40-90) 20 h 30 : Holiday on Ice.  
PALAIS DES GLACES (607-49-93) 20 h 30 : Jim van der Wurde.  
PÉNICHES-OPÉRA (245-18-20) 21 h : Les Garçons « Boris super Vian ».  
RANELAGH (288-64-44) 20 h 30 : From Harlem to Broadway.  
LE TROU NOIR (570-84-29) 21 h : A. Lando.  
ZENITH (20) 20 h 30 : M.-P. Belle, M. Farandour, Nicoletta, Sapho.

**Les concerts**  
Eglise St-Germain-l'Auxerrois, 20 h 45 : Ensemble vocal Y. Dulic, chorale St-Thomas d'Aquin, orch. J.-F. Gonzalet (France).  
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris. Dir. : D. Barenboim. (Rach, Ravel, Brahms).  
Americana Center, 21 h réservé aux soprano, dir. T. Jonkman.  
Salle Gaveau, 20 h 30 : Orchestre du Conservatoire (Schumann, Saint-Saëns, Mozart).  
Fondation Deutsche de la Musique, 18 h 30 : Musiques électroacoustiques.  
Lucernaire, 21 h : S.P. Leroy (Sor, Villalobos, Albeniz).  
Temple de Passy, 20 h 45 : Ensemble vocal ars musica, dir. Cl. Carrot.  
Centre Beethoven, 20 h 30 : A. Howitt (Rach, Ravel, Messiaen).  
Salle Carot, 20 h 45 : J.-G. Ferlan (Beethoven, Liszt).  
Eglise St-Germain-des-Prés, 20 h 30 : G. Harle (Buxtehude, Bach).

**ATHLÉTIC (624-03-83) 21 h :** Les Chasseurs de Mine Gillet.  
**AU BEC FIN (296-29-35) 20 h 45 :** Le bon voir rouge ; 22 h : le Président.  
**REAUBOURGEOIS (272-08-51) 19 h 30 :** Odd numbers sur un air de jazz.  
**BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) 1 :** 20 h 15 : Arène-MC2 ; 21 h 30 : Les Démones Loulou ; 22 h 30 : Les Sacré Montres ; II. 20 h 15 : Les Cédés ; 21 h 30 : Last Lunch, Dernier Service.  
**CITÉ DE LA GARE (278-52-51) 20 h :** Chant d'épandage ; 22 h 15 : l'Avant du pavillon 4.  
**CITÉ D'EDGAR (322-11-02) 1 :** 20 h 15 : Temps voilà deux bouillies ; 21 h 30 : Mangoues d'homme ; 22 h 30 : Ordes de secours ; II. 20 h 15 : Dites m'importe ; 21 h 30 : le Chronomètre chateaufort ; 22 h 30 : Fais voir ton culpion.  
**L'ÉCUME (542-71-16) 20 h 30 :** L. Clément.  
**LE PETIT CASINO (278-36-50) 21 h :** Je veux être pingouin ; 22 h 15 : Attention belles-mères méchantes.  
**POINT-VIRGULE (278-67-03) 20 h 15 :** Les Surpales ; 21 h 30 : le Ticket ; 22 h 30 : Moi, je crève, mais parents nequent.  
**PROLOGUE (575-33-15) 20 h 30 :** Automobilité, Petite suite pour l'homme solo.  
**RESTO-SHOW (508-00-81) 20 h 30 :** Soirée « privée ».  
**SENTIER DES HALLES (236-37-27) 20 h 15 :** B. Dimy ; 21 h 30 : la Folle Nuit érotique de Roméo et Juliette.  
**SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93) 21 h :** M. Boujnah ; 22 h : Plus la peine de frimer.

**CONFÉRENCE**  
**MARDI 13 MARS, à 18 h 15**  
**DRACKARS ET NAVIGATION DES VIKINGS**  
par Bent E. JOERGENSEN  
Directeur de l'Institut culturel dans  
Projection de diapositives  
MUSÉE DE LA MARINE  
PALAIS DE CHAILLOT

**CHAILLOT** 727 81 15  
THEATRE NATIONAL  
**faut-il choisir ? faut-il rêver ?**  
BRUNO BAYEN 1 mars - 7 avril

**THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - ANTONY**  
mise en scène  
Jean-Louis HOURDIN  
**LIBERTÉ A BRÈME**  
de  
R. W. FASSBINDER  
688.02.74 + 3FNAC  
Une création du GRAT

**« Encore une fois, quand le Théâtre gagne, il est action, récit, participation, échange, laissant à l'acteur sa place, qui est la première. Il faut en toute chose, comme en témoignent Hourdin et ses camarades, un peu de chaleur et de générosité. »**  
(PIERRE MARCABRU, Le Figaro.)

## Club du Monde des Spectacles

**Réservation**  
Liste des Spectacles  
Location réservée aux adhérents  
du Club du Monde des Spectacles  
Renseignements : 281.26.20

- Dom Juan, mise en sc. : M. Bénichou ; les 18, 24 et 30/05 : 20 h 30. (Bouffes du Nord), 60 F au lieu de 70 F.
- Angelo, tyran de Padoue, les 24/03, 3/04, 5/04 : 20 h 30 ; le 25/03 : 15 h (Rond-Point), 68 F au lieu de 80 F.
- Les affaires sont les affaires, les 22/03, 6/04, 7/04 : 20 h 30 (Rond-Point), 80 F au lieu de 80 F.
- Terre étrangère, les 26, 27/03 : 20 h (Nanterre Américain), 66 F, prix normal.
- Le Retour d'Iphigénie, de Ritsos, les 23/03, 12/04 : 20 h 30 ; le 1/04 : 16 h (Cartoucherie, Tempête), 48 F au lieu de 55 F.
- La lanterne magique de Prague, les 13, 27/04, le 15/04 : 15 h ; le 21/04 : 17 h 30 (Rond-Point), 130 F au lieu de 150 F, 105 F au lieu de 120 F, 80 F au lieu de 90 F.
- Pense à l'Afrique, les 28/03, 10/04 : 20 h 30 (Rond-Point), 70 F au lieu de 80 F.
- Ensemble Intercontemporain, G. Gelmetti (dir.) (Castiglioni, Donatoni, Ferrero, Stravinski), le 26/04, 20 h 30 (Rond-Point), 87 F au lieu de 75 F.
- Ens. orchestral de Paris (J.-P. Waller) (Stravinski, Bon, Haydn), le 28/03 : 20 h 30 (Th. des Champs-Élysées), 80 F au lieu de 110 F, 70 F au lieu de 85 F.
- M. Beroff, piano (Schumann, Beethoven, Ravel, Debussy), le 17 : 21 h, Fac Droit Assas. 70 F au lieu de 100 F.
- Hair, le 31/03 (Casino), 68 F au lieu de 80 F, 85 F au lieu de 100 F, 120 F au lieu de 140 F.
- From Harlem to Broadway, les 13, 21 : 20 h 30 (Ranelagh), 70 F au lieu de 80 F.
- G. Vigneault, les 13, 15, 16/03 : 20 h 30 ; le 18 : 17 h (Olympia), 65 F au lieu de 100 F.
- Graeme Allwright, les 2, 4 et 5/05 : 20 h 30 (Bobino), 93 F au lieu de 110 F.
- Charles Dumont, le 14/03 : 20 h 30 ; le 18 : 16 h (Casino), 85 F au lieu de 110 F, 120 F au lieu de 140 F.
- Saxon, hard-rock, le 14/03 (Zénith), 87 F au lieu de 75 F.
- David Gilmour, funky-rock, le 14/04 : 20 h (Zénith), 77 F au lieu de 85 F.
- Oscar Peterson Trio, le 5/04 (Pleyel), 135 F au lieu de 180 F.
- Ballet de Cuba, les 21 et 22/03 (Théâtre des Champs-Élysées), 145 F au lieu de 170 F.
- Ravi Shankar, le 26/03 (Théâtre de Paris), 95 F au lieu de 120 F, 80 F au lieu de 90 F.
- Le Roi Lear (mise en sc. M. Marichal), les 5 et 6/04 (Théâtre de Paris), 90 F au lieu de 110 F, 75 F au lieu de 85 F.
- Ballet Moissasiev, les 26/04, 15/05 (Palais des Congrès), 145 F au lieu de 180 F, 110 F au lieu de 130 F, 85 F au lieu de 100 F.
- Orchestre symphonique d'URSS (de Moscou), Dr. E. Svetlanov, les 22 et 23/03 (T.M.P.), 155 F au lieu de 175 F, 135 F au lieu de 150 F.
- Lindsey Kemp Company, les 4, 8 et 17/05 (Théâtre de Paris), 90 F au lieu de 110 F, 75 F au lieu de 85 F.
- Sérapiens, les 14 et 15/04 (Théâtre de Paris), 60 F au lieu de 70 F, le 20/04, 85 F au lieu de 100 F.
- M. Vitrac, mise en scène Jean-Christian Grunewald, Créteil, les 23 et 24/03, 50 F au lieu de 80 F.

Chèques-cinéma Parthé (52 salles région Paris) valables à Paris, Lyon, Lille, Marseille, Tours (et du sam. 18 h au dim. 18 h, veilles de fêtes et fêtes), 110 F (les 5), 220 F (les 10).

Réservation dans la limite des places disponibles. Indiquez les dates et le nombre de places choisies. Pour réserver, téléphonez-nous et confirmez par écrit avec un chèque sous 48 heures, ou bien retournez-nous directement ce bulletin de location avec votre chèque. (Les prix indiqués comprennent les frais de location.)

**Réservation**

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Rue \_\_\_\_\_ N° \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ N° Carte Club \_\_\_\_\_

Chèque joint à l'ordre de CAMERA PRESS. Retournez ce bulletin-reponse avec votre chèque et une enveloppe timbrée au tarif lettre à Camera Press du Monde des Spectacles, 94, rue Saint-Lazare 75009 Paris.

**Adhésion au Club**

A retourner au journal LE MONDE, service public, 5, rue des Italiens 75009 Paris. Je désire recevoir la Carte du Club du Monde des Spectacles et je joins 100 F français par chèque ou mandat-lettre à l'ordre du journal "Le Monde".

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Rue \_\_\_\_\_ N° \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ N° tél. \_\_\_\_\_

**G. AKOPIAN**  
Exposé du 8 au 24 mars 1984  
**GORKY GALLERIES**  
90, bd Raspail, 75006 Paris  
Tél. (1) 222-00-97  
Ouvert du mardi au samedi  
de 11 heures à 19 heures

**PIANOS DAUDÉ**  
LOCATION 280€/mois  
VENTE 298€/mois  
CREDIT GRATUIT 12 mois  
LIVRAISON GRATUITE GARANTIE 10 ANS  
75bis, av. de Wagram 75017 PARIS  
763-34-17 / 227-88-54

**« Encore une fois, quand le Théâtre gagne, il est action, récit, participation, échange, laissant à l'acteur sa place, qui est la première. Il faut en toute chose, comme en témoignent Hourdin et ses camarades, un peu de chaleur et de générosité. »**  
(PIERRE MARCABRU, Le Figaro.)





# SPECTACLES

**MEURTRE DANS UN JARDEN ANGLAIS** (Angl., v.o.) Forum Orient Express, 1<sup>re</sup> (235-42-26); 14 Juillet et Radio, 6 (326-19-68); 14 Juillet Parana, 6 (326-58-00); George-V, 8 (562-41-46); Lumière, 9 (246-49-07); 14 Juillet Bastille, 11 (357-99-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (375-79-79).

**LE MONDE SELON GARY** (A., v.o.) : Lucarne, 6 (544-57-34).

**NUAGES FLOTTANTS** (Jap., v.o.) : Olympia (Hap), 14 (545-36-38).

**LES PARENTS NE SONT PAS SIMILES CETTE ANNEE** (Fr.) : Le Paris, 8 (359-53-99).

**PLANÈTE DES FEMMES** (Fr.), Le Marais, 4 (278-47-86).

**PRÉFOMI CARMINI** (Fr.) : Paramount Odéon, 6 (325-59-83).

**LA QUATRIÈME DIMENSION** (A., v.o.) : Tourville, 20 (364-51-98).

**REBELLOTE** (Fr.), version concert : Espace Gaîté, 14 (327-95-94); Ranelagh, 16 (288-64-44). Version film sonore : Logos, 5 (354-42-34); Studio de l'Étoile, 17 (380-42-05).

**LE ROI DES SINGES** (Ch., v.o.) : Le Marais, 4 (278-47-86).

**LE BOULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON** (Sov., v.o.) : Comœd, 6 (544-28-80).

**RUE BARBARE** (Fr.) : Gaîté Rochecouart, 9 (878-81-77); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).

**RUE CASSE-NEIGES** (Fr.) : Movies, 14 (360-43-99); 14 Juillet Parana, 6 (326-58-00); Marbeuf, 8 (225-18-45); 14 Juillet Bastille, 11 (357-99-81); Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

**RUSTY JAMES** (A., v.o.) : Forum, 11 (297-53-74); Huudefuilla, 6 (633-79-38); Marignan, 8 (329-92-63); George-V, 8 (562-41-46); Parana, 14 (329-92-63); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (375-79-79); - V.L. : Richelieu, 2 (233-56-70); France, 9 (770-33-38); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06).

**LE SECRET DES SÉLÉNITES** (Fr.) : Saint-Ambroise, 11 (700-89-16); Grand Pavois, 15 (544-48-85).

**SOB** (A., v.o.) : UGC Opéra, 2 (261-50-32); Ciné Beaubourg, 8 (271-52-56); UGC Rodeo, 6 (326-20-22); UGC Odéon, 6 (325-71-08); UGC Biarritz, 6 (723-69-23); 14 Juillet Bastille, 11 (357-99-81); UGC Boulevard, 9 (246-46-44).

**LE SPECTRE DE LA DANSE** (Fr.) : Marais, 4 (278-47-86).

**STAR 80** (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1<sup>re</sup> (297-53-74); St-Germain Village, 9 (633-63-20); Calédo, 8 (329-28-46); Parana, 14 (329-92-63); - V.L. : Berlitz, 2 (742-60-33); Montparnasse, 14 (327-52-37); Gaumont Convention, 15 (329-42-72).

**STAR WAR LA SAGA** (A., v.o.) : la Guerre des étoiles, l'empire contre-attaque : le Retour du Jedi : Récursif, 13 (707-28-04).

**TECHAO PANTIN** (Fr.) : Rex, 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (261-50-32); UGC Danton, 6 (329-42-62); Biarritz, 6 (723-69-23); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Nations, 12 (345-04-67); Mistrail, 14 (539-52-43); Olympia Europe, 14 (545-35-38); Murat, 16 (651-99-75); Montparnasse, 14 (327-52-37); Images, 18 (522-47-94).

**TO BE OR NOT TO BE** (A., v.o.) : Studio Alpha, 5 (354-39-47); St-André-des-Arts, 6 (326-48-18); George-V, 8 (562-41-46); Marignan, 8 (329-92-63); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); - V.L. : Gaumont Berlitz, 2 (742-60-33).

**TOOTISIE** (A., v.o.) : Opéra Night, 2 (296-62-56).

**LA TRACE** (Fr.) : UGC Marbeuf, 8 (225-18-45).

**LA TRAGÉDIE DE CARMEN** (Fr.) : version Delvaux; Calédo, 8 (329-28-46); Ambroise, 11 (700-89-16).

**TRAHISONS CONJUGALES** (Angl., v.o.) : Cluny Écoles, 5 (354-20-12); Marbeuf, 8 (225-18-45).

**TRICHEURS** (Fr.) : Gaumont Halles, 1<sup>re</sup> (297-53-74); Huudefuilla, 6 (633-79-38); Calédo, 8 (329-28-46); Parana, 14 (329-92-63).

**LA ULTIMA CENA** (Cek., v.o.) (H. sp.) : Denfert, 14 (321-41-01).

**UN AMOUR DE SWANN** (Fr.) : Gaumont Halles, 1<sup>re</sup> (297-53-74); UGC Opéra, 2 (261-50-32); St-Germain Village, 9 (633-63-20); Huudefuilla, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (705-12-15); St-Lazare Pasquier, 8 (387-35-42); UGC Boulevard, 9 (246-46-44); Adm., 12 (343-02-65); Favette, 13 (331-56-86); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Olympia Europe, 14 (545-35-38); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumont Convention, 15 (329-42-72); Mayfair, 16 (525-27-06); Pathé Chilly, 18 (522-46-01).

**UN BON PETIT DIABLE** (Fr.) : St-Ambroise, 11 (700-89-16); Grand Pavois, 15 (544-48-85).

**LA VILLE BRULÉE** (Esp., v.o.) : Saint-Severin, 5 (354-50-91).

**LA VILLE DES PIRATES** (France-Portugal, v.o.) : Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77); Olympia, 14 (545-35-38).

**Les festivals**

**AL PACINO** (v.o.) : Boite à Films, 17 (622-44-21); 16 h : l'Épouvantail; 18 h : la Chasse.

**BILLY WILDER** (v.o.) : Logos Quartier Latin, 5 (354-42-34); Saxeau Boulevard, 5 (327-72-07); les Marx au grand magasin.

**HUMPHREY BOGART** (v.o.) : Action Christine (325-47-46); High Sierra, (327-72-07); les Marx au grand magasin.

**MARX BROTHERS** : Action Écoles, 5 (327-72-07); les Marx au grand magasin.

**CINÉMA FRANÇAIS**, le ciné des années 60 : Olympia, 14 (545-35-38). Soit belle et soit toi.

**G. DEBORD** : Studio Cujas, 5 (354-89-22); la Société du spectacle.

**FRED ASTAIRE ET GINGER ROGERS** (v.o.) : Maa-Mahon, 17 (380-24-81); Gay Divorce.

**A. HITCHCOCK** (v.o.) : Action la Fayette, 9 (878-80-50); la Loi du silence.

**PLANÈTE DES FEMMES** : Le Marais, 4 (278-47-86). Du bon usage de la polygamie; Philatélie inconnue.

**PROMOTION CINÉMA** (v.o.) : Studio 28, 18 (606-36-07); 1<sup>re</sup> Lem.

**R. RUIZ** (v.o.) : République-Cinéma, 11 (805-51-33); 16 h 20 : le Territoire; 18 h, 22 h : l'Hypothèse du tableau.

**TARKOVSKI** (v.o.) : Comœd, 6 (544-28-80); 17 h : le Idiot; 19 h : Solari; 21 h 30 : l'Enfance d'Ivan; le Rouleau compresseur et le Violon.

**FESTIVAL BANDES DE FEMMES** : Épée-de-Bois, 5 (337-57-47).

**DES ANS DE CINÉMA FANTASTIQUE** (v.o.) : Éclair, 13 (707-28-04); 16 h : Fog; 18 h : Dark Star (v.o.); 20 h : the Thing (\*); 22 h : la Nuit des masques.

**JULIET BERTO COMÉDIENNE ET CÔNASTE** : Studio 43, 9 (770-63-40); 18 h : Deux ou trois choses que je sais d'elle; 20 h : Duell.

# COMMUNICATION

## CABLE ET SATELLITE

### Le CNES souligne l'intérêt international du projet de télévision directe

Cable ou satellite : faux problème. Les déclarations de M. Jacques Donduy, directeur général des télécommunications (DGT), qui suggèrent l'abandon du programme de télévision directe, au moins sous sa forme actuelle, opposent artificiellement deux moyens de communication qui sont beaucoup plus complémentaires que concurrents. De ce fait, ces propos sont accueillis avec philosophie dans le « secteur spatial », où l'on est confiant en une prochaine décision gouvernementale positive pour le second satellite de télévision directe. Au Japon, le satellite BS-2A est déjà en orbite, BS-2B va être lancé cet été, et la construction d'un satellite de plus grande puissance est décidée. La Grande-Bretagne a des projets et a réservé des fréquences de tir sur Ariane. La Chine s'interroge. Tout cela témoigne de l'existence d'un marché potentiel dont l'industrie européenne ne peut être absente.

C'est la raison essentielle pour laquelle la France et la RFA se sont associées pour développer en commun le système français TDF-1 et l'allemand TV-Sat. Ce programme a déjà donné lieu à l'exportation d'un premier satellite, Télé-X, qui fournira à partir de 1986 des images et des transmissions de données à la Finlande, à la Norvège et à la Suède. Comme le précise M. Usurier, directeur des systèmes balistiques et spatiaux à la SNIAS, qui construit TDF-1, un tiers du marché des satellites de télécommunication

taire, ce qui coûterait 1,2 milliard de francs, pour assurer un service opérationnel sur l'ensemble de la France en desservant de surcroît deux cents millions d'Européens.

C'est bien ce qu'on a constaté aux États-Unis, où l'United Satellite Communications a déjà commencé des expériences de télévision directe dans le Minnesota et l'Indiana, en utilisant un satellite qui n'était pas initialement prévu pour cela, et où huit compagnies ont demandé des licences pour exploiter des satellites de télévision directe. Au Japon, le satellite BS-2A est déjà en orbite, BS-2B va être lancé cet été, et la construction d'un satellite de plus grande puissance est décidée. La Grande-Bretagne a des projets et a réservé des fréquences de tir sur Ariane. La Chine s'interroge. Tout cela témoigne de l'existence d'un marché potentiel dont l'industrie européenne ne peut être absente.

C'est la raison essentielle pour laquelle la France et la RFA se sont associées pour développer en commun le système français TDF-1 et l'allemand TV-Sat. Ce programme a déjà donné lieu à l'exportation d'un premier satellite, Télé-X, qui fournira à partir de 1986 des images et des transmissions de données à la Finlande, à la Norvège et à la Suède. Comme le précise M. Usurier, directeur des systèmes balistiques et spatiaux à la SNIAS, qui construit TDF-1, un tiers du marché des satellites de télécommunication

au sens large (téléphonie, télévision, transmission de données) pourrait utiliser la plate-forme développée pour le satellite TDF-1. Mais comme c'est le cas dans toutes les technologies de pointe, il est très difficile d'exporter un matériel qu'on n'utilise pas soi-même.

Même si l'on raisonne au seul plan national, le câble et le satellite ne s'opposent pas. Si le câble est nécessaire et intéressant dans les zones à forte densité de population, « il ne pourra, dans le meilleur des cas, toucher que 55 à 60 % de la population française », précise M. d'Allest. De nombreuses études, notamment au Canada, pays bien équipé en câbles, ont montré qu'il est vain d'espérer desservir par ce moyen des régions où la densité de population est d'une vingtaine d'habitants au kilomètre carré. L'investissement pour câbler la France se chiffre en dizaines de milliards de francs et demanderait une bonne quinzaine d'années. Le satellite peut d'ailleurs aider la pénétration du câble, par l'assistance qu'il donnera au développement de programmes nouveaux. Il peut avoir une influence plus directe si s'installe un système de location d'antennes individuelles, celles-ci permettant à leurs locataires d'attendre que leur soit proposé le raccordement à un réseau câblé et passant alors à d'autres utilisateurs.

MAURICE ARVONNY, et JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

## A VOIR

### La galère des filles-mères

Dorénavant, une fois par mois - à partir du 11 mars - « Dimanche Magazine » de Michel Thoulouze (sur A 2), laisse la place à « Dimanche Plus », de Hervé Chabalier et Jean-Pierre Moscardo. Ce plus, c'est quoi, au juste ? Un reportage de cinquante-deux minutes sur des tranches de vie brutes, des situations exceptionnelles, des trajets significatifs de phénomènes de société plus larges. Éviter à tout prix de jaser, montrer les vies telles qu'elles », dit Hervé Chabalier.

Le reportage qui inaugure cette nouvelle formule (la Galère, de Michel Honorin et Dominique Merlin), suit la trace, tante de fixer (c'est difficile) les tribulations de Christine, Martine, Monique, mères célibataires âgées de trente à quarante ans. Des images presque volées, une caméra furtive, installée dans un foyer pour le moins surprenant. « libre », où des adolescentes vont, viennent, d'un bistrot à l'autre, fument la nuit, traversent le petit matin...

Quelques témoignages forts - « Porcins qui disent tout le poids des vies passées ou qui ne disent rien », témoignages à visages masqués, prises en flagrant délit d'existence inconsistante. La Galère suggère plus qu'il ne peut, ne se fait pas le lauréat de la télévision, ne fait guère confiance à celle des acteurs. Michel Honorin et Dominique Merlin montrent seulement le déroulement des vies et laissent à un très spectateur le soin de conclure.

Les prochains numéros de « Dimanche Plus » seront consacrés à la Corse, à travers la vie d'une famille. Et, plus tard, le magazine fera un clin d'œil à l'Australie.

MARC GIANNESINI.

★ « Dimanche Plus », A 2, le 11 mars à 18 heures.

## LES JOURNALISTES SOCIAUX VEULENT LUTTER CONTRE LES PRESSIONS

L'Association des journalistes de l'information sociale (AJIS) a adopté le 3 mars à l'unanimité, au cours de son assemblée générale, une motion dans laquelle elle « réclame des moyens, y compris le boycottage de manifestations de presse, pour lutter contre les pressions, les discriminations, les injures collectives, les interventions auprès d'employeurs contre les salariés journalistes ». Déplorant l'insuffisance de la place et des effectifs de la rubrique sociale, l'AJIS va entreprendre des démarches auprès des organisations professionnelles, des écoles de journalisme et des organismes de formation pour « sensibiliser » la profession « à la nécessité de développer l'information sociale ».

Michel Noblecourt (le Monde) a été élu président de l'AJIS, tandis que François Charpentier (le Point du Nord) et Christophe Boulay (Social) étaient élus respectivement secrétaire général et secrétaire général adjoint. Les autres membres du bureau sont : Bernard Vivier (Notes de conjonction sociale) trésorier, Christiane Grolier (pigiste) trésorière adjointe, Alain Guédy (Sud-Ouest) et Luc Cedelle (ACP) membres.

## 5 CÉSARS

MEILLEUR ACTEUR

# COLUCHE

MEILLEUR SECOND RÔLE  
MEILLEUR ESPOIR  
MEILLEUR SON

RICHARD ANCONINA

MEILLEURE PHOTO

**TCHAO PANTIN**

CLAUDE BERRI

Les programmes du samedi 10 et du dimanche 11 mars se trouvent dans « le Monde Loisirs »

## « TÉLÉCABLE 84 »

### à ÉVRY-Ville Nouvelle

Le Monde et le Syndicat Communautaire d'Aménagement d'Évry-Ville Nouvelle organisent

le jeudi 22 mars à 20 h un

## DINER-DÉBAT

avec

**M. Robert LION**  
directeur général  
de la Caisse des Dépôts et Consignations

Présidence : Guy Briantais (SCA d'Évry)  
Animation : Jean-François Lacan (Le Monde)

Places limitées réservées en priorité aux représentants des collectivités locales participant au colloque « Télécable 84 »

S'inscrire auprès de Martine Lagrange  
Épévy, avenue de la Préfecture, 91011 Evry Cedex  
Tél. : (0) 877-82-00

PRX : 150 F

## UN « OJD » POUR LA VIDÉO ET LA TÉLÉMATIQUE

Les nouveaux médias s'organisent. A l'initiative de quelques professionnels de la vidéo et de la télématique, une nouvelle association se met en ce moment en place pour permettre de contrôler la diffusion des nouveaux supports de publicité apparus dans le paysage audiovisuel. Créée auprès de l'Office de justification de la diffusion (OJD), comme depuis longtemps dans le monde de la presse écrite, cette association se compose de trois collèges : les éditeurs (qui en télématique sont soit les producteurs prestataires de service, soit les serveurs) et les régies, les annonceurs, les publicitaires.

A combien d'exemplaires s'est vendue telle vidéocassette, combien d'appels a enregistré tel service accessible à partir d'un terminal ? C'est à ce type de question que pourront répondre les contrôles comptables de l'OJD en apportant des données plus fiables aux professionnels que les affirmations des uns et des autres.

★ Association nationale de contrôle des supports de publicité audiovisuels et télématiques, 40, boulevard Maïs herbes, 75008 Paris. Tél. 742.72.51.

## PARIS-15

### FOIRE A LA FERRAILLE ET AUX JAMBONS

2 au 11 mars 1984

MÉTRO BALARD  
Angle rues Balard et Saint-Charles

- Parking -

مكتبة





## APRÈS LA JOURNÉE DE GRÈVE DU 8 MARS DANS LA FONCTION PUBLIQUE

## M. Le Pors : la discussion reste ouverte

### La CGT et la FEN demandent la reprise des négociations salariales

La grève du 8 mars dans la fonction publique n'a pas eu toute l'ampleur escomptée par les fédérations de fonctionnaires qui avaient lancé le mot d'ordre - CGT, FEN, FO, CGC et autonomes - la participation ayant été assez moyenne. Les fédérations ont recensé 75 % de grévistes dans la fonction publique, soit davantage que leur audience électorale (70,4 %) mais les chiffres de l'administration sont très en deçà : 32,5 % de grévistes aux PTT - ce qui entraîne des retards de distribution - 39 % dans l'administration des finances, 22 % chez les ouvriers de l'armement, 24 % dans l'urbanisme et le logement, 6,4 % dans les hôpitaux (mais 12 % à l'Assistance publique de Paris où la grève des transports a pu jouer).

Dans l'éducation nationale le ministère annonce que 36 % des personnels enseignants ont fait grève (40 % pour les personnels de service, les plus bas salaires de l'éducation nationale), cette proportion atteignant 44 % dans les écoles primaires où la FEN par l'intermédiaire du Syndicat des instituteurs est très largement majoritaire. La FEN conteste les chiffres officiels qui, selon elle, ne tiennent pas compte des enseignants qui n'avaient pas cours ce jour-là et avance un taux de participation global de 70 % dans l'éducation nationale, la recherche et la culture.

Le mouvement de grève semble avoir été plus fortement suivi dans le secteur public. Des coupures de courant électrique sont intervenues dans la matinée affectant 10 à 20 % des usagers, à partir de 12 h, la distribution était rétablie dans l'ensemble du pays. Selon la direction d'EGF, 52,3 % des agents, en pourcentage général, ont fait grève. La CGT avance le chiffre de 70 % mais lors de la grève du 31 mai 1983 pour la défense du statut, il en avait eu plus de 80 %.

Dans les transports, un train sur quatre a roulé sur les grandes lignes, les services omnibus et banlieue des grandes villes ont été fortement perturbés. La SNCF indique que 40 à 45 % de l'ensemble des personnels ont fait grève et environ 60 % des agents de conduite. A Paris, le trafic du métro a été assuré de 26 % à 43 %, celui des bus à 28 %, les lignes B et surtout A du RER ayant été moins affectées. Toutefois, la ligne C est toujours perturbée le 9 mars. Dans l'aviation civile, les aéroports de Paris (Orly et Roissy) ont été paralysés au décollage durant la matinée en raison de la grève des contrôleurs aériens des régions nord et est. Dans l'après-midi, les vols long-courriers d'Air France reprenaient dans leur majorité, et de façon réduite pour les moyen-courriers, malgré la grève du personnel au sol (de 49 à 55 % de grévistes selon la compagnie) et navigant.

A Paris, un défilé unitaire organisé par la FEN, la CGT et la FGA (autonome) a rassemblé de 20 000 à 30 000 personnes suivant les observateurs (150 000 selon la CGT et de 130 000 à 150 000 selon la police). Des militants des fédérations CGT, FO, FEN, des finances, de la santé et de l'équipement qui s'étaient dissociés des consignes de

non-grève de l'Union des fédérations de fonctionnaires s'étaient joints au défilé en queue de cortège en scandant leurs propres slogans (« En 1936 les quarante heures. Aujourd'hui, les trente-cinq ! »). Autour du thème central du pouvoir d'achat, la plupart des slogans exprimaient une forte opposition à la politique salariale du gouvernement.

S'il n'y a pas eu d'attaques contre M. Le Pors, on a, en revanche, entendu le slogan « Delors des sous, Delors des sous ! ». Nombreux aussi ont été les manifestants dans les villes de province : à Marseille, où le cortège a rassemblé plusieurs milliers de personnes, à Bordeaux (5 000), à Toulouse, Limoges et Nantes (2 500), à Grenoble (2 000), à Clermont-Ferrand (1 500), à Nice (1 000), au Havre et à Rouen.

A Antenne 2, M. Le Pors a notamment déclaré : « Le gouvernement a une ligne, une règle d'or, qui est la concertation. Le gouvernement va mettre en œuvre les propositions qu'il avait avancées (le 29 février), c'est-à-dire les traduire au Journal officiel. Deux décrets seront soumis à un prochain conseil des ministres mais, sur l'ensemble des autres problèmes salariaux, la discussion reste ouverte. Le livre des négociations salariales avec la fonction publique et dans le secteur public n'est pas refermé ».

Dans un communiqué, le bureau confédéral de la CGT et les fédérations du secteur public et nationalisé évoquent le « succès » de cette journée - « une des plus importantes que ce secteur ait connues » - estimant qu'il y a eu plus d'un million cinq cent mille grévistes. La CGT affirme que « le gouvernement doit tirer les enseignements » en « reprenant les négociations dans l'ensemble du secteur public et nationalisé » et d'entreprendre les discussions pour 1984 sur de nouvelles bases ».

La FEN a également demandé une reprise des négociations tandis que M. Jean Menu, président de la CGC, a proposé « la création d'un organisme national d'arbitrage, composé de personnalités entièrement indépendantes de l'Etat et des syndicats, obligatoirement consulté avant le déclenchement de toute grève dans le service public après l'échec des négociations normales ».

Les prises de position de M. Maire défavorables à la grève ont provoqué de nouvelles réactions. M. Jacques Pommat, secrétaire général de la FEN, a estimé que le secrétaire général de la CFDT s'était comporté comme un « briseur de grève ». Quant à M. Bergeron, s'exprimant à Toulouse, il a jugé son attitude « singulière » : « Cet Edmond a décidément perdu la mémoire. Ne se souvient-il plus de ce qu'il racontait avant mai 1981 ? Peut-être est-ce le poids des années, mais nous avons gardé le souvenir de l'époque, où, plein de vigueur, il marchait plus souvent que nous de la République à la Bastille ». M. Maire a répondu à Orléans : « Les expressions vigoureuses montrent souvent une certaine gêne ».

## L'avertissement des fonctionnaires

(Suite de la première page.)

Le pouvoir ne peut se permettre aucune précipitation sous peine de paraître céder à la pression. Mais il se trouve placé devant trois hypothèses.

### Trois hypothèses

Il peut tout d'abord faire totalement le sourd. Il en reste alors à ses propositions du 29 février, aussi ambiguës qu'elles aient pu être dans leur présentation, et il procède par mesures unilatérales. Une telle attitude serait dangereuse politiquement car il courrait le risque de provoquer de nouvelles actions des syndicats ou encore de creuser le fossé avec « ses » fonctionnaires.

Deuxième hypothèse : il cède en essayant de ne pas perdre la face. M. Anicet Le Pors, secrétaire d'Etat à la fonction publique, a souligné, le 8 mars à Antenne 2, que le « livre de la négociation des salaires dans la fonction et le secteur publics n'était pas refermé ».

L'idée serait dans ce cas de proposer aux fédérations une réévaluation « fictive » de la base hiérarchique au 1<sup>er</sup> janvier (le Monde du 2 mars). Dans la fonction publique, toutes les augmentations du niveau des salaires sont calculées par rapport à la valeur du point au 1<sup>er</sup> janvier. M. Le Pors a proposé, le 29 février un réajustement en niveau de 1 % au 1<sup>er</sup> avril. Il suffirait de convenir que cette revalorisation s'appliquerait rétroactivement à la base hiérarchique du 1<sup>er</sup> janvier - sans qu'il y ait le moindre rappel sur les traitements de janvier, février et mars, d'où le caractère fictif - pour qu'une possibilité de discussions puisse être trouvée avec les syndicats. M. Le Pors, en répétant le 8 mars ses propositions telles qu'il les a formulées le 29 février, laisse entendre implicitement qu'une telle solution pourrait convenir.

La FEN elle-même a entrebâillé la porte. Dans son « appel solennel » au premier ministre pour qu'il réunisse les fédérations, elle se déclare disposée à rechercher un « compromis acceptable » pour apaiser 1982 et 1983, ce qui, ajoute-t-elle, permettrait de discuter pour 1984 « sur la base des perspectives économiques de désinflation qui vient de se fixer le gouvernement » (c'est-à-dire les 5 %). Mais tant à l'Hotel Matignon que chez M. Delors, on affiche une détermination telle à remettre en cause toute indexation « postérieurement des salaires sur les prix que la marge d'ouverture paraît bien étroite. La grève du 8 mars ne paraît pas avoir ébranlé la résolution du pouvoir.

### Elargir la négociation

La décision appartient au premier ministre et elle est éminemment politique. Quel prix faut-il payer pour faire passer la rigueur dans la fonction publique, celle-ci ayant toujours valeur d'exemple ? C'est là où une troisième hypothèse est imaginable. M. Mauroy peut chercher sans rien céder une échappatoire, une porte de sortie, en essayant d'élargir la négociation à d'autres questions que les salaires. En 1981 comme en 1982 - au temps des réformes, il est vrai - cette méthode avait été appliquée. Ainsi, le 29 septembre 1981, la CGT n'avait pas signé le relevé de conclusions sur les salaires mais avait rejoint la FEN, FO, la CFDT et les autonomes pour parapher un « relevé des engagements de négociations » portant sur les créations d'emplois, l'action sociale et les droits syndicaux.

Alors que le gouvernement a besoin de rendre crédible son att-

chement à la politique contractuelle sans autodétruire sa politique de rigueur, il pourrait renouer avec une telle méthode en abordant par exemple le sujet sensible de l'organisation du travail. En proposant de surcroît un calendrier des hausses pour 1984, il tenterait un déblocage. Mais sera-ce suffisant pour que les fédérations grévistes lèvent le préalable d'une remise à niveau des salaires ?

Au lendemain du mouvement du 8 mars, la balle est également dans le camp des syndicats qui, comme à l'accoutumée, ont eu pour premier réflexe de se féliciter de leur participation et de leur abstention à la grève. Comme l'a souligné M. Krasucki, il s'est agi d'une « journée très importante », car elle renforcera la CGT dans sa détermination nouvelle à contester, au besoin par l'action, certains aspects de la politique gouvernementale. Pour la centrale cégétiste, les fonctionnaires ont ainsi ouvert le chemin à une traduction plus combattive du mécontentement existant chez les salariés. Mais elle reste limitée dans sa stratégie de harcèlement par la nécessité politique de ne pas heurter de plein front le gouvernement, de ne pas « casser la baraque », et par l'affaiblissement de ses troupes dans de nombreux secteurs industriels.

La CFDT va elle aussi avoir à gérer non seulement sa non-participation au mouvement, mais encore sa contestation. Plutôt que de laisser son Union des fédérations de fonctionnaires et assimilés (UFFA) expliquer seule sa non-grève, M. Edmond Maire a mis de nouveaux pieds dans le plat, allant jusqu'à dénoncer la grève. Le paradoxe est ainsi que la CFDT paraît avoir voté au secours d'un ministre communiste contre la politique duquel la CGT faisait grève. M. Maire l'a fait dans le souci, légitime, de « parler vrai », mais déjà il provoque des

vagues à l'intérieur et à l'extérieur de son organisation.

Sur le plan interne, l'UFFA a vu son mot d'ordre de non-participation suivi par des fédérations comme celles des finances, des PTT et de l'équipement. Dans le secteur public, la CFDT a été également présente et on a même vu, d'une façon inégale, des militants cégétistes défilant dans les cortèges CGT-FEN-autonomes, certains syndicalistes affirmant que des sympathisants de la CFDT se sont déçus à faire grève après les propos de M. Maire... A Cien, l'union départementale CFDT a appelé l'ensemble des salariés, au-delà du public, à faire grève 24 heures. Le secrétaire général va donc avoir à gérer de nouveaux les retombées de ses déclarations, ce qui aura peut-être le mérite de clarifier la position des différentes composantes de sa confédération face à la politique de rigueur actuelle et aux solidarités nouvelles qui sont revendiquées.

Que la CFDT prenne une nouvelle fois ses distances avec « le syndicalisme de la feuille de paie » va contribuer à renforcer son isolement sur l'échiquier syndical. M. Krasucki, qui met l'accent dans ses discours sur l'unité - sans qu'elle soit toujours favorisée sur le terrain - ne l'a pas épargné. La FEN ne s'en est pas davantage privée, tandis que M. Marçot, secrétaire général de la fédération des PTT Force ouvrière, ne craignait pas de déclarer que M. Maire est « devenu l'ennemi public numéro un de la classe ouvrière de ce pays » (sic). La grève du 8 mars a donc déjà eu un résultat indéniable : la division syndicale - même entre des alliés d'un jour - a encore de beaux jours devant elle.

MICHEL NOBLECOURT.

## LE PLAN DE RESTRUCTURATION DES CHARBONNAGES

### La direction des Houillères de Lorraine annonce 780 suppressions d'emplois

De notre correspondant

Metz. - Le puits de Sainte-Fontaine (655 mineurs) sera fermé au second semestre 1985. La cokerie de Marienau (621 personnes) sera arrêtée avant la fin de 1985. La centrale thermique de Grosbliedstroff (306 salariés) cessera son activité en 1986. Telles sont les décisions annoncées jeudi 8 mars à Hombourg Haut (Moselle), lors du conseil d'administration des HBL (Houillères du bassin de Lorraine).

Au cours de cette réunion, l'objectif de production de charbon pour 1984 a été arrêté à 10,2 millions de tonnes, en retrait de 300 000 tonnes par rapport à 1983. Parallèlement, les effectifs seront réduits de 780 personnes (soit 150 de plus que prévu par les Charbonnages de France), pour être ramenés à la fin de l'année à 24 608. Les représentants du personnel, à l'exception de la CGT, ont quitté la séance en signe de protestation afin de « démontrer le processus visant à faire adopter un plan de récession pour 1984 ».

Le bassin houiller lorrain, considéré comme offrant les meilleurs atouts au niveau national, n'est pas épargné par le plan élaboré par

Charbonnages de France, bien que moins touché par rapport au Nord-Pas-de-Calais ou au Centre-Midi. Pour la direction des HBL, « ce plan est tout à fait convenable pour la Lorraine, car il correspond aux possibilités de marché et d'exploitation du bassin houiller. C'est à partir de ce plan 1984 que la Lorraine doit prouver la faculté de service de ses sites les plus préoccupants et retrouver des résultats équilibrés en 1988 ».

En raison de leurs atouts, les Houillères de Lorraine bénéficieront de la majeure partie de l'enveloppe de réserve des Charbonnages de France, soit, très précisément, 479,1 millions de francs. Malgré cette subvention supplémentaire, les Houillères auront un déficit prévisionnel de 272 millions de francs cette année. Ses dirigeants tablent sur un complément d'aide EDF, ainsi que sur un effort accru de gestion pour l'épongeur. « Nous devons privilégier les résultats financiers, c'est-à-dire un retour à l'équilibre par rapport au niveau de la production et des effectifs ».

JEAN-LOUIS THBS.

## C.E.E.

### Acheter étranger

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Les campagnes d'incitation à acheter national fleurissent aux quatre coins de l'Europe ; les Français sont les champions du formalisme. Après la vague d'infractions contre les règles de la CEE qui a suivi le lancement de la « reconquête du marché intérieur », voici que les ministères jouent de la circulaire.

La santé, la défense, l'intérieur, l'urbanisme et même Télédiffusion de France (TDF) recommandent, dans des notes officielles à leurs services, d'acheter français. Ces initiatives n'ont pas échappé à l'attention de la Commission européenne. Il en résulte une série de recours devant la Cour européenne de justice.

L'Italie se trouve dans le même cas : la réglementation prévoit qu'un tiers des fournitures aux administrations doivent être livrées par les entreprises de la région de Basilicata. Ce qui retire d'office une part

de marché aux autres entreprises italiennes, mais également à celles des partenaires européens.

Pour sa part, l'Irlande a été condamnée par la Cour européenne parce que l'Etat a contribué financièrement à une campagne nationale vantant les mérites des produits locaux. La même opération a été menée au Royaume-Uni, mais il n'a pu être prouvé la participation de fonds publics. Dans ces conditions, la Grande-Bretagne a été déclarée non coupable.

Autrement dit, si l'Etat intervient soit directement, soit indirectement, il y a infraction, et non dans le cas contraire. Toutefois, les effets d'un affichage sur la consommation sont différents, selon qu'il a été financé par des ressources privées ou publiques ? N'est-ce pas trop simple de faire du formalisme juridique ?

MARCEL SCOTTO.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bid + ask	Rep. + ou disp.	Rep. + ou disp.	Rep. + ou disp.
S.E.U.	7,9138 7,9238	+ 145 + 165	+ 298 + 328	+ 690 + 818
S. can.	6,2455 6,2534	+ 105 + 140	+ 234 + 272	+ 595 + 709
Yen (100)	3,5374 3,5434	+ 160 + 176	+ 323 + 375	+ 1069 + 1139
DM	3,9822 3,9865	+ 177 + 188	+ 361 + 377	+ 1094 + 1099
Flora	2,7293 2,7330	+ 142 + 153	+ 285 + 317	+ 883 + 983
F.R. (100)	15,8447 15,8462	- 218 - 87	- 277 - 187	- 343 - 79
E.S.	3,7252 3,7288	+ 294 + 312	+ 591 + 613	+ 1631 + 1708
L. (1 000)	4,9486 4,9552	+ 259 + 299	+ 447 + 487	+ 1316 + 1283
E. (100)	11,5771 11,6238	+ 316 + 361	+ 679 + 748	+ 1935 + 2165

## TAUX DES EURO-MONNAIES

	9 1/16	9 15/16	9 7/8	8 1/4	10 1/16	10 7/16	10 1/2	10 7/8
DM	5 3/16	5 9/16	5 1/4	5 5/8	5 5/16	5 11/16	5 9/16	5 15/16
Flora	5 7/8	6 1/8	5 7/8	6 1/8	5 7/8	6 1/8	5 7/8	6 1/4
F.R. (100)	12 1/2	13 1/4	13	14	12 3/4	13 5/8	12 3/8	13 1/8
E.S.	16 3/8	17 1/2	15 1/16	16 3/4	17 1/4	18 1/4	17 1/2	18 1/2
L. (1 000)	17 1/2	18 1/4	17 1/4	18 1/4	17 1/4	18 1/4	17 1/4	18 1/4
E. (100)	9 3/8	9 7/8	8 7/8	9 1/8	9 1/8	9 7/8	9 1/8	9 1/4
F. franc	12 1/8	12 7/8	14 1/4	15	15 1/2	16	15 1/2	16 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

**SCIENCE & VIE LA NOUVELLE BOTANIQUE**

Faites votre bonsaï.

**LA NOUVELLE BOTANIQUE.**

UN N° HORS SERIE SCIENCE & VIE

**AVIS D'APPEL D'OFFRES**

**La société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG)**

Lance un appel d'offres

Pour la réalisation de diverses extensions de réseaux électrique et eau à Port-Gentil et dans diverses localités de l'intérieur

Cet appel d'offres s'adresse aux entreprises gabonaises, belges et de la zone franc.

Il est divisé en 3 lots :

- Lot n° 1 : Port-Gentil - électricité.
- Lot n° 2 : Centres de l'intérieur - électricité.
- Lot n° 3 : Centres de l'intérieur - eau.

Les entreprises désireuses de soumissionner peuvent, à compter du 15 mars jusqu'au 30 mars 1984, retirer les dossiers de consultation moyennant FCFA 10 000 par lot sous forme de chèque libellé au nom de « SEEG », à l'adresse suivante :

Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG)  
avenue Félix Eboué : 3<sup>e</sup> étage - porte 303.  
Libreville (République gabonaise).  
Tél. : 74-06-48 et 72-00-68 ; télex : ENELIB 5222 GO

Tous renseignements pouvant être obtenus à la même adresse.

La date limite de dépôt des offres est fixée au 30 mai 1984 à 17 heures, au plus tard.

**COGEI**

الشركة العامة للعزل

**COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ISOLATION**

**AVIS DE PRÉSÉLECTION INTERNATIONALE**

La Compagnie Générale d'Isolation, promoteur, sur la base de son agrément n° 108-27 de l'année 1984, lance un avis de présélection auprès des sociétés et organismes internationaux pour la réalisation d'une unité maghrébine de fabrication intégrée de laine de verre en Tunisie, à partir de silice locale.

Cette présélection concerne le process, l'assistance technique et le management.

Les demandes de candidature, rédigées en langue française, doivent parvenir au nom de :

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ISOLATION  
M. LE DIRECTEUR DES PROJETS  
33, rue Khayreddine-Barberousse  
TUNIS (Tunisie) - TELEX 13203 SOMG

et seront recevables sous pli fermé portant la mention : « Usine intégrée de laine de verre », au plus tard le 21 avril 1984.

Les dossiers de candidature doivent obligatoirement comporter les documents suivants : capital social, chiffre d'affaires des trois dernières années, références dans le domaine du process, liste du personnel que vous mandatez pour suivre cette mission, liste des principales références réalisées au cours des cinq dernières années et en cours d'exécution, en précisant pour chacune l'objet, le nom et l'adresse du maître de l'ouvrage.

**SCIENCE & VIE LA NOUVELLE BOTANIQUE**

Cultivez votre jardin...  
... in vitro !

**LA NOUVELLE BOTANIQUE.**

UN N° HORS SERIE SCIENCE & VIE

مكتبة الأمل



## LES ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES CHEZ TALBOT

### Net recul de la CGT

Élections professionnelles chez Talbot : pour la première fois depuis le conflit de décembre 1983, les salariés de l'usine de Poissy ont été appelés, le jeudi 8 mars, à choisir leurs délégués du personnel pour un an.

Cette consultation, qui a duré plus de douze

heures, de 5 heures à 17 h 30, devait prendre la valeur d'un test pour les organisations syndicales, deux mois à peine après les événements qui ont marqué l'annonce d'un train de licenciements dans cette entreprise. La CGT a subi un recul important, au profit de toutes les autres organisations.

Cette dernière progressa, en effet, de 4,81 points (9,60 % des voix contre 4,79 % l'an dernier), la CSL de 2,83 points (41,48 % contre 38,65 %), les Autonomes de 1,59 point et la CFDT de 1,37 point. La CGT, qui est la seule organisation à perdre un siège, semble ainsi payer le prix d'un conflit qu'elle s'était efforcée de tempérer, par fidélité aux options gouvernementales.

J. B.

Une certaine nervosité régnait, jeudi soir, dans l'atelier de montage B-3 - forteresse de la CGT, majoritaire parmi les ouvriers - avant le dépouillement du scrutin. Assis derrière l'urne, le président de séance est un agent de maîtrise, membre de la CSL. Mais ici, son éligibilité syndicale n'a aucune signification : aux termes du protocole d'accord relatif à ces élections, le président est choisi parmi les cinq assesseurs en fonction de son ancienneté dans l'entreprise.

A proximité, au huis-clos, Me Jehan Heldt, surveille les opérations, comme ses trente et un collègues dans les autres bureaux de vote. Les électeurs se saisissent des cinq bulletins de couleur beige représentant chacune des organisations syndicales en présence : CSL, FO, CGT, CFDT et syndicat autonome - la CGC n'ayant pas, pour sa part, présenté de liste - et reçoivent une enveloppe dûment estampillée. Puis ils se retirent dans l'isoloir, avant de venir déposer leur enveloppe dans l'urne. « A voté !... » C'est le processus classique, démocratique, défini par le professeur Dupeyron, lors des grands conflits de l'automobile de 1982.

Cette fois, 64 sièges de titulaires - et autant pour les suppléants - étaient à pourvoir, contre 42 il y a un an : 50 dans le premier collège (ouvriers et employés) et 14 dans le second (cadres, ingénieurs, agents administratifs, techniciens, dessinateurs et agents de maîtrise). Comme l'an dernier, sur la demande de FO, le scrutin s'est déroulé sous la surveillance d'une commission de contrôle judiciaire, et 98 % des hui-siers du département avaient été mobilisés pour la circonstance.

#### Un enjeu de taille

Pour les syndicats comme pour la direction, l'enjeu était de taille, après le compromis passé en janvier dernier, à la préfecture de Versailles, pour le licenciement de 1 905 salariés, une mesure qui avait provoqué les grèves et les violences que l'on sait. La consultation est intervenue dans le contexte d'un climat social toujours très tendu, illustré

récentement encore par le passage à FO d'une dizaine de militants cégétistes notoire, tous immigrés, entrés en dissidence.

L'an dernier, malgré un score de 42,25 % des voix dans le premier collège, la CGT n'avait pu s'assurer que 36,05 % des suffrages de l'ensemble du personnel, du fait d'une faible représentativité dans le second collège (5,15 %). Elle restait donc minoritaire par rapport à la CSL qui conservait la première place avec 38,65 % des voix sur l'ensemble des collèges. En outre, après les événements de cet hiver, la CGT pouvait craindre un recul. Présentant le bilan de son action, elle avait mis l'accent sur les progrès accomplis depuis 1982 « avec une CGT plus forte » : les libertés, le droit à la dignité et au respect.

« Pour la première fois dans l'histoire de notre entreprise, proclamait le tract cégétiste distribué ces jours derniers, nous avons mis en échec partiellement un plan de licenciement, en sauvant mille travailleurs... »

Ce tableau quelque peu idyllique était corrigé par une autocritique : « Le syndicat n'est malheureusement pas assez puissant pour empêcher tous les licenciements... »

La CFDT considérait le compromis de Versailles comme « un échec partiel ». Elle affirmait que, sur les cinq cents emplois promis en décembre aux travailleurs licenciés, dix seulement avaient été pourvus et qu'aucun stage de formation-reconversion n'avait encore été mis en place. Aussi, dans une brochure éditée spécialement pour ces élections, la CFDT s'est-elle présentée comme « le syndicat qui se bat pour le maintien de l'emploi à Talbot ».

Cette stratégie a-t-elle été payante ? En filigrane, derrière ces prises de position électorales, le problème de la main-d'œuvre étrangère. Celle-ci constitue chez Talbot plus de 80 % des OS. C'est du vote de cette main-d'œuvre qu'allait dépendre en fin de compte, la réussite de ce que d'aucuns appellent ici « le plan Maury ».

Les résultats, proclamés dans la soirée, sont nets : la CGT subit une défaite au profit de toutes les autres organisations, et notamment de FO.

## PRÈS DE 6 000 SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

### 20 % des effectifs de Citroën en région parisienne seront touchés

Le comité central d'entreprise de Citroën devait examiner dans l'après-midi du 9 mars « un projet de licenciement collectif pour motif économique d'ordre conjoncturel, dont un projet de départ en préretraite » portant sur 5 959 salariés du groupe. Mais aucun licenciement n'a été annoncé.

3 492 personnes susceptibles de partir en préretraite ont été interrogées et près de 3 200 ont exprimé le souhait de quitter l'entreprise. Dans le document remis aux syndicats pour préparer ce comité, il est précisé qu'une fois appliquées les mesures de départ en préretraite du Fonds national pour l'emploi, il n'y aura plus de sureffectif chez les cadres et agents de maîtrise mais qu'il restera un « surplus » de 2 957 ouvriers.

Parmi ceux-ci 500 à 600 travailleurs immigrés se seraient déclarés prêts à rentrer dans leur pays avec une prime de 60 000 francs de l'entreprise et de l'État. Il resterait donc un peu plus de 2 300 personnes qui se verraient proposer des mutations et des mesures de reconversion. En cas de refus par les intéressés de ces mesures, des licenciements seront toutefois nécessaires.

Les effectifs sont en surcroît d'abord dans la région parisienne et parmi les ouvriers. A Aulnay-sous-Bois, le quart des salariés est en

cause puisque 1 787 des 6 929 personnes qui y travaillent devront partir (1 679 ouvriers, 104 agents de maîtrise et 4 cadres). Le pourcentage atteint près de 30 % à Clichy (616 sur 1 972), près de 40 % à Levallois (984 sur 2 465) et près de 50 % à Nanterre (686 sur 1 572).

Sur l'ensemble de la région parisienne, c'est un peu plus du cinquième des effectifs de Citroën des départements d'Ile-de-France qui sera affecté (4 472 ouvriers, 656 agents de maîtrise et 70 cadres) tandis qu'en province le pourcentage n'est que de 3,8 % avec 641 ouvriers, 114 agents de maîtrise et 6 cadres.

La direction justifie ces mesures par l'évolution de la marque sur le marché français, tombée de 20,9 % en 1971 à 13 % en 1983, alors que l'augmentation des ventes de la BX ne permet pas « de compenser toutes les pertes enregistrées sur celles des autres véhicules ». Elle explique aussi qu'Automobiles Citroën est déficitaire depuis trois ans et que les usines de la région parisienne - à Aulnay, on assemble et on peint les CX, les Visa et les LNA - ne sont pas compétitives.

Reste à savoir comment les syndicats vont réagir. Tous ont déjà affirmé qu'ils refusaient les licenciements et la CGT, qui réjette la notion de sureffectif dans l'automobile française - au motif que les

firmer nationales construisent hors des frontières des voitures dont la production pourrait être rapatriée, - a appelé à manifester dans l'après-midi du 9 mars devant le siège de Citroën. Il est vrai qu'Aulnay est en chômage technique ce même jour.

Alors que la direction de Citroën « maîtrise moins bien », dit-on, la CSL que celle de Talbot et que la CGT vient d'apprendre à ses dépens que la modération ne payait pas forcément (elle a perdu 14 points lors des élections des délégués du personnel du 8 mars à Poissy), on peut redouter un nouveau conflit dans l'automobile en région parisienne. Ce qui explique l'extrême prudence de la direction de Citroën.

B. D.

● Renault-Cléon : poursuite de la grève. - Pour le quatrième jour consécutif, le mouvement de grève, lancé à l'appel de la CGT, se poursuit, ce 9 mars, à l'usine Renault de Cléon (Seine-Maritime) pour obtenir le versement de la prime de 600 F, accordée à l'usine de Sandouville, à l'occasion du lancement de la R-25. Selon la direction, la participation à la grève est toujours inférieure à 20 %. Les syndicats, de leur côté, prétendent que le mouvement concerne 70 % du personnel.

Partez pour la Californie à l'anglais en ligne directe depuis Londres. Il est impossible de trouver moins cher sur vols réguliers au départ de Paris. Renseignez-vous auprès de votre

agence de voyages. Comparez. Et ce n'est pas tout ! Cet été, British Airways dessert 15 villes en Amérique du Nord.

Le monde entier aime British Airways.

**British  
airways**

# Billets doux pour la Californie.

PARIS SAN FRANCISCO  
et retour  
5.435 F

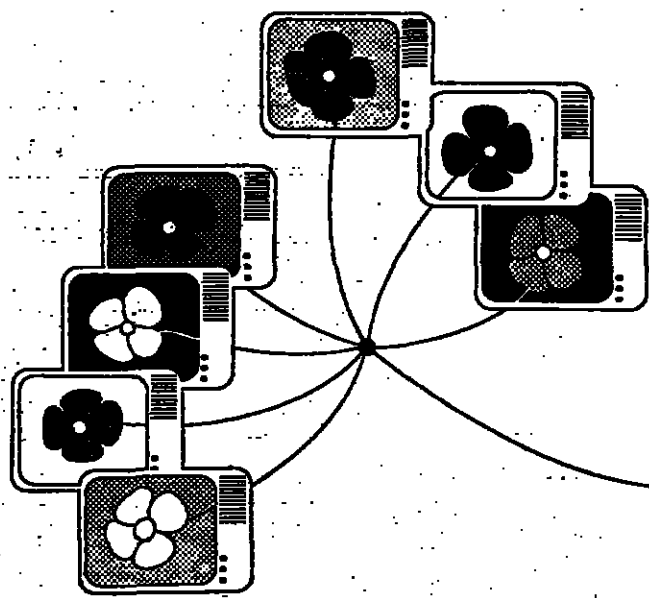


**HOLLYWOOD**



## TELECABLE 84

Deuxième Convention Nationale  
des Villes câblées et des Télévisions locales  
EVRY Ville Nouvelle



LES 21-22-23-24 MARS 1984  
à l'Agora

LE RENDEZ-VOUS DES COLLECTIVITÉS LOCALES  
ET DES PROFESSIONNELS  
DE LA VIDÉOCOMMUNICATION.

Proposée par  
La MISSION TV CABLE, Président Bernard Schreiner  
Le SCA Ville Nouvelle d'EVRY, Président Guy Briantais  
et FORUM MEDIA

Conception et réalisation  
FORUM MEDIA  
4, av. Desfeux - 92100 BOULOGNE  
Allo : (1) 620.40.79







# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. L'EFFET LE PEN : « Une résurgence passagère », par Jean-Luc Lamouche ; « Le mur du silence », par Michel Lavel ; « Une étrange prudence », par Anne-Marie Duranton ; « Un programme ambitieux », par Yvonnes Haddad.
11. Tradition et modernité dans la pensée juive, par le Festival international de la culture juive.

### ÉTRANGER

3. AFRIQUE
4. PROCHE-ORIENT
- 4 et 6. AMÉRIQUES
8. DIPLOMATIE
- 9 à 12. CATALOGNE : l'autonomie exemplaire.

### POLITIQUE

13. Le débat sur l'enseignement privé.
14. « Enquête sur les mystères de Marseille », de Jacques Derogy et Jean-Marie Pontaut.
15. La préparation des élections européennes.

### SOCIÉTÉ

16. La Journée des femmes.
17. Le meurtre de Gérard Lebouvier.

### CULTURE

19. CINÉMA : le V Festival du réel au Centre Pompidou.
- DANSE : l'exploit annuel des « rats ».
- MARIONNETTES : le Vietnam au Carre d'Hiver.
22. COMMUNICATION. — A voir : la galerie des filles-mères.

### ÉCONOMIE

- 24-25. SOCIAL
26. ÉTRANGER
26. AFFAIRES

**RADIO-TELEVISION (22)**  
INFORMATIONS  
« SERVICES » (18) :  
« Journal officiel » ; Météo-  
logie ; Bulletin d'enneigement ;  
« Le week-end d'un chômeur ».

Annonces classées (23) ; Car-  
net (18) ; Mots croisés (XIV) ;  
Programmes des spectacles  
(20-21) ; Marchés financiers  
(27).

## grandemise en vente 1.000 tapis d'orient

POUVANT ÊTRE VENDUS  
A L'APPEL OU PAR LOTS  
entièrement faits main en laine,  
laine et soie, et soie naturelle  
IRAN, PAKISTAN, TURQUIE,  
AFGHANISTAN, INDE,  
KASHMIR, CHINE ET DE  
DIVERSES PROVINCES  
chaque tapis est accompagné  
de son  
**CERTIFICAT D'ORIGINE**  
« Made in » l'exportation  
La vente aura lieu tous les jours  
DIMANCHE INCLUS  
de 10 à 19 h  
dans les entrées du :  
« COMPTOIR FRANCE  
ORIENT »  
15, rue Dieu 75010 Paris  
métro République

## fjords d'Islande

avec  
votre voiture  
car-ferry «Norrøna»

Départs du Danemark  
Norvège ou Shetland  
Votre agent de voyages  
ou agent général  
Voyages AGREPA  
42, rue Étienne-Marcel  
75002 Paris Tél. 508.81.50

A B C D F G H

## Aux Etats-Unis

### Le Congrès se montre de plus en plus réticent face à la politique de la Maison Blanche en Amérique centrale

Washington. — Par quinze voix contre quatorze, la commission des attributions budgétaires du Sénat a rejeté, le jeudi 8 mars, un amendement présenté par le sénateur républicain Stevens, mais suggéré par la Maison Blanche, qui aurait permis l'attribution rapide de 21 millions de dollars d'aide aux contre-révolutionnaires qui luttent contre le gouvernement du Nicaragua, et 96 millions de dollars d'assistance militaire d'urgence au Salvador.

L'échec du gouvernement est significatif des réserves grandissantes, sinon même de l'opposition du Congrès à la politique de la Maison Blanche en Amérique centrale. La commission, bien que contrôlée par la majorité républicaine, a, en effet, résisté à la grosse manœuvre de l'état-major de M. Reagan qui, conscient de l'état d'esprit du Congrès, avait rattaché ses deux demandes de crédits à des projets de loi anodins, déjà votés par la Chambre, et ne soulevant aucune controverse. En particulier, la Maison Blanche voulait éviter de soumettre sa demande d'aide aux *contras* à la commission compétente des services de renseignements, dont le président, le sénateur Goldwater (Arizona), et le représentant de l'opposition démocrate, le sénateur Moynihan (New York), avaient réagi très négativement aux demandes officielles.

La manœuvre de la Maison Blanche a échoué de justesse, mais cet échec ne marque pas la fin des efforts du gouvernement, qui pourra ultérieurement réclamer des crédits par la procédure normale. Si le Congrès persiste dans son refus de coopérer, M. Reagan a toujours la possibilité d'utiliser les « fonds d'urgence » pour l'aide au Salvador.

L'initiative malheureuse du gouvernement révèle, en fait, l'inquiétude des milieux officiels sur la situation au Salvador. Ils craignent en effet que le gouvernement salvadorien, qui manque de certaines armes, ne puisse contenir l'offensive armée de la guérilla, avant l'élection présidentielle du 25 mars. En ce qui concerne le financement des acti-

### Correspondance

visés des *contras*, les 27 millions de dollars approuvés l'an dernier au Congrès, non sans difficulté, seront épuisés dans les deux mois.

Même si, au bout d'un certain temps, le gouvernement obtenait d'une manière ou d'une autre satisfaction, il apparaît clairement que ses efforts pour créer un consensus sur sa politique en Amérique centrale ont échoué. En particulier, le rapport Kissinger élaboré par une commission bipartite n'a pas rallié, comme M. Reagan l'espérait, le Congrès, dont une majorité d'étus insistent toujours pour faire dépendre l'aide militaire américaine au Salvador de progrès substantiels dans le domaine des droits de l'homme. Etant donné l'énorme déficit budgétaire, un grand nombre de parlementaires, hostiles aux crédits d'aide à l'étranger, estiment d'autre part que l'assistance au Salvador est un gaspillage.

L'attitude du Congrès confirme la permanence du réflexe isolationniste que les événements du Liban ont renforcé. Les parlementaires ne manquent pas de faire état du scepticisme et de la désillusion de leurs électeurs devant les incertitudes de la politique officielle au Liban et en Amérique centrale. D'ici la consultation présidentielle de novembre, les électeurs, satisfaits du retrait des « marines », auront peut-être oublié l'échec du Liban. Mais dans l'immédiat, les arguments du gouvernement sur la nécessité d'une présence militaire en Amérique centrale trouvent peu d'écho dans une opinion qui considère que l'attitude de force, à condition qu'elle ne soit pas coûteuse.

Les récentes apparitions de M. Shultz devant les commissions du Congrès ont été tumultueuses. Le secrétaire d'Etat, souvent violemment pris à partie, est sorti de sa placidité naturelle pour souligner avec véhémence que l'attitude du Congrès compromet la politique étrangère.

L'affaire du Liban a sérieusement érodé les positions de M. Shultz

### En Uruguay

#### LE GÉNÉRAL LIBER SERENI POURRAIT ÊTRE LIBÉRÉ

Montevideo (AFP). — Le général Sereni, détenu depuis 1976, ancien candidat du Front large (gauche) à l'élection présidentielle de 1971, pourrait être prochainement libéré. M. Hugo Battaglia, son avocat, a laissé entendre le jeudi 8 mars à Montevideo.

Cette nouvelle a aussitôt suscité une manifestation de trois cents personnes devant la prison où est détenu le général. Elle a aussi provoqué une grande émotion dans les milieux politiques : une semaine après la libération du mathématicien Massera, celle du général Sereni, symbole de la lutte pour le retour à la démocratie, serait effectivement le signe d'une réelle ouverture du régime.

Le numéro du « Monde »  
daté 9 mars 1984  
a été tiré à 449 956 exemplaires

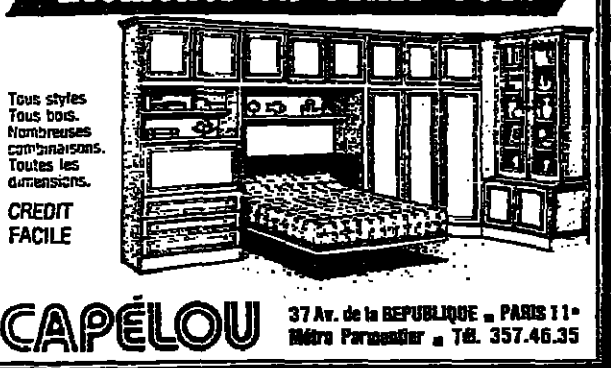
### En Pologne

#### L'ÉCRIVAIN MAREK NOWAKOWSKI A ÉTÉ ARRÊTÉ

Les autorités de Varsovie ont illustré leur volonté de reprendre en mains la littérature et l'édition polonaise en faisant arrêter le mercredi 7 mars l'écrivain Marek Nowakowski. Selon l'agence officielle PAP, qui ne le désigne que par l'initiale de son nom, il est « l'auteur de publications calomnieuses à l'égard du système et des organes du pouvoir », et est aussi accusé de « collaboration avec des personnes représentant des organisations occidentales menant une activité nuisible aux intérêts de l'Etat polonais ».

L'écrivain, l'un des plus connus parmi ceux de la jeune génération, est notamment l'auteur d'un *Rapport sur l'état de guerre* édité clandestinement en Pologne, et plusieurs de ses écrits ont été publiés en Occident, notamment par l'Institut littéraire, à Paris.

### Eléments en VRAI BOIS



Tous styles  
Tous bois  
Rénovations  
Toutes les  
dimensions.  
CREDIT  
FACILE

CAPÉLOU 37 Av. de la REPUBLIQUE - PARIS 11 -  
Métro Parmentier - Tél. 357.46.35

### PIANO: LE BON CHOIX

• Location à partir de 220 F par mois.  
• Vente à partir de 329,72 F par mois\*  
(Crédit souple et personnalisé).  
• Le plus vaste choix : 25 marques,  
plus de 200 modèles exposés.  
Service après-vente garanti.  
Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique  
et du Théâtre de l'Opéra

\* Prix comptant 11 950 F.  
Prix total à crédit 19 832,01 F sur  
60 mois. T.E.G. 21,75 % C.P.E.G.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

## Sur le vif

### Sexisme

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais chaque fois qu'une femme fait parler d'elle dans les médias — ça a encore été récemment le cas pour Simone Rozea, devenue premier magistrat de France — les questions qu'on lui pose tendent toujours à la remettre à sa vraie, à sa juste place : entre la planche à repasser et le table à langer. Des questions qui, mises au masculin, donneraient, s'il en était besoin, la mesure du sexisme rampant dont sont encore victimes — et pas seulement chez nous, chez nos voisins c'est pareil — les femmes. M. le maître ou M. le président.

Voilà à peu près ce que ça donnerait :

- « Ici Radio Lix-Europ 1. Notre invité, ce soir, c'est Pierre-Pascal Rebond-Labellie, député du Centre, membre de plusieurs commissions, secrétaire général du Club de la perle, fondateur du Mouvement républicain pour la liberté d'Europe. Dites-moi, Pierre-Pascal Rebond-Labellie, combien avez-vous d'enfants ? »
- Trois.
- Garçons ou filles ?
- Ah, c'est bien ça ! Comment faites-vous pour concilier vos activités professionnelles et votre rôle de père ?
- Ma femme m'aide mal.
- Elle encourage votre carrière ? Elle accepte votre rétro ? Vous avez beaucoup de

chance, c'est super... A propos, vous avez l'air en grande forme. Vous êtes très en beauté. On dirait que vous avez maigri, vous avez suivi un régime ? Lequel ?

— J'évite de me resservir à table.

— Est-ce qu'il vous arrive encore de cuisiner de bons petits plats pour votre femme et vos enfants ?

— Pendant le week-end, oui, quelquefois. Pas souvent.

— Les remords pour vous, c'est quoi ?

— Vous siégez à l'Assemblée nationale, vous voyagez pas mal ; est-ce que vous n'avez pas l'impression de négliger votre femme et vos enfants ?

— Oui, un peu. Forcément.

— On parle de vous comme d'un candidat possible à l'élection de son quota ?

— C'est son devoir.

— On vous voit souvent en complet-veston prince-de-galles, est-ce que vous vous habillez en prêt-à-porter ou chez les grands tailleurs ?

— Nous reviendrons à notre invité, à ses choix politiques et vestimentaires après cette page de publicité.

CLAUDE SARRAUTE.

## RÉUNION DES EXPERTS PÉTROLIERS A VIENNE

### L'OPEP devrait maintenir sa politique de quotas et de prix

Un an presque jour pour jour après la conférence marathon de Londres, au cours de laquelle l'OPEP s'était résignée à diminuer les prix officiels de ses bruts et à fixer un plafond — 17,5 millions de barils par jour — et des quotas de production pays par pays, les quatre ministres des pays membres du comité de surveillance de l'organisation sont réunis à Vienne, ce vendredi 9 mars. Les ministres des Emirats arabes unis, de l'Algérie, de l'Indonésie et du Venezuela, auxquels s'est joint, pour consultation, le nouveau ministre nigérien du pétrole, doivent, au vu des perspectives du marché, décider s'il convient ou non de convoquer une conférence extraordinaire pour modifier le dispositif de crise, adopté il y a un an et maintenu depuis, lors de chaque conférence ordinaire de l'OPEP.

Il est probable qu'ils recommanderont une fois encore le maintien du statu quo. C'est ce qu'a laissé entendre, jeudi 8 mars au soir, le président du comité, M. Mansour bin Otaiba, ministre des Emirats arabes unis, qui a son arrivée dans la capitale autrichienne a précisé : « Nous n'avons pas à débattre ni d'une baisse des prix ni du plafond de production. » La situation actuelle du marché pétrolier est, en effet, bien meilleure qu'on ne s'y attendait et ne justifie pas pour l'instant une modification du dispositif en vigueur. Les cours du marché libre, qui s'étaient effondrés pendant l'automne jusqu'en décembre, se sont lentement redressés depuis lors, pour rejoindre, voire même dans certains cas dépasser, le niveau des prix officiels. Le déstockage habituel en cette saison est resté jusqu'ici très modéré et devrait se situer, selon la CFP, à environ 1,1 million de barils par jour au cours du premier trimestre, contre 3,4 millions de barils par jour l'an passé à la même époque.

La vague de froid aux Etats-Unis au tout début de l'année, la reprise désormais confirmée, bien qu'encore

modeste, de la consommation dans tous les pays développés et les inquiétudes liées à l'escalade du conflit entre l'Iran et l'Irak dans le Golfe, expliquent le maintien d'une demande relativement soutenue à une période où, généralement, elle fléchit nettement. Enfin, les principaux producteurs de l'OPEP (Arabie Saoudite, Koweït notamment) ont progressivement réduit leur production depuis décembre pour l'adapter aux besoins du marché. Le niveau global de production de l'OPEP atteindrait pour le premier trimestre, selon ses experts officiels, quelque 17,6 millions de barils par jour, soit seulement 0,1 million de barils par jour de plus que le plafond officiel, alors qu'il était évalué à 18,6 millions de barils par jour au cours du quatrième trimestre de 1983.

La répétition du scénario de crise de 1983, prévue par la plupart des observateurs, ne s'est donc jusqu'ici pas produite. Des inquiétudes demeurent néanmoins sur l'évolution du marché au cours du deuxième trimestre. La diminution saisonnière de la consommation mondiale, jusqu'ici retardée, pourrait réduire la demande adressée à l'OPEP à 16 ou 16,5 millions de barils par jour dès le mois d'avril, contraignant l'organisation à adapter à nouveau sa production à la baisse, afin de passer ce cap difficile.

Or, plusieurs pays membres ont manifesté le souhait de voir leurs quotas de production augmentés. C'est le cas principalement du Nigeria, à court de devises, ainsi que, dans une moindre mesure, de l'Irak, de l'Iran, du Venezuela et des Emirats arabes unis. Le Nigeria, depuis l'arrivée au pouvoir d'un nouveau régime militaire, a, de fait, déjà commencé à accroître sa production, qui dépasse actuellement le quota qui lui a été alloué (1,3 million de barils par jour) de 0,1 à 0,3 million de barils par jour, selon les estimations. Mais le nouveau ministre nigérien a assuré, le 8 mars, en arrivant à Vienne, que son pays était prêt à attendre, dans l'intérêt du groupe, pour obtenir satisfaction de sa demande de relèvement de quota. « Nous sommes liés par les décisions du groupe (...). Nous ne pouvons pas unilatéralement nous accorder à nous-mêmes un quota plus élevé ; je suis certain que nous sommes en mesure d'attendre (...). Je ne pense pas que le Nigeria agisse de manière irresponsable », a-t-il déclaré à l'AFP. Cette attitude conciliante, résultant des démarches effectuées depuis plusieurs semaines

auprès des autorités nigérianes par l'Arabie Saoudite — dont le ministre de l'énergie, cheikh Yamani, a déclaré le 9 février dernier à Lagos que le Nigeria « devrait recevoir un traitement préférentiel de la part de l'OPEP en ce qui concerne l'augmentation de son quota », — devrait permettre aux membres du comité de surveillance, réunis à Vienne, d'adopter la seule position réellement inviolable, compte tenu de l'incertitude pesant sur l'évolution prochaine de la demande et sur celle du conflit Iran-Irak : l'attente, en fermant les yeux sur les dépassements de quotas du Nigeria, assésimés compensés, s'ils demeurent modérés, par la réduction de la production saoudienne. VÉRONIQUE MAURUS.

### Dollar pratiquement inchangé 7,93 F

Sur les marchés des changes très calmes, le dollar s'est inscrit vendredi 9 mars 1984, à des cours pratiquement inchangés par ceux de la veille à 2,5720 DM sur la place de Francfort et 7,93 F sur celle de Paris.

Jeudi 8 mars, toutefois, pendant l'après-midi, ces marchés furent très agités. Le dollar, déjà en vive reprise après un recul de 1 % mercredi 7 mars, accusait cette semaine un rebond à 2,5675 DM et 2,5950 DM et de 7,92 F à près de 8 F.

### CANAL PLUS ÉMETTRA VINGT HEURES PAR JOUR

M. André Rousselet, président de Canal Plus et PDG du groupe Havas, a annoncé dans un entretien à l'AFP que, le quatrième chaîne émettra, dès le 1<sup>er</sup> novembre, vingt heures par jour en semaine et vingt-quatre heures sur vingt-quatre les vendredis et samedis. Cette décision a été prise à la suite d'un sondage effectué par l'Institut Ipsos du 31 janvier au 8 février auprès d'un échantillon de 1 813 personnes : 14,3 % des téléspectateurs (soit 2,5 millions de foyers) seraient prêts à s'abonner à un service permanent de télévision, contre 8,7 % seulement si Canal Plus n'émet que dix heures par jour.

M. Rousselet mise donc sur une augmentation de 64 % de son nombre d'abonnés et espère disposer ainsi de ressources supplémentaires pour acheter des programmes. Cet effort portera surtout sur les émissions de télévision, puisque les achats de films cinématographiques restent limités à trois cent vingt par an, en accord avec la profession.



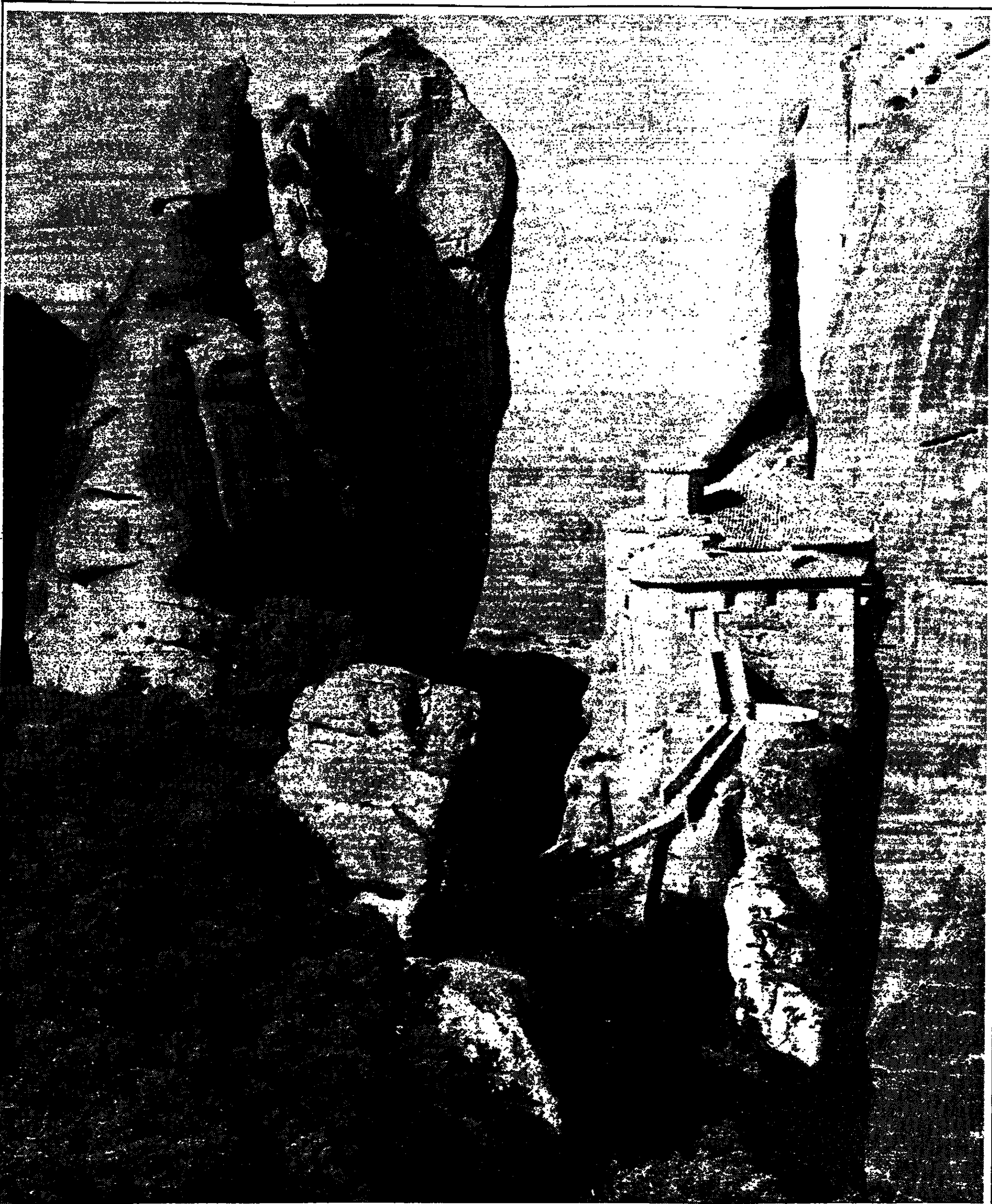
### Jardinage biologique ?

LA NOUVELLE  
BOTANIQUE.

UN N° NOUS SÉRIE SCIENCE & VIE

مكتبة





LE DIASCORNI/VIVA

## La Grèce au sommet des Météores, page IV

Saint-Malo célèbre Jacques Cartier et le Québec, page II

Restaurants et répression des fraudes, page VII

Croisières et escales sur le boulevard de la Lorelei, page XVIII

Supplément au numéro 12168. Ne peut être vendu séparément. Samedi 10 mars 1984.



La digue du phare

## Saint-Malo

Il y a quatre cent cinquante

Si Venise épousa la mer, Saint-Malo la conquiert. A grands coups de frégates et de bricks, de corvettes et de brigantins, de galiotes et de trois-mâts. On crève l'horizon mais on s'enferme derrière des murailles, une fois l'aventure achevée. Toute l'âme malouine. Une cité qui se suffit à elle-même. Ils viendront et s'y casseront les dents, comme les marées sur les brise-lames plantés au pied des remparts. Les Anglais, les « gotons », dit-on alors, les ducs de Bretagne, les rois de France et, enfin, les évêques qui veulent retrouver le pouvoir politique. « Parlez-nous de Dieu sans extravagance », répliquent les Malouins. Une histoire. Une légende. Des saints merveilleux qui ont nom : Enogat, Jacut, Lunaire et Briac, qui, croix en main, évangélisent la Côte d'Emeraude. Le Gallois Mac Law, qui donnera son nom à la Cité, leur a montré le chemin.

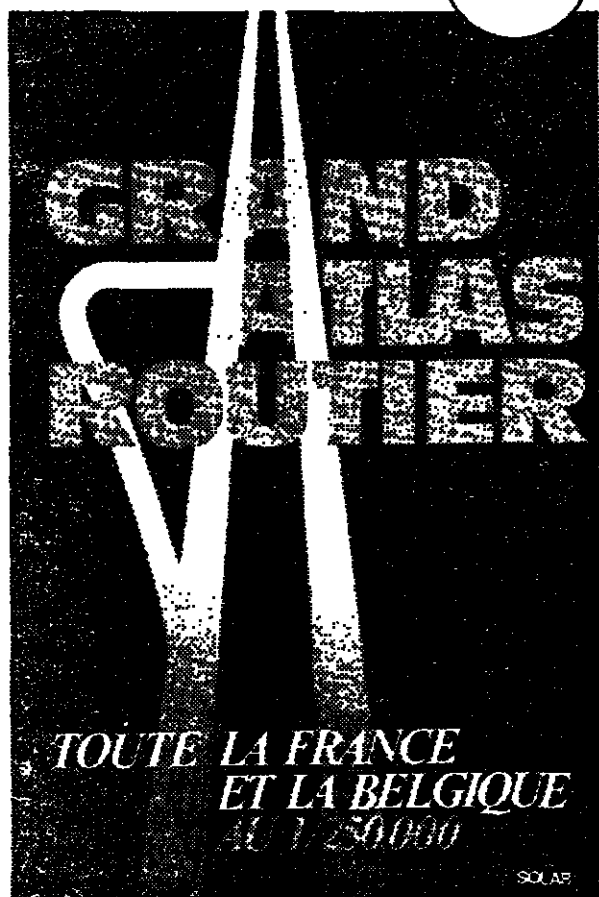
Un caractère. Une solitude aussi. « Je briderai la mule », dit le duc de Bretagne en construisant le donjon pour surveiller le labyrinthe des ruelles. Les

Malouins se révoltent. Ils n'accepteront pas non plus ces remparts dans lesquels on veut les enfermer. Pour la forme. Ces chaussées de pierres, ces machicoulis, ces coursives sinuueuses, ces embrasures pour glisser la gueule des canons, ces gros moellons, ces tours bourrées de poudre, ces parapets d'où l'on peut guetter l'ennemi qui approche, une aubaine. On sera mieux à l'abri. Il suffira de reprendre le pouvoir à l'intérieur des murs. On ne s'en privera pas.

Et puis la Course. Des grands coups de gueule. Des embruns pleins les voiles. Des ballots d'étoffes précieuses qui s'entassent près de la « grosse Hollande ». Des épices pleines les cales. Des remparts qui sentent la cannelle. On tâte aussi, pourquoi le cacher ? au trafic du « bois d'ébène ». Mais sans grand succès. De l'or, beaucoup d'or. La Compagnie des Indes est si riche que le quartier où se dressent ses hôtels avec leurs hautes cheminées est appelée : la « Californie ». Mais cela ne suffit pas.

### ATLAS ROUTIER SOLAR

135 F



**Le plus précis, le plus détaillé, le plus pratique, le moins cher.**

Une formidable innovation en matière de voyages : des cartes au 1/250 000<sup>e</sup> ont été conçues et réalisées par Recta Foldex, entreprise en pointe dans le domaine de la cartographie routière. Un montage en « soufflet » permet une lecture continue sur quatre pleines pages, soit l'équivalent de près de cent kilomètres de routes. Une foule de renseignements pratiques concernent en outre la conduite, les péages d'autoroutes, les trains autocouchettes, les distances kilométriques entre les villes. Enfin un index de 100 000 noms géographiques vous donne le moyen de trouver aisément les 40 000 communes de France, de Belgique et du Luxembourg, mais aussi le moindre site ou lieu-dit.

### Chez les cousins

A l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier vers le Saint-Laurent, plusieurs manifestations sont organisées au Canada.

#### ● RASSEMBLEMENT DES GRANDS VOILIERS DU MONDE

Départ le 23 juin, retour le 30 juin.  
Itinéraire : Québec, Montréal, Ottawa, les chutes du Niagara, Paris.

Prix : 6 450 F comprenant : avion, hôtel, demi-pension. Supplément pour chambre individuelle 780 francs.

#### ● GRANDE PARADE DES VOILIERS SUR LE SAINT-LAURENT

Départ le 23 juin, retour le 7 juillet.

Itinéraire : Québec, Roberval, Chicoutimi, Pointe-au-Pic, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, les chutes du Niagara, Paris.

Prix : 13 680 F comprenant : avion, hôtel, demi-pension. Supplément pour chambre individuelle 2 450 francs.

Ces deux circuits sont proposés par Destination Canada. Tél. : 522-72-83.

#### ● QUÉBEC EN LIBERTÉ

Toute une série de séjours dans la ville de Québec, comprenant :

- Transfert arrivée/départ Québec ;
- Nuitée dans des hôtels de diverses catégories ;
- Tour de ville ;
- Dîner gastronomique.

Tout un choix de prix suivant la durée du séjour et la catégorie de l'hôtel.

A titre d'exemple : chambre double, hôtel de classe standard supérieur, 4 nuits à partir

de 1 450 F par personne (avion non compris).

Canada National. Téléphone : 742-76-50.

#### ● LA REMONTÉE DU SAINT-LAURENT

Départ groupé : 28 avril - 5/12/19/26 mai - 2/9 juin.

Itinéraire : Québec, Montréal, Toronto, les chutes du Niagara, Ottawa, Paris. 8 jours. Pension complète, avion compris.

Prix : 6 990 F. Supplément pour chambre individuelle 1 290 francs.

Capitales Tours. Téléphone : 271-22-44.

● Pour tous renseignements complémentaires : Air Canada, service tourisme, 24, bd des Capucines, 75009 Paris. Téléphone : 742-21-21.

#### ● Un charter affrété par Nouvelles Frontières assurera une liaison hebdomadaire Paris-Montréal-Paris, du mardi 1<sup>er</sup> mai au samedi 30 septembre.

Prix : de 2 790 F (aller et retour) à 3 060 F, selon la date du voyage.

Nouvelles Frontières propose également, une fois arrivé, des circuits en minibus. « Sur les traces de Jacques Cartier » : Montréal, Québec, New-Harbour, Fortune, Saint-Pierre-et-Miquelon, Terre-Neuve et Halifax. Trois semaines. Prix : 11 610 F. Autres circuits : Québec-Gaspésie (Est-Canada) : trois semaines, 7 830 F. Le Mackenzie et ses bisons (ouest du Canada) : trois semaines, 12 510 F. Et, bien évidemment, les chutes du Niagara au lac Saint-Jean : quinze jours, 11 480 F.

Nouvelles Frontières, 74, rue de la Fédération, 75015. Téléphone : 273-25-25.



La porte de Dinan

### Les musclés de la Transat

**R**ASSEMBLEMENT des grands voiliers : du lundi 9 avril au samedi 14 avril, 15 avril : départ de la course Saint-Malo-Québec. On fera voile vers les Canaries, les Bermudes, Haïti et Gaspé. L'aventure s'achèvera par la remontée du Saint-Laurent jusqu'à Québec. 14 avril au soir : reconstitution historique sur les remparts. Rassemblement des vieux gréements : du samedi 28 juillet au lundi 6 août. Maquereautiers de la côte, chaloupes sardinières, langoustiers de Camaret côtoieront des tjalks néerlandais et des goélettes de la Baltique dans des régates organisées dans la baie de Saint-Malo. Un grand coup de nostalgie. Arrivée de la transat Québec-Saint-Malo : à partir du 26 août. Les bateaux les plus sophistiqués participeront à cette course. Les meilleurs ma-

rins seront au départ. Le défi Amérique-Europe. Du grand spectacle.

#### Cartier

Plusieurs expositions seront organisées à Saint-Malo à l'occasion des fêtes du quatre cent cinquantième anniversaire du départ de Jacques Cartier pour le Canada. « Jacques Cartier, le pilote du pays de Canada » : présentée par le musée de Saint-Malo. Du samedi 14 avril au jeudi 31 mai. Musée de Saint-Malo (grand donjon). « Jacques Cartier et son temps » : présentée par la Bibliothèque nationale du Canada. Juillet et août. Musée de Saint-Malo (grand donjon).

### TUNISIE CONTACT

présente

**8 JOURS**  
**7 JOURS**  
**PARIS/ARZIS**  
**3.290,00 F**

PARIS/ARZIS  
PENSION COMPLETE  
125 F par jour (pour 2 personnes adultes de 18 à 60 ans)

**TUNISIE CONTACT**  
30, rue de Richelieu 75001 PARIS  
Téléphone : 296.14.23-296.02.25



مكتبة



# père du Québec

ans, Jacques Cartier jetait l'ancre.

Armateurs et corsaires se font construire de superbes demeures hors les murs, en pleine campagne, sur la route de Cancale. Les malouinières. Elles ont nom La Mettrie aux Houets, La Ville-Bague, La Chipaudière, La Fosse-Hingant. Et bien d'autres. De grosses bâtisses. D'immenses façades aux belles fenêtres classiques. Des gentilhommières de princes. Autour des cheminées, des espérances folles. Des rêves d'empires brisés. Pourquoi l'office du tourisme malouin n'organise-t-il pas un circuit pour découvrir ces malouinières méconnues ? Avec les terre-neuvas, l'histoire se termine. D'autres marins. Fini le sabre et la hache.

Mais le filet et le sel. Une vieille affaire. Sur les quais et sur les ponts, on patauge dans la saumure depuis bien longtemps. Au seizième siècle, raconte Roger Vercel, « la morue sèche sur les rochers, sur les remparts jusque sur les toits. C'est à regret, et parce que les ordonnances le défendent, qu'on ne la met point à l'air sur les tombes du cimetière ».

## Farouche

« Y a de l'homme » disaient les capitaines des terre-neuvas quand ils venaient d'enrôler un bougre pour la prochaine campagne de pêche. « Revenez-nous », disaient les femmes en regardant s'éloigner les navires.

Hier ville de bois, « Un paquet d'allumettes ! », s'exclamaient Vauban, aujourd'hui ville de pierre. Saint-Malo, au cours des siècles, a-t-il changé ? La reconstruction parfaite aidant, la cité est toujours saisissante. Farouche. Elle provoque. « Elle n'est pas faite pour tout le monde », affirme ce vieux Malouin attablé dans un de ces nombreux petits bistrot ouverts au pied des remparts. Il continue : « Un jour, la mer est bleue, le lendemain elle est noire. Et les soirs de grande marée, elle cogne dur. » Qu'y a-t-il de différent entre ces hommes, casquettes enfoncées jusqu'aux oreilles, bouilles rondes, pommettes rouges, gitane mais au coin des lèvres et verre de vin rouge à portée de

la main et ceux qui, avant-hier, s'embarquaient pour la Course et, hier, sur les terre-neuvas ? Mais du côté de la porte Saint-Vincent, on murmure : « Ici, il faut dormir intensément pour réagir, sinon on est vidé. » Ça bourlingue fort, en effet. L'odeur de l'iode, les paquets de mer, le vent, les mouettes qui se chamaillent autour du clocher et dont les criaileries emplissent les venelles désertes.

Le passé colle. Comme le crachin. Étrange coque de granit et d'ardoises avec ses toits qui se bousculent et qui abritent le siège de l'association des descendants de corsaires. Trois cents « matelots » éparpillés dans le vaste monde. Pas étonnant que l'on rêve ici de l'aventure à l'ancienne.

Ceux-là auront de quoi satisfaire leurs fantasmes dès le mois d'avril prochain. Commenceront alors pour se terminer à l'automne les manifestations célébrant le quatre cent cinquantième anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier vers le Canada (1). Les cousins du Saint-Laurent ont de leur côté bien fait les choses. Ils attendent 1 600 000 visiteurs (bénéfice : plus de 720 millions de francs). Les Malouins n'en sont pas encore à faire les comptes. On verra plus tard. Mais ils ont hissé la grand-voile. Six mois pour ressusciter le grand navigateur. Au programme : son et lumières sur les remparts, expositions, colloques historiques et littéraires, rassemblements de grands voiliers, départ de la course saint-Malo-Québec, régates dans la baie, les vieux gréements viendront saluer ceux qui tentent l'aventure. A la fin août, arrivée près des grèves, de la transat Québec-Saint-Malo (« la plus grande course en équipage du monde »). A la barre, les meilleurs. Au vainqueur, des milliers de dollars. La fête.

Une manne pour les hôteliers et les restaurateurs de la région. Tout le pays est concerné. De Rennes à Dol, de Dinard à Fougères. Une partie de ces manifestations coïncidera, d'ailleurs, avec la com-

mémoration du débarquement allié. Les Canadiens vont envahir la Normandie et la Bretagne. Le retour chez les grands ancêtres. « Le rêve de tout Canadien, c'est de voir Saint-Malo », déclarait en 1905 le commissaire général du Canada à Paris. C'est chose faite.

Aura-t-on une pensée pour ces « sauvages » découverts au seizième siècle par Jacques Cartier ? Voir. Et pourtant, selon un contemporain du Malouin, « ces peuples sont de bonne stature et bien proportionnés. Ils sont blancs mais vivent tout nus et, s'ils étaient vêtus à la façon de nos Français, ils auraient aussi bon air ». Et le marin ajoute : « Au lieu de vêtements, ils s'accrochent de peau en manière de manteau tant les hommes que les femmes et ils ont de petites culottes qui couvrent leur nature ».

JEAN PERRIN.

(1) Comité Jacques-Cartier, Saint-Malo 1984, Hôtel consulaire, BP 185, 35409 Saint-Malo Cedex.

## Partir

### A l'ombre de l'Etna

La Sicile. Quinze jours pour découvrir Syracuse, Milazzo, Taormina (son théâtre grec) et Palerme. Et puis, bien sûr, le volcan. Séjour d'avril à septembre. Prix : 3 890 francs, au départ de Paris.

● CIT, 3, boulevard des Capucines, 75001 Paris. Tél. : 266-00-90.

### La « petite côte » sénégalaise

Famillière, planches à voile, tennis et tir à l'arc. Excursions à l'île de Gorée ou en Casamance. Airtour Afrique vient d'ouvrir un club à Sali Portudal sur la « petite côte » sénégalaise. Une semaine, de Paris à Paris, 6 220 francs en pension complète. Réduction pour les enfants de deux à douze ans. Supplément pour les excursions.

● Airtour Afrique, 29, rue du Colisée, 75008 Paris. Tél. : 225-71-68.

### A Malte

La forteresse, le musée : c'est Malte. Petits ports et plages au fond des baies, barques multicolores et poissons grillés. Une semaine, et selon la saison, de 2 825 à 3 780 francs. Transport et pension complète compris.

● Meisa, 31, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : 261-56-56.

### A fleur d'eau

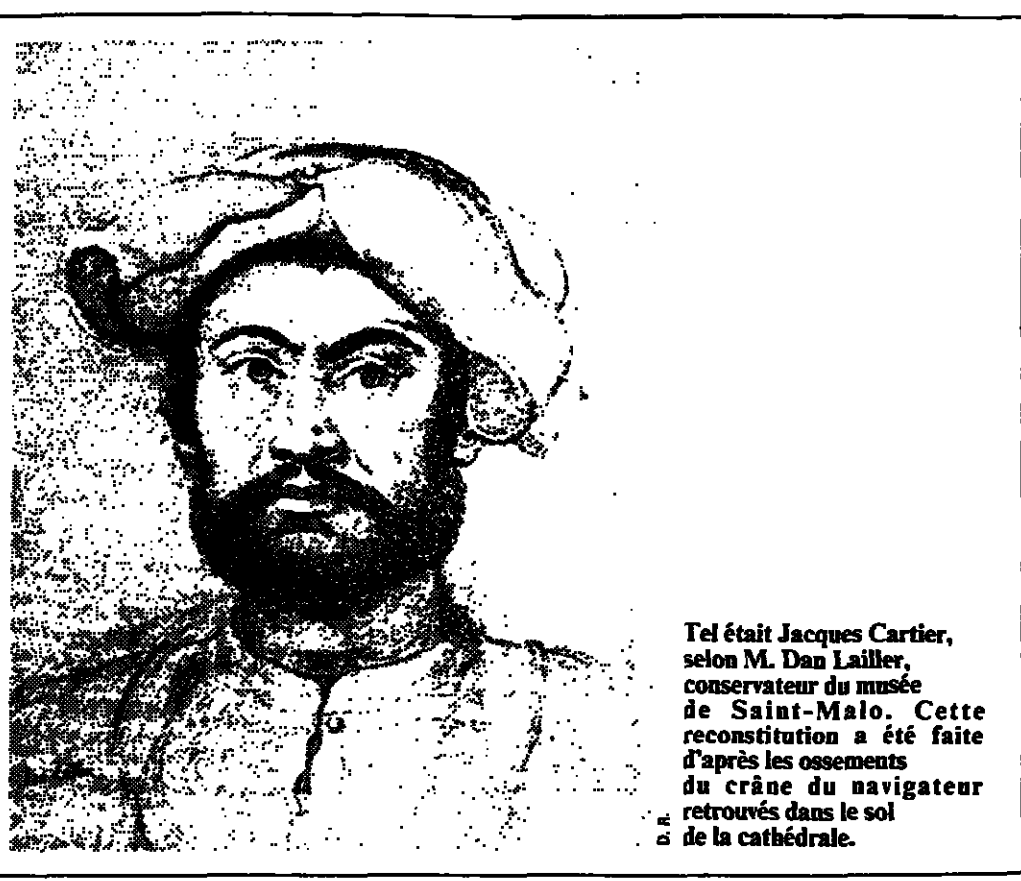
« La plus belle ruisseau du royaume » pour François I<sup>er</sup>. Vignobles, églises romanes, châteaux et couleurs tout au long des rives de la Charente. Une croisière presque méditerranéenne. Du 22 avril au 21 octobre. Au choix. Une semaine à bord du Cognac. Prix : 4 800 francs par personne (4 300 francs en juillet et août).

● Quiztour, 19, rue d'Athènes, 75009 Paris. Tél. : 874-75-30.

### Le soleil toute l'année

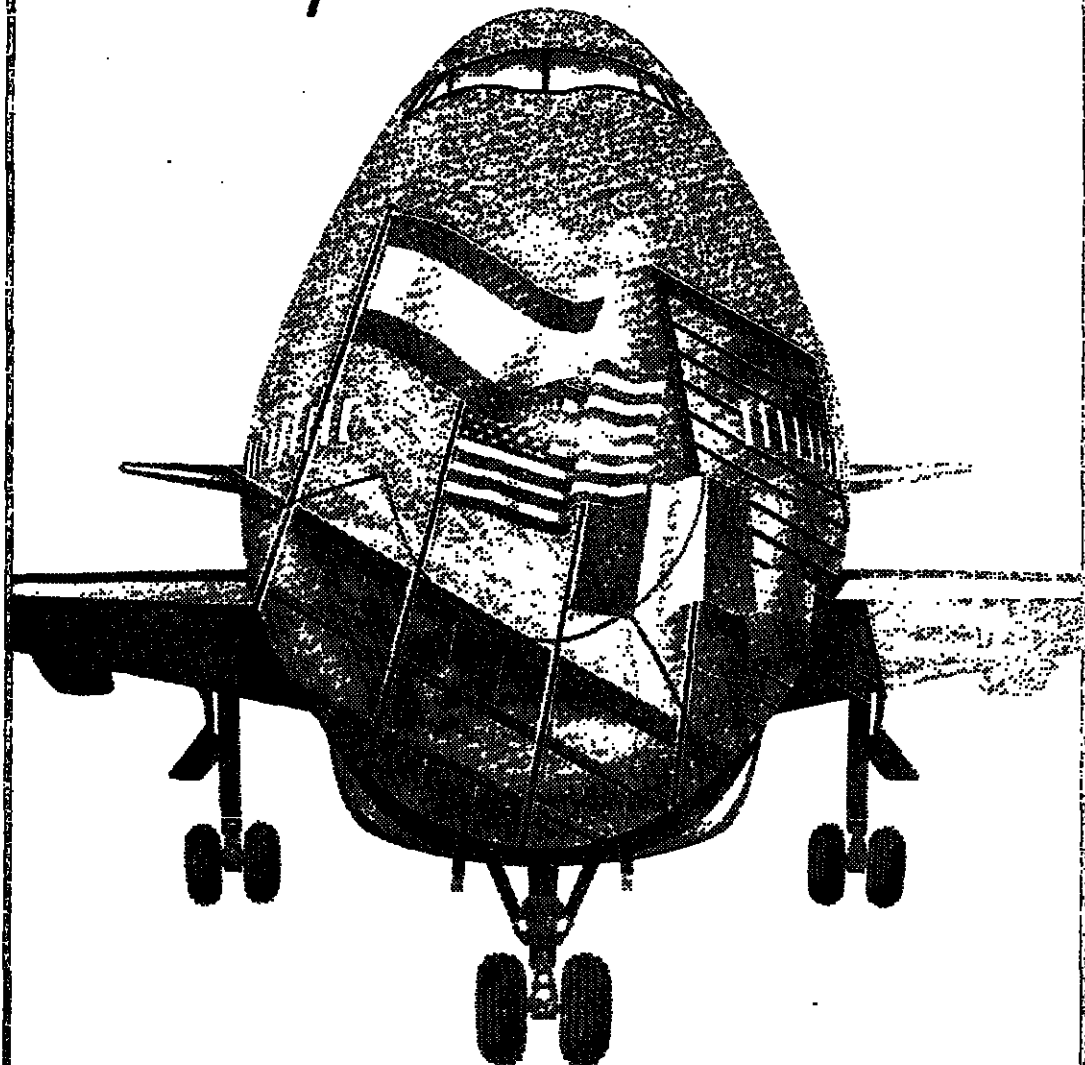
Pour le vin de cette île, Falstaff, dit-on, vendit son âme. Mais Madère, c'est aussi la Camara dos Lobos, village de pêcheurs bien connu des peintres, le Cobo Gerso, une des plus hautes falaises du monde et les vingt-cinq cascades de Rabacal. Huit jours : 5 320 F.

● Voyages Galia, 12, rue Aubert, 75009 Paris. Tél. 266-07-24.



Tel était Jacques Cartier, selon M. Dan Lailier, conservateur du musée de Saint-Malo. Cette reconstitution a été faite d'après les ossements du crâne du navigateur retrouvés dans le sol de la cathédrale.

## DÉCOLLEZ POUR VOS AFFAIRES par IBERIA



**MADRID**  
2 VOLS AFFAIRES QUOTIDIENS  
Au départ de Paris-Orly 12 H 05/20 H 15  
Au départ de Madrid 9 H 15/17 H 25  
**BARCELONE**  
2 VOLS AFFAIRES QUOTIDIENS  
Au départ de Orly-Sud 11 H 35/19 H 25  
Au départ de Barcelone 9 H 10/17 H 00

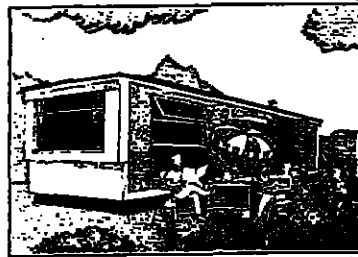
Madrid... Barcelone, mais aussi toutes les villes d'Espagne reliées par Iberia. Et partout en Espagne, Iberia facilite votre voyage : réservation dès Paris ou à destination, de voiture, hôtel ou restaurant.

Consultez votre agence de voyages ou téléphonez à Inforiberia 720.41.41.

**IBERIA**  
LIGNES AÉRIENNES INTERNATIONALES D'ESPAGNE

## Mer et soleil en mobilhome de luxe

à partir de 850 F la semaine pour 6 personnes.



Passer ses vacances au bord de la mer en toute liberté fait rêver. Si en plus on vous offre le meilleur rapport confort-prix possible, cela devient fantastique. C'est ce que nous vous proposons : des mobilhomes luxueux, confortables et super-équipés, pouvant accueillir jusqu'à six personnes, avec cuisine parfaitement aménagée, salon, deux chambres individuelles, salle de douche, WC (eau, gaz, électricité fournis).

Nous avons choisi les plus beaux sites près d'Aligues-Mortes, de Bandol, sur la Costa Brava et sur le Lac de Menet en Auvergne où vous serez accueilli par notre délégué qui prendra soin de vous pendant votre séjour. Si vous êtes amoureux du confort en plein air, demandez vite la brochure gratuite FreshFields France Espagne.



Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

FreshFields Vacances M3 - SEDIP : 51, avenue Georges-Clemenceau, 34000 Montpellier, ou téléphonez au : (67) 90-90-05.



A l'époque où les Grecs luttaient contre l'oppression ottomane, les hauts repaires.

## Aux Météores

Réclusion, prières et icônes

L'IDEAL serait d'arriver aux Météores par la voie des airs, soutenu par un aigle blanc de Zeus, venu complice ou secourable, de l'Olympe voisin. Plus simple, la voie terrestre : l'autoroute que vous suivez d'Athènes à Larissa, en à peine quatre heures, est réellement superbe. Et puis, cela vous donnera l'occasion de vous arrêter aux Thermopyles, où ce qu'il y a de plus glorieux pour l'ancienne Hellade est peut-être le souvenir de cette envolée lyrique, digne du grand Bossuet, qui fut gravée sous la forme d'une épithaphe sur la sépulture des guerriers de Sparte, après le reflux des Perses : « O étranger, va dire aux Lacédémoniens qu'ici nous gisons, ayant obéi à leurs ordres. »

Après Larissa et après avoir constaté que chaque dieu spécifiquement grec a une petite patrie à l'intérieur du territoire hellénique, en saluant à Trikalala le lieu de naissance du culte du miséricordieux Asclépios, vous arrivez, en une heure, au pied de ces extraordinaires colonnes des Météores qui semblent soutenir la voûte céleste. Munitions inemployées de la guerre des dieux contre les géants ! Si l'homme doué de force d'âme demeure dans l'attente des accidents du destin pour donner sa mesure, les créations du Ciel et de la Terre exigent, elles aussi, la connivence d'événements transcendants pour révéler leur vérité. Celle des Météores réclame la grandeur d'une mise en scène tourmentée, l'élévation paléenne d'un ciel assombri et contrasté par les flamboyantes et rageuses colères conjuguées de Zeus et

des Boréades. Retrouver en soi, sur ces hauts de hurle-dieux, la sensibilité exaltée d'un William Turner, fasciné par les violences atmosphériques, envoûté par les brasilllements ouatés de brume, n'aurait rien d'un inutile exercice de style pour être en état d'enthousiasme, mais à l'antique, disons en état de possession divine. Car c'est bien de divin qu'il s'agit ici.

Les Météores furent sans doute des sièges jugés incongrus par les dieux grecs qui leur préférèrent les cimes souvent encapuchonnées de l'Olympe, et si des moines byzantins s'y installèrent, à partir du douzième siècle, ce fut moins sur un appel de Dieu que sous la contrainte, pour échapper aux rapines et aux tueries d'une période troublée. Sans qu'elles soient pour autant exclues, la Grèce ne fut pas très attirée par les formes ascétiques du christianisme, en tout cas pas autant qu'en Thébade, en Syrie du nord ou en Irlande.

Récupérées aujourd'hui par les touristes qui, bien souvent, jettent sur les choses considérées jadis comme sacrées des regards vides de voyeurs, ces fantaisies orographiques que sont les Météores ne sont pas tout à fait désertées par l'Esprit. En Grèce, comme presque partout ailleurs dans les pays de culture occidentale, sévit une crise des vocations religieuses en général et monastiques en particulier. Le temps où les Grecs, luttant contre l'oppression ottomane, situaient dans les monastères le refuge de leurs idéaux de civilisation est à présent bien résolu. Qui

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### Campagne

**TARN - Lacane**  
**HOTEL FUSIES\*\***  
81230 LACAUNE. Tél. (63-37-02-03)  
Vacances calmes. Pays vert et boisé. Lacs. Casino. Piscine. Stages tennis, voile.

#### Côte d'Azur

**06500 MENTON**  
**HOTEL MODERNE\*\*\***  
Pr. mer. Sans p.m. Tél. (93) 57-20-02.  
**HOTEL DU PARC\*\*\***  
Tél. (93) 57-66-66. Près mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine réputée. Déjeuner sur demande.

#### Montagne

**BOGÈVE**  
**HOTEL LE JORAT\*\*\***  
74250 BOGÈVE  
Bonne situation, à proximité de Genève et Chamouix dans le massif des Brasses. Réalis du silence. Chambres tout confort. Ski et gastronomie en moyenne montagne.  
Tél. (50) 43-85-23.

#### BOURG-D'OISANS

Pour 1195 F. skiez 6 jours à L'Alpe d'Huez. Auris ou aux Deux-Alpes, avec un forfait toutes pistes, en séjournant 7 jours en 1/2 pension à L'HOTEL OBERLAND\*\*\*  
B.P. 18, 38520 BOURG-D'OISANS.  
Tél. (76) 80-24-24.

#### LE GRAND-BORNAND

Accès facile par Annecy ou Genève, route, autoroute TGV. Ski alpin, ski de fond. Prix de base par personne dans chambre 2 personnes, taxes et service compris, réduction pour enfants.  
1/2 pension 172 F, pension 208 F. Forfait 7 jours du 14 au 21 avril, 1/2 pension 1000 F, pension 1200 F. Toutes chambres avec bain, w.c. Grand confort, cuisine excellente.  
Séjours jusqu'au 21 avril 84.  
**HOTEL LES SAYTELS\*\*\***  
B.P. 26, 74450 LE GRAND-BORNAND  
Tél. (50) 02-20-16.

**HAUTES-ALPES**  
**SERRE-CHEVALIER (Chantemerle)**  
**HOTEL L'ADRET\*\*\***  
T. 16-93-36-10-29. Calme. Beau panorama, amb. fam. Asc. P. Chap.  
Tous confort. Cuisine soignée.  
Pension, 1/2 pension. Prix très étudiés.

#### Provence

**GRASSE**  
**PENSION STE-THERÈSE**  
39, av. Baudouin, 06130 GRASSE.  
T. 16-93-36-10-29. Calme. Beau panorama, amb. fam. Asc. P. Chap.

**83400 HYÈRES (Plage)**  
**HOTEL LA MÉDITERRANÉE\*\*\***  
Av. de la Méditerranée. Tél. (94) 58-03-89.  
30 mètres des plages, à 300 mètres du port. Repas servis dans jardin ombragé.

**ROUSSILLON - 84220 GORDES**  
Le petit hôtel de charme du Lubéron ouvert toute l'année. Haut confort. Cuisine de femme. Forfaits hiver. Randonnées équestres dans monts Ventoux et Lubéron avec guide. Semaines initiation au tourisme équestre.  
**MAS DE GARRIGON\*\*\***  
Tél. : (90) 75-63-22.  
Accueil : Christiane RECH.

#### Stations thermales

**PYRÉNÉES-ORIENTALES**  
**A VERNET-LES-BAINS,**  
« Le Paradis des Pyrénées »  
Thermalisme et climatisme. L'Hostellerie AU COMTE GUÉFRED DE CONFLENT Av. des Thermes, 66820. Tél. (68) 05-54-72.  
Vous fera une proposition adaptée à votre projet.

#### Italie

**VENISE**  
**HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES**  
(près du Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.  
Prix modérés.  
Réservation : 41-32-333 VENISE  
Tél. : 411150 FENICE  
Directeur : Dante Apollonia.

### RÉSIDENCES

**GUADELOUPE**  
**RESEL, Ste-Rose à 20 km de Pointe-à-Pitre**  
Propriété 5000 m<sup>2</sup>, vue sur mer + maison type F5 avec combles aménagés, charpente en bois tropique, poutres apparentes, surface 250 m<sup>2</sup>. 1200000 F.  
M. BUDON, Morac-Basel-Chanel, ABYMES, 97110 POINTE-A-PITRE  
Tél. 19 (590) 82-87-49.

### TOURISME

**PRÉALPES 26 DIE**  
Calme en moyenne montagne. Climat déjà provençal. Nombreuses possibilités de promenades en voiture (Vercors tout proche), à cheval, à pied (guides, circuits balisés), à tennis, rivières, camping 2-3 h., 17 hôtels, nombreux fêtes paysannes. - Ecrire S.J. 26150 DIE.

**MONTS DU FOREZ**  
**CENTRE DE MONTAGNE PEP**  
Accueille lycées, collèges, etc. primaires dans un Centre confortable, ouvert sur la nature. Richesses florales, gîte, hôt., etc.  
Car, piscine intérieure, labo photo, doc., prix. Centre de Prémont, 43660 ST-ANTHÈME.

**Vacances de Pâques**  
Séjour pour enfants 6/12 ans.  
Colonie Maternelle 4/6 ans, bord de mer (côte landaise) Poney-club, vélo, activités variées (champs, danses, jeux, poteries, pique-niques, etc.)  
Association groupe d'études et de vacances LE PYLONE 40200 Mimizan-Plage (58) 09-08-49 ou 551-47-81

**ALPES-DU-SUD**  
**Les Chalets du Villard**  
05490 Saint-Véran  
Tél. : (92) 45-82-08 et 51-03-31

- Situé au cœur du village SAINT-VERAN.
- Un hôtel nouveau mais aussi une hôtellerie nouvelle.
- 21 chambres pour 2, 3, 4 personnes, 5, 6 en duplex.
- Toutes avec terrasse privée d'exposition sud, coin cuisine équipé avec four, lave-vaisselle, etc.
- De grands salons avec coin feu, salle de ping-pong.

**Un hôtel nouveau mais aussi une hôtellerie nouvelle**

- Téléphone dans toutes les chambres.
- Ménage hebdomadaire assuré.
- Plus de restaurant mais de grands salons et la liberté de prendre vos repas à l'heure de votre choix.
- Vous pouvez venir approvisionner : magasins dans un rayon de 150 mètres.
- Des repas préparés vous sont proposés chaque soir.

**Site classé, chalets du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

**ÉTÉ :** Pêche, alpinisme, balades organisées en montagne, tennis, piscine, promenade et repos dans un site privilégié situé au cœur du PARC RÉGIONAL du QUEYRAS.

**HIVER :** Ski de randonnée, de piste (14 téléskis) E.S.F. (10 remontées), Ski de fond (pistes balisées), raquettes.

**TARIF SPÉCIAL MARS**  
de 350 à 740 francs la semaine par personne.  
« Se recommander du Journal »

Plan d'une chambre pour 2, 3 ou 4 pers.

## En quatre brochures

CERTES, l'Office de tourisme peut vous sortir plus de trente brochures de voyages programmant la Grèce. Il y a une concurrence fantastique autour de l'Acropole. Mais ne vous perdez pas. Épluchez quatre brochures seulement, et vous aurez une parfaite idée du marché : Cruise Air, le Bible, Nouvelles Frontières, Jumbo et Jet Tours. Ajoutez Airtour-Euro 7 et République Tours.

Il faut savoir que les vols charters sur la Grèce ont une rotation hebdomadaire. Ils ne permettent donc ni les week-ends ni les séjours dont la durée n'est pas un multiple de 7 (jours). Ils interdisent également des départs à l'heure et au jour de votre choix. Les vols réguliers sont donc parfois inévitables : les meilleurs tarifs, dits « vacances », aller-retour Paris-Athènes se situent cette année à 2 220 F en juillet et août, 2 070 F avant, comme après.

Les forfaits « vol + hôtel » ne sont guère intéressants financièrement, mais permettent d'avoir des réservations assurées, ce qui, avec les hôteliers grecs, constitue un atout non négligeable : un week-end d'Airtour-Euro 7 de deux nuits sur place revient de 2 510 à 2 750 F, tandis qu'un « pont de printemps » chez République Tours, avec trois nuits sur place, va de 2 940 F (hôtel standard) à près de 4 000 F en hôtel de luxe.

Avec un vol charter, les séjours (une, deux ou trois semaines) ne sont guère plus coûteux qu'un week-end, et même parfois moins chers ! Cruise Air propose un séjour à l'hôtel Stanley (cat. Standard), en demi-pension, entre 2 775 et 3 300 F, selon la date de départ, tandis qu'un forfait week-end (République Tours), incluant le vol, 3 nuits d'hôtel (le même) avec petits déjeuners, atteint 3 310 F.

Une place de « vol sec », c'est-à-dire sans aucune prestation (lou avec une prestation « alibi », nulle donc, mais permettant de respecter une réglementation délicate), s'achète cette année entre 1 450 F et 1 900 F chez Nouvelles Frontières, comme chez Cruise Air. N'oubliez pas que les départs « en semaine », par opposition aux départs effectués les samedis ou dimanches, permettent de réaliser de sérieuses économies. Suivons cette politique, nouvelle et intelligente, de la compagnie Air Charter International, grâce à laquelle on paye environ 400 F de moins en acceptant de partir un jeudi, ce qui représente un bon 10 % sur un forfait.

Pour musarder dans le Péloponnèse ou grimper aux Météores, comptez environ 1 300 F pour louer une petite voiture en kilométrage illimité, avec toutes les assurances utiles (et nécessaires). Mais, en haute saison, passez à l'avance toutes vos réservations d'hôtel si vous ne voulez pas coucher à la belle étoile. C'est indispensable pendant les trois mois d'été. Un forfait incluant le vol depuis Paris, une voiture de catégorie A (base deux personnes) et les hôtels réservés aux étapes (classiques, pour le Péloponnèse et les Météores) coûte :

• de 2 950 à 3 525 F par personne chez Cruise Air, selon la date, pour la première semaine, avec des hôtels simples (catégorie C). Semaines supplémentaires : 1 365 F par personne ;

• de 4 520 à 4 930 F chez Jet Tours, peu souple, puisqu'il interdit les semaines supplémentaires, imposant donc un itinéraire « au pas de charge ». Mais il choisit, et c'est le seul, des hôtels de première catégorie ;

• de 4 940 à 5 240 F chez Jumbo, mais pour deux semaines sur place, avec des hôtels simples, que Jumbo a toujours l'art de bien choisir.

COLETTE MARAVAL



# chez les piétons du Ciel

à fond d'or. On en repart somptueusement enrichi.

peut, maintenant, avoir envie de rechercher un face-à-face avec Dieu dans cette solitude ? Ce n'est pas ici le lieu de réponse à cette question, mais soulignons, cependant, qu'il existe encore un petit groupe de moines au Météoron, le Grand Météore, qui est le principal couvent de cet ensemble.

Selon votre attitude, selon que vous serez indiscret ou sincère, ces Pères vous donneront le sentiment qu'ils vivent ou non dans un autre monde, d'où ils ne verraient pas cet ici-bas. Comptent-ils encore sur la puissance d'invocation, dispensatrice de grâces, de ces peintures murales que des moines-artistes exécutèrent dans la nef de l'église conventuelle, probablement au quatorzième siècle, si l'on en croit un expert yougoslave en art byzantin ? Cette église, placée sous le vocable merveilleux de la Métamorphose, de la Transfiguration, est un microcosme sacré, un saint des saints au cœur d'un autre univers fermé, à peine moins compact, constitué par une couronne de cellules et de bâtiments communautaires. Ici, mais cela est habituel aux Météores, les ouvertures vers les espaces infinis qui environnent le Grand Météore ne semblent pas offrir une approche privilégiée pour aller à Dieu. Cette recherche emprunte plutôt la voie de la prière formulée au plus profond et au plus secret du katholikon, dans le bema, ce sanctuaire des églises orthodoxes dissimulé derrière l'iconostase et interdit au profane.

Vous échapperez joyeusement à ce confinement, et ce sera une autre sorte d'actions de grâces, en montant non seulement au Météoron, mais encore aux couvents de Varlaam, où l'église de Tous-les-Saints est enluminée de fresques peintes au seizième siècle, d'Haghia Trias et d'Haghios Stéphanos. L'ascension parfois pénible mais toujours picturale de ces hauts lieux du monachisme grec vous prodiguera des perspectives aériennes qui vous arracheront à la sensation de la pesanteur.

Pour ainsi dire au-dessus du vieux bourg de Kalambaka, où se trouvent la plupart des hô-



Vivre ou non dans un autre monde.

tels, le monastère d'Haghios Stéphanos, l'un des plus anciens des Météores, est peut-être le plus émouvant. Il se dégage de cet ermitage une si puissante et si grandiose impression de déréliction, d'abandon pathétique, qu'il est impossible de ne pas être envahi par un charme où se mêlent, subtil mélange de parfums délicats, les notions de beauté évanouie, de solitude, d'infini et de nostalgie. Le philtre sera efficace

pour peu que vous acceptiez de vous laisser envahir par la rêverie. Les Météores vous y invitent.

En ces temps où l'universatation ne devrait pas tendre à l'uniformisation des modes de vie, de penser et d'agir, mais consister dans la connaissance d'autrui, dans ce qu'il a de différent, il n'est pas inintéressant de rapprocher cette attitude de celle des Chinois. Ils auraient sans aucun doute décelé dans ces monuments naturels que

sont les Météores une longue interrogation ontologique, un sujet de méditation toujours renouvelé sur la structure et la substance de la Terre, sur ses rapports avec le Ciel et l'homme. Des lettrés ou des êtres simplement inspirés, poètes ou peintres, en rupture de société, y auraient établi leur univers intérieur, y auraient recherché la vraie vie, celle de la voie, du Tao, ou de l'illumination, celle qui est le couronnement du karman.

Convenons que les moines grecs qui s'installèrent sur ces rochers dans les airs ne ménagèrent pas leur peine et ne manquèrent pas de foi pour édifier leurs « assemblées » de Dieu, à partir du quatorzième siècle, sur ces hautes colonnes dressées. Dans les vapeurs d'encens et la réclusion, ces moines prièrent devant les fresques et les icônes à fond d'or, sur lequel se détachent, dans un halo flammé les visages de ces fous de Dieu qui peuplent

les murs des églises. Leurs yeux enfiévrés, fixés sur l'infini, vous inciteront peut-être à prendre conscience de votre situation, très momentanée, d'humble pèlerin de l'absolu. Vous reviendrez donc à Athènes, sain de corps et d'esprit, mais somptueusement enrichi si vous aussi avez atteint les régions les plus lointaines mais aussi les plus transparentes de l'être.

ROBERT BOULANGER.

## LES ESPACES SONT PLUS GRANDS A NOUVELLES FRONTIÈRES

PARIS  
MONTREAL  
aller-retour  
à partir de  
2790 F

nouvelles frontières

66, boulevard Saint-Michel 75006 Paris 634 55 30

## L'Afrique du Sud.

C'est l'Afrique.

Et ce n'est pas l'Afrique.

De prime abord, c'est en Afrique, puisque c'est le point Sud du continent Africain.

Mais ce n'est pas tout. Comme au cœur de l'Afrique, on y trouve de vastes réserves d'animaux sauvages. Des plaines infinies bordées de montagnes grandioses. Des déserts, des savanes arides.

Des hivers doux, un ciel toujours bleu. Une multitude de tribus, de coutumes, de cultures différentes. Une nature absolument vierge.

L'Afrique du Sud, c'est l'âme de l'Afrique.

Sauvage. Sensuelle. Somptueuse. Comme elle.

En 1652, les Hollandais arrivèrent. Avec leur architecture. Puis les Anglais. Avec leurs traditions. Les Allemands, avec leur culture. Les Français, quant à eux, apportèrent l'art du vin.

Une civilisation aux multiples facettes était née.

En 1871, des diamants furent découverts à Kimberley. Quinze ans plus tard, de l'or à Johannesburg. Avec les chercheurs de fortune, fleurit cette ambiance de prospérité qui est l'un des charmes du pays.

Maintenant, fermez les yeux et imaginez. Le Cap. Des plages dorées bordées d'un océan de fleurs rares, de toutes sortes et de toutes les couleurs.

Une ville dont les fondations sont l'or. Avec ses luxueuses boutiques de mode, enfer des hommes d'affaires voyageant avec leurs femmes.

Une population cosmopolite. Tout un monde de traditions linguistiques et culturelles.

Tout un monde rassemblé dans un pays. Unique. L'Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud.  
Un monde en un seul pays.



Demandez le Racquel des Voyages en Afrique du Sud et une documentation générale Office du Tourisme Sud-Africain, 9, Bd de la Madeleine, 75001 Paris. Tél: 261 82 30. Télex: 230090

LM 8.3

Nom:

Adresse:

10857 Le MoA

# Auto

## La Fiesta du gazole

**O**BJECTIF : économie de carburant. Cela a presque l'air d'une rengaine. Mais, comme la plupart des constructeurs automobiles, Ford, plus par nécessité que par souci de suivre la mode, s'est orienté dans cette voie. Il en résulte une refonte légère de sa gamme basse qui s'appuie en partie sur l'utilisation par la firme d'un nouveau moteur diesel développant environ 54 chevaux à 4300 tours par minute et offrant un couple de 9,7 kilogrammes-mètres à 3.800 tours par minute.

Ce groupe propulseur équipe tout à la fois la Fiesta, l'Orion et l'Escort, ce qui permet d'offrir sur le marché des véhicules présentant une consommation en carburant réduite. Celle-ci, si l'on en croit le constructeur, s'établirait pour ces modèles entre 3,8 l à 4 l à 90 km/h et 5,6 l et 5,8 l à 120 km/h. Si ce choix de motorisation présente des avantages, ceux-ci sont plus évidents sur la petite Fiesta qui bénéficie dans ce cas d'un rapport poids-puissance plus favorable que sur l'Orion et l'Escort. Ces deux modèles, en dépit des efforts faits sur le freinage, le dessin des sièges, la finition et la boîte de vitesses, ont une direction lourde et un comportement routier qui laisse un peu à désirer dès lors qu'on les pousse dans leurs retransmissions. La Fiesta, en revanche, se révèle avec ce groupe amusante à conduire et ce, d'autant plus qu'elle est servie par une boîte de vitesses à cinq rapports précise et bien étagée.

Toujours dans cette perspective d'économie d'énergie, Ford vient d'équiper sa Sierra d'un nouveau moteur de 1.600 centimètres cubes de cylindrée, le 1-6 E max, développant une puissance de quelque 75 che-

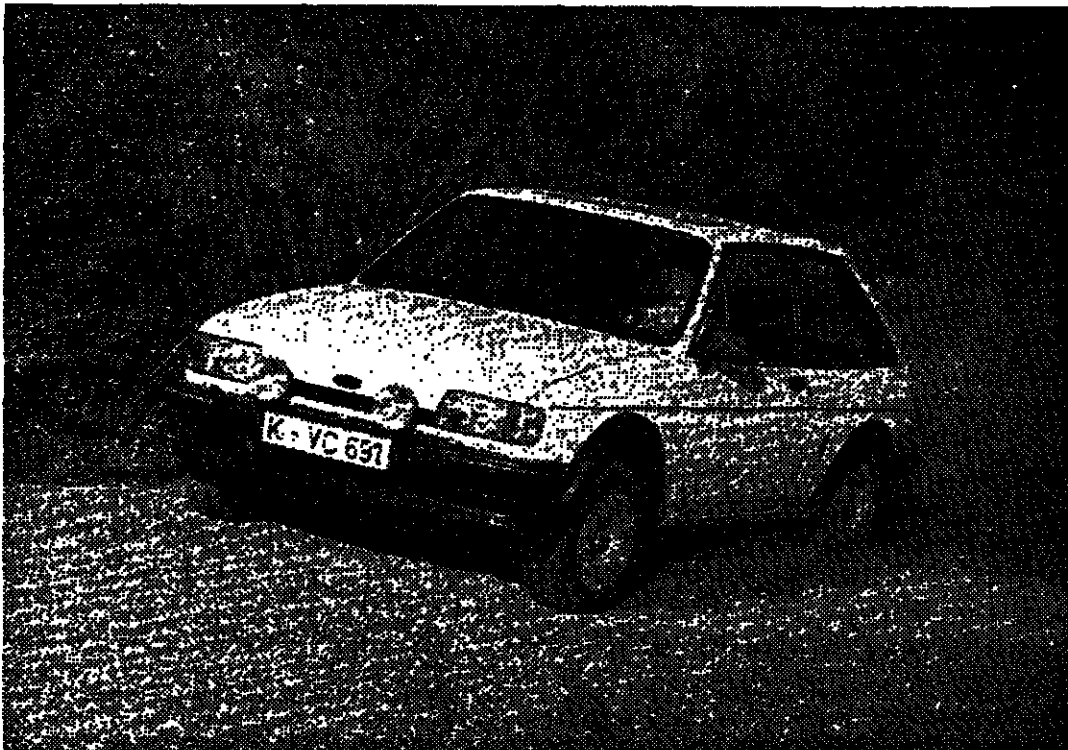
vaux à 4900 tours par minute, puissance que le moteur standard de Ford n'atteint qu'à un régime plus élevé. Il en résulte une amélioration de la consommation de carburant de quelques pour cent et des accélérations un tout petit peu moins franches que celles offertes par la version traditionnelle, même si la vitesse de pointe - 165 km/h - reste inchangée.

Dans cet univers voué, crise oblige, à l'austérité, Ford n'a pas oublié le plaisir. Le plaisir esthétique avec l'Escort cabriolet actuellement en vente et que la firme présente avec trois motorisations essence : un groupe de 1.3 l de cylindrée développant une puissance de

69 chevaux ; un autre de 1.6 l de 79 chevaux, et un dernier enfin à injection développant une puissance de 105 chevaux. Un regret cependant, le manque de rigidité du châssis dont souffre traditionnellement les cabriolets.

Le plaisir de la conduite aussi avec l'arrivée, en mai, de la Fiesta XR-2, qui atteint les 180 km/h grâce aux 96 chevaux de son moteur de 1.600 centimètres cubes. Si cette version 84 de la XR-2 a gagné en aérodynamisme, en finition et en puissance, elle a cependant perdu un peu de son caractère sportif. Malgré la qualité des pneus Pirelli qui équipaient le modèle, le train avant du véhicule souffre d'un manque de précision que les mauvais revêtements soulignent particulièrement. Même si ces réactions ne sont jamais dangereuses, on ne peut manquer de s'interroger sur un tel choix à l'heure où la concurrence propose des modèles « rivés » à la route. Domage pour un véhicule dont le prix devrait s'établir autour de 56000-57000 francs. - J.F.A.

Les prix de ces différents modèles 84 seront les suivants : une version à 48000 et une autre à 48800 francs pour la Fiesta ; neuf versions pour l'Escort, dont le prix va de 51400 francs à 84800 francs ; une version pour l'Orion à 62300 francs ; trois versions enfin du cabriolet dont le prix va de 80700 à 93000 francs.



Ford Fiesta XR 2

# Mode

## Tricot d'art

**E**ILLES ont boudé le tricot depuis quelques années, et voilà que les Françaises, les jeunes entre quinze et trente-cinq ans, se remettent à coudre des aiguilles. Il ne s'agit plus de layettes, de chandails pour scolaires, mais de modèles actuels dans les nouvelles filières de tricot.

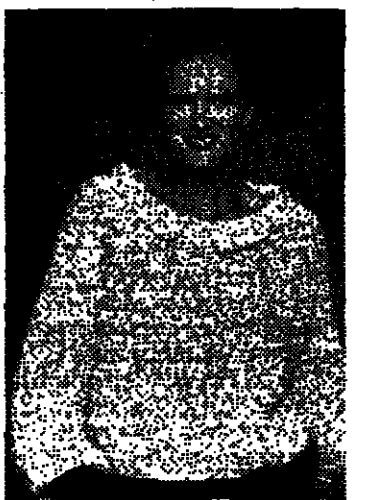
En effet, d'après une étude de marché du groupe Prouvost, dont Pingouin représente 90 % du chiffre d'affaires avec 9 000 tonnes vendues annuellement, 79 % de cette tranche d'âge dynamique savent tricoter, et 57 % d'entre elles réalisent au moins un ouvrage par an. Aussi la marque Pingouin se réveille-t-elle avec une collection de petites pièces alliant la rapidité de réalisation à l'originalité, présentées en quatre catalogues par an.

Six fils symbolisent l'image de plein été, aux couleurs douces et claires, blanc éclatant ou fuchsia, se travaillant aux grosses aiguilles : tricotage, tricotage, tricotage, tricotage, tricotage, tricotage. En pelotes de 50 grammes, les dé-

bardeurs, marinières et vestes reviennent de 150 francs à 300 francs environ et les mailles en coton écru, 76 F.

NATHALIE MONT-SERVAN.

\* Club du tricot Pingouin, 150, rue du faubourg Poissonnière, 75010 Paris.



# Maison

## Style Samar

**S**i chacun sait qu'on trouve tout à la Samaritaine, l'image de marque du magasin paraît un peu vieillotte aux yeux des jeunes. Surtout pour y acheter des meubles. D'ailleurs, la direction de ce grand magasin lance un rayon de bon mobilier contemporain.

Sur une surface de mille mètres carrés (équivalente à celle de l'ameublement traditionnel), le couloir éclaire sur des meubles en bois laqué, en rotin ou en métal. Présentés dans des ambiances de pièces, animées par des mannequins, ce mobilier de moyenne et haute gamme représente le cou-

rant actuel des créations contemporaines. Priorité est donnée aux éléments modulaires de rangement (livres, stéréos, vaisselle), dont les façades sont de couleurs vives ou en gris, noir ou blanc, avec des encadrements de bois clair : frêne ou bouleau.

Ce nouveau rayon de mobilier est générateur d'un style contemporain qui se retrouve au niveau des sièges (par exemple un original canapé en cuir rouge et bleu marine), des lampadaires à halogènes et des tapis.

Le Samaritaine, mobilier contemporain au troisième étage du magasin.

### SUPERMARCHÉ VACANCES

46 bd de Sébastopol

**AVEC NOS PRIX, LE MONDE EST PLUS PETIT**

<b>LA MONTAGNE</b>	<b>750 F</b>
Chamonix	750 F
SEJOURS BALNEAIRES	<b>530 F</b>
La Corse	530 F
SEJOURS EN CROISIÈRE	<b>700 F</b>
SEJOURS EN CROISIÈRE	<b>1940 F</b>
SEJOURS EN CROISIÈRE	<b>3290 F</b>
SEJOURS EN CROISIÈRE	<b>5680 F</b>

**AVANTAGES**

- Toutes les brochures en libre-service sur toutes les destinations.
- Les conseils de 20 spécialistes des voyages.
- La visualisation sur écran de votre lieu de séjour, hôtel, bateau, club...
- Conférences, projections de films.
- Prêts de "vidéocassettes voyages".

**Des prix "incroyables mais vrais"**

- Etudes et comparaisons toutes les offres des grands tours opérateurs.
- Profitez de nos "bonnes affaires" et des voyages solides à des prix "incroyables mais vrais".

**Credit voyage**

- Le crédit voyage Supermarché Vacances : Payez le quart du prix de votre voyage avant le départ, le solde en 3 mensualités après votre retour + 250 F de frais de crédit.

**Service**

46, bd de Sébastopol, Entre Beaubourg et les Halles, dans cet espace où l'innovation est reine... Poussez la porte : vous êtes dans le temple des vacances, le forum des évènements, la caverne d'Alibaba des voyages.

46, bd de Sébastopol, 75003 Paris - Tel. 277.10.22

Supermarché Vacances : 52, rue de Bassano 75008 Paris - Tel. 720.2145

10, rue du 4-Septembre 75002 Paris - Tel. 296.16.06

### Philatélie

**Journée du timbre 1984**

L'image de Di-dorot représentée sur le timbre, où il est occupé à écrire - peut-être sa correspondance avec Sophie Volland, - est d'après le peintre français Louis-Michel Van Loo, d'origine hollandaise. Denis Diderot, philosophe, né à Langres (1713-1784), fut directeur-animateur de l'Encyclopédie. Nombre de ses ouvrages ne furent publiés qu'à titre posthume, dont certains en allemand, avant même de paraître en français. Vente générale le 19 mars (7h/84).

200 F + 0,40 F, bleu, noir.

Format 27 x 48 mm. Dessin et gravure d'Eugène Lecoq, d'après L.-M. Van Loo. Tirage : 4500000.

Mise en vente anticipée : - Les 17 et 18 mars, dans quelque cent onze villes de France.

**Retrait du timbre** « Liberté » de 1,80 F, rouge, en feuilles, carnets et roulettes, le 16 mars au soir.

95330 Domont (seule des fêtes), les 24-25 mars. - Exp. phil. « Le cyclisme et la Croix-Rouge ».

ADALBERT VITALYOS.

**Le Monde des PHILATÉLISTES**

Dans le numéro de mars (100 pages)

**NUMÉRO SPÉCIAL en couleurs**

- THÉMATIQUE : L'Art et la Philatélie.
- VARIÉTÉS sur les Timbres de France.
- Dossier 4 : « Les nouveaux philatélistes ».

PRIX EXCEPTIONNEL : 15 F

### Les autres Clubs

**Le Jockey Club de Monastir en Tunisie.**

Magnifiquement situé en bordure de mer, au milieu d'une palmeraie de 10 ha, le Jockey Club de Monastir est un luxueux hôtel quatre étoiles.

**LOISIRS** Spectacles (cabaret, folklorique...) assurés en permanence par une équipe chevronnée; night-club.

**TENNIS** 5 courts dont 4 en dur et 1 en terre battue. (Éclairés)

**EQUITATION** Manège, promenades, dans la merveilleuse palmeraie de 10 ha.

**SPORTS NAUTIQUES** Plancher à voile, voile, ski nautique.

**2550 F en demi-pension jusqu'au 31/3/84**

2990 F à compter du 1/4/84.

1, avenue de la République 75011 Paris - Tél. (1) 355.39.30

22, rue Grégoire 69002 Lyon - Tél. (7) 837.72.38

الحرية





## Une "500" de chez nous

« Quand je présente une machine sur la ligne de départ, c'est une Chevallier. »

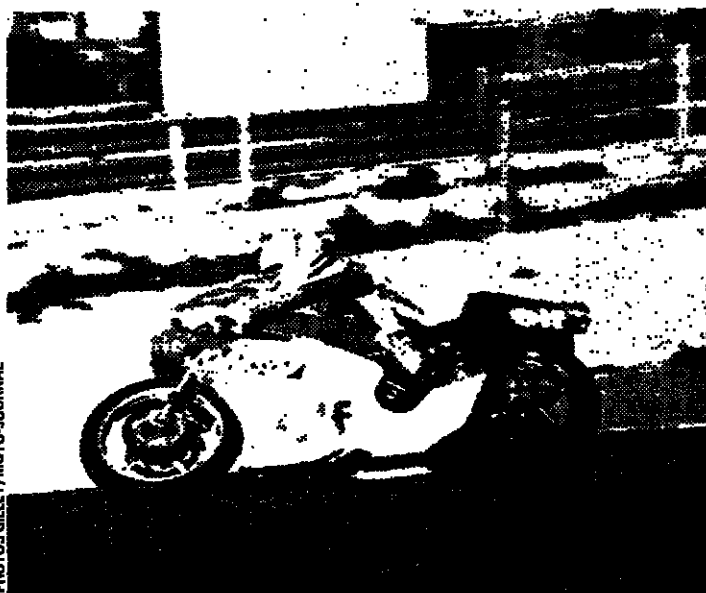
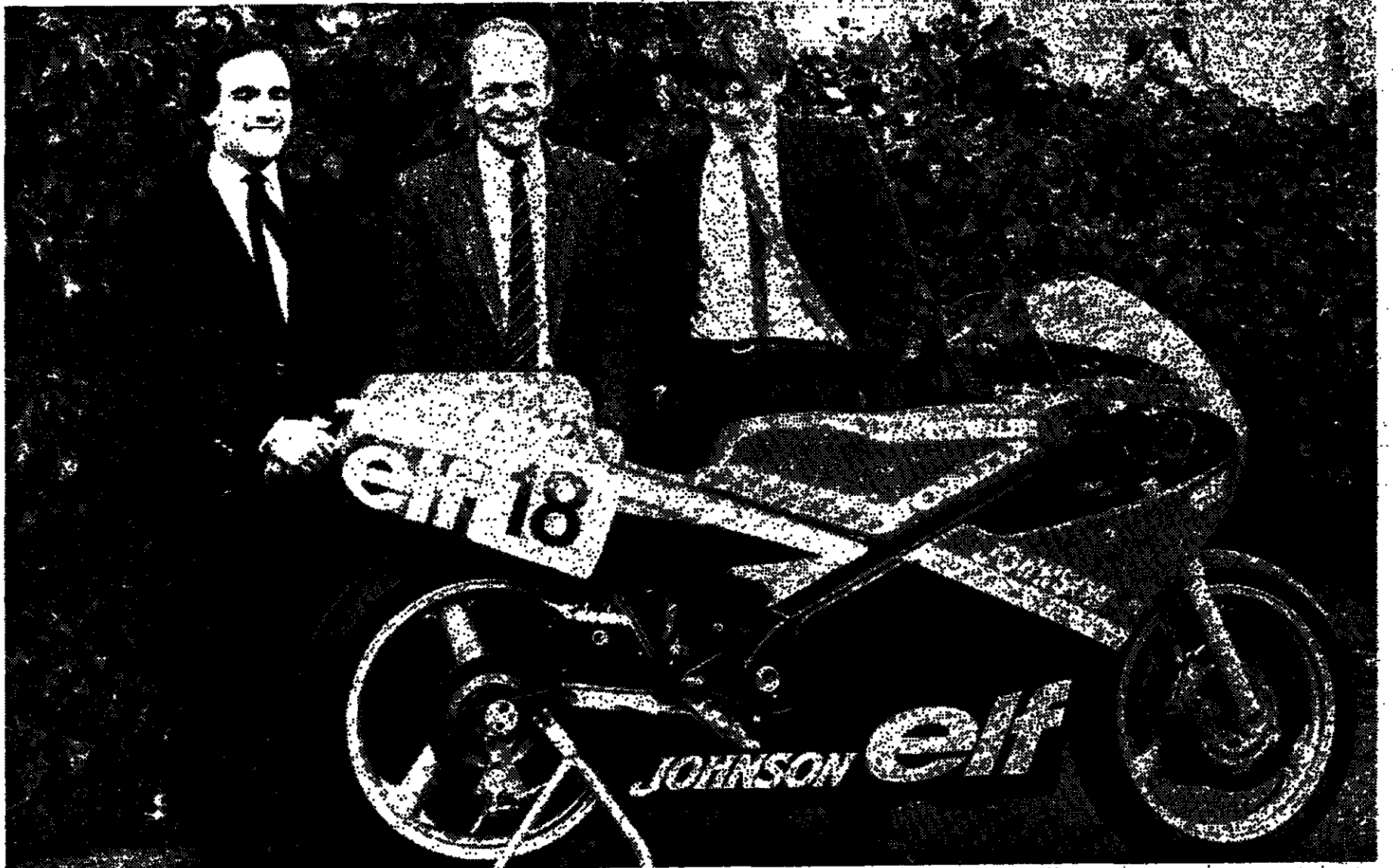
« L'ARGENT, je m'en fiche. J'ai envie que mon entreprise marche. Mon identité vaut plus que tout l'or du monde. » Le constructeur français de motos de course Alain Chevallier, rival des écuries japonaises dans les grands prix de vitesse, ne pourrait supporter que son nom ne s'inscrive plus sur ses engins. Il a trop investi. Financièrement, et surtout intellectuellement. Les motos sont sa passion, la compétition son virus.

Alain Chevallier, qui est âgé de trente-six ans, aurait pourtant pu avoir une existence plus simple. Rien ne le destinait à une carrière de constructeur. Son grand-père était chirurgien à Vendôme; son père dirigeait une entreprise de cloisons d'appartement. Le jeune homme ne pouvait se destiner qu'à l'exercice d'une profession noble. Même si ses études avaient révélé un caractère « indépendant », ses parents avaient choisi : il serait médecin. Des plans qui devaient s'écrouler comme des châteaux de cartes. Car si le jeune Chevallier a une sensibilité à fleur de peau, c'est lui néanmoins qui décide de son avenir comme du reste. A dix-huit ans, il bricolait déjà chez un de ses amis carrossiers. Il apprendra le b-a-ba du métier.

L'automobile le passionne. Il rêve de compétition et réalise une voiture de course avec laquelle il veut disputer le championnat de France de la montagne. La veille de ses examens de deuxième année de médecine, il préfère participer à une course de côtes. La médecine a peut-être perdu, ce jour-là, un praticien de talent. La moto, elle, a trouvé, en revanche, un constructeur de génie. « Choix inconscient, irrationnel, affectif », dit-il quinze ans plus tard.

Avec son frère cadet, Olivier, il décide de « faire quelque chose ». Un embryon d'écurie. Olivier, qui court les grands prix, est un pilote inorganisé. Il deviendra aussi un homme de relations publiques et vendra à des publicitaires son image de marque. Alain, lui, préparera techniquement les motos avant de se lancer dans la construction de machines originales. D'un côté, le pouvoir sportif et financier; de l'autre, le pouvoir technique. « J'ai souffert de travailler dans l'ombre », dit aujourd'hui Alain Chevallier.

Le jeune homme, fier de nature, et qui, au contact de son frère et des livres, a beaucoup appris, souffre bien davantage encore quand, en 1980, Olivier trouve la mort sur le circuit du Castellet (Var). Un an plus tard, Michel Rougerie se tue la mort en Yougoslavie, au guidon d'un engin conçu par Alain. Années noires pour la moto française; disparaîtront également Patrick Pons, en Grande-Bretagne. Jean-Bernard Peyre, dans un banal accident de la route en ban-



La 500 Chevallier, une moto à 80 % française : seuls le moteur (Honda), les roues et les pinces de frein sont réalisés hors de l'Hexagone. Derrière la moto, Alain Chevallier (au centre) avec les deux pilotes, Christian Le Liard (à gauche) et Didier de Radigues, que l'on voit (ci-contre) au guidon de la 500 sur le circuit du Castellet.

lieue parisienne, et Christian Léon, au Japon.

Alain Chevallier est moralement affecté. Il continue néanmoins à construire et à préparer ses motos : une manière d'exister, de prouver qu'il vaut quelque chose — et ces choses-là, dit-il, sont en train de prendre un tour qui ne lui convient pas. L'artisan de Vendôme réussit pourtant là où les autres ont échoué. Il a ses propres

conceptions : « Pas question de copier les Japonais qui disposent de gros moyens. La moto serait moins bonne que la leur et plus chère. Les Allemands l'ont bien compris, qui font des moteurs et des châssis différents. Une BMW, ça marche et ça se vend. Si je veux construire une 4L, je ferai naturellement moins bien que Renault, compte tenu de mes moyens. »

L'artisan construit cependant des machines qui tiennent la dragée haute aux meilleures étrangères. La « 500 » qu'il vient de concevoir autour d'un bloc-moteur Honda n'a pas coûté plus de 200 000 francs. Les Japonais dépensent dix fois plus pour la mise au point d'un prototype. « Quand je présente une machine sur la ligne de départ d'un grand prix, c'est une Chevallier. Chaque pièce oc-

cupe la place que j'ai voulue; je suis responsable des échecs comme des succès. Si demain un commanditaire m'impose ses vues, mon esprit d'entreprise risque fort d'en être modifié. »

Justement. Après Gauloise et Pernod, ELF est entré dans la danse. En quoi l'arrivée du pétrolier serait-elle plus dangereuse que d'autres pour l'artisan vendômois ? L'affaire est simple. Engagé dans les courses automobiles de formule 1 depuis une quinzaine d'années, ELF s'est intéressé en 1983 à la compétition motocycliste en construisant la « ELF E », dont la conception avait été confiée à l'ingénieur André de Cortanze. Considérée comme « révolutionnaire », la moto n'a rien révolutionné. Elle a participé au championnat du monde d'endurance et n'a pas domé les résultats escomptés. La machine a, du coup, été retirée des circuits.

ELF n'en a pas pour autant abandonné ses ambitions. « Il n'y a pas de place pour deux projets », avait indiqué M. François Guittier, responsable de la compétition dans la société, à la fin du dernier Bol d'or. Le père de la « ELF E » a été mis à l'écart. Alain Chevallier a été chargé par le pétrolier de construire une nouvelle machine pour disputer le prochain

championnat du monde des 500 cm<sup>3</sup>, dont la première épreuve aura lieu le 24 mars en Afrique du Sud. La moto est superbe. Sur la piste du Castellet, elle a déjà battu le record du tour !

Mais, échaudé, M. Guittier ne s'emballe pas. Il dit en substance : « On ne court pas pour être champion du monde, mais pour apprendre... »

Alain Chevallier, lui, voit avec inquiétude le pétrolier s'immiscer de plus en plus dans ses affaires. Les pneumatiques qu'il utilisait jusqu'ici s'appelaient Dunlop; ce seront désormais des Michelin. Il choisissait ses propres pilotes : le Belge Didier de Radigues est toujours le numéro un; en revanche, Christian Le Liard lui a été imposé par ELF. Pas de quoi fouetter un chat, dira-t-on. L'artisan, qui a toujours fait « des choix sportifs », n'est pas de cet avis. Il y voit une mainmise toujours plus grande du pétrolier et une remise en cause du fonctionnement de son entreprise : « Aucune raison qu'on ne m'impose pas un jour un type de moteur qui ne me satisfait pas. »

L'artisan constructeur jure pourtant qu'il ne se fera pas dévorer par le pétrolier. « Je ne serai pas, dit-il, un autre de Cortanze. L'an dernier, le rapport de forces avec ELF m'était plutôt favorable. Son auto, importateur de Yamaha en France, m'avait proposé 2750000 francs pour diriger son écurie. Si j'avais accepté, je serais devenu un simple salarié, avec le seul droit de me taire. J'ai refusé. En revanche, ELF m'a fait cette année une autre proposition intéressante pour faire ma moto en toute indépendance. J'ai choisi. Encore faudrait-il que mon pouvoir de décision ne soit pas peu à peu remis en cause. »

L'inquiétude d'Alain Chevallier n'est pas feinte. La solution, ce serait pour lui de tripler la construction des « 250 » qu'il vend à ses clients; en bref, de passer du stade artisanal au stade industriel. Oui, mais... pour cela, il faut de l'argent. La quadrature du cercle. Alain Chevallier n'a pas pour autant perdu l'espoir de gagner son match contre ELF, qui pourrait bien avoir à terme pour objectif de posséder sa propre écurie. Une version nouvelle du pot de terre contre le pot de fer.

GILLES MARTINEAU.

**LA TUNISIE avec REPUBLIQUE TOURS**

**1 semaine à l'hôtel Oamarit : 2780 F\***

Une semaine de rêve : plage de sable fin, tennis, équitation (avec participation), animation, etc... pour un séjour de détente et d'évasion en Tunisie.

**Pour partir gratuitement**

Participez à notre jeu "Gagnez la Tunisie". Ce jeu gratuit est organisé du 25 février au 31 mars 1984 par REPUBLIQUE TOURS. Rendez-vous chez votre Agent de voyages avant le 31 mars, pour gagner la Tunisie avec REPUBLIQUE TOURS.

**REPUBLIQUE TOURS**

1, avenue de la République  
75011 PARIS  
Tél. (1) 355.39.30

22, rue Grégoire  
92020 NOUX  
Tél. (1) 697.72.38

**maxi circuits**

AUSTRALIE  
32 JOURS : 26 500 F  
CANADA  
28 JOURS : 17 750 F  
CHINE  
du sud au nord  
27 JOURS : 22 750 F  
ROUTE DE LA SOIE  
MONGOLIE  
extérieure et intérieure  
30 JOURS : 23 250 F

**MONDOVOYAGES**  
205 boulevard Raspail - 75014 Paris  
tél. : 320-95-17  
15 h à 19 h. Lic. 671 A

(Publicité)

**Pour PAQUES**

UNE EXCLUSIVITÉ TOURISME SNCF

ROME - FLORENCE - BASTIA - L'ILE D'ELBE - LA SARDAIGNE

en croisière à bord du « City of Mykonos »

du JEUDI 19 AVRIL au MARDI 24 AVRIL 1984

PRIX PAR PERSONNE AU DÉPART DE PARIS : de 4 405 F à 6 694 F.

Comprend :

- T.G.V. + train 2<sup>e</sup> classe PARIS-TOULON et retour.
- Croisière en pension complète, vin aux repas, logement en cabine selon la catégorie choisie.
- Toutes les excursions.

Conditions tarifaires spéciales pour départ de toutes les gares SNCF de France.

Renseignements et inscriptions dans les agences touristiques SNCF (Lav. 17 A).

Dans les gares SNCF de Paris. Par correspondance : TOURISME CIBEX 127, 75045 PARIS. Ou par téléphone : (1) 321-49-44.

**MIAMI**  
3 parts de 14  
**3490 F.A.R.**

**CHICAGO**  
3 parts de 14  
**4490 F.A.R.**

**CHARTER ÉTÉ 84**

**AIRCOM SETI**  
93, rue de Valenciennes, 75006 Paris  
Tél. 622-86-46 Lic. A 982

Je déclare recevoir vos tarifs charters del 84

NOM :  
ADRESSE :  
C. U.S.A. C. CANADA.

**LOS ANGELES**  
3 parts de 14  
**4990 F.A.R.**

**SAN FRANCISCO**  
3 parts de 14  
**3490 F.A.R.**

مكتبة الأناضول



# Climats

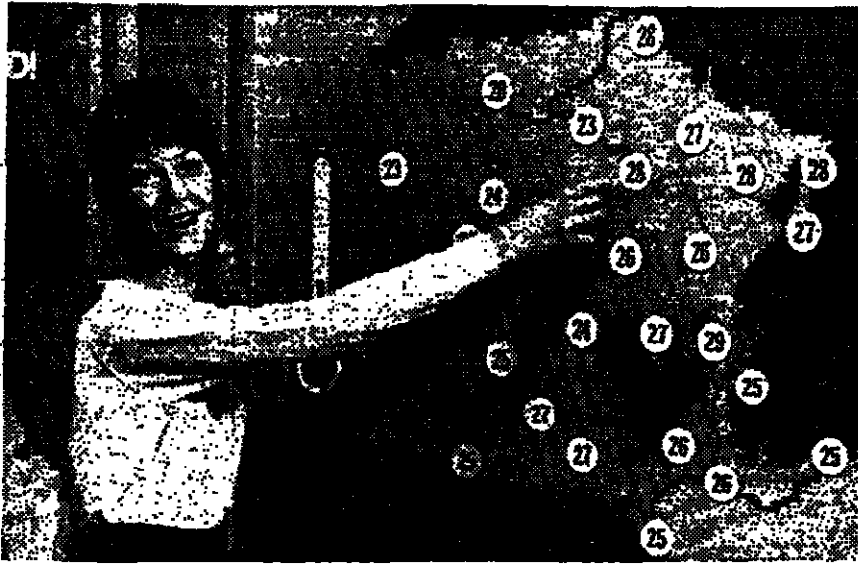
... et maintenant la météo pour demain.

**E**TRANGE ! Qu'il fasse beau ou qu'il fasse laid, ces météorologues sont toujours aussi toqués. L'un est tombé amoureux d'une comète, un autre collectionne les alibis africains, un troisième rêve d'anticipation toute la sainte journée.

Avant de commencer leur vaste cirque médiatique, ces maniaques des dépressions atmosphériques cogitaient entre eux. Brusquement, en quelques années, les voilà qui brillent au firmament télévisé. Commencer à la météo ? Carrière assurée, dit-on. Aux États-Unis, d'illustres personnages roulaient de rigolade sur les nuages en même temps qu'il roula sur l'or. Cachet fabuleux : 300 000 dollars par an (2,6 millions de francs). En France, il faut attendre les années 70 pour entendre la voix des vents, des neiges et des tempêtes entrer de plain-pied à la télévision. Curieusement sous la forme d'un monstre affilé : Laurent Broomhead bouleverse tout, d'un coup de patte traverse les continents.

Cet étrange animal, à mi-chemin entre la sauterelle épileptique et le fort en thème, fait danser les températures, les monts et les vallées. Affaire entendue, spectaculaire assurée ! Les ingénieurs de la Météo nationale qui assurent dans l'ombre le quotidien temporel, réintègrent leur bureau, la voix crépusculaire, sombrement catastrophique du légendaire Albert Simon (Europe 1), passe au second plan, balayé par la tornade Broomhead. Broomhead propulse d'un coup de vent fort vers des tâches plus lucratives, la machine-météo, commence à cracher ses bulletins d'information aux heures-clés de la journée, propulsant de nouvelles petites fées. Les Brigitte Simonetta, Denis Vincenzi, Isabelle Périllou, Michel Chevalier se pourléchent les babines, et Alain Gillot-Pétré, le grand, successeur de Laurent le magnifique, comme Charlot, fait valser la planète.

Ce Gillot-Pétré qui c'est ? Un gentil hurluberlu, qui aurait les faveurs de puissances divines. Non « un ancien chroniqueur littéraire à France-Inter, un homme-coup de vent, accroché à la crinière des cyclones tropicaux dès l'âge de treize ans. Le journaliste le plus typhoné de France », affirme-t-il. Cet éternel perturbateur de Tarzan, gourmé de grandes perturbations atmosphériques, a la dure



Brigitte Simonetta (Antenne 2).

tâche d'insuffler des forces cosmiques à un climat désespérément tempéré. Drame de tout météorologue qui opère sous des latitudes moyennes. Point de cyclone tournant ni de mousson dévastatrice, quatre-vingt-dix jours de flottement, une petite tempête qui fait frissonner les marines de quelques marins bretons, une sécheresse qui empoisonne les agriculteurs. Guère plus ! Hélas ! le temps n'est pas un drame, seulement une ligne constante sur laquelle le météorologue se doit de varier son tempo, d'affirmer ses pronostics sous peine de couler dans le lac de l'ennui et du rabachage.

Ses informations ? Piquées à la météo nationale, avec qui le météorologue a pour fonction de les évaluer, de les mettre en forme, de les habiller, de les rendre accessibles au large public sans les vulgariser. Dans la Grèce antique, le temps était la voix des dieux. Dans notre civilisation vacancière, économique, il est intimement lié aux menues activités humaines. Pourquoi ne pas en faire un mini-magazine ? TF1 lance Michel Chevalier responsable de la rubrique scientifique. Les enfants lèvent le nez au ciel, les parents dans les étoiles. Vif succès : 15 % à 18 % d'audience. Malgré les lourds images qui pèsent sur ce magazine hautement poétique (peut-être prochainement remplacé par des variétés certainement variables), l'avenir de la météo est « mer

belle » grande ouverte. Elle s'élargira à des contrées plus lointaines grâce à un satellite spatial, prochaine acquisition de la Météo nationale, qui se voit gratifiée d'une légère bouffée de crédits du gouvernement pour ses recherches ? Son avenir sur la scène ? Bleu, orange chimique ou vert pomme. Après le bouleversement qu'a constitué la photo satellite, on peut s'attendre à des innovations diablement électroniques. Des cartes en mouvement, des grands vents animés, des arc-en-ciel mobiles en couleurs. La baguette qui fixait les pluies remplacée par le crayon magique. Les Simonetta, Vincenzi, Périllou et Gillot-Pétré devront non seulement affiner leurs pronostics, mais devenir des comédiens. Alors la météo, comme dernièrement l'économie, ne sera plus un spectacle mais un show.

Restera à l'amateur de pure poésie le grain des voix toujours égal de la météo marine sur France-Inter. Voix tapissée d'algues océanes. « Une mer belle, peu agitée, au mer grosse, avis de vent frais ; San-Detis, Manche-Est, Ouest-Bretagne, Ouest-Corse, etc. » Voix qui guide les navigateurs. Écoutez-la, hermétique à celui qui n'a pas fait trois fois le tour du monde, elle se déploie, légère, mystérieuse comme un roman de Conrad.

MARC GIANNESINI.

## Vu pour Vous

### Dans les salles de rédaction

● Mass media en question, « Entrée libre », samedi 10 et 17 mars, FR3 (13 minutes).

L'intention est belle : « Amener le téléspectateur à avoir un regard plus critique à l'égard des médias. » La réalisation l'est moins. Les deux premières émissions de la série de cinq « Mass media en question » (1) montrent davantage des atmosphères qu'elles ne proposent une approche du comment et du pourquoi de la fabrication de l'information. La première (« Des choix, des uns, des quotidiens ») est un reportage rapide et qui se voudrait comparatif sur le Monde et France-Solo. En fait, on ne voit pas suffisamment en vertu de quels choix et par quels moyens on arrive à ces deux « unes » si différentes, si opposées. La « plateaux » qui suivra y portera sans doute remède. On espère en tout cas que ce côté pédagogique — c'est un comble pour une émission du CNDF — sera mieux mis en valeur dans la cassette de vingt-cinq minutes qui sera diffusée dans les établissements de formation et d'animation.

Ce défaut est encore plus accentué dans le deuxième film (« En Europe 1, le matin »), un reportage tourné le 14 décembre dernier avec comme vedette Ivan Lévain. Le one-man show du directeur de la rédaction d'Europe 1 se termine par un « excellent... excellent... » : autosatisfaction que n'ont pas expliquée les images, bien mises en scène mais un peu anecdotiques, qui précèdent le « chute ».

On a peut-être trop dit du CNDF qu'à force d'être pédagogique il devenait barbant. Il ne faudrait pas qu'à l'inverse il donne dans le superficiel.

Y. A.

(1) Une série du Centre national de documentation pédagogique (CNDF) conçue et mise en œuvre par Mireille Muriot et Annie Pasché.

### Porter un autre regard

● Contre-enquête, TF1, jeudi 15 mars, 21 h 30.

La formule de « Contre-enquête » est décidément plaisante : les sujets sont courts, insolites la plupart du temps, drôles parfois. La démarche d'Anne Hoang, la productrice, est simple : « Faire une émission où il se passe une multitude de choses humaines, où la communication existe, comme ont été bons et ont existé les rapports avec les gens que l'on a filmés. » Porter surtout un autre regard sur les gens...

Du numéro de mars, puisque l'émission est mensuelle, deux des six séquences au moins retiennent l'attention : « Un vendredi soir » et « La vie est un rêve ». « Un vendredi soir » est l'histoire banale d'un immigré arabe que des voisins de province, en mal d'émotions fortes, ont mortellement blessé en pleine rue, un vendredi soir. Une infirmière l'ayant découvert, abandonné sur le trottoir, a alerté le SAMU, puis la police. Tout cela a demandé un certain délai. L'homme est mort. Mais l'infirmière a reçu par téléphone, de jour et de nuit, de multiples menaces pour s'être préoccupée d'un « reton ». Elle a dû démentir et faire changer son numéro de téléphone.

Aux antipodes de ce « drame ordinaire », l'histoire de cette dauphine de Miss France qui, au cours d'un voyage en Corée, a rencontré l'homme de sa vie sous les traits de Mars, Dieu de la guerre réincarné. C'est du moins ce qu'il prétend... Elle ne l'a pas moins épousé et installé en France chez ses parents, qui assistent, un peu médusés mais contents, aux chevauchées médiévales de leur gendre.

CLAUDE DURIEUX.

M. G.

### La ville et ses fantasmes

● Quidam, A 2, mercredi 14 mars, 20 h 35 (84 minutes).

Imaginez une ville fantôme, vaste champ d'expérimentation onirique, où les imaginations s'envolent. Au centre, un coin secret, no man's land pour malades mentaux, pour obsédés, rendez-vous des amours clandestines, havre de guerre des enfants fripons. Imaginez encore un tueur traquant les femmes seules, un homme inconnu, à la dérive, des joueurs de poker, des clochards, des prostituées...

« Quidam », de Gérard Marx, téléfilm inspiré d'un roman d'Alain Demouzon, c'est tout ça, à la puissance cent. La vie saisie dans un miroir déformant, le rêve le plus fou, des femmes belles, des hommes timbrés, tous bousculés, serrés, trop vivants, déjà morts, ou en survis. Univers boursoufflé de sorces obscures, confiné à souhait (trop peut-être), une ronde d'images fleurant avec la tendresse la plus pure ou avec le désespoir à fleur de visages.

Certes, la mise en scène, construite en tableaux, cède parfois à la facilité : un excès de décors, une profusion de situations invraisemblables. Mais les acteurs — Auron Clément, beaux transparents et fragiles comme le mica, Richard Bohringer, étrange, secret, et surtout Philippe Dujardin, délicieusement pervers — font de « Quidam » un téléfilm après tout fort acceptable, qui fond doucement dans la bouche.

■ A voir  
■ Grand film

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier

### DIMANCHE 11 MARS

#### ■ L'Argent des autres

De Christian de Chalonge (1978). Avec J.-L. Trintignant, M. Serrault. TF 1, 20 h 35 (145 mn).

#### ■ Les Complices de la dernière chance

De Richard Fleischer (1971). Avec G. C. Scott, T. Musante. FR3, 22 h 30 (91 mn).

### LUNDI 12 MARS

#### ■ Casque d'or

De Jacques Becker (1951). Avec S. Signoret, S. Reggiani. TF 1, 20 h 35 (135 mn).

#### ■ L'homme qui aimait les femmes

De François Truffaut (1976). Avec C. Denner, B. Fosse. FR3, 20 h 35 (113 mn).

### MARDI 13 MARS

#### ■ Sale rêveur

De Jean-Marie Périer (1977). Avec J. Durtou, L. Massari. FR3, 20 h 35 (86 mn).

#### ■ Le jeu de la puissance

De Martyn Burke (1978). Avec P. O'Toole, D. Hemmings. A 2, 20 h 40 (97 mn).

#### ■ VENDREDI 16 MARS

#### ■ Le Cheikh blanc (ou : Courrier de cœur)

De Federico Fellini (1952). Avec A. Sordi, B. Bovo. A 2, 23 h (85 mn).

## Samedi

10 mars

TÉLÉVISION  
FRANÇAISE

1

10.00 TF 1 Vision plus.  
10.30 La maison de TF 1.  
12.00 Bonjour, bon appétit : Pintades aux lentilles. Magazine de Michel Oliver.  
12.30 La séquence du spectateur.  
13.00 Journal.  
13.35 Amuse-gueule.  
14.05 Série : Pour l'amour du risque.  
14.55 Variétés : Kid Créole.  
15.35 C'est super.  
15.55 Dessin animé : Capitaine Flam.  
16.20 Casaque et bottes de cuir.  
Magazine du cheval et du sport hippique.  
16.50 Série : Millère pour rire ou pour pleurer.  
17.45 Trente millions d'amis.  
18.15 Micro-puce. Le magazine de l'informatique.  
L'ordinateur interprète l'analyse, par ordinateur, d'électrocardiogrammes.  
18.30 Auto-moto.  
19.05 D'accord pas d'accord, magazine de l'ITNC.  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Les petites drôles.  
20.00 Journal.  
20.35 Téléfilm : les Malheurs de Melou.  
De J. Barillon, avec B. Lafont, P. Brui, M. Pame...  
Une journaliste, sur le point de partir en Argentine pour réaliser le scoop du siècle, est soupçonnée de meurtres par son entourage. Aux prises avec une sombre individu, marchand de frites sud-américain, cette belle journaliste cherche les moyens de s'en sortir.

### 21.55 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction.

Emission de Michel Polac : Nous sommes tous des inconscients !  
Avec les docteurs L. Chaetok, S. Fanti, R. Gentis, R. Dadoun, J. Jalekowsky, J. Mariani, les journalistes et écrivains R. Jaccard, D. Frischer, M. Maschino, J.-P. Correa, et des personnes en cours d'analyse.  
0.00 Journal.

ANTENNE

2

10.15 Antiope.  
11.10 Journal des sourds et des malentendants.  
11.30 Platine 45.  
12.00 A nous deux.  
12.45 Journal.  
13.35 Série : La vie secrète d'Edgar Briggs.  
14.00 La course autour du monde.  
14.55 Les jeux du stade.  
Volley-ball France-Pologne ; cyclisme Paris-Nice ; automobilisme : Formule 1.  
17.00 Terre des bêtes.  
Un reportage qui fait mouche, les chevaux sur glace, en compagnie d'un cormoran.  
17.30 Récit A 2.  
18.15 Les carnets de l'aventure.  
Beyond the North Wind.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.10 D'accord pas d'accord (INC).  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Le théâtre de Bouvard.  
20.00 Journal.  
20.35 Variétés : Champs-Élysées.  
De Michel Drucker.  
Autour de Lennie Escudero, Nicoletta, Charlette Couture, Rose Laurens, Hervé Christiani, Caroline Cellier...  
22.05 Magazine : Les enfants du rock.  
Go, Johnny Go, Johnny à Nashville en 1984. Le retour aux sources de la musique rock : Presley, Holly, Perkins, Cochran.  
23.20 Journal.


FRANCE  
RÉGIONS

3

12.10 Messages PTT.  
Le magazine des PTT, philatélie, actualités et suite de l'histoire de l'aviation.  
12.30 Les pieds sur terre.  
Magazine de la Mutualité agricole.  
13.00 Les rendez-vous de l'élevage.  
Magazine de l'Office régional de l'éducation permanente.  
13.30 Action.  
Magazine d'information de la Mutualité française : la jeunesse en difficulté.  
14.00 Entrée libre.  
Emission du CNDF.  
Avec Kathleen Evin, journaliste au Nouvel Observateur. Au sommaire : Images d'histoire, portrait de Carmen Castillo ; Série : Mass media en question (lire notre article ci-contre) ; Les oubliés de l'Altiplano, L'endoscopie, Dans le métré.  
16.15 Liberté 3.  
Magazine des associations.  
17.30 Émissions régionales.  
19.55 Dessin animé : Ce sacré David.  
20.05 Les jeux.  
20.30 La minute nécessaire de M. Cyclopede.  
Esbaudissons de la précocité de Mozart.  
20.35 Feuilletton : Dynastie.  
Arrivée de Ted. Amor est ivre. Steven reconnaît qu'il est homosexuel mais demande à garder son emploi. Blake découvre une grande machination. Quelle famille !  
Jeu : Plus menteur que moi, tu gagnes...  
Emission de P. Sabbagh.  
Avec Marcel Jullian et Jean Le Poulain, Robert Lamoureux et Robert Manuel en compétition par équipes de deux.  
Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité. Malin, quel !  
22.05 Journal.  
La vie de château.  
Une émission de Jean-Claude Brialy.  
Jean-Claude Brialy reçoit dans son château quelques-uns de ses amis, stars du cinéma, de la télévision, du théâtre ou de la chanson. Cassettes intimes, confidences rares...  
22.55 Musiclub.  
« Concerto pour violon en ré mineur » de R. Schumann, interprété par l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, sol. G. Kremer, sous la direction de C.-M. Giulini.

PÉRIPHÉRIE

● R.T.L., 20 h, A vous de choisir : 747 en péril, film de J. Smight, ou Cocktail explosif, film de C. Allen ; 21 h 50, Flash-Back ; 22 h 20, Ciné-Club : les Cannibales, film de L. Cavani.  
● T.M.C., 19 h 35, Série : Les mystères de l'Ouest ; 20 h 40, Alleurs, l'herbe est plus verte, film de S. Douen (avec C. Grant, R. Mitchum...)  
● R.T.B., 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, l'Appel de la forêt, film de K. Amakiri ; 22 h 15, Cinéscope : avec G.-M. Volonte.  
● R.T.B. TELE 2, 20 h, Tennis.  
● T.S.R., 20 h 10, Kojak ; 21 h 10, Jardins divers ; 22 h 35, Sports ; 23 h 35, la Grande Lessive, film de J.-P. Mocky, avec Bourvil.

	Dimanche 11 mars	Lundi 12 mars	Mardi 13 mars
TÉLÉVISION FRANÇAISE <b>1</b>	<p>9.00 Emission islamique. Connaissance l'Islam.</p> <p>9.15 A Bible ouverte. Le livre de Job.</p> <p>9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux. L'Eglise syrienne.</p> <p>10.00 Présence protestante. Une étoile dans la nuit.</p> <p>10.30 Le jour du Seigneur.</p> <p>11.00 Messe célébrée dans une prison.</p> <p>12.00 Télé-foot 1.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.25 Série : Starsky et Hutch.</p> <p>14.20 Hip-hop. Le rap, le smurf, le break, les dernières danses.</p> <p>14.35 Champions. Variétés, divertissement et sports.</p> <p>17.30 Les animaux du monde. Race d'autrefois, notre avenir.</p> <p>18.00 Série : Franck, chasseur de fauves.</p> <p>19.00 Magazine de la semaine : 7 sur 7. De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay. Le grand témoin : M. Mzali, premier ministre tunisien.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 <b>Cinéma : l'Argent des autres.</b> Film français de Christian de Chalonge (1978), avec J.-L. Trintignant, C. Brasseur, M. Serrault. Le combat mené par un homme seul (ou presque), contre une banque qui lui a fait « porter le chapeau » d'une escroquerie. D'après un roman de Nancy Markham, retraçant une expérience personnelle. Le film, implacable réflexion sur le monde de l'argent et son pouvoir, rend claires les notions abstraites des opérations financières, place la satire sociale à la limite du fantastique. Très bien interprété. Prix Louis Delluc 1978, César du meilleur film et du meilleur réalisateur — J.S.</p>  <p>22.20 Sports dimanche. Magazine de Jean-Michel Leulliot.</p> <p>23.05 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>12.00 Le rendez-vous d'Annick.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Série : Ces chers disparus. Raimu : quelques extraits de ses grands films.</p> <p>14.00 Série : La mer est grande.</p> <p>14.55 Les merles de l'information : Vous êtes sûr, docteur ? (Diffusé le 7 février).</p> <p>15.50 Harmonies : Quand je serai grand. Autour de l'écrivain Marek Halter, Talila interprète du folklore yiddish, et Rachid Bahri, chanteur algérien.</p> <p>16.45 Aventures inattendues. La vie d'un prototype automobile.</p> <p>17.10 Documentaire : La Maison du sculpteur.</p> <p>17.30 Dessins animés.</p> <p>17.45 Ordinal 1.</p> <p>La micro-ordinateur familial.</p> <p>18.00 Feuilleton : la Folie des bêtes.</p> <p>18.15 Le village dans les nuages.</p> <p>18.40 Variétéscope.</p> <p>18.55 7 heures moins cinq.</p> <p>19.00 Météo première.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Heu-reux Fernand Reynaud.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 <b>Cinéma : Casque d'or.</b> Film français de Jacques Becker (1951), avec S. Signoret, S. Rejzani, C. Dauphin (N.). L'amour d'un ouvrier menuisier et d'une prostituée aux cheveux blonds comme l'or. Loin du folklore crapuleux des bas-fonds de Paris 1900 (la vraie Casque d'or et les bandes rivales d'apaches de Belleville), Jacques Becker a peint la vérité humaine des personnages, leurs sentiments, leurs passions, un milieu social où, comme chez Renoir, chacun a ses raisons, même les salauds. Des bords de la Marne au pied de la guillotine, Marie et Manda, pris entre la pitié et la police, vont s'aimer jusqu'à la mort du menuisier devenu criminel. La mise en scène est allée, sobrement, au vrai réalisme. Si bien que le film ne vieillit pas et que les acteurs sont toujours magnifiquement justes dans leurs comportements. — J. S.</p> <p>22.10 Etoiles et toiles. Magazine du cinéma de F. Mitterrand et M. Jouando. Ciné story : évocation de la comédienne G. Morlay, interview de S. Lumeau, portrait de Hildegarde Neff.</p> <p>23.05 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>12.00 Le rendez-vous d'Annik.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Portes ouvertes : Le magazine des handicapés.</p> <p>14.05 Série : La mer est grande.</p> <p>14.55 Série : Frédéric Pottacher. L'affaire du siècle (diffusé le 2 mars).</p> <p>15.50 Magazine : Santé sans nuages. Flash santé : les médicaments ; les médecines d'ailleurs ; mots pour maux.</p> <p>16.45 Histoires naturelles : la Louvetrie.</p> <p>17.15 Les écrivains publics. Que sont-ils devenus ?</p> <p>17.30 Dessins animés.</p> <p>17.40 Hip-hop. Danse (Diffusé le 11 mars).</p> <p>18.00 Feuilleton : la Folie des bêtes.</p> <p>18.15 Le village dans les nuages.</p> <p>18.40 Variétéscope.</p> <p>18.55 7 heures moins cinq.</p> <p>19.00 Météo première.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord. Magazine de l'INC.</p> <p>20.35 Edition spéciale : le Parti communiste en question. Emission de la rédaction de TF1 animée par Anne Sinclair. Autour du Parti communiste français et de ses rapports avec l'U.R.S.S. Sans représentant officiel du PCF, avec des spécialistes de l'histoire et de la vie du mouvement communiste.</p> <p>21.55 Vagabondages. Emission de M. Soro et R. Gicquel, réal. N. Cohen. En direct de Conflans-Sainte-Honorine, avec Lacombe-Asselin, le Quatuor, Y. Moreau, B. Crimet, A. Sachs, A. Guedj et B. Berr, M.-P. Belle.</p> <p>23.25 Journal.</p>
ANTENNE <b>2</b>	<p>9.30 Récré A 2 : Candy.</p> <p>10.00 Les chevaux du tercé.</p> <p>10.30 Gym tonic.</p> <p>11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.20 Dimanche Martin (suite).</p> <p>Si j'ai bonne mémoire : 14.30 : Série : Magnum ; 15.20 : L'école des fans : 16.05 : Dessin animé : 16.25 : Thé dansant.</p> <p>17.10 Série : Papa Poule.</p> <p>18.00 Dimanche plus. Ce nouveau magazine mensuel de H. Chaballier et J.-P. Moscardo aborde dans son premier numéro (un reportage de S. Honorin et D. Meslin) le cas des mères célibataires mineures. A voir absolument.</p> <p>18.55 Stade 2.</p> <p>20.35 Jeu : La chasse aux trésors. A Majorque, en Espagne.</p> <p>21.40 <b>Document : la révolutionnaires du Yiddishland.</b> d'A. Brossat, M. Glogerman, S. Klingberg, B. Suchocky et G. de Verbizier, réal. N. Lilenstein, N° 1 : Entre Hitler et Staline. Les dictatures d'Hitler et de Staline gisent comme des meules dont les communautés juives sont les premières victimes. Les années de 1924 à 1939 sont marquées par l'enthousiasme et par les déceptions sanglantes. Des documents d'archives, des témoignages brutaux. Une série indispensable.</p> <p>22.40 Concert magazine. Concert donné à la salle Pleyel les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> février 1984 par l'Orchestre de Paris sous la direction d'E. Jochum. Ouverture d'« Oberon », de C. Weber et le « Concerto pour violoncelle », de R. Schumann avec le soliste Yo Yo Ma.</p> <p>23.10 Journal.</p>	<p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : L'Académie des neuf.</p> <p>13.25 Feuilleton : l'insult.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>14.55 Série : Hawaii, police d'Etat.</p> <p>16.00 Reprise : Apostrophes. (Diffusé le 9 mars.)</p> <p>17.10 La télévision des télé-spectateurs.</p> <p>17.40 Récré A 2.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Emmenez-moi au théâtre : l'Astronome. Mise en scène J. Rosay, réal. J.-M. Coldefy. Avec C. Rich, E. Dandry, J.-C. Dauphin, N. Dubois. Deux femmes dans la salle d'attente d'un psychanalyste découvrent qu'elles sont là pour le même homme : Jérôme, un jeune astronome. Comédie grave ou drame joyeux ?</p> <p>22.00 Magazine : Plaisir du théâtre. De Pierre Laville Autour de Roger Pierre et Jean-Marc Thibault : la Russie d'Antoine Vitez ; Marcel Maréchal et la mise en scène du « Roi Lear » ; Georges Herbert ; Gildas Bourdet : « Le Pain dur », etc.</p> <p>23.00 Journal.</p>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.05 Jeu : L'Académie des neuf.</p> <p>13.25 Feuilleton : l'insult.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>14.55 Série : Hawaii, police d'Etat.</p> <p>15.45 Reprise : La chasse aux trésors. A Majorque (diff. le 11 mars).</p> <p>16.45 Entre vous, de L. Bériot. C'était pour demain. La rançon du progrès.</p> <p>17.45 Récré A 2.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.40 Cinéma : le Jeu de la puissance. Film anglo-canadien de Martin Burke (1978), avec P. O'Toole, D. Hemmings. Préparation d'un coup d'Etat militaire dans un pays mal défini (Amérique du Sud ou Proche-Orient), marché de dupes pour un colonel. Tortures et massacres destinés à secouer les spectateurs. Et intentions politiques très douteuses. — J. S.</p> <p>22.30 Mardi cinéma. Emission de Pierre Tcherna. Avec Claude Brasseur, Dominique Lavanant, Funny Cottencin, Pierre Trabaud, Denise Grey, Jean-Pierre Kalfon.</p> <p>23.30 Journal.</p>
FRANCE RÉGIONS <b>3</b>	<p>10.00 Images de...</p> <p>10.30 Mosaique.</p> <p>12.00 D'un soleil à l'autre. Magazine agricole : spécial semaine internationale de l'agriculture.</p> <p>14.00 Objectif entreprise.</p> <p>16.20 Spectacle 3 : la Célestine. de F. de Rojas, mise en scène de P. Ionesco, avec T. Chelton, B. Le Saché, A. Libolt. Célestine, esprit brillant, épris d'amour pour Mélite, jeune fille de noble race, la sollicite et vainc sa chaste résistance, sur l'intervention de Célestine, femme méchante et rusée. L'une des grandes œuvres de la littérature espagnole, à mi-chemin entre la tragédie et la comédie.</p> <p>18.20 Emissions pour la jeunesse.</p> <p>19.40 RFO Hebdo.</p> <p>20.00 Fraggie Rock.</p> <p>20.35 Histoire de la photographie. Une série de six émissions de F. Gruère consacrée à la photographie, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Premier épisode : les inventeurs Niepce, Daguerre, Bayard...</p> <p>21.30 Aspect du court métrage français. Jorgi Reboul, de H. Molize, Morgan né de la mer, de X. Sénéchal.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 <b>Cinéma de minuit : les Complices de la dernière chance.</b> Aspect du « film noir ». Film américain de Richard Fleischer (1971), avec G. C. Scott, T. Massante (v.o. sous-titré). Un vieux truand, retiré au Portugal, accepte un nouveau contrat pour aller au-devant de son destin. George C. Scott incarne, d'une manière remarquable, les ambiguïtés psychologiques, la mystère du personnage. Mais Fleischer, réalisateur inégal, n'était pas dans ses bons moments. Il n'y a là, tout au plus, qu'une « honorable » série B. — J.-S.</p> <p>0.05 Prélude à la nuit. « 7<sup>e</sup> Nocturne », de G. Fauré, par D. Gourdon, pianiste.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède : Raillons l'héroïsme.</p> <p>20.35 <b>Cinéma : l'Homme qui aimait les femmes.</b> Cycle François Truffaut (1976), avec C. Denner, B. Fossey. Un solitaire en proie à une idée fixe. Il regarde les jambes des femmes et il les aime toutes, il les veut toutes. Ce Don Juan de Montpellier (Charles Denner, dans un rôle écrit spécialement pour lui) est un chasseur ardent. Il se raconte dans un roman. Et Truffaut mêle la création cinématographique et la création littéraire pour camper la réalité et le mythe de la séduction, double jeu où il y a de l'ironie et de la gravité, comédie et drame. Comme Denner, ce film a quelque chose de secret. — J. S.</p> <p>22.35 Journal.</p> <p>22.55 Thalassa, magazine de la mer de G. Pernoud. Le moucouque « 33 Export ».</p> <p>23.40 Avec le temps : Sylvia. Emission de Mélite Grégoire.</p> <p>23.45 Prélude à la nuit. « Six pièces pour piano », de Pierre Jansen, par Colette Zerah, pianiste.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède. Essais d'apprivoiser un fonctionnaire sauvage.</p> <p>20.35 <b>Cinéma : Sale rêveur.</b> Film français de Jean-Marie Périer (1977), avec Jacques Dutronc, Léa Massari. C'est Jacques Dutronc, retrouvant le réalisateur qui le fit débiter au cinéma. Il vit dans un terrain vague, chez Léo Messier, avec quelques zonards. Chacun s'invente un rêve, mais Dutronc fait mieux que les autres. Il cultive, raconte, simule une étonnante histoire d'amour. Alors, on le suit, grand acteur dans sa chambre. La mise en scène évolue délicatement dans le réalisme poétique et un certain romantisme. — J. S.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 La vie en face : Allons-y jeunesse. Emission enregistrée à la fête des Loges, à Saint-Germain-en-Laye, enquête de E. Raffoul, avec les regards croisés de Cabu, dessinateur, et de C. S. Perkins, photographe.</p> <p>23.30 Avec le temps : Jean-Marc. Emission de Mélite Grégoire.</p> <p>23.35 Prélude à la nuit. « Hexade », de R. Tessier, par le Sextuor d'ondes de Jeanne Liorod.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● R.T.L., 20 h, Du haut de la terrasse, film de M. Robson ; 21 h 25, R.T.L.-le Monde ; 21 h 45, Hippocrate et compagnie : le diabète.</p> <p>● T.M.C., 20 h, Variétés : Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 35, Evénement sportif : cyclisme, ski, football.</p> <p>● R.T.B., 20 h 15, A la belge époque ; 21 h 15, Téléfilm : Deux solitudes.</p> <p>● T.S.R., 20 h, Série : Les oiseaux se cachent pour mourir ; 20 h 50, Tickets de premières ; 21 h 45, Regards ; 22 h 30, Table ouverte.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Série : L'homme de Suez ; 21 h, Série noire : Sa majesté le filic.</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Série : Dallas ; 20 h 40, la Grande Caravane, film de J. Kane ; 22 h 25, Variétés : Vidéo-solo.</p> <p>● R.T.B., 20 h, Ecran-témoignage : Une robe noire pour un tueur, film de J. Giovannini, suivi d'un débat sur le métier d'avocat.</p> <p>● R.T.B. TELE 2, 20 h, Seniors : 20 h 30, Théâtre wallon : Mariage de guerre.</p> <p>● T.S.R., 20 h 20, Spécial cinéma ; 23 h, Journal ; 23 h 15, L'antenne est à vous.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Série : la Bavière ; 21 h, la Revanche d'un homme nommé cheval, film d'I. Kershner.</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Série : Graine d'ortie ; 20 h 40, D'Artagnan l'intrépide, film de J. Hals et F. Cristofari.</p> <p>● R.T.B., 20 h, Feuilleton : Les Oiseaux se cachent pour mourir ; 21 h, Vidéo-gam ; 21 h 50, Salut Partiste ; 23 h 5, Tribune économique et sociale.</p> <p>● R.T.B. TELE 2, 20 h, Elémentaire mon cher Einstein (magazine scientifique) ; 21 h, l'Année prochaine si tout va bien, film de J.-L. Hubert.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, La classe aux trésors ; 21 h 25, Chronique des années brunes ; 22 h 50, Téléfilm : Le mort qui tombe en pluie.</p>

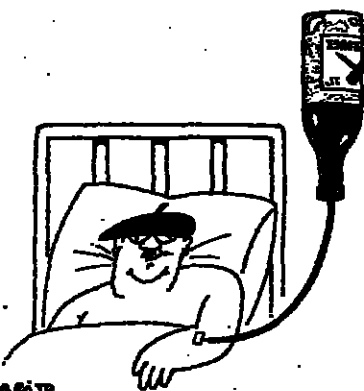
Handwritten signature or mark.



# Mercredi 14 mars

11.30 TF1 Vision plus.  
12.00 Le rendez-vous d'Annik.  
12.30 Atout cœur.  
13.00 Journal.  
13.30 Vitamine.  
*Un patchwork de petits sujets allant du sport à la fabrication d'une patinoire en passant par des dessins animés et de la vidéo.*  
16.05 Jouer le jeu de la santé.  
16.10 Temps X.  
17.05 Un métier pour demain : le brevet de technicien supérieur.  
17.20 Infos jeunes.  
17.40 Spécial dessins animés.  
17.55 Feuilleton : La folie des bêtes.  
18.15 Le village dans les nuages.  
18.30 Jack Spot.  
18.55 7 h moins 5.  
19.00 Météo première.  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Les petits drôles.  
19.53 Tirages de la loterie nationale.  
20.00 Journal.  
20.30 Tirage du loto.  
20.35 Feuilleton : Deltas.  
*Elle risque de nuire à la réputation de toute la famille. Quelles seront les réactions de Sue Ellen quand elle verra J.R. défendre la compagnie Ewing à la télévision ?*  
21.25 L'histoire à la une.  
*« De révoltes et d'espoirs », de J.-Y. Joudy et M. Duvivier. Avec R. Darcy, J.-M. Ferry, X. Guites, J. Buffet, G. Coudere, A. Alia. Le lent cheminement du mouvement ouvrier du Moyen Âge à la révolution de 1848. Un débat suivra le téléfilm documentaire. Avec M. Reberlioux, M.M. Y. Lequin et J. Rougerie.*  
22.55 Journal.

10.30 Antiope.  
12.00 Journal (et à 12.45).  
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13.35 Feuilleton : L'Institut.  
13.50 Les carnets de l'aventure.  
*Aventure en terre de Baffin.*  
14.25 Dessins animés.  
15.00 Récit A2.  
*Papivole, Latula et Lirel, les Schtroumpfs.*  
17.30 Micro Kid.  
*Les jeux et les micro-ordinateurs.*  
18.00 Pétite 45.  
*Avec le groupe Odeurs, South Side Johnny, J.-J. Goldman, Lionel Ritchie, Bonk.*  
18.30 C'est la vie.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Le théâtre de Bouvard.  
20.00 Journal.  
20.35 Téléfilm : Ouidam.  
*D'après le roman d'A. Demouzon, réal. G. Marx. Avec R. Bohringer, A. Clément.*  
*(Lire page IX.)*  
22.05 Les Jours de notre vie : Alcool, du plaisir à l'esclavage.  
*Magazine médical. Réal. B. d'Abriçon.*  
*Les dégâts provoqués par l'alcool sur l'organisme et les risques encourus par l'entourage de l'alcoolique. Violences, accidents du travail, de la route...*  
23.00 Journal.



17.00 Télévision régionale.  
*Programmes autonomes des douze régions.*  
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.  
20.05 Les jeux.  
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
*Restons assis sur rien.*  
20.35 Cadence 3.  
*Emission de G. Lux et L. Milic.*  
*Avec Linda de Suza et Daniel Guichard.*  
22.00 Journal.  
22.20 Téléfilm : Pour que d'autres puissent vaincre.  
*De C. May et J.-D. Simon, d'après des faits réels rapportés par J.-M. Fossier dans son récit « Zone interdite ». Avec P. Baux, A. Lacoste, C. Chabroul.*  
*L'attaque de la prison de Loos, près de Lille, par de jeunes résistants, le 5 février 1944. Quatre hommes dans la clandestinité tentent de s'échapper de la prison. Des coups de feu éclatent, l'alerte est donnée.*  
23.10 Avec le temps : Ramée.  
*Emission de Mécie Grégoire.*  
23.20 Prélude à la nuit.  
*« Introduction et allegro pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes », de Maurice Ravel, interprétés par les solistes de Marseille.*

● R.T.L., 20 h, Série : Les règles du mariage ; 21 h, Marie-Chantal contre le docteur Kah, film de C. Chabrol ; 22 h 40, Turbo.  
● T.M.C., 19 h 35, Secret diplomatique ; 20 h 40, Lucien Leuwen, film de C. Autant-Lara (3<sup>e</sup> partie).  
● R.T.B., 20 h, Riqupons tout ; 21 h 5, Feuilleton : Agence tous risques ; 21 h 55, Planète des hommes : les Mendi.  
● R.T.B. TELE 2, 20 h, Sports ; 22 h 45, Informatix.  
● T.S.R., 20 h 15, A bon entendeur ; 21 h 20, Téléspectre : l'énergie dans le bâtiment ; 21 h 50, Rock et belles oreilles ; 23 h, Téléjournal.

# Jeudi 15 mars

11.30 TF1 Vision plus.  
12.00 Le rendez-vous d'Annik.  
12.30 Atout cœur.  
13.00 Journal.  
13.45 Objectif santé : les maladies fonctionnelles.  
13.55 Série : La mer est grande.  
14.50 Les choses du jeudi (et à 15 h 55).  
15.30 Quarté en direct de Vincennes.  
16.45 Images d'histoire aujourd'hui : avec Michel Anfoi et le lieutenant-colonel Robin.  
17.10 Documentaire : les Eaux de Limoges.  
*Entretien avec Mlle Brunhammer, conservatrice au Musée des arts décoratifs de Paris, Bernadette Lepinois et Maurice Vetsch, émailleurs, Jean-Jacques Prolonges, directeur de l'École nationale d'art décoratif de Limoges.*  
17.30 Dessins animés.  
17.40 Clip-jockey.  
18.00 Feuilleton : La folie des bêtes.  
18.15 Le village dans les nuages.  
18.40 Variétéscope.  
18.55 7 heures moins cinq.  
19.00 Météo première.  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Les petits drôles.  
20.00 Journal.  
20.35 Feuilleton : les Dames de cœur.  
*De M. Rossi, réal. P. Siegrist, avec M. Robinson, G. Casadesu, O. Lenoir, M. Vidal.*  
*Troisième épisode des aventures de Gigi les Breloques. Dame blanche et Lucienne. Cette dernière entraîne Gigi sur les pistes d'un journaliste farfelu, spécialiste des émirats. Rêve d'amour, ou rêve d'émir. Un feuilleton sympathique.*  
21.30 Contre-enquête.  
*Magazine des faits divers de A. Hoang.*  
*(Lire page IX.)*  
22.35 Histoires naturelles : le martin rayé du Mexique.  
*Emission d'E. Lalou, L. Barrière et J.-P. Fleury.*  
22.55 Journal.

10.30 Antiope.  
12.00 Journal (et à 12 h 45).  
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13.35 Feuilleton : L'Institut.  
13.50 Aujourd'hui la vie.  
*Les médecines douces.*  
14.55 Téléfilm : Houdini le magicien.  
*Réal. M. Shavelson.*  
*Les aventures d'Houdini, illusionniste, toute sa vie obsédée par les sciences occultes. Mystères.*  
16.35 Magazine : Un temps pour tout.  
*La chirurgie esthétique, variétés.*  
17.45 Récit A2.  
18.30 C'est la vie.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).  
19.15 Émissions régionales.  
19.36 Expression directe : FO et le groupe PCF de l'Assemblée nationale.  
20.00 Journal.  
20.35 Série : le Testament.  
*D'après N. Shute, réal. D. Stevens.*  
*A Londres, Noël Strachan cache à Joe que Jean est parti à sa recherche. A Willesden, la jeune femme apprend que Joe est parti pour l'Angleterre. Un feuilleton médiocre.*  
21.35 Basket-ball (2<sup>e</sup> mi-temps à 22 h 30).  
*En direct de Coubertin, finale de la Coupe Korac, commémorative de B. Père et C. Lambert.*  
22.15 Moto : Super crass de Paris (finale).  
*En direct de Bercy.*  
23.15 Journal.



17.00 Télévision régionale.  
*Programmes autonomes des douze régions.*  
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.  
20.05 Les jeux.  
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède : Transformer une grenouille en plombier géant.  
20.35 Hommage à Armand Lanoux : Yvette.  
*D'après Guy de Maupassant, adaptation A. Lanoux, avec F. Dougnac, M. Barreau, M. Michel.*  
*Une adaptation d'un roman de Guy de Maupassant. Chez la pseudo-marquise Obardi, où se déroule les plus belles fêtes, des gentilshommes, dont Jean de Servigny, viennent pour rencontrer la belle Yvette. De petits tableaux de psychologie campagnarde... Des tentatives de suicide, des amours, etc.*  
22.25 Journal.  
22.45 Avec le temps : Marie.  
*Emission de Mécie Grégoire.*  
22.55 Prélude à la nuit.  
*« Fantaisie en do mineur », pour piano, chœur et orchestre de L. van Beethoven, interprétée par l'Orchestre symphonique de Boston, avec R. Serkin au piano et le Tanglewood Festival Chorus sous la direction de S. Ozawa.*

● R.T.L., 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, Dallas ; 22 h, R.T.L. Plus.  
● T.M.C., 19 h 35, Série : Thérèse Humbert ; 20 h 40, Lucien Leuwen, film de C. Autant-Lara ; 22 h 30, Chrono : magazine automobile.  
● R.T.B., 20 h, Avant savoir le crédit ; 20 h 30, le Toboggan de la mort, film de J. Goldstone ; 22 h 25, Carrousel aux images ; 23 h 30, Émission politique : la pensée socialiste.  
● R.T.B. TELE 2, 20 h, Portrait musical : Maria Malibran ; 21 h, Concert enregistré lors de l'inauguration du Centre culturel de la communauté française de Belgique au Botanique ; 21 h 40, Chap.  
● T.S.R., 20 h 15, Temps présent ; 21 h 20, Dynastie ; 22 h 10, Téléjournal ; 22 h 35, le Digne, film français de J. Labrune.

# Vendredi 16 mars

11.30 TF1 Vision plus.  
12.00 Le rendez-vous d'Annik.  
12.30 Atout cœur.  
13.00 Journal.  
14.00 Série : Un grand amour de Balzac.  
*Une coproduction franco-japonaise. Le roman d'amour entre Balzac et Evelyn Hanska. Dix-sept ans de passion en sept épisodes.*  
14.55 Temps libres.  
*Lecture, sport, cinéma, théâtre... Des invités pour une cause.*  
16.45 Destination... France.  
*D'un département à l'autre : la Haute-Loire.*  
17.10 Documentaire : le Musée d'Epinal.  
*Imagerie populaire, images d'Epinal, une visite du musée départemental des Vosges.*  
17.30 Dessins animés.  
17.45 Microcluide.  
*Magazine de la micro-informatique.*  
*Derniers jeux vidéo, crayons électroniques ou optiques.*  
18.00 Feuilleton : La folie des bêtes.  
18.15 Le village dans les nuages.  
18.40 Variétéscope.  
18.55 7 heures moins 5.  
19.00 Météo première.  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Les petits drôles.  
20.00 Journal.  
20.35 Variétés : Les vainqueurs.  
*Emission d'Y. Mourousi et M. Rieussec.*  
*Avec Chantal Goya, Michel Sardou, Claude Barzotti...*  
21.50 Documentaire : Exiles.  
*Emission de F.-M. Ribadeau.*  
*1<sup>re</sup> partie : Portugal et Pologne.*  
*Plus de quatre millions d'immigrés vivent en France. Le premier numéro de cette série en trois épisodes rapporte les témoignages d'une jeune Portugaise et d'un Polonais, en France depuis cinq ans. Peu de témoignages, hélas ! Un documentaire très décevant.*  
22.45 Branches-musique : 22, v'là le rock.  
*Avec Grand Master Flash, Herbie Hancock, Lionel Ritchie, Kool and the Gang, Rock Steady Crew...*  
23.30 Journal et cinq jours en Bourse.

12.00 Journal (et à 12 h 45).  
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.  
13.35 Feuilleton : l'Institut.  
13.50 Aujourd'hui la vie.  
14.55 Série : Hawaï, police d'état.  
15.45 Reprise : Magazine médical.  
*Alcool, du plaisir à l'esclavage (diff. le 14 mars).*  
16.40 Itinéraires.  
*Enfants du monde, entre deux rives.*  
*Des enfants d'immigrés déchirés entre deux langues, deux cultures. L'émission sera suivie d'un débat.*  
17.45 Récit A2.  
18.30 C'est la vie.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Le théâtre de Bouvard.  
20.00 Journal.  
20.35 Série : Disparitions.  
*N° 2 : A brève échéance. Scénario : C. Bieganski et P. Geller, réal. Y. Eliezer.*  
*Trois personnages partent à la recherche d'une jeune fille de dix-sept ans, disparue après une soirée au cinéma avec son amie Juliette, séduite peut-être par un mystérieux homme surnommé « Grand Eclair ».*  
21.35 Apostrophes.  
*Magazine littéraire de B. Pivot.*  
*Sur le thème : Les séductrices. Nicole Avril : (Jeanne) Roger Duchêne (Ninon de Lenclos, la courtisane du Grand Siècle), Irène Frain (Modern Style), Jacques Jaubert (la Comédie galante), Alexandra Lapiere (la Lionne du boulevard).*  
22.50 Journal.  
23.06 Ciné-club : Le Cheik blanc (ou : courrier du cœur).  
*Cyle Italie. Film italien de Federico Fellini (1952), avec A. Sordi, B. Bovo (v.o. sous-titrée).*  
*Un voyage de noces à Rome sombrant dans la tragédie, une provinciale perdant ses illusions sur un héros de romans-photos, le « cheik blanc », acteur minable et veule. (Sordi, juste avant les Vitelloni.) Pour la première fois réalisateur à part entière, Fellini démythifiait la sous-culture de la presse du cœur et l'aliénation sentimentale de sa clientèle féminine. Satire acerbe, personnages désolés, esquisse du futur univers italien avec un petit rôle pour Giulietta Masina, prostituée romaine nommée Cabiria. — J. S.*

17.00 Télévision régionale.  
*Programmes autonomes des douze régions.*  
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.  
20.00 Les jeux.  
20.30 D'accord pas d'accord, émission de l'INC.  
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
20.35 Vendredi : ils meurent de faim, et alors... Débat.  
*Magazine d'information d'A. Campana.*  
*A la suite de la diffusion le 17 février dernier du reportage de Lionel Rotzage « Ils meurent de faim, et alors ? », une émission qui a suscité de nombreuses réactions du public, « Vendredi » organise un débat par André Campana, autour de M. Michel Rocard, ministre de l'agriculture.*  
21.50 Macadam : Le retour de l'Auvergnat.  
*De P. Danel.*  
*Avec J. Danno, P. Tisserand, J.-L. Menjun, A.-M. Besse...*  
22.35 Journal.  
22.25 Avec le temps : Mario-Thérèse.  
*Emission de Mécie Grégoire.*  
22.35 Prélude à la nuit.  
*Deux « impromptus », opus 142, de Schubert, par P. Reach, pianiste.*

17.00 Télévision régionale.  
*Programmes autonomes des douze régions.*  
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.  
20.00 Les jeux.  
20.30 D'accord pas d'accord, émission de l'INC.  
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
20.35 Vendredi : ils meurent de faim, et alors... Débat.  
*Magazine d'information d'A. Campana.*  
*A la suite de la diffusion le 17 février dernier du reportage de Lionel Rotzage « Ils meurent de faim, et alors ? », une émission qui a suscité de nombreuses réactions du public, « Vendredi » organise un débat par André Campana, autour de M. Michel Rocard, ministre de l'agriculture.*  
21.50 Macadam : Le retour de l'Auvergnat.  
*De P. Danel.*  
*Avec J. Danno, P. Tisserand, J.-L. Menjun, A.-M. Besse...*  
22.35 Journal.  
22.25 Avec le temps : Mario-Thérèse.  
*Emission de Mécie Grégoire.*  
22.35 Prélude à la nuit.  
*Deux « impromptus », opus 142, de Schubert, par P. Reach, pianiste.*

● R.T.L., 20 h, Starsky et Hutch ; 21 h, Dynastie ; 22 h, la Traque, film de S.R. Leroy ; 23 h 30, Goodnight vidéo.  
● T.M.C., 19 h 35, Dynastie ; 20 h 40, la Naissance du jour, film de J. Demy ; 22 h 15, Variétés : Club 06 ; 22 h 45, World tomorrow.  
● R.T.B., 20 h, Minute papillon ; 21 h 5, Dernière séance : Eisenhaus, film de T. Dato ; 22 h 55, Mémo Sud.  
● R.T.B. TELE 2, 20 h 5, Billet de faveur : Croque-Monsieur, pièce de M. Mithois.  
● T.S.R., 20 h 15, Tell Quel ; 20 h 45, Mariage à l'italienne, film de V. de Sica ; 22 h 25, Charles Desbaillet, vigneron ; 23 h 5, Grace Jones.

TÉLÉVISION  
FRANÇAISE

1

ANTENNE

2

FRANCE  
RÉGIONS

3

PÉRIPHÉRIE

# A Eouter

## En attendant la libération

• Les six mois de la liberté, sur Radio Bleue de 10 à 16 h 30, le lundi.

Chaque lundi et jusqu'au 24 août, Radio Bleue fera revivre les six mois qui ont précédé la libération de Paris. Les auditeurs feuilleteront leur bloc-notes 1944 — plus de quatre cents témoignages sont déjà parvenus à la station — et plusieurs personnalités viendront raconter, aux côtés de Jean-Pierre Azéma, historien, auteur de plusieurs ouvrages sur cette époque, leurs souvenirs et histoires relatifs à la période.

François Perrier évoquera ses souvenirs de théâtre. Durant cette année 1944, il jouait aux Bouffes Parisiens les J3, une pièce de Roger Ferdinand. Les représentations, souvent mouvementées, pouvaient également être interrompues par les alertes, spectateurs et comédiens se retrouvant alors dans les caves du théâtre. Un journaliste évoquera l'étrange et sinistre docteur Peñot, au procès duquel il assista. Un auditeur, ancien bûcheron du bois de Boulogne, racontera qu'en mars 1944, le bois de Boulogne était transformé en vaste potager et le jardin d'acclimatation en poulailler et porcherie. Et le lundi 12 mars, Radio Bleue fêtera en direct le quarantième anniversaire du mariage d'un couple d'auditeurs, unis en mars 1944 dans la clandestinité...

## Micro libre

• Les auditeurs ont la parole, sur RTL de 13 h 30 à 14 h tous les jours.

L'émission a deux ans, un ton qui s'est rodé, une certaine unité dans le choix des sujets, une grande pluralité dans la diversité des auditeurs intervenant sur l'antenne. Un peu de vie qui s'engouffre dans cette brèche ouverte dans la rigidité de la grille. Spontanée, directe et vivante, l'émission sans aucun doute l'est. Pourtant, elle se prépare. Entre 11 heures et 13 heures chaque jour, six standardistes réceptionnent près de cinq cents appels les mettent immédiatement en fiches, les quelles sont classées aussitôt par thème. Le sommaire de l'émission s'établit pendant le journal de 13 heures, lorsque, en lisant les fiches, Alain Krauss décide des deux ou trois questions qui pourront être abor-

dées, ou d'un seul grand sujet prédominant dans l'actualité. Le chômage, la scolarité, les incohérences de l'administration, l'émigration... reviennent régulièrement comme thèmes de discussion. Complémentaires et compliqués, Alain Krauss tente d'expliquer, Anne-Marie Payson de tempérer... Pourtant, parfois, on rage : le bon sens populaire a parfois des défauts que l'on voudrait voir plus souvent bousculer à la radio... Alors! On ne truche pas l'antenne.

## Musique préhistorique de demain

• France-Culture samedi 10 mars à 11 h 02 et 14 h 05 et dimanche 11 mars à 11 h 02, 12 h 45, 16 h 30 et 23 h.

Poésies les uns à côté des autres, les instruments constituent une installation aux allures de sculpture surréaliste. Ce n'est pas gratuit : quatre musiciens du groupe ONKRR réunis autour de Robert Hébrard, constructeur d'architectures musicales. Ce fou de la percussion, qui a vécu longtemps à Bali où il a appris à jouer du kendang, du geretang et des anklungs, s'est perfectionné au Sénégal en fabriquant des tambours bien à lui. Ceux qui sont allés au dernier festival d'Uzeste ont pu voir et entendre son « avion batterie » et son balafon géant. Il est aussi le père du grand oiseau dit « valéttaire », mis en musique par George Aperghis et encore d'un tambour d'eau réalisé à l'intention de François-Bernard Mache pour la création de *Tambocoul*. A côté de lui, des élèves de Jean-Pierre Drouot et de Gaston Sylvestre — musiciens qui ont été à bonne école, plus un saxophoniste également flûtiste. Leur musique insolite, tour à tour dense et ténue, mêle traditions océaniques et africaines aux recherches les plus arides du bel aujourd'hui. Ils appellent musique préhistorique de demain. C'est l'expression qui colle. Entendre ce mélange artisanal de simplicité et d'inattendue complexité, ces rythmes aux consonances célestes, aux résonances concrètes. Bruits de bois, de peau, et souffles. Jusqu'au cri... préhistorique. Danses très lentes d'un demain affilé. Une retransmission de ce qui se passait l'été dernier à la Maison des compositeurs à Avignon.

M. L. B.

## Radio France Internationale

En France et en Europe, 49 m khz en France et 49 m khz en Europe : informations tous les quarts d'heure de 5 h à 9 h et à 20 h 15, 21 h 25, 22 h, 23 h, 1 h et 2 h.

Parmi les magazines, signaux :

• *Carrefour*, le dossier d'actualité à 14 h 15 : le lundi 12 mars est consacré à l'immigration. La deuxième génération : peut-on encore parler d'immigrés ? le mercredi 14 mars, comment informer les pays du tiers-monde des technologies utiles à leur développement ? (à l'occasion d'une conférence sur les technologies appropriées qui s'est tenue à Addis Abeba) ; le jeudi 15 mars, la reconstruction industrielle en France peut-elle se faire par des voies socialistes ? Avec l'avis de quelques politologues.

• *Priorité santé*, le jeudi 5 mars à 10 h. Connaissiez-vous l'antologie médicale, cette discipline qui étudie le rôle des insectes dans la diffusion de certaines maladies, en particulier en zone tropicale, et joue actuellement un grand rôle dans la lutte contre la « cécité des rivières » et affecte les habitants

riverains des grands fleuves de l'Ouest africain.

• *Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières*, le vendredi 16 mars à 10 h, spécial cinéma indien à l'occasion de la visite en Inde de Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale.

Rappelons les horaires des émissions en langue étrangère : — en allemand, tous les jours à 19 h sur ondes courtes 6010 khz et 8045 khz, et sur ondes moyennes 235 m, 1278 khz ;

— en anglais, tous les jours à 5 h 15, 5 h 45 et 17 h ;

— en polonais, tous les jours à 6 h 45, 18 h 30, 21 h 45 sur ondes courtes et moyennes ;

— en portugais, tous les jours à 17 h, émissions en langue portugaise vers les pays lusophones d'Afrique et du Portugal, de 23 h à 24 h et de 24 h à 0 h 30, émissions vers le Brésil et l'Amérique latine ;

— en espagnol, tous les jours à 22 h, 0 h, 1 h 30 ; mercredi 14 mars, hommage à Julio Cortázar ;

— en russe, tous les jours à 5 h sur ondes courtes.

## France-Culture

### SAMEDI 10 MARS

- 7.02 Matinales.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Demeures de la pensée, lieux de vertige.
- 8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Le Plan de développement économique, social et culturel.
- 9.07 Matinée du monde contemporain.
- 10.45 Démarches avec... Gilles de Bure (« Mobilier français 1985-1978 »).
- 11.02 Musique : La Maison des compositeurs.
- 12.05 La poésie des arts.
- 14.00 Soma.
- 14.05 Les samedis de France-Culture : La Maison des compositeurs. Avignon 83.
- 16.20 Recherches et pensée contemporaines : Médecine et anthropologie chinoises.
- 18.00 Festival international du médiant d'entreprise.
- 18.30 Entrées de Carême.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Histoire-Accueil : L'impuissance syndicale.
- 20.00 Dramatique : « Les Miroirs de l'esprit », de M. Spinnad, avec D. Levert, D. Ivemad, D. Manuel...
- 21.55 Ad lib.
- 22.05 La fugue du samedi.

### DIMANCHE 11 MARS

- 7.09 La fenêtre ouverte.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.40 Chasseurs de son.
- 8.00 Orthodoxie.
- 8.30 Protestantisme.
- 9.10 Ecoute Israël.
- 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française.
- 10.00 Messe à Saint-Etienne de Caen.
- 11.00 Musique : La Maison des compositeurs (à 12 h 45, 16 h 30 et 23 h).
- 12.05 Allégo.
- 14.30 La Comédie-Française présente : Dossier Diderot.
- 16.45 Conférences de carême catholiques (en direct de Notre-Dame de Paris).
- 17.30 Rencontre avec... l'abbé Laurentin. Ma non troppo.
- 18.30 Le cinéma des cinéastes.
- 20.00 Albertos : Entretien avec André du Bouchet.

### SAMEDI 10 MARS

- 0.00 à 6.00 Les nuits de France-Musique : intégrale des sonates de Beethoven.
- 6.02 Samedi-matin : œuvres de Tchaïkovski, Schubert, Mozart, Beethoven, Wolf, Dohnanyi, R. Strauss.
- 8.05 A la recherche : extraits de la semaine culturelle laïque d'Esperance.
- 9.07 Carnet de notes.
- 11.05 Opéra : œuvres de Cavalli.
- 14.00 L'arbre à chansons.
- 15.00 Désaccord parfait : « J'aurais tant voulu jouer du violoncelle » ; à 17 h, concert : œuvres de Gabriel, Antonin, Schubert, Janacek, Poper par Anna Bjelma, violoncelle.
- 16.00 Les cinglés du musio-hall.
- 19.07 Concert : musique traditionnelle de Turquie : Cnupeu Tannikour.
- 20.00 Présentation du concert.
- 20.30 Concert : « Sonate pour violoncelle et piano en ut majeur », de Prokofiev ; « Suite pour violoncelle n° 2 en ré mineur », de Bach ; « Suite pour violoncelle seul », de Casadeo ; « Sonate pour violoncelle et piano n° 3 en ut majeur », de Beethoven, par J. Starker, violoncelle, et A. Planas, piano.
- 22.35 Les nuits : le club des archives ; H. Scherchen interprète Mahler.

### DIMANCHE 11 MARS

- 0.00 à 6.00 Les nuits de France-Musique : œuvres de Cantalouba de Melaret, Schmitt, Haydn, Roussel, Dukas, Ropartz...
- 6.02 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
- 8.05 Centate : BWV 209 de Bach.
- 9.05 Intégrales : de la musique de chambre de Weber.
- 11.00 Concert (en direct de Vienne) : œuvres de Beethoven, Mahler, Janacek, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. C. Abbado, sol. J. Norman, soprano.
- 13.05 Magazine International.
- 14.04 Disques compacts.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? : la percussion, par E. Jourdan, écrivain.
- 19.05 Jazz vivant : le saxophoniste Richie Cole avec son quartet.
- 20.04 Présentation du concert.
- 20.30 Concert : « Concerto pour piano et orchestre n° 2 », de Beethoven ; « Symphonie n° 9 », de Bruckner, par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. B. Haitink, sol. M. Perahia, piano.

### 20.40 Atelier de création radiophonique.

- 23.00 La Maison des compositeurs : Avignon 1983.

### LUNDI 12 MARS

- 7.02 Matinales : Langue et culture alsaciennes.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Electro ; à 8 h 32, Les braconniers.
- 8.50 Écho au hasard.
- 9.07 Les lendis de l'histoire : le Chaudron et la lancette ; les protestants du Dauphiné au XVII<sup>e</sup>.
- 10.45 Le texte et la marge : « Vis de Marco Polo, voyageur vénitien », avec A. Zorzi (2<sup>e</sup>).
- 11.02 Musique : l'Orchestre national, cinquième ans d'histoire.
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Instantané : magazine musical.
- 14.00 Soma.
- 14.05 Un livre, des voix : « Maison des absences », de J.-M. Lachet.
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : Têtes chercheuses à Grenoble ; à 15 h 20, Laboratoire ; à 16 h, L'art en France depuis 1945 ; à 17 h, Raison d'être.
- 17.32 Instantané, magazine musical.
- 18.30 Feuilleton : La chanson des Nibelungen.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Présence des arts : Le musée Longchamp à Marseille.
- 20.00 Dramatique : « Le Client », de G. Brulotte, avec J. Galpou, J. Faubert...
- 21.00 L'autre scène, ou les vivants et les défunts : Le feu secret.
- 22.30 Nuits magnétiques.

### MARDI 13 MARS

- 7.02 Matinales : Langue et culture alsaciennes.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Electro ; à 8 h 32, Les braconniers ; à 8 h 50, Le Sarmant de lune.
- 9.07 La matinée des autres : Le Harém.
- 10.45 Albert Caraco, penseur paradoxal et apocalyptique.
- 11.02 Musique : Souvenirs de Gustav (à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).

- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 14.00 Soma.
- 14.05 Un livre, des voix : « Le Dernier Eden », avec G. Charpy.
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : Têtes chercheuses à Grenoble ; à 15 h 20, Rubrique Internationale ; à 17 h, Raison d'être.
- 18.30 Feuilleton : La chanson des Nibelungen.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Sciences : Les États-Units.
- 20.00 Dialogues : « Grandeur et misère du spiritisme », avec le Père Bonol, J. Thuillier.
- 21.15 Musique : Souvenirs de Gustav.
- 22.30 Nuits magnétiques.

### MERCREDI 14 MARS

- 7.02 Matinales : Langue et culture alsaciennes.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Electro ; à 8 h 32, Les braconniers.
- 8.50 Écho au hasard.
- 9.07 Matinée des sciences et des techniques.
- 10.45 Un livre, ouvert sur la vie : « Le soleil qui ne voulait pas se lever », avec A. Sabbagh et deux jeunes lecteurs.
- 11.02 Musique : Rensau confidentiel (à 13 h 30, 17 h 32 et 20 h).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 14.00 Soma.
- 14.05 Un livre, des voix : « L'éducation inachevée », avec R. André.
- 14.47 L'école des parents et des éducateurs.
- 15.02 Les après-midi de France-Culture : Têtes chercheuses à Grenoble ; à 15 h 35, La radioactivité ; à 16 h 10, Sciences hebdo ; à 16 h 30, Sciences à l'infini ; à 17 h, Raison d'être.
- 18.30 Feuilleton : La chanson des Nibelungen.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : La recherche animale ; la vie secrète des infusaires.
- 22.30 Nuits magnétiques.

### JEUDI 15 MARS

- 7.02 Matinales : en direct du Parlement européen de Strasbourg.

## France-Musique

- 22.30 Concert (en simultané avec Antenne 2) : Ouverture d'« Obéron », de Weber ; « Concerto pour violoncelle et orchestre en ré mineur », de R. Schumann, par l'Orchestre de Paris, dir. E. Jochem, sol. Yo Yo Ma, violoncelle.
- 23.10 Les nuits de France-Musique : à 23.20, Entre guillemets : à 0.20, Les figures du livret.

### LUNDI 12 MARS

- 0.00 à 6.00 Les nuits de France-Musique : à 1 h, Les mots de François Xenakis ; à 2 h, La première de « Rigoletto » ; œuvres de Verdi, Liszt, Busoni, Donizetti.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 D'une oreille l'autre : œuvres de Brahms, Purcell, Ockeghem, Lully, Haendel.
- 12.05 Concert (de la Carthage 1983) : œuvres de Bach, Schubert, Mozart.
- 13.30 La royauté de la musique.
- 14.00 Répertoire contemporains : Franc Paux, Viki Kelenos.
- 15.00 Musiciens à l'œuvre : les grandes voix du Canada (R. Jobin, J. Michau, L. Kolosi, L. Marshall...).
- 18.05 L'imprévu.
- 19.00 Le temps du jazz : feuilleton Eric Dolphy.
- 20.00 Les musées en dialogue.
- 20.30 Concert (en direct de la salle Gaveau) : Chœurs pour voix de femmes avec accompagnement de piano de Schubert, « La Fede », « La Speranza », « La Carità », de Rossini ; Romances de R. Schumann, Dux de Mendelssohn par la Maîtrise de Radio-France, dir. K. Aerts, sol. E. Radzinsky, soprano, C. Ivaki, piano.
- 23.00 Les nuits : Florilège lyrique : œuvres de Verdi, Monteverdi, Bizet, Mozart, Bartok, Moussorgski.

### MARDI 13 MARS

- 6.00 Musique légère.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 D'une oreille l'autre : œuvres de Bach, Stravinsky, Ravel.
- 12.05 Concert : œuvres de Brahms, Stravinsky par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Krivine, sol. M. A. Nicolas, violon.
- 13.32 Répertoire contemporains : Bernard Cavars.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 Musiciens à l'œuvre : les grandes voix du Canada (2<sup>e</sup>) — E. Albani, M. L. Edvina, M. Forrester, P. Alarie...

- 18.05 L'imprévu.
- 19.00 Le temps du jazz : feuilleton E. Dolphy.
- 20.00 Premières loges : œuvres de Delibes, Offenbach, Lalo, Gounod, Massenet par M. Angelici, soprano.
- 20.30 Concert : ouverture de l'« Oratorio » de « Rigoletto » ; « Concerto en sol mineur », de Mendelssohn ; « Concerto BWV 10 de Bach, « Concerto en sol mineur », de Mendelssohn ; « Concerto BWV 10 de Bach par la Capella Coloniensis, dir. et orgue T. Koopman, sol. R. Jacobs, alto, H. Huel, hautbois.
- 22.00 Cycle acoustique.
- 23.00 Les nuits : Jazz-club (en direct du New Morning) ; le quartet du guitariste L. Van Winesbergh.

### MERCREDI 14 MARS

- 0.00 à 6.00 Les nuits de France-Musique : Concert-promenade la nuit.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 D'une oreille l'autre : œuvres de Chopin, Amy, Debussy, Scarlatti, Busoni.
- 12.05 Concert : œuvres de Monteverdi, Brahms, Janacek, Benquet par le Groupe vocal de France, dir. M. Tranchant.
- 13.32 Les chants de la terre.
- 14.02 Jeunes solistes : œuvres de Couperin, Bach par M. Lévy, clavessin ; Schubert, Rachmaninov par G. Nourissier, piano.
- 15.00 Microcosmos : Elle était une fois Blanche-Neige : à 15 h 25, Un sonnet dans le son : à 15 h 30, Microdigital ; à 16 h 50, Sonogrengou ; à 16 h 25, Court-circuit.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 19.00 Le temps du jazz : feuilleton d'Eric Dolphy.
- 20.00 Magazine de la musique contemporaine.
- 20.30 Concert : « Drumphony », de Kessler ; « Prima sinfonia », de Roque-Alain ; « Radomir », de Reibel par l'Orchestre philharmonique de Lorraine, dir. L. Piffert ; sol. J. P. Drouot, percussion ; E. Nouaille-Dagora, soprano ; P.-Y. Arnaud, flûte.
- 23.00 Les nuits : Américains à Paris : œuvres de Machover, Bach, Lewis, Rolnick.

### JEUDI 15 MARS

- 0.00 à 6.00 Les nuits de France-Musique : à 2 h, Arthur Honegger.

- 8.00 Les chemins de la connaissance : Electro ; à 8 h 32, Les braconniers ; à 8 h 50, Le Sarmant de lune.

- 9.07 Matinée de l'éclaircie.

- 10.45 Nicolas Soudray et l'Orient déshé.

- 11.02 Musique : On s'agit de Carmen — G. Bizet (à 13 h 30 et 17 h 32).

- 12.05 Agora.

- 12.45 Panorama.

- 14.00 Soma.

- 14.05 Un livre, des voix : « Jeanne de Luyne, comtesse de Vézès », avec J. Tourmier.

- 14.47 Les après-midi de France-Culture : Têtes chercheuses à Grenoble ; à 15 h 20, Dossier-débat ; à 17 h, Raison d'être.

- 18.30 Feuilleton : La chanson des Nibelungen.

- 19.25 Jazz à l'ancienne.

- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : Cancer des voies aéro-gestives supérieures.

- 20.00 Dramatique : « La Fête », de R. Vailland ; avec M. Vitold, J. Danno.

- 22.30 Nuits magnétiques.

### VENREDI 16 MARS

- 7.02 Matinales : En direct du Parlement européen de Strasbourg.

- 8.00 Les chemins de la connaissance : Electro ; à 8 h 32, Les braconniers.

- 8.50 Écho au hasard.

- 9.07 La matinée des arts du spectacle.

- 10.45 Le texte et la marge : « Le chaudron et la lancette », avec Y.-M. Berol.

- 11.02 Musique : Perspectives du XX<sup>e</sup> siècle : 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Orchestre national de France (à 13 h 30 et à 16 h).

- 12.05 Agora.

- 12.45 Panorama.

- 14.00 Soma.

- 14.05 Un livre, des voix : « Le chercheur d'opale », de J. Bally.

- 14.47 Les après-midi de France-Culture : Les Incarnés de l'histoire, Flavus Arius.

- 16.30 Feuilleton : La chanson des Nibelungen.

- 19.00 Actualité-magazine.

- 19.30 Les grandes aventures de la science moderne : Les eaux rouges.

- 20.00 Récit : Diderot.

- 21.30 Musique : Black and Blue.

- 22.30 Nuits magnétiques.

### Actualité du disque.

- 9.05 L'oreille en collation.

- 9.20 D'une oreille l'autre : œuvres de Mozart, R. Strauss, Berg.

- 12.05 Concert : œuvres de Bach par le Guildhall String Ensemble de Londres.

- 13.32 Opérette-magazine.

- 14.05 Répertoire contemporains : K. Koyama, Y. Suzuki, H. Shimoyama.

- 15.00 Musiciens à l'œuvre : Les grandes voix du Canada (3<sup>e</sup>) — R. Jobin, L. Simonneau, S. Dames, R. Verseau.

- 18.05 L'imprévu.

- 19.00 Le temps du jazz : feuilleton Eric Dolphy.

- 20.00 Présentation du concert.

- 20.05 Concert (en direct de Munich) : Concerto pour violon et orchestre « à la mémoire d'un ange », de Berg, Requiem en ré mineur de Mozart par les chœurs et l'Orchestre de la radio bavaroise, dir. C. Devis, soprano, T. Schmidt, alto, P. Schreier, ténor, G. Howell, basse.

- 22.30 Concours International de guitare.

- 23.00 Les nuits : Américains à Paris : œuvres de Adams, Schoenberg, Copland, Ives, Schubert.

### VENREDI 16 MARS

- 0.00 à 6.00 Les nuits : à 2 h, Hugo Wolf.

- 7.10 Actualité du disque.

- 9.05 D'une oreille l'autre : œuvres de Jolas, Dukas, Chabrier, Franck, Ravel, Jarc.

- 12.05 Concert : œuvres de Dvorak, Mendelssohn, par l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, dir. C. Elmisch.

- 13.32 Les chants de la terre.

- 14.05 Répertoire contemporains : G. Socio.

- 14.30 Les enfants d'Orphée.

- 15.00 Musiciens à l'œuvre : les grandes voix du Canada (4<sup>e</sup>) : E. Johnson, Vickers, G. London...

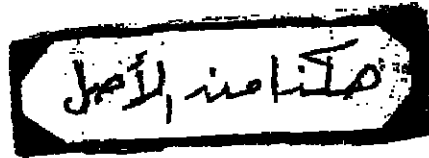
- 18.05 L'imprévu.

- 19.00 Le temps du jazz : feuilleton Eric Dolphy.

- 20.00 Avant concert.

- 20.20 Concert (donné le 18 février 1983 à Genève) : œuvres de Mozart, Ravel, Rimski-Korsakov, par l'Orchestre national de France, dir. E. Krivine.

- 23.00 Les nuits : Américains à Paris (Tom Johnson) : œuvres de Péronin, Johnson, Moonodog, Bach ; Jeffrey Labri, Stravinsky.





# L'Ubaye en chambre à air

Une descente gonflée.

ILS sont cinq, harnachés de noires combinaisons caoutchoutées. A leurs pieds, de longues palmes d'un rouge éclatant. Dans ce décor de pics et de sommets enneigés, ils avancent au pas du canard, tirant chacun une bedonnante bouée attachée à une corde.

Ce petit tableau surréaliste a fait, l'hiver dernier, la joie des habitants et des skieurs de Barcelonnette. Des personnages insolites, deux hommes et trois femmes, dont l'unique (et pacifique) dessin était de se laisser porter par la rivière sur d'étranges embarcations.

Lorsque Philippe Moulu esquissa le projet d'une descente de l'Ubaye en hiver, le menu était alléchant : remonter la vallée jusqu'à la Condamine-Châtelard et plonger dans les eaux glacées et les rapides pour achever notre voyage aux gorges du Lauzet. Détail original : le kayak traditionnelle-ment utilisé pour ce type d'expédition était remplacé par des chambres à air de camion d'une dimension suffisamment respectable pour supporter le poids d'un homme. Un seul des cinq avait une petite expérience de la chose. Encore était-ce dans le Tarn et en été. Profitant des enseignements de cette « première », d'autres néophytes pourraient bien être tentés de réaliser ce modeste exploit.

Avant de se jeter à l'eau, il leur faudra bien repérer les lieux (rapides, passages délicats, points d'intersection avec la route, etc.). L'Ubaye présente sur ce plan un appréciable avantage : le ruban goudronné suit de très près le cours de la rivière. Une descente hivernale s'organisera de préférence juste avant la fonte des neiges, lorsque le niveau d'eau n'est ni trop faible pour ne pas entraver le passage des bouées ni trop important pour limiter les risques lors de la traversée de rapides. La chambre à air amortit les chocs contre les rochers et emprunte approximativement la ligne du plus fort courant. Au niveau des gravières, des palmes à grande voile facilitent le déplacement et l'orientation.

Pour la protection contre le froid, outre des sous-vêtements chauds, les nageurs sont équipés de combinaisons de

plongée de bonne épaisseur et de gants à trois doigts. Ces précautions prises, il ne faut pas s'attendre à passer plus de trois ou quatre heures dans l'eau. Jetez l'ancre et regagnez la berge au bout d'une dizaine de kilomètres, dès que les extrémités des membres ne supportent plus le froid. L'assistance à terre sera assurée par un complice motorisé (camionnette ou camping-car) qui saura offrir boissons chaudes et vêtements secs lorsque ses coéquipiers auront quitté l'onde glacée.

On profitera de la période de la journée où le soleil est à son zénith pour descendre dans les meilleures conditions. Un sac à dos étanche contenant une serviette de bain et de la nourriture énergétique permettra de réaliser une petite halte casse-croûte à mi-parcours. Enfin, les photographes seront bien inspirés en emportant un appareil à l'épreuve de l'eau et chargé en pellicule inversible.

## Oniriques

Grisante épopée. Le nez au ras des vagues, c'est un paysage de rêve qui défile doucement. Comme nés de l'écume, les pics enneigés ne demandent qu'à se faire piéger par l'objectif. Vallées ensoleillées, cascades de glaces, gorges profondes, puis les rapides pour les amoureux de sensations fortes et les vieux loups de rivière. Ballottés par le courant de rocher en rocher, portés par une embarcation comme toute rassurante, tous les sens sont en éveil. On écoute le grondement des eaux. On regarde le rocher qui s'avance droit devant. On contrôle la « bouée » pour la cabrer au bon moment. On se saouille des vagues qui vous éclatent en plein visage.

Une telle expédition n'a cependant rien d'un exploit sportif. Elle est à la portée de tous. Seuls impératifs : être en bonne condition physique, connaître ses limites et choisir une rivière à sa mesure. En ce mois de février, les skieurs se marchaient sur les lattes en bas des pistes du Sauze et Pra-Loup. En fond de vallée, cinq « fadas », avec la rivière pour seule compagne. Cinq hurluberlus avides de nouveaux horizons. Cinq vacanciers heureux.

PASCAL KOBER.



Trois impératifs : être en condition physique, choisir la bonne rivière et s'équiper sérieusement contre le froid. Le reste est presque un jeu d'enfant. Il suffit de contrôler la bouée pour la cabrer au bon moment.

### • Cartes :

- Didier et Richard n° 1 au 1/50 000.
- IGN n° 54 et 61 au 1/100 000 et n° 3459 et 3539 au 1/50 000.

### • Renseignements :

- Maison des Alpes de Haute-Provence et de l'Ubaye, 4, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : (1) 296-05-08.
- Office du tourisme, 04400 Barcelonnette. Tél. : (92) 81-04-71.
- Météo, secours, gendarmerie et état des routes. Téléphone : (92) 81-00-31.

### • Bonne table :

- A signaler : la fricassee de champignons en croûte du restaurant « la Mangoire », place des Quatre-Vents, 04400 Barcelonnette. Téléphone : (92) 81-01-61.

## ICELANDAIR

présente l'ISLANDE, île unique, pays des rudes Vikings aux âmes bien trempées, pays des sagas éternelles...

Les paysages préservés de l'Islande, paradis des oiseaux, vous font redécouvrir la vraie nature : vastes espaces, chevaux et moutons en liberté, air non pollué, ciels incomparables...

Prenez un avant-goût de l'Islande avec la brochure ISLANDE 84. Demandez-la à ICELANDAIR 9, Bd des Capucines 75002 PARIS - ☎ 742.52.26.

M. \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

ICELANDAIR est aussi le spécialiste des tarifs préférentiels sur les États-Unis

**ISLANDE**  
possibilité d'extension au GROËNLAND



## VISITEZ

# L'AMÉRIQUE

en version française

En Amérique, le problème c'est l'accent... Mais soyez rassuré, votre accompagnateur CAMINO chevronné, parfaitement bilingue, vous fera comprendre et aimer l'Amérique.



**CAMINO : circuits accompagnés**  
Conçus par des Français, pour des Français. 80 départs en 1984 sur 7 itinéraires différents.  
**CAMINO : l'expérience**  
Seule organisation à ne "faire" que l'Amérique depuis 22 ans, CAMINO la connaît sur le bout du doigt et vous en fait profiter.

**CAMINO : la qualité**  
Pour ses circuits, CAMINO a choisi les vols réguliers Air France et en Amérique des cars climatisés et les vols réguliers de compagnies réputées. Les hôtels sont de tout premier ordre, et la plupart des repas inclus.

**CAMINO : le prix**  
Fort de son expérience de sa compétence et du poids de ses achats, CAMINO vous en donne plus pour le même prix.

**CAMINO : prix garantis**  
Si vous réglez 70% des frais de votre voyage, au moment de l'inscription, CAMINO garantit votre prix ferme, définitif et non révisable, quelle que soit la hausse du dollar, et même en cas de dévaluation. Vous pouvez aussi ne verser que 25%, mais le prix reste révisable.

Visitez l'Amérique en V.O. Si vous parlez bien l'anglais, demandez notre brochure **Séjours et Circuits Individuels** qui vous permettra de découvrir l'Amérique à votre gré et sur mesure.

Renseignements, inscriptions :

**AGENCES DE VOYAGES, LE PLUS COURT CHEMIN** pour l'Amérique de CAMINO  
coupon à découper et adresser à CAMINO, 21, rue Alexandre Charpentier 75017 Paris - Tél. (1) 572.06.11

Je désire recevoir sans frais, ni engagement vos programmes 1984 :  
( ) circuits accompagnés  
( ) séjours et circuits individuels  
Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Profession \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
LCA 478 M CA 84

## échecs

N° 1063

Manœuvres  
de cavalerie

(Tournoi international  
de Leipzig, 1983)  
Blancs : S. GARCIA (Cuba)  
Noirs : W. UELMANN (Alle-  
magne de l'Est)  
Partie française

1. d4 e5 2. f4 f5 3. g3 g4 4. h3 h4 5. g4 g5 6. f5 f6 7. e4 e5 8. d5 d6 9. c4 c5 10. b3 b4 11. a3 a4 12. b4 b5 13. c5 c6 14. d6 d7 15. e5 e6 16. f6 f7 17. g5 g6 18. h4 h5 19. g6 g7 20. f7 f8 21. e6 e7 22. d7 d8 23. c6 c7 24. b5 b6 25. a4 a5 26. b6 b7 27. c7 c8 28. d8 d9 29. e7 e8 30. f8 f9 31. g7 g8 32. h6 h7 33. g8 g9 34. f9 f10 35. e8 e9 36. d9 d10 37. c9 c11 38. b10 b11 39. a10 a11 40. b11 b12 41. c12 c13 42. d13 d14 43. e14 e15 44. f15 f16 45. g16 g17 46. h17 h18 47. i18 i19 48. j19 j20 49. k20 k21 50. l21 l22 51. m22 m23 52. n23 n24 53. o24 o25 54. p25 p26 55. q26 q27 56. r27 r28 57. s28 s29 58. t29 t30 59. u30 u31 60. v31 v32 61. w32 w33 62. x33 x34 63. y34 y35 64. z35 z36 65. a36 a37 66. b37 b38 67. c38 c39 68. d39 d40 69. e40 e41 70. f41 f42 71. g42 g43 72. h43 h44 73. i44 i45 74. j45 j46 75. k46 k47 76. l47 l48 77. m48 m49 78. n49 n50 79. o50 o51 80. p51 p52 81. q52 q53 82. r53 r54 83. s54 s55 84. t55 t56 85. u56 u57 86. v57 v58 87. w58 w59 88. x59 x60 89. y60 y61 90. z61 z62 91. a62 a63 92. b63 b64 93. c64 c65 94. d65 d66 95. e66 e67 96. f67 f68 97. g68 g69 98. h69 h70 99. i70 i71 100. j71 j72 101. k72 k73 102. l73 l74 103. m74 m75 104. n75 n76 105. o76 o77 106. p77 p78 107. q78 q79 108. r79 r80 109. s80 s81 110. t81 t82 111. u82 u83 112. v83 v84 113. w84 w85 114. x85 x86 115. y86 y87 116. z87 z88 117. a88 a89 118. b89 b90 119. c90 c91 120. d91 d92 121. e92 e93 122. f93 f94 123. g94 g95 124. h95 h96 125. i96 i97 126. j97 j98 127. k98 k99 128. l99 l100 129. m100 m101 130. n101 n102 131. o102 o103 132. p103 p104 133. q104 q105 134. r105 r106 135. s106 s107 136. t107 t108 137. u108 u109 138. v109 v110 139. w110 w111 140. x111 x112 141. y112 y113 142. z113 z114 143. a114 a115 144. b115 b116 145. c116 c117 146. d117 d118 147. e118 e119 148. f119 f120 149. g120 g121 150. h121 h122 151. i122 i123 152. j123 j124 153. k124 k125 154. l125 l126 155. m126 m127 156. n127 n128 157. o128 o129 158. p129 p130 159. q130 q131 160. r131 r132 161. s132 s133 162. t133 t134 163. u134 u135 164. v135 v136 165. w136 w137 166. x137 x138 167. y138 y139 168. z139 z140 169. a140 a141 170. b141 b142 171. c142 c143 172. d143 d144 173. e144 e145 174. f145 f146 175. g146 g147 176. h147 h148 177. i148 i149 178. j149 j150 179. k150 k151 180. l151 l152 181. m152 m153 182. n153 n154 183. o154 o155 184. p155 p156 185. q156 q157 186. r157 r158 187. s158 s159 188. t159 t160 189. u160 u161 190. v161 v162 191. w162 w163 192. x163 x164 193. y164 y165 194. z165 z166 195. a166 a167 196. b167 b168 197. c168 c169 198. d169 d170 199. e170 e171 200. f171 f172 201. g172 g173 202. h173 h174 203. i174 i175 204. j175 j176 205. k176 k177 206. l177 l178 207. m178 m179 208. n179 n180 209. o180 o181 210. p181 p182 211. q182 q183 212. r183 r184 213. s184 s185 214. t185 t186 215. u186 u187 216. v187 v188 217. w188 w189 218. x189 x190 219. y190 y191 220. z191 z192 221. a192 a193 222. b193 b194 223. c194 c195 224. d195 d196 225. e196 e197 226. f197 f198 227. g198 g199 228. h199 h200 229. i200 i201 230. j201 j202 231. k202 k203 232. l203 l204 233. m204 m205 234. n205 n206 235. o206 o207 236. p207 p208 237. q208 q209 238. r209 r210 239. s210 s211 240. t211 t212 241. u212 u213 242. v213 v214 243. w214 w215 244. x215 x216 245. y216 y217 246. z217 z218 247. a218 a219 248. b219 b220 249. c220 c221 250. d221 d222 251. e222 e223 252. f223 f224 253. g224 g225 254. h225 h226 255. i226 i227 256. j227 j228 257. k228 k229 258. l229 l230 259. m230 m231 260. n231 n232 261. o232 o233 262. p233 p234 263. q234 q235 264. r235 r236 265. s236 s237 266. t237 t238 267. u238 u239 268. v239 v240 269. w240 w241 270. x241 x242 271. y242 y243 272. z243 z244 273. a244 a245 274. b245 b246 275. c246 c247 276. d247 d248 277. e248 e249 278. f249 f250 279. g250 g251 280. h251 h252 281. i252 i253 282. j253 j254 283. k254 k255 284. l255 l256 285. m256 m257 286. n257 n258 287. o258 o259 288. p259 p260 289. q260 q261 290. r261 r262 291. s262 s263 292. t263 t264 293. u264 u265 294. v265 v266 295. w266 w267 296. x267 x268 297. y268 y269 298. z269 z270 299. a270 a271 300. b271 b272 301. c272 c273 302. d273 d274 303. e274 e275 304. f275 f276 305. g276 g277 306. h277 h278 307. i278 i279 308. j279 j280 309. k280 k281 310. l281 l282 311. m282 m283 312. n283 n284 313. o284 o285 314. p285 p286 315. q286 q287 316. r287 r288 317. s288 s289 318. t289 t290 319. u290 u291 320. v291 v292 321. w292 w293 322. x293 x294 323. y294 y295 324. z295 z296 325. a296 a297 326. b297 b298 327. c298 c299 328. d299 d300 329. e300 e301 330. f301 f302 331. g302 g303 332. h303 h304 333. i304 i305 334. j305 j306 335. k306 k307 336. l307 l308 337. m308 m309 338. n309 n310 339. o310 o311 340. p311 p312 341. q312 q313 342. r313 r314 343. s314 s315 344. t315 t316 345. u316 u317 346. v317 v318 347. w318 w319 348. x319 x320 349. y320 y321 350. z321 z322 351. a322 a323 352. b323 b324 353. c324 c325 354. d325 d326 355. e326 e327 356. f327 f328 357. g328 g329 358. h329 h330 359. i330 i331 360. j331 j332 361. k332 k333 362. l333 l334 363. m334 m335 364. n335 n336 365. o336 o337 366. p337 p338 367. q338 q339 368. r339 r340 369. s340 s341 370. t341 t342 371. u342 u343 372. v343 v344 373. w344 w345 374. x345 x346 375. y346 y347 376. z347 z348 377. a348 a349 378. b349 b350 379. c350 c351 380. d351 d352 381. e352 e353 382. f353 f354 383. g354 g355 384. h355 h356 385. i356 i357 386. j357 j358 387. k358 k359 388. l359 l360 389. m360 m361 390. n361 n362 391. o362 o363 392. p363 p364 393. q364 q365 394. r365 r366 395. s366 s367 396. t367 t368 397. u368 u369 398. v369 v370 399. w370 w371 400. x371 x372 401. y372 y373 402. z373 z374 403. a374 a375 404. b375 b376 405. c376 c377 406. d377 d378 407. e378 e379 408. f379 f380 409. g380 g381 410. h381 h382 411. i382 i383 412. j383 j384 413. k384 k385 414. l385 l386 415. m386 m387 416. n387 n388 417. o388 o389 418. p389 p390 419. q390 q391 420. r391 r392 421. s392 s393 422. t393 t394 423. u394 u395 424. v395 v396 425. w396 w397 426. x397 x398 427. y398 y399 428. z399 z400 429. a400 a401 430. b401 b402 431. c402 c403 432. d403 d404 433. e404 e405 434. f405 f406 435. g406 g407 436. h407 h408 437. i408 i409 438. j409 j410 439. k410 k411 440. l411 l412 441. m412 m413 442. n413 n414 443. o414 o415 444. p415 p416 445. q416 q417 446. r417 r418 447. s418 s419 448. t419 t420 449. u420 u421 450. v421 v422 451. w422 w423 452. x423 x424 453. y424 y425 454. z425 z426 455. a426 a427 456. b427 b428 457. c428 c429 458. d429 d430 459. e430 e431 460. f431 f432 461. g432 g433 462. h433 h434 463. i434 i435 464. j435 j436 465. k436 k437 466. l437 l438 467. m438 m439 468. n439 n440 469. o440 o441 470. p441 p442 471. q442 q443 472. r443 r444 473. s444 s445 474. t445 t446 475. u446 u447 476. v447 v448 477. w448 w449 478. x449 x450 479. y450 y451 480. z451 z452 481. a452 a453 482. b453 b454 483. c454 c455 484. d455 d456 485. e456 e457 486. f457 f458 487. g458 g459 488. h459 h460 489. i460 i461 490. j461 j462 491. k462 k463 492. l463 l464 493. m464 m465 494. n465 n466 495. o466 o467 496. p467 p468 497. q468 q469 498. r469 r470 499. s470 s471 500. t471 t472 501. u472 u473 502. v473 v474 503. w474 w475 504. x475 x476 505. y476 y477 506. z477 z478 507. a478 a479 508. b479 b480 509. c480 c481 510. d481 d482 511. e482 e483 512. f483 f484 513. g484 g485 514. h485 h486 515. i486 i487 516. j487 j488 517. k488 k489 518. l489 l490 519. m490 m491 520. n491 n492 521. o492 o493 522. p493 p494 523. q494 q495 524. r495 r496 525. s496 s497 526. t497 t498 527. u498 u499 528. v499 v500 529. w500 w501 530. x501 x502 531. y502 y503 532. z503 z504 533. a504 a505 534. b505 b506 535. c506 c507 536. d507 d508 537. e508 e509 538. f509 f510 539. g510 g511 540. h511 h512 541. i512 i513 542. j513 j514 543. k514 k515 544. l515 l516 545. m516 m517 546. n517 n518 547. o518 o519 548. p519 p520 549. q520 q521 550. r521 r522 551. s522 s523 552. t523 t524 553. u524 u525 554. v525 v526 555. w526 w527 556. x527 x528 557. y528 y529 558. z529 z530 559. a530 a531 560. b531 b532 561. c532 c533 562. d533 d534 563. e534 e535 564. f535 f536 565. g536 g537 566. h537 h538 567. i538 i539 568. j539 j540 569. k540 k541 570. l541 l542 571. m542 m543 572. n543 n544 573. o544 o545 574. p545 p546 575. q546 q547 576. r547 r548 577. s548 s549 578. t549 t550 579. u550 u551 580. v551 v552 581. w552 w553 582. x553 x554 583. y554 y555 584. z555 z556 585. a556 a557 586. b557 b558 587. c558 c559 588. d559 d560 589. e560 e561 590. f561 f562 591. g562 g563 592. h563 h564 593. i564 i565 594. j565 j566 595. k566 k567 596. l567 l568 597. m568 m569 598. n569 n570 599. o570 o571 600. p571 p572 601. q572 q573 602. r573 r574 603. s574 s575 604. t575 t576 605. u576 u577 606. v577 v578 607. w578 w579 608. x579 x580 609. y580 y581 610. z581 z582 611. a582 a583 612. b583 b584 613. c584 c585 614. d585 d586 615. e586 e587 616. f587 f588 617. g588 g589 618. h589 h590 619. i590 i591 620. j591 j592 621. k592 k593 622. l593 l594 623. m594 m595 624. n595 n596 625. o596 o597 626. p597 p598 627. q598 q599 628. r599 r600 629. s600 s601 630. t601 t602 631. u602 u603 632. v603 v604 633. w604 w605 634. x605 x606 635. y606 y607 636. z607 z608 637. a608 a609 638. b609 b610 639. c610 c611 640. d611 d612 641. e612 e613 642. f613 f614 643. g614 g615 644. h615 h616 645. i616 i617 646. j617 j618 647. k618 k619 648. l619 l620 649. m620 m621 650. n621 n622 651. o622 o623 652. p623 p624 653. q624 q625 654. r625 r626 655. s626 s627 656. t627 t628 657. u628 u629 658. v629 v630 659. w630 w631 660. x631 x632 661. y632 y633 662. z633 z634 663. a634 a635 664. b635 b636 665. c636 c637 666. d637 d638 667. e638 e639 668. f639 f640 669. g640 g641 670. h641 h642 671. i642 i643 672. j643 j644 673. k644 k645 674. l645 l646 675. m646 m647 676. n647 n648 677. o648 o649 678. p649 p650 679. q650 q651 680. r651 r652 681. s652 s653 682. t653 t654 683. u654 u655 684. v655 v656 685. w656 w657 686. x657 x658 687. y658 y659 688. z659 z660 689. a660 a661 690. b661 b662 691. c662 c663 692. d663 d664 693. e664 e665 694. f665 f666 695. g666 g667 696. h667 h668 697. i668 i669 698. j669 j670 699. k670 k671 700. l671 l672 701. m672 m673 702. n673 n674 703. o674 o675 704. p675 p676 705. q676 q677 706. r677 r678 707. s678 s679 708. t679 t680 709. u680 u681 710. v681 v682 711. w682 w683 712. x683 x684 713. y684 y685 714. z685 z686 715. a686 a687 716. b687 b688 717. c688 c689 718. d689 d690 719. e690 e691 720. f691 f692 721. g692 g693 722. h693 h694 723. i694 i695 724. j695 j696 725. k696 k697 726. l697 l698 727. m698 m699 728. n699 n700 729. o700 o701 730. p701 p702 731. q702 q703 732. r703 r704 733. s704 s705 734. t705 t706 735. u706 u707 736. v707 v708 737. w708 w709 738. x709 x710 739. y710 y711 740. z711 z712 741. a712 a713 742. b713 b714 743. c714 c715 744. d715 d716 745. e716 e717 746. f717 f718 747. g718 g719 748. h719 h720 749. i720 i721 750. j721 j722 751. k722 k723 752. l723 l724 753. m724 m725 754. n725 n726 755. o726 o727 756. p727 p728 757. q728 q729 758. r729 r730 759. s730 s731 760. t731 t732 761. u732 u733 762. v733 v734 763. w734 w735 764. x735 x736 765. y736 y737 766. z737 z738 767. a738 a739 768. b739 b740 769. c740 c741 770. d741 d742 771. e742 e743 772. f743 f744 773. g744 g745 774. h745 h746 775. i746 i747 776. j747 j748 777. k748 k749 778. l749 l750 779. m750 m751 780. n751 n752 781. o752 o753 782. p753 p754 783. q754 q755 784. r755 r756 785. s756 s757 786. t757 t758 787. u758 u759 788. v759 v760 789. w760 w761 790. x761 x762 791. y762 y763 792. z763 z764 793. a764 a765 794. b765 b766 795. c766 c767 796. d767 d768 797. e768 e769 798. f769 f770 799. g770 g771 800. h771 h772 801. i772 i773 802. j773 j774 803. k774 k775 804. l775 l776 805. m776 m777 806. n777 n778 807. o778 o779 808. p779 p780 809. q780 q781 810. r781 r782 811. s782 s783 812. t783 t784 813. u784 u785 814. v785 v786 815. w786 w787 816. x787 x788 817. y788 y789 818. z789 z790 819. a790 a791 820. b791 b792 821. c792 c793 822. d793 d794 823. e794 e795 824. f795 f796 825. g796 g797 826. h797 h798 827. i798 i799 828. j799 j800 829. k800 k801 830. l801 l802 831. m802 m803 832. n803 n804 833. o804 o805 834. p805 p806 835. q806 q807 836. r807 r808 837. s808 s809 838. t809 t810 839. u810 u811 840. v811 v812 841. w812 w813 842. x813 x814 843. y814 y815 844. z815 z816 845. a816 a817 846. b817 b818 847. c818 c819 848. d819 d820 849. e820 e821 850. f821 f822 851. g822 g823 852. h823 h824 853. i824 i825 854. j825 j826 855. k826 k827 856. l827 l828 857. m828 m829 858. n829 n830 859. o830 o831 860. p831 p832 861. q832 q833 862. r833 r834 863. s834 s835 864. t835 t836 865. u836 u837 866. v837 v838 867. w838 w839 868. x839 x840 869. y840 y841 870. z841 z842 871. a842 a843 872. b843 b844 873. c844 c845 874. d845 d846 875. e846 e847 876. f847 f848 877. g848 g849 878. h849 h850 879. i850 i851 880. j851 j852 881. k852 k853 882. l853 l854 883. m854 m855 884. n855 n856 885. o856 o857 886. p857 p858 887. q858 q859 888. r859 r860 889. s860 s861 890. t861 t862 891. u862 u863 892. v863 v864 893. w864 w865 894. x865 x866 895. y866 y867 896. z867 z868 897. a868 a869 898. b869 b870 899. c870 c871 900. d871 d872 901. e872 e873 902. f873 f874 903. g874 g875 904. h875 h876 905. i876 i877 906. j877 j878 907. k878 k879 908. l879 l880 909. m880 m881 910. n881 n882 911. o882 o883 912. p883 p884 913. q884 q885 914. r885 r886 915. s886 s887 916. t887 t888 917. u888 u889 918. v889 v890 919. w890 w891 920. x891 x892 921. y892 y893 922. z893 z894 923. a894 a895 924. b895 b896 925. c896 c897 926. d897 d898 927. e898 e899 928. f899 f900 929. g900 g901 930. h901 h902 931. i902 i903 932. j903 j904 933. k904 k905 934. l905 l906 935. m906 m907 936. n907 n908 937. o908 o909 938. p909 p910 939. q910 q911 940. r911 r912 941. s912 s913 942. t913 t914 943. u914 u915 944. v915 v916 945. w916 w917 946. x917 x918 947. y918 y919 948. z919 z920 949. a920 a921 950. b921 b922 951. c922 c923 952. d923 d924 953. e924 e925 954. f925 f926 955. g926 g927 956. h927 h928 957. i928 i929 958. j929 j930 959. k930



# Classique

## « Ferneyhough », par Pierre-Yves Artaud

Depuis la création de plusieurs de ses œuvres au festival de Royan en 1974 et dans les années qui suivirent, le compositeur anglais Brian Ferneyhough (né en 1943) s'est par tout imposé comme une des deux ou trois personnalités dominantes de sa génération. Auparavant, sa musique était le plus souvent déclarée injouable. En créant à Royan en 1974 et en 1976, respectivement, les deux pièces pour flûte seule — *Cassandra's Dream Song* et *Unity Capsule* — qu'il a gravées sur ce disque, le flûtiste Pierre-Yves Artaud démontre brillamment et courageusement le contraire.

Cela dit, la difficulté d'exécution de la musique de Ferneyhough est non seulement indéniable, mais revendiquée par le compositeur lui-même comme un élément essentiel de sa démarche créatrice. Dans *Cassandra's Dream Song*, par exemple, cette difficulté — consciemment poussée au-delà des limites du possible — engendre théoriquement « un conflit perceptible entre les notes en tant qu'abstractions sonores et leur reproduction durant une exécution donnée ». Plus concrètement, elle débouche sur un climat de

tension extrême qui est une des marques de Ferneyhough et sur la possibilité de donner plusieurs versions d'une musique pourtant notée avec précision (à ceci près que certaines séquences peuvent se jouer dans un ordre déterminé par l'interprète).

*Cassandra's Dream Song* dure environ neuf minutes, *Unity Capsule* environ quinze. De la première pièce, Pierre-Yves Artaud propose trois versions (une prise sur le vif en concert et deux réalisées en studio). Etant donnée la nature des œuvres, la juxtaposition du concert et du studio apparaît des plus significatives. On a là de grands moments de musique. La flûte de Pierre-Yves Artaud brille de mille éclats aussi neufs les uns que les autres, et on ne saurait en vouloir à Harry Halbreich de rapprocher dans son commentaire *Unity Capsule* de la *Chaconne* pour violon seul, de Beethoven. Ajoutons que ce disque inaugure une collection de musique contemporaine à laquelle on ne peut que souhaiter le meilleur avenir.

MARC VIGNAL.

• STIL, 3106 S 83.

## « Buxtehude », par Marie-Claire Alain

La vénération de son, les anticipations romantiques et, pour tout dire, la folle invention baroque de Buxtehude, le génial organiste de la Marien-Kirche à Lübeck et le maître à penser de toute une génération de compositeurs, à commencer par Bach. A cette musique qui respire toujours un parfum d'aventure et de liberté (jusque dans les interprétations les moins inspirées), il faut un décor sonore approprié, un espace où l'air circule largement, mais qui résume bien évidemment les réverbérations abusives de l'orgue symphonique du dix-neuvième siècle.

Revenant au maître nord-allemand, Marie-Claire Alain a eu l'excellente idée de jouer cette anthologie sur l'orgue de la Sainte-Chapelle des ducs de Savoie à Chambéry, c'est-à-dire sur un superbe échantillon d'orgue classique français, reconstitué et complété par le facteur Haepfer en 1975.

Tel quel, l'instrument sonne splendidement, avec tout un éventail de timbres transparents et aériens qui rendent pleine justice à l'imagination flamboyante, aux jeux

de couleurs éperdus de cette admirable musique. Quant à Marie-Claire Alain, elle se montre ici au plus haut de son talent, ayant mûri et décenté ses conceptions par rapport à sa jeunesse intégrale, parue autrefois chez le même éditeur, et les ayant comme chargées d'une force spirituelle neuve. Pourtant, c'est toujours le souffle de la vie qui passe tout au long de la présente approche, la soliste se faisant aussi bien l'écho de la redoutable virtuosité d'écriture du *Prélude en ut majeur* ou de la *Toccata en ré mineur* (qui a peut-être inspiré Jean-Sébastien pour sa fameuse *Toccata* et *Fugue*, BWV 565) que de la réflexion métaphysique, haletante, angoissée, chargée de chromatismes intenses, à l'image de la détresse de l'homme. Et l'interprétation tourne à la fête rythmique dans le *Prélude en ré mineur*, que traversent les fanfares et le galop d'une chasse à courre.

ROGER TELLART.

• Erato, NUM 75095.

## Cocktail Prokofiev

Les cinq *Concertos pour piano* de Sergueï Prokofiev, comme ceux de Ravel et de Bartok, ont été adoptés assez aisément (sauf le *Quatrième*, pour la main gauche, un peu simpliste) par les solistes contemporains. Ils plaisent au public par leur virtuosité transcendante, suffisamment agressive pour donner un petit frisson, et leurs thèmes clairs, ingénus, baroques, alternent avec de belles visions poétiques qui font rêver des paysages et de l'âme russe. L'intégrale de Vladimir Ashkenazy, qui vient de paraître, a été enregistrée il y a huit ans, mais reste idéale par l'alliance d'un jeu scintillant, d'une superbe carrure pianistique, et d'un lyrisme, moins acéré peut-être que celui de Prokofiev et de Richter, qui tire parfois du côté de Rachmaninov, ce qui est un charme de plus. Dialogues excellents avec le London Symphony Orchestra et André Previn. Il s'y ajoute quelques pages ravissantes : la *Symphonie classique*, *Automne* et surtout la merveilleuse *Ouverture sur des thèmes juifs* (3 disques Decca, 591.333/335).

Les deux *Concertos pour violon* planent dans l'azur, plus lumineux encore que leurs frères pour piano. Ecrits à vingt ans d'intervalle (1915-1935), ils sont d'un égal lyrisme, d'une écriture hérissée de difficultés, mais jamais agressive. Entre les deux enregistrements récents d'Isaac Stern, avec le Philharmonique de New-York dirigée par Zubin Mehta (CBS, D 37802), et d'Itzhak Perlman, avec l'Orchestre de la BBC sous la baguette de Guennadi Rodjdestvensky (EMI, OSG-43008), il est difficile de choisir. Peut-être Perlman, d'une âme plus rayonnante et sereine encore que

Stern, au style plus mordant et capricieux. Mais tous deux survolent des cimes éblouissantes de neige.

Pour faire bonne mesure, ajoutons les suites humoristiques de *L'Amour des trois oranges* et de *Lieutenant Kijé* — ce brillant officier de l'armée impériale qui n'existe que sur les registres de l'administration — dans des interprétations



d'une étourdissante fantaisie par l'Orchestre de Los Angeles et Michael Tilson-Thomas (CBS, 76987), ainsi que les deux *Sonates n° 7 et n° 8* aux atmosphères si contrastées, où Vladimir Ashkenazy atteint à une admirable profondeur d'expression, avec aussi deux fragments de *Roméo et Juliette*.

JACQUES LONCHAMPT.

• Decca, 591 386.

## « Ballades », de Zumsteeg, par Bernd Weikl

Entre la chanson de geste haute en couleur, volontiers excessive, privilégiant la narration épique sur la musique censée l'exposer et le lied romantique, suprême équilibre entre la mesure du poème et celle du piano, distillant son essence en de brèves miniatures, il y a la ballade. De la première, elle a le verbe violent, le rythme agité, le souffle héroïque qui suivent les péripéties d'aventures aux invraisemblables rebondissements ; du second, elle a le souci de la sonorité exacte, de l'exigence mélodique et de l'effet proprement vocal.

Genre non pas mineur, donc, mais intermédiaire, héritant de la geste ancienne et annonçant déjà le romantisme. Johann Rudolf Zumsteeg en fut un bon illustrateur, usant à foison des procédés de la déclamation classique (la durée du

recit quasiment à « temps réel », la répétition strophique, l'utilisation de thèmes populaires...), mais préfigurant l'ère du *Sturm und Drang*, ses visions nocturnes, son pathos exalté, sa phantasmagie hallucinée mais aussi son sens de la concision mélodique et de la rigueur de l'accompagnement instrumental.

Il y a un réel courage pour une maison de disques à oser ce répertoire. Il y a une intelligence artistique remarquable de la part de Bernd Weikl et de Wolfgang Sawallisch à nous le rendre avec pareille vitalité et pareil bonheur d'expression. Un disque de grand intérêt. *Die Einführung, Das Pfaffen Tochter* von Tautenhain.

A. A.

• Orfeo S074831.

## « Moving », de Raincoats

On ne saurait trop dire ce qui se cache derrière la musique des Raincoats : reggae, jazz, musique africaine, musique des îles ? Rien de tout cela sans doute, et pourtant les références sont là, en toile de fond. La synthèse est originale, inédite. Mais, attention, soudain ça dérape sur une musique traditionnelle celtique, et là difficile de savoir, de coller une étiquette. S'il en fallait une, on aurait envie de dire qu'il s'agit d'une musique ethnologique expérimentale. Ce qui, posé sur le papier, n'a pas grande signification.

Il y a dans la musique des Raincoats une confrontation, une superposition des voix et des instruments, qui trament des mélodies parallèles, qui se rejoignent dans les courbes, qui brisent les harmonies. Chant naïf, rythmes primaires, exécution minimaliste, les Raincoats sont résolument en marge. Qu'elles soient un groupe essentiellement féminin n'est pas le moindre de leurs singularités.

ALAIN WAIS.

• Virgin, 26 070.

## Roger Daltrey

Les Who appartiennent à la légende du rock et demeurent encore vivaces dans les souvenirs d'adeptes qui se sont enthousiasmés pour *My Generation*, une de ces chansons violentes, fougueuses, qui symbolisa le rock, et pour *Tommy*, le premier opéra-rock.

Mais à coup sûr les anciens Mods ne se reconnaissent pas dans le nouvel album réalisé par Roger Daltrey, le chanteur de l'ancien groupe Superstar. En effet, *Parting Should be Painless* relève de la variété américaine, mais pas de celle qui se

situe au-dessus du lot. Produit par Mike Thorne, l'album contient une série de chansons hétéroclites écrites par différents auteurs auxquelles n'est pas associé Pete Townshend — et dont certaines constituent des « soupes » typiques (*One Day*). Même si la voix de Daltrey reste attirante, on est attiré devant cette déstabilisation d'un artiste rock à l'approche de la quarantaine.

CLAUDE FLÉOUTER.

• WEA 250 298-1.

## Vidéocassettes

### Coup de foudre

• Film français de Diane Kurys avec Mireille Mathieu, Isabelle Huppert, Guy Marchand et Jean-Pierre Baudou. Edité par Sessier Vidéo et distribué par GCR.

Deux jeunes femmes, malmenées par la guerre, trop vite installées dans une vie de couple insatisfaisante, se rencontrent et retrouvent leur liberté. Après *Diabolo Menteur* et *Cocktail Molotov*, une nouvelle fois tendre et amère, drôle et cruelle, préparée par Diane Kurys en hommage à l'ambitieuse féminine et aux années 50. De superbes numéros d'acteurs et un remarquable travail de décorateur.

### Cinq jours de ce printemps-là

• Film américain de Fred Zinnemann avec Sean Connery. Edité et distribué par Warner Home Video.

A 3 000 mètres d'altitude dans les Alpes suisses, une analyse toute en finesse des ambiguïtés du cœur humain. Il faut redécouvrir ce superbe mélodrame, pour s'apercevoir que Fred Zinnemann est un des plus grands noms du roman hollywoodien et que Sean Connery est un acteur plein de profondeur.

### La colline des hommes perdus

• Film américain de Sidney Lumet avec Sean Connery, Alfred Lynch et Michael Redgrave. Edité et distribué par RCV.

Encore Sean Connery, mais un officier déserteur dans un camp disciplinaire de l'armée

britannique. Un réquisitoire violent et efficace réalisé par un grand maître du genre.

### Apprendre l'espagnol

• *España y América al habla* par Madeleine Denis, MM. Francis Lescot et Jean Torralba. Cinq vidéocassettes et un livre de 420 pages. Disponibles en VHS, Betamax, V 2000 ou U-Matic. Edité et distribué par SEDMAC, 12, rue Lacaze, 75012 Paris, (tél. : 341-82-82).

Qu'apporte la vidéo à l'enseignement des langues par rapport aux méthodes traditionnelles sur cassettes audio ? Essentiellement, une mise en situation des dialogues et des personnages. S'il est vrai qu'il s'agit surtout d'approprier l'oreille, l'image est un guide précieux dans ce premier contact avec une langue, avec une culture. C'est dans cet esprit que trois universitaires ont conçu cette méthode destinée en priorité aux cadres, techniciens, hommes d'affaires en activité ou aux écoles de commerce.

Les quatorze heures de vidéo nous plongent dans la vie d'une petite entreprise espagnole et suivent ses relations commerciales avec différents pays d'Amérique latine, chacune des vingt leçons comprend une scène dialoguée en espagnol, reprise avec des sous-titres dans la langue originale et suivie de différents exercices de grammaire et de vocabulaire. Le livret reprend les textes et les exercices et donne leur traduction française. Les deux dernières cassettes comportent les réponses aux exercices et une initiation aux différentes variantes et expressions utilisées sur le continent latino-américain.

J.-F. LACAN.

## LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-disques.

	CLASSIQUE		FOLKLORE		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	G. VERDI <i>Quatre pièces symphoniques</i> (EMI)	J. HAYDN <i>Concerto pour violoncelle</i> Hogwood-Cole (Olympia)	JIMMY CLIFF <i>The Power and the Glory</i> (CBS)	RAY LEMA <i>Parade</i> (CBS)	RENAUD <i>Marguerite de la nuit</i> (Polygram)	LIZZY MERCER <i>Descloué</i> (CBS)	SCORPIONS <i>Love at first Sting</i> (Polygram)	LAURIE ANDERSON <i>Master Heartbreak</i> (WEA)
2	BOUZNAC <i>Mousses</i> (CBS)	CHAISSON <i>Quatre pièces pour piano</i> Les Musiciens (EMI)	TOUKE KUNDA <i>Chansons</i> en duo de l'ère (Columbia)	MARIA DEL MAR BONNET <i>Initié de composer</i> (Arista)	BERNARD LAVILLERS <i>Rue Barthe</i> (Barclay)	LOUISE PORTAL <i>Poésie</i> (Arista)	YES <i>90125</i> (WEA)	THE ALARM <i>Declamation</i> (CBS)
3	J. HAYDN <i>Concerto pour violoncelle</i> Hogwood-Cole (Olympia)	G. VERDI <i>Quatre pièces symphoniques</i> (EMI)	LA COMPAGNIE <i>CRÉOLE</i> Le Dessein-Résonance (Carrère)	ANGELIQUE JONATOS <i>O Bello, O Bello</i> (SMA)	MICHEL SARDOU <i>Vieilles Chansons</i> (EMI)	ELISABETH WIENER <i>Quatre en duo</i> (Virgin)	SIMPLE MINDS <i>Sparkle in the Rain</i> (Virgin)	MODERN ENGLISH <i>Ricochet Days</i> (Virgin)
4	G. VERDI <i>Alcina</i> Gardelli (Orfeo)	J.-P. RAMEAU <i>Zoroastre</i> Kajanus (EMI)	STEEL PULSE <i>Earth Crisis</i> (WEA)	YELLOWMAN <i>Live et Kilmarnock</i> (Blue Moon)	JANE BIRKIN <i>Baby alone</i> en duo avec (Polygram)	ALEXANDRE REVEREND <i>Soliste Soliste</i> (RCA)	THE PRETENDERS <i>Learning to crawl</i> (WEA)	DANCE SOCIETY <i>Ariels</i> (Arista)
5	F. LISZT <i>Quatre pièces symphoniques</i> K. et M. L. (EMI)	BRITTEN <i>War Requiem</i> S. Rattle (EMI)	MALAVOI <i>Zouff</i> (Soudis)	MUSIQUE PERSANE <i>Zouff</i> (EMI)	J.-J. GOLDMAN <i>Parité</i> (CBS)	BUZY <i>Adrien</i> (CBS)	MICHAEL JACKSON <i>Thriller</i> (CBS)	THE SMITHS <i>Hand in Glove</i> (Virgin)
6	HAENDEL <i>Le Médecin</i> Gardelli (Polygram)	COUPERIN <i>Les Nations</i> (Arista)	XALAM <i>Garde</i> (Columbia)	MERCEDES SOSA <i>En Argentine</i> (Polygram)	CHARLIE COULTE <i>Crocodile</i> (Polygram)	CLAUDE ENGEL <i>Guitariste</i> (WEA)	GENESIS <i>Human</i> (Polygram)	JOHN CALE <i>Callaghan Street</i> (Polygram)

## UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

	CLASSIQUE		VARIÉTÉS	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	G. VERDI <i>Nabucco</i> Di. Singspiel (DOG)	BEETHOVEN <i>Sonates pour violoncelle</i> Fischer-Sternfeld (DOG)	ALAN PARSONS PROJECT <i>Eye in the Sky</i> (Arista)	JANE BIRKIN <i>Baby alone in Babylon</i> (Polygram)
2	MOZART <i>Les Noces de Figaro</i> (Decca)	J.S. BACH <i>De Tafelmusik et de la Chapelle</i> N. Harnoncourt (Telethon)	MICHAEL JACKSON <i>Thriller</i> (CBS)	PETER GABRIEL <i>Live</i> (Polygram)

Nouveautés  
Mars 1984

JAMES CONLON

BERLIOZ *Symphonie Fantastique*  
Orchestre National de France  
NUM 75106 (EMI) MCE 75106

MOZART *Symphonie n° 41 "Jupiter"*  
*Symphonie n° 31 "Parisienne"*  
The Scottish Chamber Orchestra  
NUM 75107 (EMI) MCE 75107

LISZT *Concertos pour piano*  
F.R. Duchable  
London Symphony Orchestra  
NUM 75111 (EMI) MCE 75111

DVORAK *Symphonie n° 9 "du nouveau monde"*  
London Symphony Orchestra  
NUM 75112 (EMI) MCE 75112

# Cinquante kilomètres

De Paris à Mantes, la nuit, en hiver, à plusieurs.



**O**N m'avait dit : « Si tu aimes la randonnée pédestre, fais donc le Paris-Mantes, c'est super-sympa ». Pourquoi en douter ? Quand on a un faible pour la marche à pied, faire une cinquantaine de kilomètres à travers l'Ile-de-France, même l'hiver et de nuit, est un plaisir qui ne se refuse pas. Va donc pour le quarante-neuvième Paris-Mantes, organisé depuis 1935 par l'Association sportive touristique (Paris) et l'Association sportive mantaise (1).

Le rassemblement, le soir, à la patinoire de Boulogne (sur Seine) se présente sous les meilleurs auspices. Un petit froid vif qui doit nous éviter la pluie, une foule colorée de marcheurs de tous âges — de seize à quatre-vingt-deux ans, où les gros bataillons de chez Renault, du Printemps ou de la BNP côtoient dans la bonne humeur les petits gars du 56<sup>e</sup> régiment d'artillerie ou du karaté-club de Saint-Quentin, sans oublier de sympathiques groupuscules comme l'Union vélocipédique argenteuilloise ou le Réveil polymuscles. Tous ces braves gens, enveloppés dans leurs survêtements d'hiver, bonnet à pompon sur la tête et musette en bandoulière, n'ont rien d'impressionnant. On hésite entre la manifestation d'employés de banque et le départ en colonie de vacances. Un parfum d'embrocation flotte bien sur l'ensemble, mais pas un muscle n'apparaît, pas un marcheur ne se livre aux échauffements, aux assouplissements et autres exercices d'avant-course qui jouent comme manœuvres d'intimidation. « C'est une marche-promenade, pas une course », répètent les organisateurs. On peut donc y aller en confiance.

Ouiche ! Avant même minuit sonnant, heure officielle du départ, la troupe se met en branle, compacte, impatiente, joyeuse. Les escaliers de Saint-Cloud quatre à quatre. Garches au pas de chasseur, Vaucresson en coup de vent. Pour une « marche-promenade », le train est plutôt vif. J'ai beau suivre la cadence, je n'arrête pas de me faire doubler, et je vois déjà le moment où les quatre mille marcheurs vont disparaître dans les ténèbres et me laisser seul au bord du bitume, sous un fin grésil de neige.

Et pourtant, c'est vrai, ils ne courent pas. On voit des couples main dans la main, parfois même reliés par le fil d'un walkman, des bandes de jeunes bras dessus, bras dessous, des vieux en croquenots, appuyés sur des bâtons. Tout, sauf des athlètes. Mais ils marchent à une cadence infernale. Une véritable humiliation : se faire remonter par des comités d'entreprise ou des clubs de troisième âge en virée ! Etre entouré de secrétaires dactylographes et d'électriciens d'entretien qui ont mangé du lion et « bouffent du kilomètre » avec une boulimie diabolique !

Mais ce train d'enfer a une locomotive : les enrégés de la randonnée pédestre. Ainsi cet ancien employé des Ciments Lafarge, aujourd'hui retiré en Ardèche, qui a tenu absolument à participer à son vingtième Paris-Mantes, avec un copain qui n'en est qu'à son dix-huitième. Ou cette dame luxembourgeoise qui avoue marcher deux fois par semaine dans les forêts du Grand-Duché, à raison de 20 à 30 kilomètres à chaque course. « En huit ans, dit-elle crânement, je totalise plus de 5 000 kilomètres homologués. Sans compter les autres... » Ces pèlerins-là, naturellement, ont de la corne aux pieds et de l'acier trempé dans les mollets. Et ce sont eux qui mènent la danse !

Mes pieds tendres, à moi, commencent à chauffer dès la forêt de Marly, à 40 kilomètres du but. J'ai beau renouer mes lacets pour tenter de resserrer l'emprise du pied, mes chaus-sures me trahissent (les mauvais ouvriers...). Je poursuis stoïquement, cerné de marcheurs aux semelles de vent. Je ne vais tout de même pas abandonner en pleine forêt, par cette nuit d'hiver inhospitalière où l'on ne peut même pas trouver un endroit sec pour s'asseoir ! Pas question non plus de faire demi-tour en auto-stop : le parcours longe l'autoroute de l'Ouest, enfermée dans ses grillages. Un chevreuil vient de s'y colleter à ses dépens, les andouillers en sang.

Il faut donc marcher, marcher toujours. Je commence à avoir une pensée émue pour ces pauvres grognards de la retraite de Russie. La comparai-

## CURE THERMALES A ABANO TERME - ITALIE

### HOTEL MIONI PEZZATO

Tél. : (0) 49-66-83-77 - Télex 430082 MPHT

Renommé pour ses cures, la cuisine soignée et la piscine dans le jardin. Hôtel traditionnel propriété d'une très vieille famille d'hôteliers. Les chambres sont avec bain/douche et sanitaires privés, air conditionné, téléphone avec sélection directe et filodiffusion. Salon, salle de lecture et de jeu, solarium UVA. Piscine couverte. Dans le parc (15 000 mètres carrés) se trouvent le tennis (illuminé le soir), le jeu de boules et la splendide piscine. Les cures sont suivies par le médecin résidant à l'hôtel. Parking ouvert.

**Accueillante,  
fascinante, passionnante,  
l'île de Chypre.**



15, rue de la Paix, 75002 Paris. (1) 261.42.49 Si vous appelez de la Région Parisienne.  
16.09.31.56.70 APPEL GRATUIT Si vous appelez de la Province.

# vivez vos rêves!

**SÉNÉGAL**  
à partir de  
**4 100 F**  
9 jours Paris/Paris

Demandez la brochure GRATUITE  
REVAFRIQUE : 15 séjours et  
safaris au SÉNÉGAL de  
4 100 F à 8 160 F.  
64 pages, 270 photos couleurs,  
23 cartes détaillées.

**BON A DÉCOUPER**  
et à retourner à REV'VACANCES  
9, rue Keppler, 75116 Paris

NOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL : \_\_\_\_\_  
VILLE : \_\_\_\_\_

**Rev'Vacances**  
vivez vos rêves

Dans toutes les Agences et au Supermarché VACANCES 46 bd de Sébastopol, 75003 Paris.



# sur deux semelles

Beaucoup plus pénible que de courir.



PRESSE-SPORTS

son semble indécence : eux n'avaient plus de vivres, souvent plus de chaussures, et des essais de cosmaques aux trousseaux. Mais justement ! C'était « marche ou crève », tandis que nous, bardés de sandwiches et de thermos, entourés de fourgonnettes de la Croix-Rouge qui n'attendent qu'un signe pour nous prendre, c'est vraiment de l'héroïsme de persévérer — ou de l'inconscience professionnelle...

Mais l'esprit finit par s'engourdir. Sur le plateau des Aluets, battu par le grésil, je marche comme un automate, l'œil fixé sur les baskets de mon prédécesseur. Je n'ai même plus la force de m'arrêter pour me restaurer (enlever ses gants, poser son sac, chercher un sandwich ou écorcer une orange... efforts surhumains). Je n'ose pas non plus faire escale auprès d'une voiture suiveuse ou d'un stand de campagne, qui vous attend avec du café chaud. C'est tout juste si je tends ma carte au contrôle, pour le pointage. La moindre pause, le plus petit ra-

lentissement, et c'est l'effondrement assuré, la panne définitive.

Et ce qui devait arriver arrive : je craque. A Maule, au kilomètre 34 ou 35, après six heures et demie de marche. J'ai des excuses. D'abord, c'est ma ville natale. L'irrésistible appel du clocher ! Ensuite, les organisateurs y ont prévu un important relais pour les écopés du rallye : la salle des fêtes est remplie de civières et d'accortes secouristes qui ne demandent qu'à secourir. Enfin, un service de cars fait la navette avec Mantes : je vais donc pouvoir assister aux arrivées en direct, comme spectateur cette fois, en toute bonne conscience professionnelle.

Etonnant spectacle ! Les premiers marcheurs sont déjà affalés sur des chaises, gobelet en main, dans la grande salle du centre sportif Jules-Ladoumègue. Les commissaires s'affairent aux tableaux d'affichage, comme à la Bourse, pour noter les arrivées par groupes. Dans les toilettes

des dames, réquisitionnées, une équipe entoure fiévreusement l'ordinateur qui enregistre les résultats. Cependant que Mantes-FM, la radio locale, interviewe les vaillants marcheurs. Au stand des médailles, chacun vient chercher son dû : soulier d'argent pour six Paris-Mantes complets, soulier d'or pour dix. « Pourquoi j'en ai fait dix ? Pardi, pour me prouver que, même à la retraite, je peux encore faire quelque chose », explique un petit homme sec, chargé de l'entretien d'un sentier de grande randonnée du côté de Vernon.

Dans une autre salle, c'est Solferino après la bataille : des hommes gémissent sur des civières, des infirmières pansent des pieds en sang. Allons, bon ! je ne suis pas le seul à avoir des ampoules et à ne plus sentir mes jambes ! « C'est plus dur que de courir », avoue un marathonien expérimenté qui se fait masser énergiquement les cuisses. C'est vrai : dans la marche, tout l'effort est concentré sur les jambes. Le cœur et les poumons se repo-

sent, tandis que les pieds s'usent par un contact redoublé avec le sol. Sans parler du froid et de l'insomnie. Les résultats sont là : malgré une certaine sélection — pas d'inscription individuelle — les déchets sont importants : un marcheur sur quatre, à peu près, a dû abandonner. Je n'ai plus honte. Je suis même rassuré lorsque, en reprenant le train de Paris, je constate que mes compagnons de marche ont du mal à monter en voiture (ah, lever la jambe, ne serait-ce que de 30 centimètres, un supplice !). Et je suis franchement hilare lorsque, parvenu à grand-peine dans le métro, j'ajuste sur le quai d'en face une bande d'étranges sportifs qui débambulent comme des cavaliers désarçonnés, traînant douloureusement la jambe. Une simple « marche-promenade », on vous dit...

ROGER CANS.

(1) ASM, 15, rue de Lorraine, 78200 Mantes-la-Jolie. Téléphone : 477-23-34.

## C'est dur, tant mieux !

POUR ceux qui voudraient quand même participer à une marche organisée, voici quelques dates à retenir :

- 29 avril : Marche populaire de Fosses (Val-d'Oise), avec des circuits de 10, 20 ou 30 km. Renseignements et inscriptions : ARPS, 18 rue Henri-Meyer, 95200 Sarcelles. Tél. : 992-28-00.
- 19 mai : Premier triathlon EDF-GDF (800 m à la nage, 35 km à vélo, 10 km à pied). Renseignements et inscription : Centre de formation EDF, BP 100, 78135 Les Mureaux Cédex.
- 23 juin : 5<sup>e</sup> randonnée pédestre en nocturne Mantes-Evreux (55 km). Renseignements et inscription : FSGT des Yvelines, 7, rue Veuve-Fleurant, 78130 Les Mureaux. Tél. : 474-84-93.

« Pour une marche-promenade, le train est plutôt vif. J'ai beau suivre la cadence, je n'arrête pas de me faire doubler, et je vois déjà le moment où les quatre mille marcheurs vont disparaître dans les ténèbres et me laisser seul au bord du bitume. » (Ici, la course Colmar-Paris.)

## Au-delà du traditionnel



Malte.

Ile chaleureuse et insolite. Loin du froid, près de chez soi.

En Europe, peu de régions peuvent vanter la douceur de leur climat en hiver. Plus rares encore, celles qui peuvent offrir une variété culturelle et historique sur un espace aussi restreint. Riche de 6000 ans d'histoire, Malte vous offre, cette synthèse rare et si proche de vous...

Charmé par la gentillesse de ses habitants, vous serez aussi ravi par le coût de la vie maltaise et son bien-être. Votre séjour à Malte une expérience aussi mémorable qu'enrichissante.

**MALTE**  
Le soleil et le cœur sur la main

## HORIZONS LOINTAINS

ASIE MINEURE	16 jours	8.400F
CAPPADOCE		
PAYSAGES DE	15 jours	19.750F
CHINE		
MAROC DU	16 jours	7.725F
SUD MAROCAIN		

**le tourisme français**

98, rue de la Victoire - 75009 Paris - Tél. 280.67.80

- |  |   |
|--|---|
| 9 <sup>e</sup> : 58, rue Saint-Lazare - Tél. 280.10.87     | 17 <sup>e</sup> : 116, rue de Courcelles - Tél. 622.48.35 |
| 11 <sup>e</sup> : 275-277, bd Voltaire - Tél. 373.77.07    | 17 <sup>e</sup> : 14, av. de Villiers - Tél. 227.82.18    |
| 12 <sup>e</sup> : 78, av. Ledru-Rollin - Tél. 628.38.19    | 18 <sup>e</sup> : 147, rue Ordener - Tél. 264.52.42       |
| 13 <sup>e</sup> : 107, rue de la Glacière - Tél. 588.91.74 | BANLIEUE  |
| 14 <sup>e</sup> : 177, rue d'Alésia - Tél. 542.47.03       | LEVALLOIS:  |
| 15 <sup>e</sup> : 32, av. Félix-Faure - Tél. 558.42.02     | 5, rue Louise-Michel - Tél. 757.06.70                     |
| 15 <sup>e</sup> : chez la Société Générale - Tour          | SAINT-OUEN:   |
| Maïne-Montparnasse - Tél. 538.71.18                        | 122, av. Gabriel-Péri - Tél. 251.26.05                    |

et dans toutes les agences de voyages

LIC. 77

### CORSE

CLUB DE L'HORIZON à CALVI  
dans une intense pierre en bordure de mer  
• Bungalows • Logements en dur  
• Piscine couverte • Air climatisé  
• Possibilité groupes  
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS:  
5, rue du Hôtel, 75009 PARIS  
Tél. : 247-13-41

**U.S.A. NEW-YORK**  
A partir de  
ÉTÉ 84 2.800 F A/R

**AIRCOM SETI**  
93, rue de Monceau, 75008 Paris  
Tél. : 522.86.46 LIC. A962

**NOS TOURS DU MONDE 1984**  
Du 29 juin au 4 août  
et du 12 octobre au 17 novembre

Singapour - Grande Barrière  
de Corail - Alice Springs - Sydney  
Nouvelle-Zélande - Tahiti  
Rangiroa - Ile de Pâques  
Santiago - Rio

5 semaines de Paris à Paris :  
**38 700 F**

**LA CROIX DU SUD**  
5, rue d'Amboise  
75002 Paris  
Tél. : 261-82 70 Lic. A631

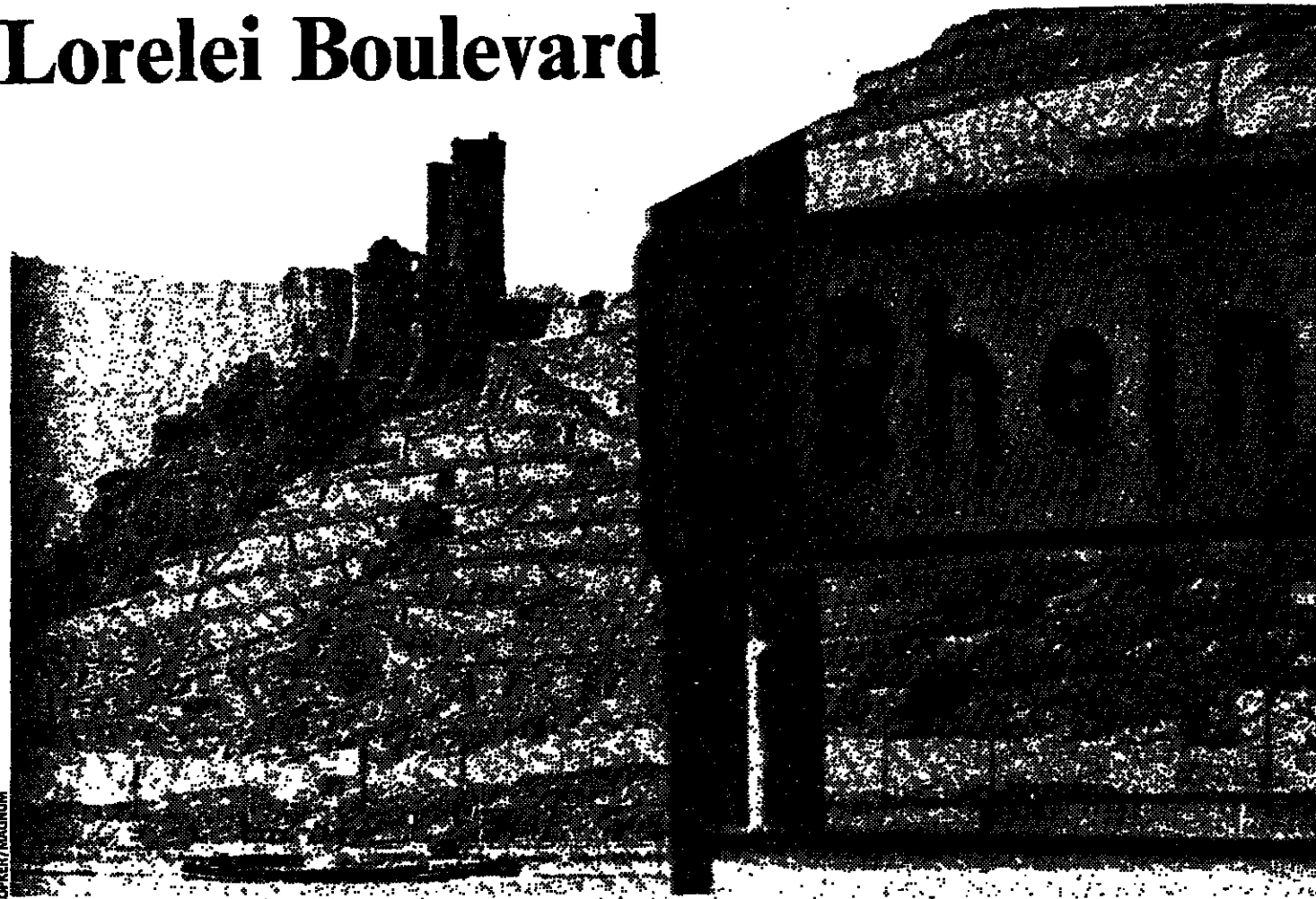
**CANNES**  
**DEAUVILLE**  
**LA BAULE**  
CHAÎNE LUCIEN BARRIÈRE

**FORAITS DETENTE**  
280 F PAR PERSONNE - PAR JOUR  
EN CHAMBRE DOUBLE - PETIT DÉJEUNER  
TVA ET SERVICE INCLUS  
SEJOUR MINIMUM 3 NUITS - SAUF HAUTES SAISONS  
Tennis et golf gratuits

CANNES : HOTEL MAJESTIC HOTEL MONTFLEURY  
Renseignements : B.P. 325 - 06400 Cannes Cedex  
DEAUVILLE : HOTEL NORMANDY HOTEL ROYAL HOTEL DU GOLF  
Renseignements : Casino, rue Edmond-Blanc 14800 Deauville  
LA BAULE : HOTEL HERMITAGE CASTEL MARIE-LOUISE HOTEL ROYAL  
Renseignements : B.P. 179 - 40504 La Baule Cedex  
Nom \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

CHAÎNE LUCIEN BARRIÈRE  
3 HOTELS DE LUXE • 7 CASINOS • 32 RESTAURANTS  
12 NIGHT CLUBS • 4 GOLF • 70 COURTS DE TENNIS  
15 PISCINES • 10 SALLES DE THÉÂTRE

## Lorelei Boulevard



**Q**UEL qu'en soit le sens, celui de la descente ou celui de la remontée, le spectacle est toujours aussi prenant ! Sur 1 300 kilomètres, le fleuve ne perd rien de sa puissance, et semble devoir éternellement irriguer l'Europe. Voie royale, tantôt taillant son cours à coup de défilés dans les massifs montagneux, tantôt se prélassant dans les plaines nordiques, le Rhin montre qu'il n'a jamais cessé d'être à la charnière des civilisations latine et germanique, autant pour les unir que pour les opposer. Il est bien ce témoin millénaire et majestueux des affrontements et des réconciliations, l'enjeu du passé, l'atout de l'avenir.

A bord des navires blancs de la « KD », qui le sillonnent, on est loin de la vitesse des autoroutes. Constamment pleins durant trois saisons, ces bateaux assurent de Bâle à Amsterdam des liaisons régulières, relâchant dans chaque ville du parcours et reliant ainsi, sur un unique trajet, quatre pays.

Il serait difficile de choisir la plus belle partie ; mais si l'on ne peut tout faire, le tronçon Coblence-Mayence est sans conteste le plus saisissant. Le passager évalue tout à loisir, et à la vitesse d'une croisière, le rôle que le « Vater Rhein » joue en Allemagne. Sur le *Goe-the*, retour au temps de la vapeur et des roues à aube ; repos de luxe sur les ponts du *Stolzenfels* ou du *Wiesbaden*. Même pour les impénitents du progrès, l'hydroglisseur *Rheinfels* leur montrera ce que le meilleur film ne saurait décrire. Partout, la nature est à la hauteur de l'histoire, l'une

servant de décor à l'autre, l'autre profitant de la première pour se rehausser encore.

Passé Bonn et ses villes osseuses, la vallée déjà se resserre par endroits. Des falaises abruptes de roche noire croulent jusqu'à l'eau ; des carrés de vignobles alignés au cordeau les arpentent, parfois presque à la verticale. De gros tonneaux annoncent les *Weinstube* — les tavernes — aux colombages de couleurs vives, où, offert dans un haut verre à pied, le vin blanc cueilli sur ces raides coteaux sert déjà de première invitation au voyage. Le rail et la route longent l'artère liquide. Puis le relief s'abaisse et fait place à de vastes champs soigneusement cultivés ; il reprendra peu après.

A Coblence, après un coude, rencontre avec la Moselle ; au point de confluence, un monument où se dressait la statue de Guillaume I<sup>er</sup> fait face à la gigantesque forteresse d'Ehrenbreitstein, qui domine la ville. A partir de là commence le Rhin héroïque.

Des collines escarpées, tombant jusqu'à ses rives, le font serpenter dans de larges méandres. Les longs chalands, à fleur d'eau, luttent contre le courant ; priorité à la descente jugée plus dure. On embarque à Boppard, la station élégante, comme à l'entrée d'un théâtre, et pour découvrir un spectacle grandiose. Les premiers châteaux apparaissent ; avec eux les chevaliers des légendes, Lohengrin, l'épée des Niebelungen, la Lorelei enfin, envoûtante et dangereuse. Les traîtrises des remous sont à leur comble ; il y faut toute

l'habileté des pilotes de Saint-Goar ou de Bad-Satzig pour éviter les écueils où jadis les bateliers charmés par le chant de la sirène allaient se perdre.

Jusqu'à Mayence, aucun pont ; des bacs rattachent entre elles ces petites cités logées dans les échancrures du plateau. Sur les sommets, Lahneck, Rüdesheim, Malsburg, Lorch, autant de sentinelles hiératiques, ici en ruine, là restaurées, fondues dans les arbres ou à découvert et dressées vers le ciel ; du donjon de Rheinfels, château fort redoutable au treizième siècle, transformé en palais par les landgraves de Hesse puis citadelle de guerre désormais abandonnée, la vue plonge sur le village de Saint-Goar et porte sur cet infini de terre et d'eau si harmonieusement unies. A côté l'un de l'autre, les « frères ennemis », couronnant avec une égale fierté deux collines voisines.

Encore d'amples courbes ; d'autres silhouettes impressionnantes se découpent, et composent une grande fresque romantique. Victor Hugo, dessinant ses bords échevelés, était en dessous de la réalité ! Faudrait-il les voir un matin de brume ou sous la grisaille de l'hiver pour être définitivement conquis ?

En face de Kaub, sur une petite île, Pfalz, un castel blanc et rose, chapeauté d'ardoises évoquant un casque à pointe partage le fleuve et joue au veïleur solitaire. Rien n'a changé par rapport aux gravures du dix-huitième siècle décrivant, à la manière de l'époque, cet éperon entouré d'écume d'ou

s'élance le château. Il servait jadis de point de péage.

Mayence enfin, en face du Main, rive droite, qui ressemble à un ruisseau. D'un coup, le paysage prestigieux s'est effaîssi ; le trafic semble avoir disparu, le Rhin est devenu rivière presque sage, les berges sont bordées d'arbres, la plaine fait son apparition. Pendant en largeur, il serpente plus aisément ; l'industrie bouscule sans cesse la sérénité de la plaine rhénane. Les cités manufacturières de Ludwigshafen et Mannheim s'empanachent de fumées. Il retrouvera son allure de seigneur plus bas, avant d'affronter les glaciers qui, sans cesse, le font renaitre.

Il reste pour l'agrément, Worms, résidence impériale, écrasée par le Dom, la cathédrale, qui garde le souvenir de Luther venu comparaître devant la Diète, et un peu plus bas, sur la Neckar qui se faufile, l'aristocratique Heidelberg, la cité des étudiants et des princes, alliant à l'élégance classique les délices du baroque. Comme Schumann qui, admiratif, y fit rêver son piano en marchant dans le Philosophenweg, Turner en 1840 aussi, l'immortalisa dans de délicates aquarelles.

Le soir venu, les derniers navires, glissant en silence, vont rejoindre leur attache. Les lumières des villages, en parallèle de l'eau déjà sombre, s'allument une à une en suivant l'avancée de la nuit. Ainsi doublées, elles animent toute la vallée et la parent d'une fascination nouvelle.

DOMINIQUE VERGNON

### Bastingages

#### ● Les quatre pays

De la Suisse aux Pays-Bas en passant par la France et l'Allemagne. Des Alpes à la mer du Nord. Escale à Strasbourg, Rudesheim, Cologne, Düsseldorf et Rotterdam. Escapade dans les vignobles, excursion à l'abbaye d'Eberbach, et visite de Heidelberg. Et, naturellement, la forteresse construite au milieu du Rhin et le rocher de la Lorelei. Bien construit et bien classique. Cinq jours à bord. Départs d'avril à octobre. Prix, selon la catégorie de la cabine, de 4 193 F à 4 904 F.

#### ● Le romantique

Bâle-Nimègue : trois jours, avec au programme Mannheim et Cologne. Le Rhin romantique. Prix : de 2 371 F à 2 952 F, selon la catégorie de la cabine.

Il existe d'autres variantes du voyage sur le Rhin, notamment de Strasbourg à Amsterdam en passant par Rudesheim, Cologne et Düsseldorf. Trois jours à bord. Prix : de 2 371 F à 2 952 F, selon la catégorie de la cabine.

#### ● Sur la Moselle

De Trèves à Coblence. De Coblence à Trèves. La Moselle romantique et la Moselle des fêtes du vin. Deux ou trois jours. C'est selon son goût de la flânerie sur cette rivière. Départs d'avril à octobre. Prix de 1 194 F à 1 484 F selon la catégorie de la cabine et pour deux jours. De 1 500 F à 1 871 F pour trois jours.

CROISI-RHIN, 9, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : 742-52-27.



OFFICE ALLEMAND DU TOURISME

مكتبة